TOUDOUZE

REBOUTOU

PQ
2452
T5R4
1900z

LE REBOUTOU

ŒUVRES DE GUSTAVE TOUDOUZE

ROMANS

La Vie familiale.

Madame Lambelle (couronné par l'Académie Française).
Le Père Froisset.
Le Vertige de l'Inconnu.
Tendresse de Mère.
L'Orgueil du Nom.

La Vie familiale et sociale.

La Bête à Bon Dieu.
Les Chiennes des Ténèbres.
La Tradition d'Amour.

La Vie passionnelle.

Octave.
La Séductrice.
Le Vice.
La Baronne.
Madame.
Toinon.
Le Ménage Bolsec.
Fleur d'Oranger.
Le Train Jaune.
La Fleur Bleue.
Livre de Bord.

L'Ame bretonne.

L'HÉROISME. Péri en Mer! (Couronné par l'Académie Française).
L'IDYLLE. Ma douce.
LA SUPERSTITION ET LA FOI. Un Apôtre (*Le Reboutou*).
L'IDÉAL. Le Bateau-des-Sorcières. (Illust. de Vuillemin.)

Visions antiques.

La Sirène.
Le Coffret de Salomé.
La Coupe d'Hercule.

(Ouvrages couronnés par l'Académie Française).

A TRAVERS L'ÉPOPÉE

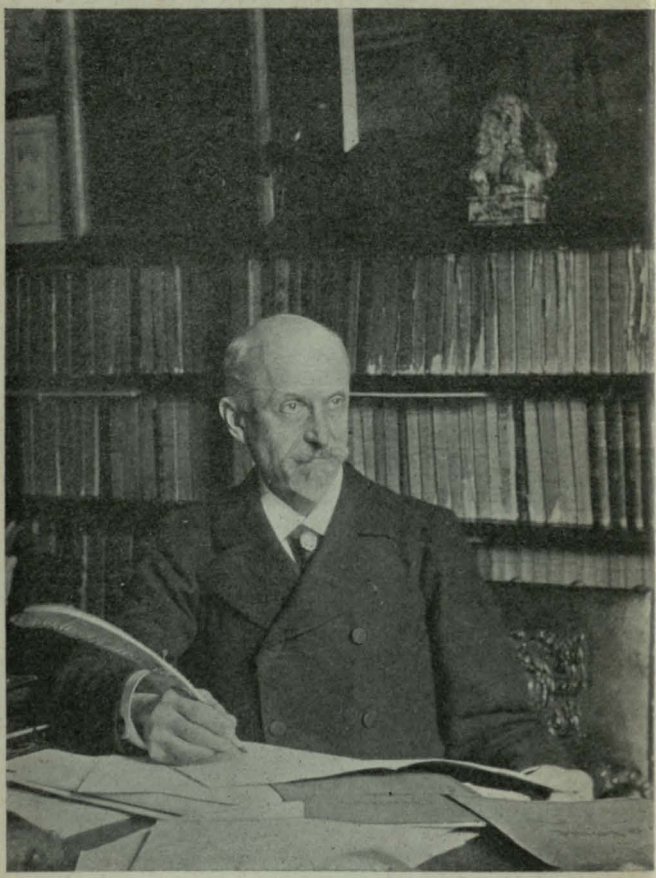
La Vengeance des Peaux-de-Bique (1793). Illust. de Julien le Blant.
La Gondole-Fantôme (1797). Illust. de Vogel.
Le Démon des Sables (1798). Illust. d'Alfred Pâris.
Le Mystère de la Chauve-Souris (1804). Illust. d'Alfred Pâris.
Enfant-Perdu (1814). Illust. de Julien le Blant.
L'Ile aux Mystères. Illust. de Mas.
Reine en Sabots (1813).

NOUVELLES

Le Pompon Vert (Le Livre du Souvenir). 1870-1871.
La Tête Noire.
Les Cauchemars.

GUSTAVE ET GEORGES TOUDOUZE

La Sorcière du Vésuve (1808). Illust. de Zier.



GUSTAVE TOUDOUZE

GUSTAVE TOUDOUZE

PQ
2452
T5R4
1900z

Le Reboutou

« Le paysan breton....., croyant à la Sainte Vierge et à la Dame Blanche, dévot à l'autel et aussi à la haute pierre mystérieuse debout au milieu de la lande. »

(*Quatre-Vingt-Treize.*)
VICTOR HUGO.

3193

ILLUSTRATIONS DE MARCHETTI

PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26.

Tous droits réservés.

~~F843.89~~
~~F7R3~~

GUSTAVE TOUDOUZE

(19 mai 1847 — 2 juillet 1904).

Né à Paris le 19 mai 1847, Gustave Toudouze était le fils aîné de l'architecte et graveur Gabriel Toudouze, attaché aux travaux de conservation et de restauration de la Sainte-Chapelle et auteur d'une belle série d'eaux-fortes, actuellement à la Chalcographie du Louvre, et d'une œuvre dessinée considérable aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale ; sa mère, Anaïs Toudouze, elle-même peintre de talent, était la fille du peintre d'histoire Alexandre Colin, élève de Girodet-Trioson, ami de Delacroix et de Géricault et descendant de Simon Challes, le statuaire du dix-huitième siècle. Une forte hérédité artistique, continuée, affirmée par les autres membres de sa famille, presque tous peintres, contribua à former l'esprit de Gustave Toudouze et à l'orienter vers les choses d'art.

Il débuta dans la littérature après la guerre de 1870-71 et le siège de Paris auquel il prit part comme engagé volontaire aux mobiles de la Seine. Son premier roman parut en 1875, et dès ses débuts les qualités du jeune écrivain lui valurent l'amitié affectueuse d'Alexandre Dumas et de Gustave Flaubert. Une suite de volumes régulièrement publiés mirent dès lors Gustave Toudouze définitivement en vue et lui assurèrent une place éminente dans la littérature française de la fin du dix-neuvième siècle. Familier des dimanches de Gustave Flaubert puis du « grenier » d'Edmond de Goncourt, il fut l'ami intime et le compagnon de luttes de Guy de Maupassant, d'Alphonse Daudet, d'Émile Zola. A leurs côtés il se faisait remarquer par son

117081

goût très sûr, par son labeur consciencieux d'artiste passionnément épris de son art, par le pittoresque savoureux de sa forme littéraire.

Son œuvre considérable a été subdivisée par lui-même en plusieurs séries : LES VISIONS ANTIQUES, LA VIE PASSIONNELLE, LA VIE FAMILIALE ET SOCIALE, L'AME BRETONNE, A TRAVERS L'ÉPOPÉE ; *séries qui comprennent près de quarante volumes. Travailleur infatigable, il fut surpris par la mort le 2 juillet 1904, en pleine production, laissant un drame lyrique :* LE COFFRET DE SALOMÉ, *tiré par lui-même d'un de ses premiers romans portant ce titre et dont la musique est l'œuvre de M. Edouard Potjès, professeur au Conservatoire de Gand, et un roman inachevé qui, depuis lors, a été terminé et publié sous les deux signatures unies, par son fils, Georges Toudouze.*

Très aimé de ceux qui l'approchaient, Gustave Toudouze était entouré de sympathies qui ne séparaient pas l'homme de l'écrivain ; et c'est ainsi que les habitants de Camaret, le petit port breton où il passait ses étés et sur lequel il a écrit quelques-uns de ses plus beaux romans, lui avaient, de son vivant, décerné un affectueux hommage en baptisant officiellement le grand quai de leur port, QUAI GUSTAVE-TOUDOUZE.

La grande noblesse de pensée et la valeur très pure de la forme donnent à l'œuvre entière de Gustave Toudouze une caractéristique toute personnelle qui lui assure avec la sympathie des lettrés toute la faveur du grand public.

L'ÉDITEUR.

LE REBOUTOU

PREMIÈRE PARTIE

I

— Beûm !... Beûmm !,.. Beûmm !...

Rien sur la terre, rien au ciel, rien sur la mer : partout la même nuit, une nuit étrange, une nuit blanche, impénétrable.

Tout dort sous le même floconnement que le vent ne peut dissiper et qui, fluide pénétrant, glisse insensiblement, toujours aussi épais, toujours aussi opaque, arrivant sans cesse de l'ouest insondable et mystérieux.

C'est un linceul sans fin, impalpable, continu dont l'humide frôlement passe sur tout, ensevelit tout, en son égalité sinistre, avec une frissonnante caresse surnaturelle, un troublant effleurement de fantôme qui donne la sensation du néant.

Dans l'air cotonneux, comme traîné d'ouate, dans ce pâle et angoissant milieu de limbes, dans ce mouvant et flottant océan de lait, un bruit, par moments, à intervalles espacés, à secousses régulières, monte, grandit, s'affole, éparpille une clameur d'airain, puis décroît, s'étouffe, meurt; un tintement mugissant éclate, pour bientôt s'éteindre, puis revenir et disparaître encore.

Toujours, et toujours :

— Beûm !... Beûm !... Beûmm !... Beûmm !...

C'est tout en haut, dans le clocher tronqué, aiguille de granit de cette curieuse petite chapelle de Notre-Dame-de-Roz-Madou ou Roc-Amadour, Roc-au-milieu-des-Eaux, plantée en sauvegarde de la partie nord-est de la presqu'île de Crozon, entre le modeste port de Camaret et l'immense lame écumeuse de l'Atlantique : c'est là, invisible, tombant du ciel, que la langue de fer de la cloche jette ainsi ce monstrueux et matinal appel :

— Beûm !... Beûm !... Beûmm !... Beûmm !...

Prière, plainte, signal de détresse, elle bat sa même note mélancolique et profonde, dont les ondes sonores s'élargissent, gémissantes, autour du monument sacré, en vol circulaire d'oiseau de mer, planent sur les galets, sur les pierres énormes de la jetée, sur le sable fin de la grève du Corréjou, se heurtent à la rondeur polie du phare, aux angles saillants du fortin rouge construit par Vauban, et vont, par delà

la barre d'écume, balayant furieusement le rivage, par delà le houleux moutonnement des vagues, au milieu de l'aigre cri des mouettes et des goélands, porter au large l'appel saint.

Infatigable, ardente à sa mission de sauvetage des âmes et des corps, elle tinte, elle tinte toujours, bientôt saisie, absorbée, engloutie dans l'épaisse brume blanche qui enveloppe par cette matinée de mars, la limite extrême du vieux monde, cette pointe toujours brumeuse de fin d'Armorique.

Dans l'intérieur nu et froid de la vieille chapelle gothique, aux murs blanchis à la chaux, aux dalles de pierre noirâtres, aux massifs piliers octogones tout verdis sur leurs assises carrées par l'humidité de la mer, aux ogives aiguës séparant la nef des bas-côtés, avec la singularité de deux arceaux romans rompant l'uniformité des ogives, le brouillard filtrant par les fentes des portes, par quelques carreaux brisés des fenêtres, tisse une gaze laiteuse qui adoucit le contour des objets, et au milieu de laquelle s'agitent de confuses formes éparses.

— *Dominus vobiscum !*

Du fond du chœur, jaillissant des marches de l'autel, dressé juste sous la bizarre poutre à huit pans mordue à chacune de ses extrémités par les dents blanches d'une gueule de monstre, les paroles latines retentissent, articulées par une voix forte, à laquelle un organe plus doux, étouffé, comme à demi contenu par le respect, répond :

— *Et cum spiritu tuo !*

Assisté de son vicaire et d'un enfant de chœur le prêtre dit sa messe, tandis que toujours, à coups réguliers, pleure dans le clocher à jour et résonne sous la voûte bleue de la nef, rebondit dans les bas-côtés, la continue lamentation de la cloche.

Quand il se retourne pour bénir l'assistance, les mains étendues, les bras légèrement relevés, on distingue plus nettement sa haute et robuste stature se dessinant sous les ornements sacerdotaux : des épaules puissantes, un cou court supportant une tête énergique aux luisants cheveux noirs, à peine rayés de blanc, malgré la cinquantaine dépassée, un visage vermillonné, plein de vie avec la courbe de son nez solide, ses yeux vifs ombragés de sourcils épais, ses larges mâchoires bleuies par le rasoir, ses lèvres saines, un peu fortes, décelant la bonté.

Bien que contenus, alentis par le grave cérémonial du culte, ses moindres mouvements dénotaient la vigueur corporelle, de même que la franchise rude de ses prunelles noires, les lignes nettes de son front, un vrai front de Bretagne, la coupe carrée de son menton, indiquaient l'instinct de combativité, la volonté poussée jusqu'à l'entêtement.

C'est l'abbé Pierre Kerbiriou, curé de Camaret.

Maigre, les joues creuses dans un visage émacié et maladif, les cheveux jaunes et plats, l'œil décoloré, le teint pâle, les gestes fatigués

et brisés, le jeune vicaire, Jacques Louarn, formait avec son supérieur le plus complet contraste, et son long corps oscillant, sa poitrine anguleuse, semblaient plus minces, plus décharnés dans l'étroit fourreau de la soutane noire plaquée sur ses membres grêles.

A mesure que la messe s'avançait, il faisait les répons d'une voix de plus en plus basse, comme si la persistante humidité qui suintait des murs et que le brouillard augmentait encore, l'eût glacé jusqu'au fond des poumons.

— Il a l'air plus souffrant que d'habitude à c't'heure, notre vicaire ! — fit une femme, en mante noire de veuve et en coiffe blanche, se penchant à l'oreille de sa voisine, qui, un gros chapelet déroulé entre les doigts, enveloppait du même regard contemplatif l'autel avec ses hauts chandeliers, ses vases de fleurs, et les trois statues qui ornaient le fond du chœur, à gauche, Sainte-Anne et la Vierge, à droite, Saint-Thomas, ancien patron de Camaret, et, triomphante, au-dessus du tabernacle, la Vierge tenant l'Enfant Jésus.

L'autre poursuivit, ne recevant pas de réponse :

— M'est avis qu'il n'aurait pas la poitrine qu'il faut par nos pays, n'est-ce pas, tante Rosalie !

Arrachée à ses réflexions, la patronne de l'*Hôtel de la Marine*, la solide et vivace doyenne de Camaret, eut un redressement des épaules, avec un sourire approbatif.

— Seigneur ! c'est vrai que vous avez raison, Louise ; ces mauvaises brumes c'est pas fait pour lui. Mais, que voulez-vous, c'est un sacrifice de plus qu'il offre au bon Dieu ! Tout le monde ne peut pas avoir la santé et la vigueur de M. le Recteur.

— Ils sont pourtant bretons tous les deux.

— Oui, l'un de la ville et l'autre de la campagne.

Elles furent interrompues par cette phrase soufflée vers elles :

— Oh ! diable ! Un solide celui-là, un fameux matelot pour sûr que notre Recteur ! Il ne boude pas, à l'occasion, devant un coup de main à donner à son prochain, pas plus qu'il ne recule devant une bonne pipe ! Ah ! Ah ! C'est un homme, qu'on peut dire, un vrai Breton de mer ! C'est pas lui qu'un peu de brume pourrait faire tousser ; on l'entendrait dans une tempête ! Tenez ! Écoutez-le plutôt nous envoyer ça !...

C'était d'une voix étouffée au creux de la main que leur voisin, Jean-Marie Balanec, l'ancien marin, patron de plusieurs grands bâtiments homardiers, le riche mareyeur de Camaret, leur glissait ces mots ; et, secouant ses cheveux blancs, en boucles derrière les oreilles, il redressait sa face de cuivre rouge, dans la couleur uniformément foncée de laquelle brillaient ses clairs yeux bleu d'Océan, avec un sourire satisfait, un pli content des lèvres, tan-

dis que Pierre Kerbiriou, retourné de nouveau, vers eux, avant de lire l'Évangile de Saint-Jean, lançait à pleins poumons la bénédiction finale :

— *Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.*

Dominant pour un instant tous les autres bruits, le râle déchirant de la mer, le battement d'airain de la cloche, ce fut un grondement sonore qui alla rouler avec une progression vibrante au-dessus des têtes, emplissant majestueusement toute la chapelle, jusque dans ses moindres anfractuosités, des lourdes syllabes solennelles, répercutées par les murs et par la voûte.

— Hein ! continua le pêcheur émerveillé et fier. Quel gaillard ! Un homme celui-là, je vous répète, un du vieux pays et comme on n'en voit plus, autant dire !...

— Oui, et on n'a pas tant seulement entendu l'*Amen* du vicaire ! riposta la première Camaretoise.

La messe se terminait.

Pendant que le curé, aidé du vicaire et de l'enfant de chœur, un petit orphelin surnommé Plougastel, était allé reporter les vases sacrés et les ornements du culte dans la sacristie attenant à la gauche du chœur, les rares assistants de cette matinale messe de six heures se réunissaient devant la porte ogivale qui fait face aux maisons de Camaret, pour causer

un instant en attendant la sortie de Pierre Kerbiriou et de Jacques Louarn.

Ils étaient quatre seulement, trois femmes Mme Rosalie Dorso, Louise Pennéguès, la mercière qui avait perdu l'année d'avant son mari, Jean-Pierre Pennéguès, emporté en quelques jours, lors de l'épidémie de petite vérole qui avait ravagé le Finistère, et Reine Balanec, la fille aînée du mareyeur, accompagnant son père, l'unique homme de l'assistance.

Comme le brouillard était toujours aussi épais, d'un blanc aussi impénétrable, et qu'on n'aurait pas pu distinguer les objets à deux mètres de distance, le bedeau, qui faisait en même temps fonctions de chantre aux grand'-messes, un vieux à visage de *mathurin*, lèvres et menton entièrement rasés, ne portant qu'un collier ébouriffé de barbe grise, Tonton Goasduff continuait, suspendu à la corde près de la porte principale, de sonner cette cloche de Notre-Dame-de-Roc-Amadour, cloche battant, par les temps de brume, pour indiquer la position du port, en abri tranquille, aux barques et aux bâtiments égarés entre l'anse de Bertheaume, la pointe du Grand-Gouin et l'entrée du Goulet de Brest.

— Des temps qu'on n'aime pas trop tout de même, ces temps de brume, la perdition des bateaux plus sûrement que les plus mauvais coups de vent, oh ! oui ! Et, tenez, on ne voit même pas le fortin qu'est à deux pas, ni les maisons, ni les barques, ni rien, Jésus !...

— Des temps qu'on n'aime pas trop tout de même, ces temps de brume...

La veuve Pennéguès joignit les mains, dans un effroi de ce suaire tombé tout autour d'eux en menace de mort, et dont l'effet était plus saisissant encore, au sortir du calme asile recueilli de la chapelle.

Le mareyeur hocha la tête, redevenu grave :

— C'est de la misère pour ceux qui naviguent à c't'heure par les parages de par ici : une mer qui *gonfle à briser en aussi peu de temps qu'on met à manger une écuellée de soupe*, disaient nos Anciens, qu'étaient gens de bon jugement !...

— Que le bon Dieu les protège ! soupira Louise.

— Ayons confiance en sa souveraine bonté ; nous venons de l'implorer pour cela !

Une voix puissante prononçant ces derniers mots les fit retourner du côté de la chapelle.

Le curé était derrière eux, sur le seuil de la porte, prêt à sortir, et, malgré l'intonation ferme de ses réconfortantes paroles, jetant, lui aussi, des regards impatients et attristés dans le cercle étroit où les enfermait le brouillard.

— C'est-y-donc que vous espérez prochainement monsieur Denis ? interrogea vivement Mme Dorso, allant immédiatement, avec sa maternelle intuition, à la pensée secrète qui faisait en ce moment parler ainsi l'abbé Kerbiriou.

Il inclina lentement la tête et, ses lèvres fortes se joignant en une moue mécontente, il murmura :

— Sûrement, mon neveu doit se trouver à l'heure actuelle par le travers du Raz, en plein péril de la mer. Le Seigneur fasse qu'il ne soit pas dans la marée du Raz qui porte sur les écueils de la Vieille.

Louise Pennéguès expliqua :

— Là, où on disait en parlant d'un navire :

S'il n'obéit pas au gouvernail
Au rocher il le fera sûrement !

Et elle répéta en breton la menaçante prédiction :

Nep se sent Ket ouc'h ar stur,
Ouc'h ar garrec a ra sur !

— Jésus, Marie !...

Balanec sourit en entendant sa fille jeter cette exclamation étouffée ; il objecta d'un air calme :

— Un bon marin, quoique tout jeune, votre Denis Le Marrec ; entre ses mains un bateau peut être tranquille ; j'irais dessus le sien les yeux fermés. Bien sûr qu'avec son jugement il n'aura pas été se fourrer entre la Vieille et le Raz, dans la petite passe bonne pour les barques, les coquilles de noix, et quant à ce qui est de la grande passe, entre la plate de la Vieille et l'île de Sein, en plein milieu du Raz, soyez calmes, il ne se laissera prendre ni par le jusant, qui porte au sud sur la Tête-du-Chat, ni par le flot qui jette au nord sur les Ba llets !... En

voilà un qui a le goût de son métier, et solide, et bon enfant!... Ah! Monsieur le recteur a de quoi être fier de lui, il fait honneur au pays! C'est franc comme l'or, un garçon comme celui-là!... Un fils pareil, ah! ah! je sais bien, moi, pour ma part, que... enfin, ah! ah!

Sans achever, il se frottait vigoureusement les mains, examinant alternativement le curé, qui restait pensif, et la jeune fille, qui faisait semblant de causer à l'oreille de la veuve Pennéguès, tout en ne perdant pas une des paroles de son père.

Elle avait vraiment gentille physionomie cette Reine Balanec, une fraîche et vigoureuse créature de vingt et un ans à peine, la figure ronde et pleine, aux joues fermes, aux lèvres en fleur, ouvrant des yeux purs, du même bleu atlantique que les prunelles de son père, sous des sourcils châtains bien dessinés, d'une courbe presque délicate de fille de la ville. Le nez droit et fin, le front blanc, les cheveux lissés sous la broderie coquette d'une coiffe très blanche, achevaient de lui donner une sorte de distinction, l'élevant au-dessus des filles de pêcheurs et des friturières à la lourde allure paysanne qui peuplent les usines à sardines. La taille, moins épaisse, avait une certaine élégance que relevaient le tablier de soie changeante et le châle de crêpe fixé dans le cou par trois ou quatre plis maintenus par une épingle.

Sa réputation de jolie fille était du reste

incontestée dans Camaret, et son père en était aussi fier que de lui voir, aux jours de procession, lors de la fête de l'Assomption et du *Pardon*, porter au milieu de ses compagnes la bannière de la Sainte Vierge.

Un instant arraché à des pensées plus sombres qui obscurcissaient son front, dans l'ombre des ailes du large chapeau noir incliné sur ses yeux, Pierre Kerbiriou avait relevé la tête, sous le coup de fouet des paroles de Balanec.

Il se mit à contempler les traits réguliers et encore un peu enfantins de Reine, qui avait conservé comme un reste de la naïveté candide de la fillette du premier âge sous les lignes plus affermies modelant sa figure de jeune fille, bientôt jeune femme, et soupira :

— Bonne et brave fille !... Oui, certes !... Ce serait la tranquillité assurée, le bonheur, un foyer...

Tout un avenir réjouissant et heureux éclaira quelques instants ses yeux noirs, débrouilla les plis de ses sourcils, les rides amassées en tempête à la racine de son nez, la moue obstinée de ses lèvres, des lèvres épaisses de bonté et d'affection.

Puis il leva ses lourdes épaules dans un geste de doute, d'espoir; mais, très vite, elles s'affaissèrent en une sorte de houle frissonnante sous une reprise plus serrée des lamentations de la cloche, en même temps que le tissu mouvant du brouillard resserrait sa trame, les enve-

loppait tous d'un nuage plus opaque, d'une humidité plus envahissante, et que le vicaire, portant son mouchoir à sa bouche, étouffait difficilement une brusque quinte de toux, qui le secouait de la tête aux pieds.

— Les coups de la mort, qu'on dirait ! marmotta la veuve, impressionnée plus vivement que les autres par ce glas pleurant invisible sur elle.

Elle ajouta, se rappelant un passage d'une vieille chanson, dont les syllabes armoricaines la hantaient :

Taoliou ar maro' zo skoët !

Entraînée aussi, tante Rosalie répéta en français :

Les coups de la mort ont frappé !

C'était tellement l'impression funèbre de tous en ce moment qu'ils ne trouvaient rien à répondre à ces mots jetés en présage de malheur et passant sur eux comme un vol d'oiseaux de tempête.

Balanec gronda, mécontent, secouant le léger frémissement qui lui avait chatouillé l'épiderme :

— Pas des choses à dire à c't' heure, Madame Pennéguès, quand il y a tant de braves gens en mer !

Reine, toute pâle, regardait vaguement autour d'elle, comme si elle se fût attendue à voir

quelque subite et lugubre apparition sortir de ce nuage cotonneux, dont elle se sentait toute caressée.

Ce fut le prêtre qui réagit le premier, en déclarant de sa voix forte :

— Ne sommes-nous pas tous, à toute heure et toujours, dans la main de Dieu !... Des Français, des Bretons ne doivent craindre que Dieu !...

Sa main droite dressée en l'air, montrait le ciel d'un fier élan, de l'allure hardie que devaient avoir les grands ancêtres gaulois.

Ils eurent un geste, un mouvement pour se serrer autour de lui, avec la confiance de sa force, de sa haute taille, de son autorité sainte, de cette puissance physique et morale qui devait les préserver de tout mal.

A petits pas, ils marchèrent auprès de lui, s'avançant peu à peu le long de la mince et étroite bande de terre qui relie la chapelle, le phare, la jetée et le fortin de Vauban à la terre ferme; protégeant et enfermant le port de Camaret, en le défendant par un large et épais mur bas, composé d'énormes blocs de pierre, contre les fureurs du large.

Et il était bien au physique, comme il l'était au moral, le pasteur de ce troupeau, le dominant de sa taille, de son allure résolue, de la fermeté de son pas, de sa parole énergique, ayant conscience de l'apostolat qu'il avait à remplir dans ce pays où flottent encore çà et là, dans la

brume des landes, autour des pierres druidiques, les dernières superstitions.

Il allait, le premier, la poitrine élargie sous cette soutane noire, à l'un des boutons de laquelle se nouait un mince ruban rouge, ruban gagné sur les champs de bataille de province, durant l'année terrible, alors que, jeune encore, il avait accompagné comme aumônier un bataillon de mobiles du Finistère, ne voulant pas abandonner, pendant le péril, au milieu des combats, ceux dont il avait commencé à être le guide et le soutien pendant les époques de repos et de paix.

Ayant fait jusqu'au bout la douloureuse et rude campagne, il lui en était resté dans le cerveau, dans les prunelles, dans le sang, une ardente passion de son pays vaincu, de la patrie, et cette passion, il se plaisait, en toute circonstance, à la communiquer, avide d'en étendre la contagion.

La France ! Il aimait à en parler à ses paroissiens si humbles, aux rudes pêcheurs bretons ; ceux-ci écoutaient volontiers cet homme de chez eux, simple comme eux, rude comme eux, modeste comme eux, et qui, ainsi que le maître de port, Pierre Guivarc'h, décoré pour faits de guerre, ainsi que le patron du bateau de sauvetage, Corentin Garrec, Tonton Corentin, décoré pour avoir si souvent aventuré sa vie en sauvant les naufragés, portait sur la poitrine la croix conquise d'une manière héroïque et désintéressée.

Lui aussi a fait de nombreux sauvetages, sauvetage de lamentables et fragiles existences d'hommes, lorsqu'il a pu arracher quelque triste blessé à la mort, plus souvent sauvetage de pauvres âmes humaines défaillantes, glissant sur les lèvres des malheureux enfants qu'il accompagnait, sombres derniers soupirs recueillis sous la mitraille, sous les balles, et s'envolant de bouches blêmies, de lèvres contractées par la souffrance, entre une invocation suprême à quelque saint obscur, à quelque sainte ignorée de Bretagne, et l'appel si déchirant, toujours le même, l'appel à la mère, l'adieu à la maman !

C'est là surtout qu'il avait appris à aimer les hommes, non plus seulement comme des frères, mais comme des enfants, dont chacun lui tenait profondément au cœur par de tendres et délicates racines.

Aussi, bien qu'il ne fût pas d'une famille camaretoise, était-il aimé et respecté dans le petit port, comme s'il y était né.

Du reste, s'il n'était pas de Camaret, il appartenait cependant à la même race, à la même terre, à la même presqu'île.

Fils d'un aubergiste de Crozon, il avait été, dès l'enfance, poussé par sa mère, très pieuse, à choisir la carrière ecclésiastique, et, moins par vocation particulière que par entraînement d'obéissante tendresse pour elle, il était entré au séminaire après avoir terminé ses études au collège de Lesneven. Là, il avait achevé de se

dégrossir, de s'instruire, mais ayant toutefois gardé le physique de son origine paysanne, les allures de son aïeul, un vaillant marin, pêcheur de Morgat; des goûts, des tendances, des expressions, rebelles à toute culture, à toute domestication, à toute discipline scolaire, montraient en lui le sang d'un fils de la mer, et aussi le sang d'un fils de la terre, cette terre toute osseuse, toute rocheuse, de la presqu'île de Crozon, pointe de porphyre entre les pointes de granit du Raz-de-Sein et de Saint-Mathieu-fin-de-Terre.

Il était lui-même de ce pur porphyre, de cette pierre à feu que tout choc fait briller, étinceler, et il entremêlait sa bonté réelle, son infatigable charité, de dures et rocailleuses boutades, de coups de boutoirs solidement assénés.

Il traitait les pêcheurs en grands enfants et en camarades, les morigénant, les bousculant, en ayant toujours soin de faire remarquer que c'était par affection pour eux, son dicton favori étant : *Qui aime bien châtie bien.* Il leur parlait breton quand le français ne les persuadait pas ; il les enjôlait, non pas par des phrases enguirlandées et mielleuses, mais par une sorte de familiarité brutale, qui leur convenait mieux, prêt au besoin ou semblant toujours prêt à accompagner ses phrases du pied ou du poing pour les faire pénétrer dans les récalcitrantes cervelles de certaines de ses ouailles.

Un de ceux qu'il avait le plus rudement

admonestés lui riposta, à bout d'arguments, et d'un air de malice :

— Il ne vous manque plus que de jurer comme nous, monsieur le recteur.

Cela ne le démonta nullement ; il se contenta de sourire, répondant tout droit :

— Un juron ne me ferait certes pas reculer si j'étais sûr qu'il pût vous ramener au bien et à l'amour de Dieu.

Sa grande haine était les paresseux, les ivrognes ; encore savait-il, fort intelligemment, faire la distinction entre l'ivrogne invétéré, le buveur habituel, et le pêcheur qui, par hasard, un jour de bonne pêche ou par chagrin, se laissait aller à boire un coup de plus qu'il ne le fallait. Il était trop du pays, trop de la race armoricaine, pour ne pas savoir que, dans ce rude et dangereux métier, dans cette continuelle vie de misère, dans cette lutte de jour et de nuit avec les grandes eaux terribles de l'Océan, l'homme a parfois besoin de cette aide ou de cette consolation, de cette brûlure fortifiante, de ce poison d'oubli, l'alcool. Alors il pardonnait, pitoyable à cette trop compréhensible faiblesse humaine, ou bien il faisait semblant de ne pas voir, d'ignorer.

De là cette grande chaleur d'affection que tout Camaret montrait pour lui.

En dehors de ses paroissiens, sa principale tendresse était son neveu, le fils d'une sœur, morte après quelques années de mariage et

après avoir elle-même perdu son mari dans un naufrage.

Ce neveu, Denis Le Marrec, il eût voulu en faire un homme d'une instruction suffisante pour se choisir une carrière tranquille; il avait commencé lui-même son éducation, cherchant à le diriger, à le pousser vers cette existence placide qu'il rêvait pour lui. Tout fut inutile; chez l'enfant, dès le premier âge, le sang paternel avait grondé plus fort que tous les conseils de l'oncle, détruisant au fur et à mesure les faibles résultats de ses efforts, et sans même pouvoir terminer cette éducation entreprise avec tant de joie, il avait été obligé de céder à la grande vocation qui faisait, du fils du marin, un marin, un homme de mer comme son père.

L'abbé avait fini par s'incliner, tout soupirant, n'essayant même pas de résister dès les premières et impérieuses manifestations de ce goût, et c'était comme mousse que le fils de sa sœur avait fait ses débuts sur mer.

Maintenant, après de fréquents voyages, après mille aventures, bien qu'il eût seulement atteint sa vingt-cinquième année, Denis Le Marrec commandait un bâtiment de commerce faisant le long cours, et son oncle l'attendait de jour en jour, ne l'ayant pas vu depuis deux ans.

C'était tout là-bas, vers l'Amérique du Sud, dans les pays du grand soleil, qu'il était parti, il y avait de cela une longue couple d'années,

et Pierre Kerbiriou n'avait eu que de temps en temps de ses nouvelles, quelque courte lettre de marin de commerce, toujours préoccupé des affaires dont son bâtiment était chargé, sachant mal mettre en ses phrases ce qu'il avait de bon et de tendre dans le cœur, ne sachant pas du tout parler de ce qu'il voyait, des pays curieux qu'il visitait.

Les dernières nouvelles reçues annonçaient son arrivée en France, mais aucun sémaphore n'avait encore signalé le bâtiment sur lequel il se trouvait, et c'était approximativement seulement que le curé pouvait apprécier l'endroit où il devait être.

Préoccupé plus que d'habitude, ce matin-là, sous la double influence de ses pressentiments personnels et de cette épaisse brume qui avait envahi les côtes dans la soirée de la veille, il avait dit sa messe avec plus de ferveur encore que les autres jours, appelant sur le voyageur les bénédictions et les protections d'en haut.

Tandis qu'il reprenait le chemin de Camaret, tout en causant avec ceux qui venaient d'assister à sa messe, il ne pouvait s'empêcher de penser à son neveu, n'ayant jamais ressenti une telle hâte de le revoir, de le sentir là en sûreté à ses côtés, et de longs remords se glissaient en lui, de n'avoir pas résisté davantage à cette vocation, d'avoir laissé exposé aux incessants périls de la mer ce fils adoré de sa sœur, cet

enfant qu'elle lui avait confié en mourant et qui était devenu comme son fils.

Il eût voulu faire taire cette cloche qui continuait de tinter derrière lui, et dont les appels le poursuivaient, hérissant au fond de son âme cette latente inquiétude qui le torturait depuis quelque temps.

Aussi les conversations des Camaretoises et du mareyeur, roulant de préférence sur les dangers de la mer par ce temps de brouillard, le si habituel temps de la Bretagne, avaient-elles encore avivé et comme ranimé ses terreurs informulées. Il sentait un besoin d'y échapper, de fuir ces troublantes idées, en désaccord avec sa coutumière sérénité, avec sa confiance d'être robuste, le cerveau bien équilibré, avec sa foi sereine et convaincue.

De nouveau ses regards allèrent chercher, parmi ceux qui l'entouraient, le doux et charmant visage de Reine Balanec, s'y reposant avec une tendresse paternelle qui le raffermissait contre les idées sombres et mauvaises.

Il la connaissait depuis si longtemps ; il l'avait vue si petite, gaminant sur le quai, puis une des meilleures élèves de l'école, la plus assidue au catéchisme, un exemple pour toutes ses camarades. Et les années avaient passé, elle avait fait sa première communion avec une ferveur édifiante, passé des jupes courtes de l'enfant aux robes longues, et toujours elle revenait chercher la protection de l'Église, servant de

modèle de piété et de bonne conduite aux filles de Marie, comme elle avait servi d'exemple à ses compagnes du catéchisme.

A présent, elle était dans la plénitude de sa beauté calme et souriante, ménagère excellente, admirablement dressée par son père, dont elle tenait à merveille la maison, et devant certainement faire le bonheur de celui qui la choisirait pour femme. Élevée sévèrement, dans le respect des vieilles coutumes familiales, dans l'atmosphère tranquille et simple de Camaret, elle n'avait pas, comme tant d'autres, l'ambition de devenir une dame, de quitter son pays de naissance pour aller à la ville, et d'abandonner la coiffe pour le chapeau à fleurs ou à plumes.

Pierre Kerbiriou, en la regardant, songeait qu'il serait bien heureux si son neveu consentait à prendre pour femme une jeune fille ressemblant à Reine Balanec ; s'il comprenait bien les vagues insinuations du mareyeur, il lui semblait que ce dernier, malgré sa fortune, et quoique Denis Le Marrec ne possédât presque rien, en dehors de sa position dans la marine de commerce, ne serait pas éloigné de donner la préférence comme gendre au neveu que lui-même chérissait tant.

Tout un rêve, déjà entrevu, remontait encore, traversant son cerveau d'une joyeuse lumière qui dissipait cette brume, dont l'enveloppement avait assombri son cœur et ses yeux.

Peut-être une fois marié, Denis voyagerait-il moins ; peut-être se fixerait-il définitivement dans le pays, s'associant au commerce de poisson de son beau-père, s'enrichissant comme lui, et renoncerait-il à la vie de continuels périls, aux interminables absences, qui soumettaient le cœur de son oncle à de si violentes épreuves.

— On dirait que ça commence à se lever un peu, fit observer Balanec, indiquant une légère éclaircie derrière les moulins qui dominent Camaret.

Son bras montrait le sud-ouest, derrière les maisons, derrière la falaise, d'où venait la lente et continue poussée de la brume.

Pierre Kerbiriou, arraché à sa rêverie, eut un sourire heureux, une exclamation de joie :

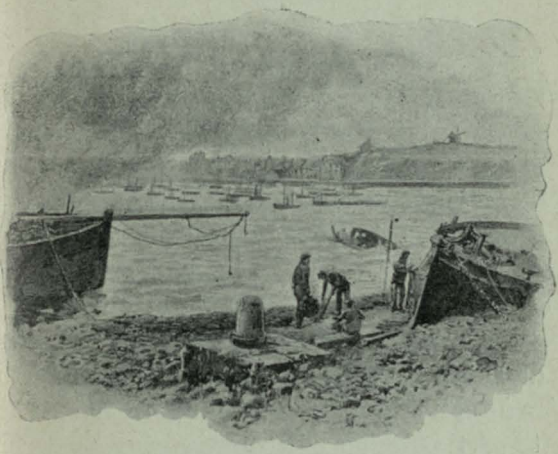
— Vous voyez bien qu'il faut avoir confiance : je vous le disais !

Déjà, par instants, la brume se divisant en minces coulées de fumée blanchâtre laissait apercevoir des parties de terrain, la tour pointue d'un moulin, avec ses grandes ailes rouges ou brunes, la maisonnette blanche du sémaphore de Penhat, dressant son télégraphe à signaux et son mât effilé ; des champs, des verdures, des pointes rocheuses se dégageaient successivement, tandis que la vapeur opaque devenant plus transparente, glissait en une fuite de plus en plus rapide.

C'était comme un gigantesque rideau de gaze

s'élevant peu à peu, découvrant progressivement les objets les plus variés, les plus inattendus.

Quand, ayant contourné le Styvel, dont les maisons sont attenantes à l'usine Foucher, au bateau de sauvetage, et relient le reste du bourg à la plage du Corréjou, ils atteignirent



Une partie du port redevenait visible avec toutes ses barques alignées.

le quai de Camaret, à la hauteur de la première cale, un peu avant l'Hôtel de la Marine, une partie du port redevenait visible, avec toutes ses barques alignées, le bec tourné vers le sud-ouest.

— On va donc voir enfin à s'y retrouver! s'écria le mareyeur avec un soupir de soulagement.

II

Ce fut comme un coup de théâtre, tout le pays apparaissait, sortant du nuage qui l'étreignait depuis la veille.

D'abord Camaret, avec ses maisons serrées les unes sur les autres, rangées le long du quai, et des toits d'ardoise s'entassant encore en arrière de cette ligne droite, pour former, derrière cette partie, qu'on désigne maritimement sous le nom de Notic, le pâté compact du Bourg proprement dit, où se trouve la mairie et l'église.

Puis, pendant que, sur la gauche montaient les roches escarpées de la pointe du Grand-Gouin, en face du phare du Petit-Minou, ce furent, sur la droite, les falaises de la route conduisant à Quélern. Au-dessus de Trez-Rouz, des bras de moulins tournaient désespérément, encore dans le brouillard, l'un que l'on apercevait entier avec sa tour, l'autre, dont les bras

dépassaient le sommet de la colline, paraissant et disparaissant, et semblaient des bras de géant qui se noie, qui jette des appels désespérés, de suprêmes gesticulations d'agonie au sein d'une eau morne, d'un ensevelissement implacable, gagnant toujours, buvant une vie humaine comme le soleil pompe une goutte de rosée.

Tout à coup, sous une rafale, cette fumée laiteuse, bousculée, balayée, roula sur elle-même, se replia doucement, achevant de débarrasser le petit port, de laisser voir, le long de la bande de terre, la chapelle, où achevaient de mourir les derniers tintements de la cloche devenue inutile, le fortin rouge dressant ses pans coupés sous sa toiture d'ardoise, son pont-levis, toute une silhouette romantique de féodalité, et la mer apparut, immense.

Elle battait de ses vagues la muraille de rochers de la presqu'île de Roscanvel, se perdait au loin, vers un horizon incertain, encore embué de vapeurs, ne permettant de distinguer ni la côte mouvementée du Léon, ni l'entrée du goulet de Brest.

Sur cette étendue, tachetée d'écume, des formes de bâtiments se montrèrent, les unes après les autres, avec une quantité de barques ayant jeté l'ancre et qui avaient dû venir s'amarrer là, en rade, au salut, sous la protection de la chapelle, dont la cloche les avait réunies, comme la trompe du berger rassemble le troupeau dispersé.

— Oh ! oh ! observa Balanec souriant. M'est avis que la mer doit être fameusement lourde et qu'elle se *mange* au grand large, pour qu'il y ait tant de bateaux en rade !

— Il y a aussi ceux qui craignaient les hasards et les dangers de cette mauvaise brume, opina Louise Pennéguès.

Tante Rosalie compta :

— Deux bricks, un sloop ; trois bricks-goélettes, un dundee, quatre lougres, deux vapeurs, quatre ou cinq yachts, et des Douarnenez, des Camaretois, à n'en pas savoir le nombre !... Ah bien ! en voilà une flottille !... On se croirait revenu aux anciens temps, que le port était si plein de bâtiments de commerce, qu'on ne savait où donner la tête !...

Le mareyeur intervint :

— Oh ! diable ! C'est du temps bien vieux que vous parlez là, tante Rosalie, du temps d'avant la navigation à vapeur, d'avant le quai, alors que la mer venait à la falaise, battait le Begar-Gal, qu'on entrait en barque tout de go dans les maisons de par ici, et que la contrebande était si facile ! Ah ! ah ! les douaniers n'y voyaient que du feu, pas vrai ?...

— Oui, oui ! poursuivit la veuve. Dites aussi que Camaret était un pays riche au lieu d'être un pays de misère comme au jour d'aujourd'hui ; tout le monde avait de quoi vivre. Au lieu que maintenant on meurt de faim, quand la pêche ne donne pas, et, au dire de tous, la

sardine s'en va. Le vieux temps avait du bon, pour sûr !...

Mais Pierre Kerbiriou ne prêtait aucune attention à ce qui se disait autour de lui, comme s'il eût été entièrement pris par le spectacle intéressant du phénomène qui s'accomplissait en ce moment, cette apparition pour ainsi dire surnaturelle de tout un pays, encore invisible la minute d'avant.

Ses regards cependant n'allaient ni à droite du côté des lignes de Quélern et de la plage de Trez-Rouz, ni à gauche du côté de Penhat et du Toulinguet ; ils se fixaient, immobilisés soudain, entre la chapelle et le fortin, plus loin que le phare, dans la direction de la pointe Tremet, un des promontoires des falaises de Roscanvel.

Là, tout près des coffres flottants, corps-morts où viennent s'amarrer les bâtiments de fort tonnage, un brick se balançait, ses voiles demi-repliées, des hommes visibles dans ses vergues et dans sa mâture, comme s'il ne faisait que d'arriver en rade ; un pavillon de commerce, à la pomme du grand mât, en compagnie des couleurs françaises, se distinguait difficilement, encore à moitié masqué par des fragments de brume.

Le curé, penché au bord le plus extrême du quai, avança la tête et le haut du corps d'un geste si brusque, que tante Rosalie s'exclama, prise de peur :

— Prenez garde, monsieur le recteur, vous allez tomber !

Et, se retournant vers ses compagnes :

— Ah ! ces maudits quais, m'en auront-ils fait faire du mauvais sang !... Tant qu'on ne les aura pas garnis de garde-fous, de parapets, de quelque chose enfin, je passerai ma vie à trembler !... Pas de jour qu'il n'y arrive quelque accident, et j'ai moins d'années que je n'ai vu d'enfants y tomber, sans compter les hommes, Seigneur Dieu !... Il n'y a pas six mois qu'un pauvre Grésillon s'y est tué, tout net, à marée basse, et que je vois encore son misérable homme de frère, assommé de douleur et de larmes devant le cadavre de son aîné, parti si gai et si vivant de leur île de Groix et qui ne devait y rentrer que dans son cercueil !... Ah ! bien oui, qu'il en a causé du deuil, ce quai de Camaret, je ne cesserai de le dire jusqu'à mon dernier soupir.

Elle hochait la tête, les sourcils un peu froncés, les lèvres serrées, les yeux voilés d'une brume de larmes, dans une colère de tout son être de pitié et de miséricorde contre cette incurie, cette insouciance, qui avaient déjà fait tant de mal au pays.

Des exclamations de l'abbé Kerbiriou coupèrent ses récriminations :

— Ah çà ! mais, je ne me trompe pas ?... Voyons ! Voyons ! j'ai de bons yeux, hein ?... Ce brick, là-bas, on dirait bien la *Croix du Sud ?*... Et alors... alors...

Il s'arrêtait, hésitant, n'osant en croire sa vue, tellement dévoré d'une joie intérieure, qu'il dut, à plusieurs reprises, passer ses mains tremblantes sur ses prunelles si lucides, d'habitude.

Balanec s'était penché, lui aussi, son regard sûr d'ancien guetteur de phares pointé vers le bâtiment, la main droite en abat-jour au-dessus du front pour mieux concentrer sur le même point toute sa puissance de vision :

— Des yeux de marin que vous avez, monsieur le recteur ! C'est la *Croix du Sud*, comme de juste ; je n'aurais pas mieux dit.

Il eut un éclat de gaieté bruyante :

— Comme de juste aussi, c'est votre Denis Le Marrec qui vous revient, et regardez un peu, voilà le pavillon jaune pour demander la visite de la Santé qui grimpe le long de la drisse et qu'on frappe au mât !... Pas de malades à bord !... Dans un bout de temps, ils vont pouvoir débarquer si la douane ne flâne pas dans sa visite sanitaire pour donner la libre pratique.

Il allait toujours, pris d'une joyeuse sensibilité:

— Deux ans que ça fait qu'on ne l'a vu en Camaret, ce Denis Le Marrec ; comme le temps passe tout de même ! Il me semble que je le vois encore, tel qu'il est parti pour son premier voyage, un vrai moussaillon, tout petiot, pas un poil de barbe au menton, qu'on l'aurait cru, de vrai, *baptisé avec l'huile des*

filles, comme nous disons par nos pays de Bretagne !... Ah ! ah ! ah ! une demoiselle, quoi !... Ah !... ah !... ah !...

Et le mareyeur, pour souligner encore le dicton appliqué en Armorique aux garçons sans barbe, le répéta en rocailleuses syllabes cornouaillaises, qui croassent à l'égal d'un langage de corbeau :

— *Map badezel gaud eol merc'h* !... Baptisé avec l'huile des filles ! Ah bien ! il s'en est revengé depuis, oh ! oui !... Un rude mâle à présent, et je jurerais qu'à c't'heure, il va nous débarquer, revenant de ses Amériques, tout poilu comme un ours, un ours de mer, que nous pourrons dire !...

Le curé écoutait pensif, revoyant, lui aussi, ce gentil enfant que lui avait autrefois confié sa sœur, à son heure dernière, un bambin tout frisé, tout blond, les joues lisses et roses, l'œil bleu plein d'étonnements candides, de jolies interrogations, d'incessantes curiosités pour toute cette vie à laquelle il s'éveillait, fringant, impatient, avide. Et cette joliesse charmante avait duré encore quelque temps, des mois, presque des années, jusqu'à ce qu'il eût atteint cet âge redoutable de treize ans, où il était devenu impossible de le maintenir, impossible de continuer à le traiter en enfant gâté, en présence de ses sourdes révoltes, de son grandissant entêtement dans des idées mystérieuses, qu'on ne pouvait lui faire révéler, que l'abbé

n'osait même éveiller, dans une continuelle et folle terreur de ce qui allait résulter d'un interrogatoire poussé à fond.

Puis on avait su, on avait découvert la vocation et il avait bien fallu céder, sous peine de le briser; c'était lui, l'oncle, qui avait dû courber la tête, s'incliner devant cette passion qui croissait de jour en jour plus violente, dans le cœur, dans l'âme de l'enfant, et la mer toute-puissante l'avait pris, l'avait emporté, l'avait gardé.

Alors, au lieu du garçon instruit, distingué, délicatement élevé qu'il avait rêvé, elle lui avait rendu un être tout différent; il avait vu l'enfant blond et rose se transformer en un rude et solide gaillard, au cuir bronzé, aux cheveux brunis par l'air, le soleil et les embruns, aux mains durcies, à la voix forte, habituée à lutter avec les hurlements de la tempête et les mugissements du vent, à la démarche alourdie et balancée.

Il lui sembla que ce n'était plus le même enfant qu'il avait reçu si tendre, si délicat, si doux, des mains de la mourante, et il avait eu une anxiété douloureuse, inexprimable, en face de cette transformation si radicale.

Les années, les lentes et usantes années l'y avaient habitué, achevant de chasser de son esprit le premier rêve qu'il avait fait, et, avec sa résignation de prêtre toujours courbé sous les décisions d'en haut, si dures, si contraires à

ses désirs qu'elles fussent, il s'était dit que, sans doute, Dieu avait ses desseins secrets en faisant, de ce fils de marin, un marin comme son père.

Seulement, malgré sa volonté, malgré sa puissance de domination sur lui-même, il n'avait pas encore pu se cuirasser complètement et s'habituer aux angoisses, aux attentes, aux terreurs de cette existence mouvementée, houleuse, qui n'est jamais sûre de l'instant qui va suivre.

Et toujours, à chacun des voyages, à chacun des retours attendus du jeune homme, il repassait par les mêmes transes, par les mêmes insomnies, par les mêmes terreurs, impitoyablement identiques, et ses joies, quand enfin il le revoyait, quand il le tenait sauvé des périls de la mer, ses joies restaient douloureuses, frémissantes, comme des blessures à peine cicatrisées et trop souvent rouvertes.

La houle était si forte au large, et le brouillard, persistant encore le long de la côte du Léon, barrait d'un si insondable nuage l'anse de Bertheaume et la pointe Saint-Mathieu, que les pêcheurs n'osaient pas sortir ; ils restaient par groupes sur le quai à examiner les manœuvres des bâtiments et des barques réfugiés dans la rade, nommant, au fur et à mesure qu'ils les reconnaissaient, les navires qui avaient l'habitude de venir à cette époque et au sujet desquels on avait eu quelques craintes, en raison

des récents mauvais temps et surtout de cette brume si opaque qui durait depuis la veille.

— Un fameux banc de brume qu'on a eu là, il n'était pas trop tôt que ça finisse!... grommelait un mince, à petite tête intelligente sous sa casquette à ancre d'or, et que les autres venaient de saluer du titre de capitaine. C'est les glaces du nord qui nous amènent ça, à ce qu'on prétend, les banquises détachées du pôle et venant se perdre dans le courant chaud, le Gulf Stream !

— Oui, oui, maître Guivarc'h c'est du vrai que vous dites ! assura Balanec en abordant le nouveau venu, Pierre Guivarc'h, le maître de port, et en lui serrant la main. Heureusement qu'il n'y a pas d'avaries et que notre flottille est au grand complet.

Ils étaient là tout un groupe qui se serra autour d'eux, approuvant, discutant, chacun donnant son avis : Corentin Garrec, un colosse, le patron du bateau de sauvetage, avec son air bon enfant, le vieux père Le Fur, tout tanné d'âge et saumuré par les années de mer, Lagadec, Tréboul, Kerbonn, Pierre Le Coz, dit Pierre l'Étoupe, Marhadour, Le Moal, Santec, le géant Sylvestrik Kervarec, le patron homardier Bozannec, Hervé Trémor, du Raz, d'autres encore, et Pierrik, Plougastel, un grouillement de moussaillons.

Tous, en même temps que Pierre Kerbiriou, avaient reconnu la *Croix du Sud* et attendaient

avec impatience que la visite de la Santé fût terminée pour faire accueil à Denis Le Marrec que chacun, dans le pays, aimait à l'égal du recteur. Aussi suivaient-ils avec un croissant intérêt les moindres mouvements du canot de la douane qui se dirigeait en toute hâte vers le brick pour la visite.

— Il a dépassé le phare, indiqua Marhadour, sa bonne figure luisante, rayonnante de contentement.

— Il ne tardera pas à accoster, du train qu'il va, souligna Corentin Garrec.

Mais ce fut le mousse Pierrik, avec ses yeux éveillés et sa mine de chat, qui annonça le premier :

— Il accoste !

Un brouhaha de voix, d'interjections, salua cette partie de l'opération, félicitant avec un entrain tout à fait inhabituel les canotiers de la Douane.

Sylvestrik Kervarec, un connaisseur, déclara :

— C'est rudement mené, ça ; faut dire aussi que c'est Kergall, le douanier matelot, qu'est à la nage, et qu'il vous a un fameux coup d'aviron, celui-là !

Puis un assez long espace de temps s'écoula, tandis que le recteur, salué par tous de bonne amitié, serrait les mains qui lui étaient tendues et tuait un peu la longueur des minutes en causant de choses et d'autres avec les pêcheurs.

Les instants passèrent, trop lents au gré de ceux qui attendaient; enfin, au moment où l'on y pensait le moins, dans l'ardeur d'une discussion, Balanec, qui, tout en bavardant avec animation, avait toujours l'œil au guet, dans le désir de donner avant tout autre la bonne nouvelle, s'écria :

— On amène le pavillon jaune ! Voilà qui va bien, tout est paré en grand, que je pense !... Dans un petit quart d'heure, il sera ici !...

Là-bas, à bord du brick, tandis que le canot de la douane, sa mission remplie, s'éloignait, un mouvement particulier se faisait. Des hommes allaient et venaient le long des bastingages ; très nettement on distinguait leurs gestes, un travail dans les cordages ; en même temps un coup de sifflet retentit, prolongé, et une embarcation descendit, coulant d'un jet des portemanteaux à la mer, qui la saisit, la balança.

Immédiatement des avirons s'y dressèrent, des têtes y apparurent, elle s'écarta du bâtiment, paraissant et disparaissant entre les vagues.

— Ils souquent dur, les gars, regardez-moi ça !

Une admiration de ce beau travail d'aviron tenait là, bouches béantes, yeux rayonnants, quelques anciens de Camaret, Le Fur, Pierre Le Coz, ramenés par ce spectacle au temps de leur jeunesse, alors que leurs bras avaient aussi cette souplesse, cette force, et Corentin

Garrec avait lancé cette phrase de son air de contentement bon enfant, approuvant la régularité et l'ensemble des rameurs.

D'autres s'ingéniaient à reconnaître ceux qui se trouvaient dans le canot ; Bozannec remarqua :

— Quatre hommes de nage, je vois bien, c'est l'équipage ; mais, à côté de l'homme de barre qui doit être Denis Le Marrec, comme de raison, il y a encore quelqu'un, même qu'on dirait une femme !...

— Une femme, à bord de la *Croix du Sud*, qui s'en vient tout droit du fond des pays d'Amérique !... Une négresse alors que ce serait !... gouailla Marhadour, son fusil de boucher pendu dans les mollets, son petit feutre mou en arrière sur ses cheveux frisés, les bras nus jusqu'aux coudes croisés sur sa large poitrine.

Bozannec insista :

— Une femme, une vraie que je vous dis, je vois bien sa coiffe peut-être !...

— Sa coiffe !... Ah bien ! En voilà d'une autre, et plus forte encore ! Ils n'ont pourtant emmené personne de par chez nous que nous sachions. Sa coiffe !... Ah ! Ah ! Ah !...

La barque ayant dépassé le phare et la cale qui avoisine le fortin de Vauban, les silhouettes se dessinaient plus nettement.

Plusieurs voix s'exclamèrent ensemble :

— Une Bretonne !...

Auprès de l'homme de barre, immobile à

son poste, on distinguait le petit bonnet blanc du pays et le châle qui enveloppait les épaules. Il n'y avait plus moyen de nier et chacun cherchait quelle pouvait être cette passagère inconnue que ramenait le canot de la *Croix du Sud;* personne ne parvenait à citer un nom.

Plus intriguées encore, plus curieuses que les pêcheurs, les femmes, de leur côté, se rapprochaient les unes des autres, mises en émoi par cet incident tout à fait anormal, par ce mystère qui venait compliquer l'arrivée du bâtiment commandé par le neveu du curé de Camaret.

Tante Rosalie, Louise Pennéguès et Reine Balanec n'échappaient pas à cette contagion et se questionnaient, surprises, ne parvenant pas à mettre un nom sur ce visage trop lointain, qui, même en se rapprochant, ne replaçait devant leurs yeux aucuns traits familiers, aucun souvenir.

La doyenne qui connaissait cependant tout le monde, répondait aux questions qu'on lui adressait de toutes parts :

« Je ne sais pas plus que vous; que voulez-vous que je vous dise?... Peut-être bien quelqu'un des environs, de loin d'ici, mais, pour sûr, pas une chrétienne de Camaret !

Quant à Pierre Kerbiriou, lui, n'entendant rien, n'écoutant rien, il se tenait à l'écart, isolé dans une atmosphère de joie qui lui gonflait le cœur, lui remplissait l'âme, le rendait

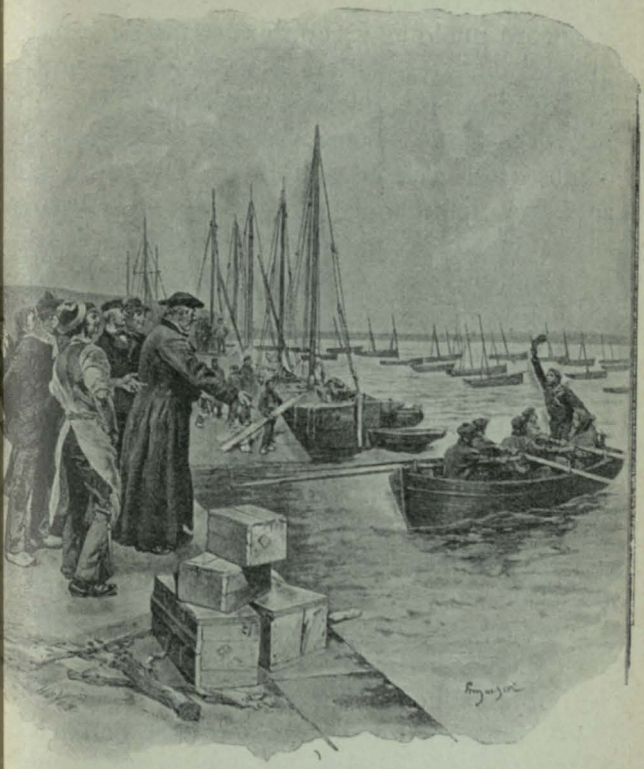
indifférent à tout ce qui pouvait se faire ou se dire autour de lui.

Depuis quelques instants, tout son bonheur, toute sa vie se concentraient sur un point unique, dont ses yeux ne parvenaient plus à se détacher. Que lui importaient en ce moment les autres personnes ! Dans cette barque que chaque battement d'avirons rapprochait un peu plus du quai, que chaque élan jetait davantage vers lui, comme la pulsation du cœur lance le sang aux artères, la vie à tout l'être, il ne reconnaissait, ne voyait, ne regardait qu'une seule personne, son neveu, Denis Le Marrec.

En arrivant au milieu du port, à quelques encâblures du quai, le jeune homme se dressa à demi, sans lâcher la barre, balançant joyeusement sa casquette au bout de son poing droit, et sa voix sonore éclata en salut triomphal et satisfait :

— Mon oncle ! Mon bon oncle, me voilà !... C'est encore moi !...

En entendant ces mots, en apercevant à l'extrême bord du quai la haute silhouette du prêtre, à l'écart des groupes, en remarquant le soudain épanouissement de ce visage tourné vers la mer, la femme assise près du barreur avait paru faire un léger mouvement, surprise ou curiosité, on ne savait trop; mais subitement, peut-être sous l'impression de l'humidité toujours pénétrante, elle remonta son châle autour de son cou, s'en enveloppant plus étroitement, y enfonçant



A quelques encâblures du quai le jeune homme se dressa à demi sans lâcher sa barre.

le bas de son visage, la tête baissée, de telle sorte qu'il devenait presque impossible de distinguer ses traits.

Encore quelque vigoureux coups de rames, puis les quatre canotiers, à un commandement bref du capitaine, débordèrent les avirons qu'ils relevèrent, les tenant dressés verticalement, comme des marins de l'État, et la barque, par sa simple impulsion naturelle, poursuivant sa course vint se ranger en bas du plan incliné de la cale, qui se trouve juste à la hauteur de l'Hôtel de la Marine.

D'un bond, avant que l'un des pêcheurs accourus eût fini d'attacher à l'anneau de fer l'amarre que venait de lui lancer le matelot placé à la proue, Denis Le Marrec avait atteint les dalles glissantes, baignées par l'écume du ressac.

Déjà il se trouvait pressé sur la poitrine émue du curé, qui répétait, les yeux brouillés de larmes joyeuses, la voix tremblante et hoquetée, sans pouvoir articuler autre chose, tellement les mots se heurtaient confus sur ses lèvres :

— Mon cher enfant !... Mon cher enfant !...

Il le tenait donc enfin là, près de son cœur, à portée de ses paternels baisers, celui qu'il attendait si impatiemment, depuis si longtemps, et que, à chaque voyage, il tremblait toujours de ne jamais revoir.

Une reconnaissance infinie pour Celui qui le lui rendait encore cette fois déborda de son âme

et il eut ce remerciement en actions de grâces pour le Dieu de bonté qui avait arraché le cher garçon aux périls de la mer :

— Que le Seigneur soit loué ! Que son saint nom soit béni !...

Il l'entraîna à pas lents, le tenant aux épaules

— Mon cher enfant !...

de ses deux fortes mains, l'examinant, ne pouvant détacher ses regards de cette face mâle et hardie, d'une souriante franchise, d'une énergie sereine et confiante, où la claire lumière des prunelles bleues s'étalait limpide, pleine d'affection, de tendresse, de joie, dans le cuivre brun de la peau, entre les boucles d'un blond-roux des cheveux en désordre sous la casquette et la toison épaisse d'une barbe roulée en anneaux blond ardent, la moustache moins foncée effi-

lant ses poils dorés au-dessus de lèvres puissamment rouges, flambantes de sang généreux et sain.

L'abbé balbutiait, remué de souvenirs :

— Les yeux te restent encore, les yeux !... Oui les bons yeux de ta pauvre mère !... C'est toi, et c'est elle aussi, ma chère et regrettée Yvonne ; je vous retrouve ensemble tous les deux, elle et toi !... Ah ! mon cher, bien cher enfant !...

Denis se laissait faire, grisé par cette tendresse un peu câline dont il avait été sevré si longtemps, et qui avait quelque chose de profondément touchant entre ces deux hommes rudes et solides. Il se refaisait avec joie, pour son oncle, le petit enfant d'autrefois, le gamin choyé et adoré qu'il avait été durant ses premières années.

Ils bavardaient, ils bavardaient, heureux d'entendre de nouveau le son de leur voix, qu'ils avaient à demi oublié et qui était tout au fond d'eux comme le tintement assourdi de ces cloches de bouées perdues au large dans la grosse rumeur des lames.

— Tu nous arrives par un bien mauvais temps, et je puis t'avouer que, depuis hier, te devinant dans nos parages, j'ai eu bien peur, mon cher enfant, et qu'il m'a fallu, pour ne pas me laisser abattre, toute ma foi en Celui d'en haut, oh ! oui !...

Il montrait le ciel, qu'on commençait à apercevoir par échappées, par trous bleus, dans le floconnement d'ouate balayé par la brise.

Le jeune homme protesta, enjoué, attendri :

— La brume !... Si vous saviez combien elle manquait là-bas, d'où je viens !... Oh ! bien, au contraire, mon oncle, moi je l'ai saluée avec ivresse, quand elle est tombée en plein sur nous, au large !... Cette brume, c'est ma Bretagne que je retrouvais, qui venait à moi !... Ah ! quand je l'ai sentie passer sur mon visage, sur mes lèvres, cette brume, malgré le danger, malgré les brisants, malgré les roches de naufrages, je l'ai accueillie à plein bras, à plein cœur, à plein souffle ; il m'a semblé avoir sur moi une caresse maternelle, le baiser du pays !...

L'abbé hocha la tête :

— Un baiser qui pouvait être mortel !... Aussi, vois-tu, je priais pour toi, j'invoquais la protectrice des marins.

Denis s'émut, les yeux en lumière douce :

— Oui, je l'ai bien reconnu le salut de la Bonne Dame du Roc ! C'est sa voix sonore qui est venue nous guider, nous protéger dans le péril, et grâce à elle nous avons pu mettre le cap droit sur la Chapelle.

Ils allaient, les bras liés, oubliant qu'ils n'étaient pas seuls, tandis que, groupés çà et là, à une distance respectueuse, les pêcheurs les regardaient ; ils souriaient de leur contentement, formant une sorte de cercle autour de ces deux êtres unis par la même étreinte de bonheur.

Balanec n'y pouvant plus tenir, se rapprocha :

— Un ours de mer, hein ! monsieur le recteur, quand je vous le disais !

Et, s'adressant à Le Marrec :

— Ah ! ah ! mon gaillard, une fameuse barbe que tu nous rapportes là de tes Amériques !... Hé ! ça ne t'a pas fait oublier les amis du pays ?

Denis avait empoigné entre ses rudes doigts la large main noueuse et épaisse du mareyeur ; il riait à pleines dents, leur émail blanc luisant sous le pourpre puissant des lèvres :

— Vous oublier, vous qui m'avez le premier appris mon métier !... Oublier Tonton Jean-Marie ! Pour qui me prenez-vous ?... Certes, non, je ne vous ai pas oublié, et je vous retrouve, oh ! diable ! toujours le même, aussi droit, aussi jeune !...

L'autre poussa Reine devant lui :

— Et celle-ci, qu'en dis-tu à c't' heure ?

Il l'examinait, une ruse tapie aux angles de ses yeux plissés de malice :

— T'en souviens-tu aussi, mon gars, bien que tu aies dû en voir de toutes les couleurs de ces jeunes filles, des jaunes, des vertes, des rouges et des noires, dans tes voyages !... Hein ! la reconnais-tu seulement ?... ta petite amie d'enfance, ma Reine que c'est !...

Denis avait machinalement touché sa casquette, comme surpris, hésitant.

— Reine ?... mademoiselle Reine ?... Est-il possible ?...

Il décida en l'admirant :

— Oh ! oh !... une fière fille, à présent, une femme ! Et belle, ma foi ! comme une sainte !... Très belle !...

— Dame ! elle a fameusement poussé, que je crois, pendant que tu faisais ton tour du monde ; elle va sur ses vingt et un ans !...

La jeune fille baissa la tête, rougissante ?

— Monsieur Denis !...

Son père eut un gros rire encourageant :

— Va, va ! Appelle-le Denis, ton ami Denis, comme autrefois !... Il n'a pas changé pour ce qui est du cœur comme pour ce qui est de la barbe, n'est-ce pas, mon fils ? Et les amies d'enfance sont toujours les amies !...

Mais, brusquement, Le Marrec, se frappant le front, avait poussé cette exclamation :

— Ah ! bien ! Voilà qui est fameux ! J'oubliais, moi !

Il se retourna :

— Et ma passagère ?

Balanec, contrarié, fit une moue, les lèvres froncées, avec un regard méfiant vers le bas de la cale, où les gens du canot aidaient une femme à débarquer, celle-là même qui, par sa coiffe bretonne, avait attiré les curiosités papillonnant autour d'elle.

On la voyait toujours mal dans le châle dont elle persistait à s'envelopper, et elle restait là, sous les yeux allumés de tous, n'osant avancer.

Denis Le Marrec, quittant aussitôt son oncle

et Balanec, alla à elle, les dents épanouies en un large rire heureux, lui disant :

— Ah ! cette fois, vous voilà sauvée pour de bon !

Puis, s'adressant à ceux qui l'entouraient :

— Une naufragée que j'ai recueillie en mer, au moment où sa barque l'emportait au large, sans direction ! Ah ! il n'était que temps, et elle peut remercier le ciel d'avoir fait passer la *Croix du Sud* si près de la côte, par le travers du Cap de la Chèvre et de la pointe de Dinan, contrairement à ce qui aurait dû être et grâce au brouillard qui nous avait fortement écartés de notre vraie route !...

Il ajouta :

— Faut lui rendre cette justice aussi que, d'après ses renseignements, nous avons su au juste où nous étions, et que, si je l'ai sauvée, elle a bien aussi, pour sa part, sauvé un peu le bâtiment qui marchait en aveugle et pouvait tomber en plein dans les Tas-de-Pois ou sur quelque mauvais caillou de ces côtes-là !... Pour moi, j'ignorais absolument où nous nous trouvions !...

— Pour sûr, elle n'est pas d'ici, sa naufragée ! murmura Balanec, examinant avec une certaine défiance celle qui s'avançait, timide, gênée, guidée par Denis Le Marrec jusqu'au quai.

— Elle a pourtant la coiffe du pays ! observa Louise Pennéguès, essayant de la dévisager.

Mais tante Rosalie ne l'eût pas plutôt vue de

près qu'elle s'écria, très émue, presque inquiète :

— Comment ! c'est toi, ma pauvre fille, si loin de chez toi ! Ah bien ! en voilà une aventure à ce jour !... Si on pouvait s'attendre !...

Et, faisant un pas vers elle, d'un geste de protection comme pour aller au devant de toute manifestation désobligeante :

— Une naufragée, tu sais, tu m'appartiens : c'est chez moi que l'on recueille tous ces malheureux de la mer !... Ta place est là, tout comme pour une autre, et je te réclame, moi !...

La jeune fille sourit doucement : ses grands yeux limpides, étonnamment clairs, d'une eau profonde et pure, allèrent se fixer, sur ceux de Mme Dorso, comme vers un inespéré refuge, et, la main tendue, elle se hâtait au-devant de la doyenne de Camaret, quand la veuve Pennéguès, qui s'était rapprochée, mordue de curiosité, et la brûlait de ses prunelles fouilleuses, expliqua brusquement :

— Mais c'est Faïk !

— Faïk !... Geneviève ?... questionna Balanec, intrigué et en défense. Quelle Faïk ?...

— Faïk Goalen, donc !...

— Faïk !... Faïk Goalen !...

Des voix se jetèrent à la fois ces deux noms, comme des syllabes connues donnant enfin l'explication attendue, désirée. Il y eut autour de l'arrivante un redoublement de curiosité ; la braise des prunelles flamba, avivée par un cou-

rant d'air plus vif : tous les regards se plantèrent sur elle.

Le curé lui-même, avec un soubresaut de surprise, répéta plusieurs fois :

— Goalen !... Goalen !...

Son front s'assombrit terriblement pendant qu'il regardait la jeune fille, et il continua, anxieux, avec un geste instinctif pour ressaisir et ramener son neveu, qui restait toujours auprès de l'inconnue, la protégeant, l'aidant :

— Goalen ! On a bien dit Goalen !... Un nom que je connais, il me semble, un nom qui...

Il se dressait, menaçant, inquiet.

— Hé ! hé ! qui ne le connaît pas ? ricana Balanec, l'œil soudain dur et mauvais, la voix sifflante. Goalen ! Il n'y en a pas tant par nos côtés, qu'on puisse s'y tromper. Goalen ! Ce ne peut être que de Nédélek Goalen qu'il s'agit pour sûr !

Et se tournant vers les pêcheurs :

— Vous savez bien, vous autres, Goalen le *Reboutou !...*

Ce fut une révélation qui amena un brusque élargissement du cercle des curieux.

Quelques-uns cependant se penchaient pour mieux voir la jeune fille, pris de sympathie. Le vieux Le Fur, sous ses cheveux blancs secouant la tête d'un air d'en savoir long sur le personnage, les lèvres en un sourire appréciateur, hasarda :

— Tonton Nédélek !... Ah ! Ah ! fameuse-

ment connu !... Il en a assez guéri, plus que le médecin, oh, oui !...

Mais, un flot de sang à la face, toute une violence bouillonnant en tempête dans la gorge, Pierre Kerbiriou grommela :

— Alors c'est la fille de cet homme ?... ce... ce... cet homme du cap de la Chèvre ?...

Balanec appuya, affirmatif, avec une certaine satisfaction de l'emportement du curé :

— Oui, oui, monsieur le recteur, sa propre fille au Reboutou !...

— La fille du sorcier ! traduisit craintivement le superstitieux Hervé Trémor, le cerveau toujours ennuagé de toutes les croyances sucées avec le lait, aux temps lointains de sa naissance aux abords du Raz-de-Sein et de la baie des Trépassés.

Le prêtre, le front plissé, la prunelle songeuse, la bouche amère et révoltée, comme en présence de quelque redoutable, de quelque mystérieux danger, subitement dressé devant lui, gronda d'une voix basse, employant le dur idiome de Cornouailles pour souligner davantage ce qu'il voulait dire :

— *An Tonton !...*

An Tonton !..... Il y eut dans les groupes du quai une émotion, une rumeur, à écouter, à répéter ce mot, qui, ainsi employé tout seul, ainsi détaché, signifie : *l'Oncle*, *le Maître*, et dont la sombre, l'énergique langue armoricaine se sert alors pour désigner l'esprit malin, le diable,

qu'on appelle aussi *ar pot kôz*, *le Vieux* ou *le Bonhomme*.

Des bouches épouvantées le redirent, des signes de croix s'ébauchèrent, tandis que tante Rosalie, apitoyée, se hâtait d'entraîner Faïk Goalen vers l'Hôtel de la Marine, et que Denis Le Marrec, surpris, regardait de ses yeux étonnés et douloureux, la silhouette dure et raide, le visage fermé, les yeux sévères de son oncle qu'il ne lui semblait plus reconnaître pour l'homme de bonté, d'amour et de miséricorde, qui venait, un instant auparavant, de l'étreindre si affectueusement sur sa poitrine.

C'était l'Église qui se dressait, défendant la Bretagne pieuse, défendant la Croix, défendant la Religion, contre la Bretagne mystérieuse des fées, des korrigans, des intersignes, contre la Science suspecte, contre le sournois Ennemi du genre humain.

Tout à sa mission de confesseur de la Foi, de combattant du Paganisme, le prêtre indulgent et paternel faisait place à l'Apôtre.

III

Oubliant la brume, dont les derniers lambeaux traînaient au loin, s'envolaient en blanches et impalpables fumées, achevant de découvrir la pointe des Capucins, l'entrée du Goulet, le phare du petit Minou, le fort Mengant, toute la côte du Léon, désintéressés du retour de la *Croix du Sud*, malgré ses deux ans d'absence et son arrivée imprévue, les pêcheurs amassés sur le quai, devant l'Hôtel de la Marine, tout au dernier incident survenu, à l'émotion provoquée par ce nom jeté au milieu d'eux, causaient, en regardant s'éloigner les deux prêtres, Denis Le Marrec, Balanec et sa fille.

— Curieux tout de même cette aventure, observa Marhadour, clignant ses yeux malins et se balançant sur ses mollets bombés, jambes écartées, mains derrière le dos. On dira ce qu'on voudra, c'est curieux !...

Et il avait un dodelinement de la tête plein de sous-entendus, semblant désigner tantôt le groupe qui s'en allait dans la direction de la rue conduisant au bourg, tantôt l'intérieur de l'Hôtel Dorso.

A deux ou trois reprises, sans se dissimuler, Le Marrec s'était retourné, comme s'il eût suivi son oncle à regret, manifestant une visible inquiétude de ce que deviendrait la jeune fille qu'il avait recueillie.

Ce manège intéressait vivement Kervarec, qui lança gaiement, indiquant un point invisible, au delà des moulins, dans le sud :

— Possible qu'il lui ait promis de la reconduire jusque chez elle, par là-bas !... là-bas ! et que ça lui fasse deuil de la laisser ainsi en panne !...

— Chez son père !... Ah bien ! J'aime mieux que ce soit lui que moi, pour sûr !... Le Reboutou !... Brrrou !... pas bon à fréquenter !...

Lagadec, un trembleur dans le genre de Trémor, secouait le menton, peu désireux de diriger sa promenade du côté du cap de la Chèvre, et il eut une significative ondulation des épaules, en achevant sa phrase hésitante.

— T'en aurais peur de ce Reboutou, toi, un ancien matelot, toi qu'as fait du service ! gouailla Kervarec, les lèvres en mépris.

— J'ai pas crainte d'un homme si fort qu'il soit, tu entends !... Un homme, on en vient toujours à bout, un jour ou l'autre !... Mais celui-

là, c'est pas un homme comme nous, c'est le Reboutou, et, ma foi ! tant si brave qu'on est, eh bien ! tout de même !... Il n'y a pas de honte, quoi !...

Il n'achevait pas, un bras balancé de haut en bas devant son visage cuit de soleil, où ses yeux pâlissaient, ternis de trouble.

Hervé Trémor vint à son aide, amplifiant :

— Moi, la trouvaille au Denis Le Marrec, je l'aurais laissée où elle était, sûr comme je le dis !... Ah ! elle aurait pu aller au large, si elle avait voulu, c'est pas moi qui l'en aurais empêchée !... Est-ce que vous trouvez ça naturel, vous autres, cette barque naviguant toute seule, en pleine brume, avec une femme dedans, et que, justement, cette femme soit la fille du sorcier, hein !... et dans des parages qui ne sont que bien trop habités par de ce monde-là durant les mauvais temps !...

Comme on ne semblait pas comprendre son insinuation, il expliqua :

— On n'est pas des savants qui savent tout, mais tout un chacun de nous sait bien ce que ça vaut, ces rencontres-là, et qu'elles ne portent pas bonheur, oh ! mais non !... Et j'aime mieux à c't' heure me trouver dans ma peau que dans celle du Marrec !... C'est le *Bag sorseurez* que nous disons, le *Bateau des sorcières*, comme on en trouve par chez nous, autour de l'île de Sein; quand on dit qu'on l'a vu, on meurt dans la semaine. Du reste, ça ne vaut pas mieux que

le *Bag noz*, le *Bateau de nuit*, qui rôde aussi par là et qui mène droit dans les brisants, au danger, celui qui a le malheur de mettre le cap dessus. Aussi on ne m'ôtera pas de l'idée que c'est le *Bateau de nuit* qui nous a fait perdre sur le *Chevreau* avec l'*Espoir en Dieu*, lors de notre dernier retour d'Espagne, dont Bozannec, Kervarec et tous ceux qu'en étaient doivent bien se souvenir !...

— Puisqu'elle l'a sauvée le Denis Le Marrec, il l'a dit lui-même? opposa Kervarec.

Mais Trémor secoua la tête :

— Est-ce qu'il pouvait savoir? Je vous dis qu'il n'arrive jamais rien de naturel avec ceux de là-bas, de ce cap de la Chèvre, et que, si la *Croix du Sud* est ici, en sûreté, c'est bien plutôt aux prières du recteur et à Notre-Dame-du-Roc qu'on le doit qu'à cette... Heu! Heu! Reboutou!... Fille du Reboutou!... Du monde qui ne me va pas!...

Et pour lui, pour d'autres, pour beaucoup, c'était le *Reboutou*, pas un être comme eux.

Ce Reboutou, une personnalité étrange, presque mystérieuse, tant les vacillants brouillards de l'énigme enveloppaient ses actes, sa vie, jusqu'à son individu, et que son éloignement, sa solitude, rendaient plus troublant encore, un être qui faisait toujours travailler les têtes à Camaret, quand son nom tombait dans quelque conversation, un nom fameux dans le plus petit des villages, dans le plus mince des

hameaux parsemés à travers la presqu'île de Crozon.

Bien qu'il poussât rarement ses tournées et ses aventureuses promenades jusqu'au petit port, éloigné de sa demeure d'au moins cinq lieues, la plupart des Camaretois le connaissaient pour l'avoir vu un jour, une heure ; ceux qui n'avaient fait que l'apercevoir, même de loin, conservaient toujours dans leurs prunelles visionnaires le hantant souvenir d'une silhouette d'autant plus inquiétante qu'elle restait indéterminée ; ceux qui ne l'avaient jamais rencontré en avaient une vision formidable, surnaturelle, l'idée d'un personnage de Légende.

Pourtant il avait des défenseurs, et, de suite après l'apostrophe de Trémor, le vieux Le Fur s'était rapproché, souriant, très affirmatif :

— C'est un homme, je vous dis, moi, et un brave homme encore, ce Tonton Nédélek ; on ne saura jamais tout ce qu'il a fait de bien dans son existence, et si les gens qu'il a soignés ne sont pas des ingrats, ils le diront et le reconnaîtront, tout comme moi !... Demandez-plutôt à Le Guen, le gardien du Toulinguet, qu'il a sauvé d'une mauvaise toux, à Larvor de Morgat, qu'il a débarrassé de ses douleurs, et à tant d'autres, que je ne me souviens plus !... Possible qu'il ait des protections qu'on ne sait pas !... Possible qu'il soit point mal avec ceux qui fréquentent, de nuit, la lande où il habite !... Possible encore qu'il s'entende avec les Pierres grises, ses voi-

sines!... Possible tout cela... C'est ses affaires, point les nôtres, pas vrai?... Chacun vit comme il l'entend, et quand on ne fait pas de mal à personne, rien que du bien, au contraire, alors?...

D'autres anciens, autour de Le Fur, approuvèrent, nullement rebelles à cette incertaine idée de protecteurs surnaturels aidant Nédélek Goalen dans ses guérisons; ils n'y voyaient aucun inconvénient, ne lui en faisaient aucun crime, en vrais Bretons du vieux temps habitués à associer sans répugnance la Légende et la Religion, les Saintes du christianisme et les Korriganes de la lande.

— Oh! diable! il m'a bien guéri d'une entorse, que les médecins n'y avaient rien pu, et que je devais rester estropié pour le restant de mes jours!... Est-ce que je vais me croire damné pour m'être adressé à lui?... Des contes, tout cela!...

C'était Bozannec, qui intervenait avec sa voix autoritaire, habituée à parler à ses matelots, à diriger un équipage; quelques autres, qui n'avaient pas les croyances de Le Fur et de ses contemporains, parfois un peu trop nourris d'histoires de feux follets, apportèrent à leur tour des preuves de l'adresse de l'homme du cap de la Chèvre, qui, pour de mauvais panaris, comme les pêcheurs en attrapent tant avec tous les poissons à épines qu'ils ramassent dans leurs filets, qui, pour une fièvre dont rien ne pouvait

venir à bout, qui, pour des rhumatismes ou des maux de gorge.

Tout cela, sans drogues nauséabondes, sans ordonnances compliquées, sans appareil terrorisant, rien que par des frictions habiles, des massages, des cataplasmes de plantes, des infusions, des boissons d'herbes aromatiques recueillies par lui.

A mesure que les preuves abondaient, que les faits se précisaient, c'étaient ses louanges qui dominaient, refoulant les suppositions cruelles, les méfiances, et une majorité de défenseurs se montrait pour ce Reboutou, devenant un être de bienfaisance et de bonté.

— Tout de même que Monsieur le recteur ne l'aime pas, votre Tonton Nédélek, et qu'il nous a fait comprendre plus d'une fois que c'était péché d'entrer seulement en relation avec lui : vous êtes-t-y donc plus savant que lui ? Vous l'avez cependant entendu tout à l'heure, pas vrai ?...

La veuve Pennéguès, sa mante noire toute secouée d'un frémissement, protestait ainsi contre cette séduction qui semblait entraîner les pêcheurs à l'indulgence pour le Reboutou, et aucun n'osa répondre dans la crainte de paraître, en une aussi grave question, prendre parti contre l'abbé Kerbiriou, qu'ils vénéraient tous.

Mais une voix connue les fit brusquement retourner, surpris en pleine indécision, et, dans ce désarroi de leurs idées, de la conduite à tenir ils furent heureux de voir Mme Dorso appa-

raître sur le seuil de sa porte et de s'entendre apostropher :

— Eh bien ! quoi ?... monsieur le recteur peut avoir son idée qu'il croit bonne, et encore il a certainement raison en tant que prêtre, mais en tant qu'homme, c'est autre chose, et je ne crains pas de le dire tout franc, moi !...

Elle avait parlé ainsi, en une subite révolte du regard et de la lèvre, dressée dans l'encadrement de la baie vitrée, à travers laquelle on apercevait l'intérieur de la boutique, encombrée de bouteilles, de petites tables, de fleurs et de verdures, avec, au fond, son comptoir pour le débit des boissons.

Elle poursuivit, convaincue et autoritaire, avec le bel entêtement qu'elle apportait à tout ce qu'elle disait, à tout ce qu'elle faisait, œuvre de charité, de dévouement ou de travail :

— Est-ce que vous n'êtes pas d'avis, là, tous tant que vous êtes, que deux hommes comme notre curé et Tonton Nédélek Goalen sont faits pour s'entendre et que le pays n'aurait qu'à y gagner ?... Je suis aussi bonne chrétienne que qui que ce soit dans Camaret, n'est-ce pas, et pourtant je trouve gros dommage qu'un tel désaccord puisse exister entre eux... M. l'abbé, qui est un saint, un vrai homme de Dieu, devrait bien comprendre !... Je ne puis pourtant pas le conseiller, moi, une pauvre vieille femme, qui ne sais pas parler et qui n'ai pas son instruction !...

Son intonation faiblissait un peu, comme si, malgré son courage, malgré sa hardiesse, elle n'eût cependant pas trop osé prendre parti pour le rebouteur plutôt que pour le prêtre. Sa ferveur de catholique pratiquante et croyante l'arrêtait, s'y opposait, l'empêchant de donner tort au recteur ; mais on sentait bien que, tout au fond d'elle, l'âme bretonne, l'âme reçue des aïeux, était pour Goalen, pour ce Reboutou, captiveur d'imaginations, évocateur de rêves, caresseur de ce goût de mystère, de cette soif d'inconnu qui gît au plus secret des cœurs humains.

Quand elle reprit, son accent avait un peu changé, moins tranchant, plus travaillé de doutes, d'hésitations, se traînant en une interrogation presque douloureuse.

— Il n'est pas croyable, voyez-vous, qu'un homme qui, à ma connaissance, a fait tant d'heureux, a soulagé tant de souffrances, a consolé tant de misères, soit un mauvais homme, un être sans religion, voué au diable !

Elle ajoutait :

— Ce n'est pas parce qu'il est plein de légendes, comme un Tam Pilliou, où parce qu'il habite dans le voisinage des « Pierres », qu'il faudrait tout en grand le repousser !... Est-ce qu'on sait !...

De la main, d'un geste vague, épars devant elle, la doyenne, le cerveau encore hanté de vieilles croyances mi-catholiques, mi-légen-

daires, semblait excuser ses défaillances, secrètement partagées peut-être, et qui, en tous cas, ne l'épouvantaient pas, elle la dévote convaincue, ne lui paraissant ni monstrueuses, ni criminelles.

Elle conclut comme le vieux Le Fur :

— Après tout, un brave homme !...

Instinctivement, sans oser l'avouer tout haut, en respectueuse de la Religion, elle en voulait un peu au recteur de se montrer si impitoyable, si intraitable, n'admettant pas d'accommodement, lui, entre l'Église dont il était le représentant, et ce Reboutou, qui, à ses yeux, était le danger, le réprouvé.

N'allait-il pas même jusqu'à assurer, elle l'avait entendu de ses propres oreilles, que cette apparence de bonté, de charité, n'était qu'une ruse de plus pour tromper les naïvetés, pour séduire et perdre les âmes.

Avec un fort soupir, elle se retourna à un bruit de pas derrière elle, et un sourire d'affection, de bonheur, éclaira ses yeux pâlis par les années, déplissa ses rides en voyant arriver Geneviève Goalen, accompagnée de Marie-Ange Dorso.

Elle eut un appel tendre, chaleureux :

— Te voilà, mon cœur !... Tout à fait remise, au moins ?...

De nouveau, c'était une tendresse, un maternel élan de charité, qui la ressaisissaient pour cette jeune fille qu'elle connaissait à peine, ne lui

ayant jamais parlé avant ce jour, et l'ayant seulement rencontrée plusieurs fois en allant à Crozon, une fois, entre autres, avec Louise Pennéguès. Elle la tutoyait, avec son autorité familiale de grand'mère, habituée à considérer toutes les jeunesses un peu comme ses enfants, et, en outre, à cause de la grande pitié qu'elle ressentait pour elle.

Comment serait-elle damnée, cette enfant si gentille, si douce, si pieuse même, car elle priait, Mme Dorso l'avait vue agenouillée dans l'église de Crozon, car elle invoquait, tout comme celles de son âge, les saints, les saintes, la Vierge. Étaient-ce donc là manœuvres diaboliques, perversités dangereuses ?

A pleins bras elle la pressait contre sa poitrine :

— Oui, chère petite, je vais te reconduire moi-même à ton père, qui doit être bien inquiet, le pauvre homme !... Il ne doit pas savoir ce que sa Faïk est devenue !...

La saisissant doucement par le bras, la patronne de l'hôtel s'avança de quelques pas sur le quai et s'adressant aux pêcheurs encore assemblés :

— Qu'est-ce qui veut conduire tante Rosalie à Morgat et au cap de la Chèvre, chez Tonton Nédélek, je veux aller jusque chez lui !...

Elle était là, à côté d'elle, bien en vue, dans le rayonnement de sa beauté triomphante, un peu sauvage, la fille du Reboutou, et ceux qui

ne la connaissaient pas encore, car jamais auparavant elle n'était venue à Camaret, pouvaient à leur aise l'admirer.

De taille moyenne, admirablement proportionnée, elle était remarquable surtout par l'éclat de ses larges yeux clairs, ouvrant leur lac glauque et mystérieux entre des cils noirs, par les teintes dorées de ses cheveux blonds, dont l'ondulation naturelle se perdait sous la broderie très simple de sa petite coiffe, semblable aux bonnets Camaretois ; le teint mat, très pâle, avait cependant ce ton chaud des marbres longtemps caressés par le soleil, hâlés par le vent, et on sentait la vie affluer sous le grain serré et poli de cet épiderme.

Elle se tenait modestement appuyée à Mme Dorso, osant à peine relever les yeux sous toutes ces prunelles qui l'examinaient, l'étudiaient, et, par moments, une faible rougeur accentuait la vie de ses joues un peu frémissantes.

— Une fièrement jolie fille ! approuva Kervarec, un connaisseur en beautés. Elle a des yeux qu'on n'en voit pas le fond !...

Marhadour reprit :

— Malheureux que mon cheval soit malade aujourd'hui, sans quoi je partais, vrai, bien que la route soit pas fameuse, de Morgat au cap de de la Chèvre !... Je l'crains pas, moi Nédélek Goalen, tout Reboutou qu'il est !...

Ce fut Yves Le Moal qui décida :

— Deux minutes pour atteler ma cariole, et je vous emmène, tante Rosalie !

Il disparut en courant au tournant d'une ruelle voisine pour aller chercher l'attelage.

— De braves garçons, hein, ma Faïk ?... Ils se mettraient au feu ou à l'eau, sans hésiter, pour tante Rosalie ; c'est des vrais cœurs de Camaretois !...

Quelques instants plus tard, Mme Dorso, laissant à sa fille Marie-Ange la garde et la direction de l'hôtel pour la journée, s'installait avec Geneviève Goalen dans la voiture d'Yves Le Moal, à laquelle était attelé un petit cheval maigre et vif, qui, bien reposé, plein de sang, ne mettrait pas trop de temps à les amener dans les environs du Cap de la Chèvre.

Il y eut, parmi les pêcheurs, de francs et loyaux saluts à l'adresse des deux femmes, quand le voiturier, faisant claquer son fouet, eût lancé son cheval, et plus d'un se sentit mieux disposé qu'auparavant pour le Reboutou, rien que d'avoir vu sa fille et d'avoir subi l'influence apaisante et conciliatrice de la doyenne du pays.

Comme la voiture, après avoir tourné sur le quai dans la rue principale qui traverse Camaret, venait de dépasser la place Saint-Thomas, la mairie, la grande place plantée d'arbres, et arrivait à la hauteur de l'église, elle s'y trouva au moment même ou Balanec et sa fille, après avoir reconduit le curé au presbytère, prenaient congé de lui.

— Bon voyage, tante Rosalie, cria sarcastiquement le mareyeur. Vous voilà tout quasiment à c't'heure, dans la situation du fameux roi Gradlon quand il fuyait la fureur des vagues, hé ! hé ! hé !...

Comme elle ne semblait pas saisir, il marmotta d'une voix plus basse, en se retournant à demi vers le prêtre :

— N'est-ce pas, monsieur le recteur, qu'on pourrait lui dire aussi : « *Si tu ne veux périr, débarrasse-toi du démon que tu portes derrière toi !* »

Mais déjà la carriole disparaissait entre les maisons formant l'entrée du bourg et s'engageait sur la route de Crozon.

Ni Geneviève ni Mme Dorso ne purent entendre ces derniers mots, qui faisaient allusion à la sinistre aventure de la ville d'Is, détruite par la mer, en raison des crimes de Dahut, fille du roi Gradlon, et que ce dernier prévenu par saint Guénolé, avait dû abandonner et laisser périr, quand une voix terrible lui jeta trois fois du haut du ciel cette terrible apostrophe :

Tol an diaoul er mor, divar ta varc'h !
Jette le diable à la mer de dessus ton cheval !

Le recteur, sans répondre avait hoché la tête, tandis que Denis Le Marrec, n'osant prendre la défense de celle qu'il avait sauvée, se contentait

La voiture d'Yves Le Moal, à laquelle était attelé un petit cheval...

de lui lancer un coup d'œil admiratif et douloureux, et qu'il sentait une flamme inconnue lui pénétrer jusqu'au fond du cœur, en rencontrant le reconnaissant regard qu'elle lui avait jeté au passage.

IV

La porte du presbytère à peine ouverte, une très âgée personne, d'allure de mère-grand, mais d'une mère-grand bien conservée, toute vive et alerte dans sa courte taille, les cheveux pas encore tout à fait blancs sous la fine coiffe de toile aux brides relevées sur le sommet de la tête et rattachées par une épingle, au visage couleur de cendre plissé à petits plis par beaucoup d'années, planta sur les survenants, le prêtre et son compagnon, des yeux si passés, si déteints, qu'ils semblaient des fleurs fanées.

Brusquement, elle eut un cri passionné, un élan vers le jeune marin, ses pâles joues colorées d'un jet de sang :

— Enfin, c'est donc toi, mon fi... C'est-y Dieu possible !... Ah ! mes prières sont exaucées à ce jour, et la vieille Mannaïk ne partira pas,

comme elle l'avait tant redouté, sans t'avoir revu !...

Marie-Anne, la servante du curé, la fidèle domestique qui avait autrefois élevé l'enfant, tendait à Denis Le Marrec des mains tremblantes, de pauvres doigts gourds, déformés par le travail.

Celui-ci les saisit pour attirer à lui la brave femme et l'embrasser d'un retentissant baiser sur les mille rides de son front :

— Oui, c'est moi, Mannaïk, et pour bien des jours encore !...

— Oh ! tu dis toujours ça, chaque fois que tu arrives, et puis, il n'y a pas un mois que tu es là, que de nouveau...

Elle soupira, montrant l'espace, et, philosophe :

— Je ne demandais au bon Dieu que le temps de te revoir une fois encore, de bien t'embrasser comme je t'aime, et de m'en aller ainsi, toute contente, ton image dans mes yeux !...

— Allons donc, t'en aller ! Eh bien ! en voilà des histoires, tu te portes mieux que nous, en solide Crozonnaise, n'est-ce pas, mon oncle ?... Tu es aussi jeune, plus jeune qu'avant !...

Un bon rire les unit tous trois en une même pensée de tendresse, de bonheur, tandis qu'ils pénétraient ensemble dans le presbytère.

Marie-Anne, marchant devant, annonça d'une voix triomphante :

— Tu arrives bien, mon fi ! J'ai été aux pro-

visions ; un fameux déjeuner, que je vais vous faire... Sais-tu comment m'appellent les gens du pays, tes amis les Camaretois et les Camaretoises ?...

Elle s'était arrêtée, un peu gouailleuse.

Denis leva les épaules, exagérant son ignorance.

— Ils m'appellent *carabassen*, parce que je leur dis toujours la même chose, à ce qu'ils prétendent !... C'est que je leur parle trop de toi, sans doute ! Ils peuvent dire, ils ne sont pas encore capables de faire un bon plat comme la *Carabassen* du curé de Camaret, ah ! mais oui !... On leur en remontrera, pour sûr, tout de Crozon qu'on soit !...

L'antagonisme des natifs de Crozon pour ceux de Camaret se glissait intinctivement dans ses paroles, bien qu'elle fût au mieux avec tout le monde et adorée dans le pays.

— Ah ! ah ! Ils t'appellent *carabassen*, ma pauvre Mannaïk !... Eh bien ! Il faut en rire et n'y point prêter attention. Si tu radotes un peu parfois, comme c'est pour me répéter que tu m'aimes et que tu ne connais rien de plus beau que moi, ce n'est certes point moi qui te le reprocherai, tu sais !...

Une gaieté nouvelle, une gaieté ramenée par toute une série de vieux ressouvenirs, lui venait de cette épithète bizarre qu'il se rappelait pour l'avoir si souvent entendue, étant tout petit, ce mot breton *carabassen*, qui veut dire « vieille

radoteuse », et que, en Armorique, on applique surtout aux servantes de curés.

— Ris, ris !... dit-elle en s'éloignant dans la direction de la cuisine... C'est des rires qui me font douceur au cœur, mon fi ! Il y a si longtemps que je ne les ai entendus !

Elle trottait, toute ragaillardie, en un renouveau de jeunesse, de vivacité, de vie.

Ému, Denis Le Marrec la regarda jusqu'à ce qu'elle eût disparu.

Pour lui, le Passé renaissait, un passé d'insouciance, de calme, de bonheur. Il se retrouvait immédiatement, sans transition, dans son milieu d'autrefois, enveloppé de la même chaude et fidèle affection qui, aux jours d'enfance, ne ui avait jamais fait défaut. Il lui semblait, oublieux de ses longues années d'absence, de ses continuels exils en pays lointains, de ses aventures, de ses naufrages, n'avoir jamais quitté cette cure de Camaret, où il avait été recueilli, orphelin, où il avait grandi, insouciant de tout, où il avait été si heureux.

Il restait là, debout au milieu du petit salon connu, où rien n'avait été changé de ce qu'il y voyait autrefois, où meubles, ornements, tentures, tableaux de piété, tout se trouvait encore aux places identiques où il les avait vus, deux grandes années auparavant.

Il se rapprocha de la cheminée, invinciblement attiré, appelé par un petit cadre modeste, au-dessus duquel une branche de buis séché mettait

une ombre légère, un mince voile de deuil et de piété, un signet, comme on en met à la page que l'on veut relire, au souvenir que l'on veut ne jamais oublier.

Sous le verre, une photographie, un doux visage de jeune femme pâli sous le blanc de la

Il se rapprocha de la cheminée invinciblement attiré, appelé par un petit cadre modeste.

coiffe crozonnaise, une croix d'or au cou sur le fichu, des boucles aux oreilles, l'air calme et résigné.

Denis balbutia très bas, cherchant à se rappeler, reconstituant des traits trop peu vus, à un âge si tendre, une physionomie presque inconnue :

— Ma mère !... maman !...

Un grandissant attendrissement l'envahissait,

ternissait de brouillards ses prunelles, et, pour lutter contre cette faiblesse, qui lui paraissait en désaccord avec sa virilité, sa force d'homme fait, il passa une main brusque sur ses yeux, essayant d'expliquer :

— C'est drôle, toute cette brume qui me poursuit ; je ne puis m'en défaire, j'en ai encore plein la vue !...

Et il essaya de sourire, luttant contre l'émotion croissante qui activait les battements de son cœur.

Mais Pierre Kerbiriou, lui, ne se laissait pas tromper à ces visibles manifestations d'un trouble dont il devinait d'autant plus clairement la cause qu'il éprouvait la même émotion.

Dès qu'ils furent seuls, le curé, chassant instantanément les préoccupations imprévues qui l'avaient un moment assiégé, ouvrit de nouveau tout grands ses bras pour étreindre son neveu plus largement, plus à l'aise que sur le quai, et, s'abandonna, vaincu, tout entier à sa joie :

— Mon cher, mon bien-aimé enfant, que je suis donc heureux de t'avoir là, à moi, bien seul, comme... comme autrefois, et de voir que tu es toujours toi, que tu n'as pas changé !...

Sa voix s'attendrissait, se mouillait, en un retour vers le passé, en un recul vers les années écoulées.

Le jeune homme, n'essayant plus de résister, se livra, comprenant tout ce qu'il y avait d'affection profonde, de chaude tendresse, dans ce

grand et gros homme aux traits violents, aux allures brusques.

Avec un sourire heureux, il l'écoutait plier son rude organe à d'inhabituelles inflexions de douceur pour mieux le convaincre et le caresser.

— Je suis content, si content de te revoir, mon garçon ! Ah ! je peux bien te l'avouer, va, chaque fois que tu pars, j'ai toujours l'horrible crainte de t'embrasser pour la dernière fois !... je tremble de ne plus jamais t'avoir là, comme je t'ai en ce moment, et je m'en fais des reproches, vois-tu, de cruels reproches !...

Il eut un regard furtif vers la photographie couronnée de buis :

— N'ai-je pas promis de toujours veiller sur toi, de ne te quitter jamais, de te préserver de tous dangers !...

Il soupira, les yeux un peu humides :

— Ne pas te quitter... te préserver !... Comment ?...

Denis sourit, prenant dans ses larges mains les doigts blancs de son oncle :

— C'est vrai ! Lorsque je suis là-bas, sur mer, c'est pas commode ! Et Dieu sait si j'en ai vu de dures, cependant !... Naufrages par ci !... Échouements par là !... La tempête, les mauvaises roches qui vous attendent un peu partout embusquées en manière d'assassins, les maladies dans tous ces diables de pays où je vais !... Ah ! ah ! ah ! mon pauvre oncle, je vous en

donne un mal !... Mais vous êtes bien avec le bon Dieu, vous, et vous priez pour moi, tandis que, de mon côté, eh bien, je lutte, je ne me laisse pas faire, et je défends ma peau de mon mieux, ah ! mais oui !... Heureusement, je suis solide, dur au mal, et j'ai des mains fameusement fortes, si elles ne sont pas douces et fines comme les vôtres !... de vraies tenailles !... c'est avec cela que je me cramponne à la vie !...

L'abbé secouait la tête, moitié riant, moitié sérieux, ne pouvant se lasser de l'examiner.

— C'est vrai, que tu es un homme, un véritable matelot !... Je ne te voyais pas comme cela, dans mes idées ; tu étais si gentil, si mignon, tout petit, quand ma pauvre sœur...

Il se détourna, sentant son gosier se serrer :

— Ta sainte femme de mère !... Ah ! Elle t'aimait tant !... Qu'elle aurait tremblé, mon Dieu ! si elle avait su, si elle avait pu prévoir !... Elle n'est plus là !... Dieu fait bien ce qu'il fait !...

Se rapprochant de la cheminée, en tenant le jeune homme par le bras, il examinait la photographie :

— Tu ne te souviens pas, toi, tu étais trop jeune, si petit encore !... Restée veuve, presque immédiatement après son mariage, son mari perdu en mer, elle avait concentré sur toi tout son amour, tout son espoir, elle ne vivait que pour toi, que par toi !... Elle nous a quittés !... Il le fallait sans doute !... Son rêve, c'était de

te voir porter la soutane, comme moi !... chère sœur !... Maintenant elle dort là-haut...

D'un geste, derrière lui, il indiquait sur la côte, le long de la route de Crozon, le petit cimetière de Camaret, dont, par une fenêtre, on apercevait les croix et les verdures débordant un mur bas.

Et, se raffermissant :

— Enfin, tu sais, elle t'a donné à moi, tu dois m'obéir, me laisser diriger ta vie...

Il hésita un peu, poursuivant :

— Et ma foi !... j'ai des projets, de fameux projets !...

— Des projets... sur moi, mon bon oncle ?

— Sur toi, oui, sur toi !... Et tu sais, cette fois, ce ne sera point comme pour ta vocation de marin, tu ne m'échapperas pas !... Oh ! ne crains rien, je ne m'occupe que de ton bonheur, de t'assurer une vie heureuse, tranquille, pour quand je ne serai plus là... parce que...

Le Marrec l'arrêta, riant haut :

— Vous aussi !... Ah ! bien ! En voilà une idée !... Vous voici comme cette brave Mannaïk, à présent, à parler du grand départ !... Avec la mine que vous avez, avec votre santé, avec la calme existence que vous menez ici !... Ah ! ah ! ah ! c'est encore vous qui m'enterrerez !...

L'abbé Kerbiriou se refusa à la plaisanterie, tout à l'idée qu'il poursuivait obstinément et secrètement, en sa ténacité bretonne, sa prudence de prêtre l'empêchant cependant de s'en-

gager à fond, de dévoiler trop clairement ce qu'il désirait, avant d'avoir, de part et d'autre, pris toutes ses précautions.

Il hocha la tête :

— Va, va, tu peux te moquer ; c'est pourtant ton vieil homme d'oncle qui fera ton bonheur. Tu ne seras pas à plaindre, certes non, si tu veux m'écouter, suivre mes conseils, et si tout s'amène à bien, comme il est à espérer. Tu pourrais même faire plus d'un jaloux, m'est avis !... Nous verrons, nous verrons.

Le jeune homme, sans paraître vouloir comprendre sur quel terrain son interlocuteur essayait de l'amener, fit, évasivement :

— Je pense bien que vous ne voulez pas mon malheur, et vous m'avez toujours trop constamment prouvé votre tendresse pour que je ne vous écoute pas, comme le meilleur, le plus sûr des amis, comme un véritable père. Mais nous aurons le temps de causer de tous vos projets, je ne suis pas près de repartir : c'est un long congé que celui que je prends, cette fois !...

— Bien vrai ?

— Deux mois au moins, peut-être trois.

— Ah ! mon cher enfant, si tu pouvais me rester pour toujours !...

Et, laissant ainsi deviner son secret espoir, celui qu'il ne cessait de caresser au fond de son cœur, Kerbiriou enveloppait d'une étreinte plus tenace les robustes épaules de son neveu, comme

pour mieux le retenir, l'attacher au pays, en une supplication pressante de tout son être, qui le transfigurait, donnait à ses traits une détente inaccoutumée, une expression féminine d'infinie tendresse.

Certes, ses paroissiens n'auraient pas reconnu, en ce moment, la physionomie toujours bienveillante, mais plutôt abrupte et rude, de leur curé. Celui dont ils avaient l'habitude, c'était le vrai recteur breton, dans toute son âpreté primitive, n'ayant ni l'élégance physique de l'abbé des grandes villes, ni son langage policé, ni son vernis mondain, ni son cerveau littéraire, presque sceptique sur bien des choses.

Là, il se révélait tout autre, ayant un cœur d'une faiblesse de mère, amolli par la passion familiale, une affection qui lui faisait considérer comme un fils cet enfant de la sœur adorée, éternellement regrettée. Aussi eût-il voulu épargner à Denis Le Marrec toute peine, tout ennui, écarter de son chemin les moindres difficultés de la vie, et, encore aujourd'hui, même après les années écoulées, même après une longue accoutumance qui aurait dû le cuirasser, il avait la plus grande peine du monde à se faire à sa transformation de plus en plus accentuée, à voir en lui l'homme robuste et vaillant qu'il était, malgré son jeune âge, l'homme de lutte habitué aux terribles et incessants combats de la mer.

En le regardant, en le comparant par la pensée au frêle et maladif vicaire, que la plus légère

brume faisait tousser, que la plus faible brise ployait en deux, il en arrivait à regretter vaguement que son neveu eût cette santé brutale, cette force d'hercule, cette résistance aux intempéries, qui le lançaient sans cesse à travers de nouveaux dangers.

Il exprima tout haut cette sensation intime, irraisonnée, par cette réflexion :

— C'est ce pauvre abbé Louarn qui voudrait bien avoir tes poumons !...

Denis, devinant à demi les mystérieuses pensées qui tenaient le curé pensif et assombri devant lui, riposta gaiement :

— Vous ne me souhaiteriez pas les siens, mon oncle !...

L'abbé eut un remords, un élan d'affection désintéressée :

— Oh ! mon enfant !... Toi que j'aime tant !...

Le jeune homme l'enveloppa de ses bras :

— Jamais plus que je ne vous aimerai, entendez-vous, malgré mes voyages et mes longues absences !...

Son interlocuteur reprit :

— Enfin, tu sais, tu es ici chez toi, ta chambre t'attend toujours.

— Je ne vous quitte plus.

— Ah ! si tu disais vrai !

La porte s'ouvrit toute grande sous une poussée joyeuse et la voix de Marie-Anne cria :

— Monsieur le recteur est servi !

Ce fut ainsi que Denis Le Marrec s'installa au

presbytère, tout remué encore de son retour mouvementé à Camaret, et sentant de secrètes et indécises racines commencer à le fixer à cette terre, à laquelle, jusque-là, il avait toujours préféré la mer.

De la brume flottait encore dans son cerveau, devant ses yeux ; mais, du milieu de ce brouillard, se dégageait peu à peu une silhouette qu'il croyait reconnaître, qu'il n'avait cependant jamais vue avant ce dernier retour au pays natal, et qui lui semblait la figuration de l'âme même de la patrie bretonne.

Dans cette forme légère, séduisante, il ne retrouvait pas sa petite amie d'enfance, Reine Balanec ; ce qu'elle lui représentait, c'était l'autre, l'inconnue, la fille du Reboutou.

V

Quittant enfin la grand'route blanche, poudreuse, jalonnée de poteaux télégraphiques, qui relie Crozon à Camaret, en passant par Kerloc'h et l'anse de Dinan, puis se perd ensuite du côté des montagnes de l'Arrée, en gravissant le Méněhom pour aller aboutir à Châteaulin, la tressautante carriole d'Yves Le Moal, après le fort dominant tout le pays, et, à l'entrée même de Crozon, près de la maison d'école, tourna à droite.

Elle venait de s'engager dans l'étroit chemin en pente raide qui descend vers l'anse de Morgat, longe la grève et traverse le village de Morgat, composé seulement de quelques maisons et d'une usine à sardines ; ils n'y séjournèrent pas contrairement à l'usage des voituriers.

Au sortir de Morgat, le chemin remontait, gravissant la falaise, entre de maigres champs, de pauvres maisons, des hameaux de misère,

Kermel, à la hauteur de la pointe de la Chaise, Montourgar, Kerdroën, Kerglintin, Saint-Ernot et sa chapelle ; enfin c'était l'extrême sommet de la rude montée, à cent mètres d'altitude, un moulin isolé : le conducteur s'arrêta quelques instants pour laisser souffler son cheval.

Jusqu'au moulin ils avaient fait route, au delà de Kermel, presque constamment entre des enclos de pierres très étranges, des centaines de petits enclos, au centre desquels rien ne paraît pousser, si ce n'est un peu de brousse, de chétives verdures, plus chétives encore entre ces murs d'un mètre d'épaisseur sur un mètre de hauteur. Et, tandis que, sur leur gauche, la baie de Douarnenez restait cachée par le bossellement pelé de la bande, à droite, de lointains et rares villages découpaient de bizarres petites villes féodales, où toutes les maisons semblaient se tenir, et c'étaient, se profilant en châteaux-forts sur le gris du ciel, Lesteven, Brégouliou, La Palue, pendant que, derrière elles, s'enfonçait l'immensité de l'Atlantique, avec les Tas-de-Pois, la pointe Saint-Mathieu, les Pierres-Noires.

Maintenant, plus d'enclos, plus de maisons, on entrait dans l'âpre désolation de la lande, dans cette sauvage et pierreuse partie de la presqu'île qui se prolonge, déserte, inquiétante, avec sa route barbare, planant à cent mètres entre la baie de Douarnenez et l'Atlantique, vers le mystère de l'ouest, et se termine brusquement, après le hameau de Rostudel et le Sémaphore, par cette

pointe fameuse dans les légendes bretonnes, par cette pointe sinistre dans le martyrologe des naufrages, le cap de la Chèvre.

C'était la grande misère de la terre, une sensation d'entrée dans la sauvagerie absolue des âges défunts ; pas un homme, à peine çà et là de rares femmes, des enfants courbés et dont on ne savait trop si c'étaient des êtres humains tant ils paraissaient faire partie de ce sol d'épouvante, sol effroyable, sur lequel semble s'être abattue quelque géante et formidable pluie de pierres.

La dernière et persistante vision que tante Rosalie avait emportée de Camaret, c'était, à la sortie du bourg, sur sa gauche, l'aiguille mince et ajourée du vieux clocher de l'église, se dressant au-dessus du portail, entre l'antique croix de pierre sculptée de l'ancien cimetière et les murs élevés du presbytère ; ce qui la poursuivait, c'était le souvenir de la maison de Dieu, la pensée du grand et imposant mystère catholique.

La première chose que cherchèrent ses yeux, en cet endroit, dans le désert troublant de la lande, à travers la grêle terrible des lourds cailloux jonchant la terre, ce fut, tout là-bas, à l'extrême gauche, au-dessus de la baie de Douarnenez, entre Kerdreux, à droite et dans la direction de Ménesguen, en un isolement sinistre, une encore invisible maisonnette basse, accroupie contre terre, non loin de blocs celtiques, de Pierres bizarres, presque accotée à un dolmen.

Tout autour une solitude, où devait se lever autrefois une armée d'autres Pierres, car on sentait bien que c'était là le vrai pays de la Pierre, plus sinistre, plus impressionnant que Karnac, et dernier refuge de la mystérieuse religion des druides, traquée de tous côtés par la Croix.

Cette maisonnette, soudain, malgré son infime apparence, par une sorte de mirage accapareur, effaçait pour elle tous les objets environnants, prenait des proportions démesurées, gigantesques, s'enflait d'une monstrueuse et significative importance, et c'était vers elle, vers elle seule qu'elle allait, attirée, fascinée, vers la demeure du Reboutou, vers la maison de la Légende.

Bien que, en quittant Camaret, elle n'eût pas hésité un instant à mettre à exécution la bonne action qu'elle accomplissait, qu'elle avait entreprise dans un élan de générosité et de pitié de son cœur ouvert à toutes les miséricordes, à tous les dévouements, peu à peu, à mesure que le calme se faisait dans son esprit, que les réflexions s'alourdissaient, se refroidissaient, plus graves, plus raisonnantes en son cerveau, une certaine inquiétude vague, encore indécise, informulée, la hantait.

D'abord elle avait ressenti un premier malaise, au moment même où elle passait devant l'église, en croisant son regard avec les yeux, mécontents et fâchés, de Pierre Kerbiriou, et elle avait marmotté tout bas, prête à des regrets :

— Il ne m'approuve pas, Monsieur le recteur, bien sûr !

Mais elle était encore dans toute l'ardeur de l'action charitable qu'elle faisait, dans le contentement absorbant de ramener à son père cette pauvre enfant perdue, et, par un mouvement de révolte, elle s'était rapprochée davantage de Geneviève, l'assaillant de questions sur tous les sujets qui lui passaient par la tête, s'étourdissant de son propre bavardage, comme pour mieux étouffer cette fine pointe de remords que le regard du curé lui avait dardée en plein cœur.

Après tout, elle était bien libre d'agir comme elle l'entendait ; elle ne faisait que remplir son devoir de sauvetage, de la même manière que les courageux pêcheurs de Camaret, qui arrachent au péril de la mer, en risquant leur propre vie, amis ou ennemis, chrétiens ou païens, indifféremment, sans s'inquiéter de leur nationalité ou de leur religion.

Geneviève Goalen était une naufragée, elle aussi ; elle commençait donc par la sauver, par la mettre en sûreté, sans songer à rien autre, sans rien vouloir savoir d'elle ni des siens, et ne croyait pas, pour cela, perdre son âme.

Il y avait même, dans l'excès de dévouement qui la rapprochait à ce moment de la jeune fille, comme une protestation, une rébellion contre une injustice, et, durant toute la première partie de la route, jusqu'à ce moulin où elles

venaient de s'arrêter, après le dur essoufflement de la longue ascension, elle resta sous cette impression vibrante et généreuse.

Elles avaient d'abord causé de choses indifférentes, de ces mille sujets de conversation aisée qui glissent si facilement sur les lèvres des femmes, de quelque condition qu'elles soient, et s'y déroulent incessamment comme les pelotons de laine entre leurs doigts, sans que l'esprit, sans que la pensée semblent y avoir pris part ; puis, Mme Dorso avait voulu savoir comment Geneviève Goalen avait pu se perdre sur mer, et de quel moment datait son étrange aventure.

Faïk, toute soupirante, avait avoué :

— C'est par ma faute, bien sûr, que cela est arrivé, et on aurait grand tort d'en accuser tout autre que moi. Je suis partie hier soir, toute seule, en barque, de Morgat, comme je l'ai fait tant de fois sans accident, et par tous les temps encore ! C'est un de mes grands plaisirs, et les pêcheurs de Morgat, qui le savent, me connaissent bien, me prêtent volontiers leurs canots pour aller faire un tour, soit du côté des grottes, soit du côté de l'arche de Sainte-Marine ; on m'a donc laissé faire. J'avais promis à Larvor, vous savez, celui que mon père a guéri, celui qui ne pouvait plus remuer bras ni jambes, et qui est à présent tout en gentillesses pour nous ?... Eh bien, le bateau lui appartenait, et je lui avais promis de revenir avant la nuit, parce qu'il craignait un peu le changement de temps !... Mais

voilà que, sans m'en apercevoir, moi qui connaît la mer, je me suis engagée dans un mauvais courant, qui m'a emportée, emportée, oh ! dame, et, je ne sais comment, la brume est venue !... Plus rien, tout a disparu !... Voyez-vous, je me suis sentie perdue, et sans ce navire, rencontré par hasard, j'allais au large, toujours au large, dans le noir de la nuit et de la mer !... Oh ! que j'ai eu peur !...

Elle frissonnait au seul souvenir, se serrant contre Mme Dorso.

Tante Rosalie joignit les mains, apitoyée :

— Depuis hier, Seigneur Jésus !... Alors ton père doit te croire perdue à c't'heure ?... Et toute seule aussi, sur la mer, quelle imprudence !...

La jeune fille s'était mise à pleurer, sans répondre, n'osant avouer complètement ce goût étrange, plus fort qu'elle, qu'elle avait de s'en aller ainsi, une passion de la mer toujours vibrante en elle et la poussant à ces aventureuses promenades, à ces luttes avec l'Océan.

N'en obtenant plus rien, sa compagne la regardait, remuée de sensations diverses, commençant à se demander si elle n'avait pas entrepris là une mission dangereuse, en dehors des choses habituelles.

Pas une fille de Camaret, pas une femme de pêcheur n'eût agi ainsi. Que signifiait cette bizarre excursion solitaire, vers des heures où les gens de raison, les marins mêmes ne s'aventurent pas ainsi sans un motif sérieux sur la

mer, surtout lorsque menacent ces mauvais brouillards venus du sud-ouest et qu'ils sentent fort bien à l'avance, ces brumes sournoises qui étaient déjà dans leur plein sur Camaret, la veille au soir, au moment où Geneviève prétendait avoir pris le canot ?

Il y avait là une énigme, un problème peu commode à résoudre pour la doyenne, incapable de déductions psychologiques.

Un violent trouble grandissait en elle, faisant battre son cœur, tandis qu'elle examinait à la dérobée la fille de Goalen, et elle murmurait :

— Drôle d'habitudes, cette Faïk, tout de même ! Peut-être que le vieux Trémor et ce Lagadec n'auraient pas tout à fait tort avec leurs histoires sur les gens de par ici !... C'est pas du monde comme tout le monde, faudrait croire ?...

Derrière elle le protecteur clocher de Camaret, avec la voix tranquillisante de ses cloches connues, avec sa croix de fer à jour, avait fui depuis longtemps ; derrière elle l'antique calvaire ; derrière elle, invisible maintenant, la haute croix du cimetière, avec son Christ peint, que chacun salue en passant ; derrière elle, les humbles croix de la route ; derrière elle, aussi, la haute tourelle grise de l'église de Crozon, qui protège toute la presqu'île.

Tout ce qui bénit, console et soutient, avait disparu.

Devant elle, plus rien, rien sous ses yeux que

l'étendue morne et plate de la lande, que les lointains encore noyés de brouillard de l'infinie Atlantique, que des formes indécises et monstrueuses, une fin de monde, une fin de civilisation, la muraille rocheuse de Beuzec, de Brézellec, la côte fantastique du Raz, les menaces de Sein, les traîtrises du Pont-des-Chats, des écueils meurtriers, des dangers incessants ; autour d'elle les pierres ; au-dessous d'elle, là où courait la route défoncée, côtoyant la falaise à pic, l'abîme !

Il lui semblait, depuis que Yves Le Moal avait atteint le sommet du plateau, avoir quitté tous les abris, tous les soutiens, tout ce qui peut défendre et protéger, elle eut la sensation toute physique d'entrer dans un pays hanté, menaçant, plein de pièges pour le corps et pour l'âme, dans un domaine maudit, le territoire du Reboutou.

Peut-être eût-il mieux valu faire arrêter là, à cette limite extrême, la carriole et laisser la jeune fille continuer seule son chemin.

Un instant, un flot de pensées tourbillonnant dans son esprit, elle eut cette lâche et pressante tentation ; mais, passant la main sur ses yeux, avec cette autorité, cette volonté, qui lui venaient dans toutes les circonstances graves de la vie, elle chassa l'humiliant et troublant mirage de la peur, se fit honte à elle-même d'y avoir, une seconde, cédé.

Réagissant contre ces terreurs vagues, elle

baissa le front, en vraie Bretonne, plissa ses sourcils et fit tête au danger moral comme elle eût fait tête au danger physique ; il ne serait pas dit qu'elle n'avait pas fait son devoir jusqu'au bout.

Ce qui avait encore compliqué l'aigu de cette espèce de crise, c'est que, pour elle, c'était l'inconnu.

Jamais elle n'était venue en cet endroit, jamais elle n'avait eu l'occasion de pousser jusqu'à ce cap de la Chèvre, qui lui paraissait le bout du monde, la fin de tout.

On lui en avait parlé souvent, en bien des occasions, et elle se répétait très bas le surnom d'angoisse, la lugubre et significative appellation de terreur, dont on a baptisé cette pointe, le nom inoubliable donné à cause des dangers qu'il fait incessamment courir aux navigateurs, à cause du difficile et funèbre abord de ses côtes, à cause des écueils à fleur d'eau qui l'encerclent, à cause de son escarpement titanesque, de ses falaises de cent mètres à pic :

— La mort du marin !...

A la dérobée elle se signa, et, remuant au fond de sa poche le chapelet dont elle ne se séparait jamais, se trouva plus forte, plus courageuse.

Le cheval, reposé, se remit à trottiner, de son allègre et infatigable pas de petit cheval breton, habitué à ces chemins difficiles, à ce sol caillouteux, aux ornières profondes, pleines

de pierres. Yves Le Moal, indifférent à ce paysage de désolation et de terreur, sifflotait un vieil air, où bourdonnait le mélancolique ronflement du biniou ; Geneviève aspirait à pleines narines la brise, où passaient les aromes de toutes les fleurs de la lande, parfums de mauves, d'églantines, de baumes, de genêts.

Tante Rosalie regarda autour d'elle, sentant encore, malgré son énergie, peser sur ses épaules l'enveloppement d'une atmosphère inhabituelle, d'une atmosphère lourde et angoissante, atmosphère de cauchemar ; elle se rappelait des noms qui la faisaient intérieurement frémir.

Plus on avançait, maintenant, la limite fatale dépassée, plus, de nouveau, les idées de ténèbres l'envahissaient. Des rumeurs sourdes montaient, s'étalaient, plaintes rauques de la mer bouillonnant dans les profondes cavernes, dans les anfractuosités insondables de la côte, frissons subtils courant sur la lande, dont l'épine rocailleuse semblait remuer, onduler sous la caresse du vent, gémissements d'oiseaux de mer, accourus de tous les points de l'horizon, voix mystérieuses du large.

— Le vent ne vient-il pas du nord ? demanda-t-elle soudain à Le Moal, un moment abasourdi.

Une vieille superstition d'enfance la hantant impérieusement, elle croyait reconnaître dans ces bruits sauvages le jappement sinistre des chiens des équinoxes, les *Chass ar gueden*,

esprits sortis de l'enfer et essayant de remonter au ciel, qu'on entend passer dans les airs, en ce mois de mars.

Le voiturier riposta :

— Sud-suroît comme hier !...

Des ressouvenances de lutins, de morts conjurés, de crieurs, de noyés, faisant tapage tout le long de ces côtes, la poursuivaient ; elle cherchait à percevoir les phrases caractéristiques qui dénoncent ces invisibles.

Un instant, elle balbutia :

— Écoutez !...

Son oreille hallucinée croyait distinguer la plainte des *morts conjurés* qui occupent la haute mer près de Trévennec ou de Crèven Deiled :

— *Ama ma ma flaç !...*

— N'entendez-vous pas : « *C'est ici ma place !* »

Puis, peu après, ce fut l'appel familier des crieurs, les *chouerien,* noyés ayant adopté une des criques de la côte, qu'elle pensait retrouver dans un sifflement plus aigre de la rafale :

— *Ho ! la ! la ! Tenna ar bargou da séc'ha !*

Elle expliqua :

— Je ne me trompe pas : *Ho ! la ! la ! tirez les bateaux au sec !* qu'ils conseillent ; signe de grosse mer.

Doucement une main se posa sur son épaule, tendrement une voix l'arracha à la folie de ces rêves obsédants :

— Tenez, tante Rosalie, c'est d'ici que j'aime à regarder, quand je me promène à travers la lande et que mon âme est en deuil !...

La jeune fille, le bras étendu derrière elle, montrait à Mme Dorso tout l'immense et lointain panorama qu'on découvrait de cette hauteur.

Elle poursuivit, énumérant :

— Reconnaissez-vous le clocher de Crozon, là-bas ; plus près l'humble silhouette de la Chapelle Saint-Ernot, que nous venons de dépasser ; tout au loin à droite, la haute aiguille de Beuzec, sur la côte de Douarnenez !... Dommage qu'on ne puisse apercevoir le clocher de Plougastel, le clocher de Saint-Pierre Quilbignon, celui de Saint-Martin-de-Brest !... Et ceux que je regrette entre tous, ce sont les vôtres, l'église de Camaret, la Bonne-Dame-du-Roc !...

Avec un sourire elle acheva :

— Le pays en est plein !... C'est ce qui console et repose, n'est-ce-pas ?... Moi, je passe des heures à les chercher, à les compter, à les deviner !... Il semble que tout cela vous rapproche de Dieu, du ciel !...

Le fatigant et douloureux charme de Magie pesant sur les yeux de la doyenne se brisa ; elle eut une sorte de réveil, un retour à la raison, à tout ce qu'elle aimait, aux gloires célestes, et murmura, heureuse, ranimée, prise de nouveau par la jeune fille :

— Oh ! le cher cœur mignon, la petite sainte !... Jésus !...

Était-ce là, encore une fois, la fille d'un sorcier, d'un homme maudit ? Non pas, mais une croyante, une bonne chrétienne comme elle-même !

Elle se ressaisissait à peine, oubliant les fantômes qui avaient si follement hanté son imagination, qu'une exclamation d'Yves Le Moal la rejeta brutalement loin du ciel, sur la terre, en pleine réalité, par ces mots :

— Nous v'là amenés, c'te fois, que je pense ! Point besoin de pousser jusqu'au sémaphore !

Du bout du fouet il indiqua devant lui :

— C'est Tonton Nédélek lui-même qui s'en vient vers nous, espère un peu, hein ?...

Puis il montra sur la gauche :

— Et v'là sa maison !...

Elle se retourna brusquement, saisie d'être si tôt arrivée, ayant oublié où elle se trouvait dans l'extase des bonnes paroles dont sa compagne l'avait enveloppée.

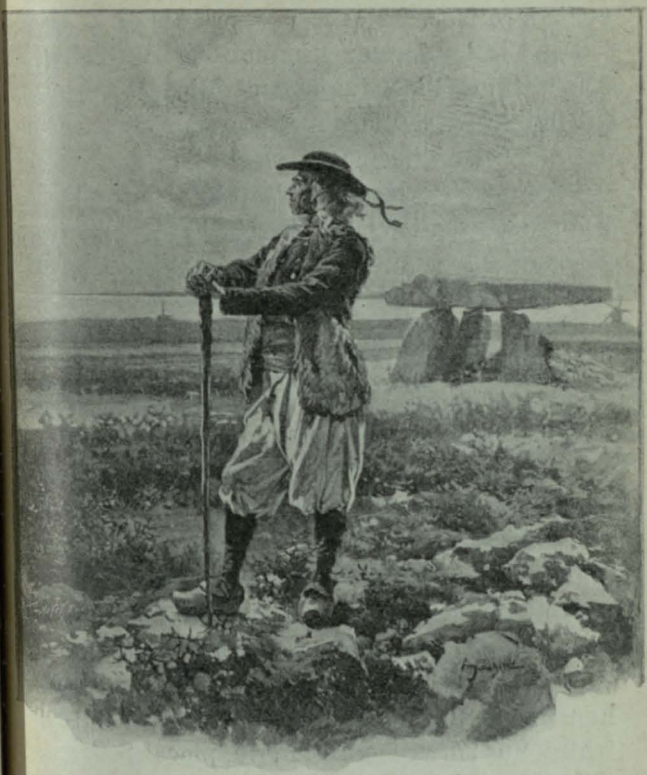
Une sorte de terreur, comme au sortir d'un rêve délicieux, la saisit à se voir enfermée de tous côtés par cette nature sauvage, près de ces taches grises que faisaient des débris de Pierres semés çà et là, dominés par un dolmen dressant sa table plate sur deux supports inégaux, Pierres dont l'habitant du cap de la Chèvre était accusé de faire son habituelle compagnie, avec lesquelles il avait commerce d'amitié, avec lesquelles, affirmait-on, il causait !...

VI

L'homme était là, devant elle, appuyé sur son lourd bâton à forme de massue, immobile, paraissant attendre.

Bien qu'il eût sans doute depuis longtemps reconnu ceux qui venaient à lui, bien qu'il dût être terriblement inquiet de la disparition si prolongée de sa fille, et que ce fût pour lui une joie inespérée de la revoir, il ne le laissa pas deviner, impassible.

Rien du reste n'inquiétait dans son premier aspect. Sa persévérance, son entêtement à porter encore, quand tous ou presque tous l'ont déjà depuis longtemps abandonné, l'ancien costume breton, cette sorte de respect des vieux us cornouaillais, avaient même plutôt un côté attendrissant, quelque chose d'un culte respectable et touchant, prévenant favorablement à son égard. Plus que tout autre, avec sa passion des



Dans la lande, sur l'immensité du ciel grisonnant, sur l'infini mouvant de l'Atlantique sa silhouette se détachait.

temps d'autrefois, avec son observance des coutumes, tante Rosalie devait le comprendre et l'approuver.

Dans la lande, sur l'immensité du ciel grisonnant, sur l'infini mouvant de l'Atlantique, sa silhouette, ainsi campée, se découpait nette et franche, en harmonie avec la teinte grise du dolmen, avec le vert éteint et roussi des brousses, avec l'éclat atténué, effacé, de la flore sauvage et parfumée que balayait le grand souffle salé de l'ouest.

C'était l'Ancêtre, et c'était la Tradition.

Mme Dorso, sa première surprise envolée, le contempla, attirée et remuée; jamais elle ne l'avait si bien vu, les rares fois où le hasard les avait placés ensemble quelque part, toujours dans le tumulte d'une foule, à quelque grand marché de Crozon ou à une fête; jamais il ne lui avait paru tel, d'un caractère tout spécial, tout personnel, dans l'harmonie du cadre farouche et grandiose qui l'entourait.

Au lieu de l'amoindrir, de l'absorber, l'enveloppement de la Nature lui donnait au contraire un singulier relief, le plaçant dans le milieu qui lui était nécessaire, comme sur un piédestal le grandissant.

Sa figure sèche et osseuse de paysan, taillée en sévère et net profil d'oiseau, avec le nez d'une courbe dure de bec, les lèvres minces, soigneusement rasées, ainsi que le parchemin des joues et les lignes têtues du menton, de

longues masses de cheveux gris roulant au hasard sous le chapeau de feutre noir, à cordon de velours et à boucle d'acier, il gardait une inoubliable et frappante physionomie.

Sous la peau de bique aux poils roussâtres, de larges épaules nerveuses enfermées dans la veste sans manches d'un bleu déteint, la poitrine bombant le gilet bleu à boutons de nacre et à manches, les jambes perdues dans les bragoubraz de toile bise, d'où sortaient les jambières brunes enserrant ses maigres mollets, il frappait le sol pierreux et résonnant de ses lourds sabots garnis de paille.

Mais si la finesse rusée du visage, tanné par le vent, le soleil et la pluie, se devinait dans l'incessant grouillement des centaines de rides creusées à plis convergents autour des paupières et de la bouche, et si minces, si pressées qu'elles semblaient faites au rasoir, ce qui devenait chez lui l'énigme et l'intérêt, ce qui faisait sa force et lui avait certainement donné sur tous cette puissance de séduction, c'étaient les yeux.

Troublantes et douces, sans éclat trop vif, sans flammes visibles, sans rayons inquiétants, ses prunelles s'ouvraient dans le blanc des sclérotiques, d'un bleu tendre nuancé de gris, comme un ciel de novembre, et de lentes brumes y traînaient leur incessant et transparent floconnement.

Ils semblaient, ces yeux, le reflet continuel et varié des choses qu'ils avaient vues, des

choses que tout le monde voit et des choses que personne ne voit, des spectacles de la nature qu'ils avaient longuement contemplés, des mille endroits inconnus où leur regard s'était posé, de l'au delà peut-être où ils avaient plongé.

Était-ce d'avoir assidûment contemplé le vague des espaces, l'abîme de l'Atlantique, le gouffre du ciel, le mystère brumeux des landes? Quelque chose de tout cela y était resté, qui charmait, qui attirait et déconcertait comme en face de l'éternelle énigme de la nature.

Ce fut sa fille qui, la première, courut à lui bras ouverts, balbutiant avec tendresse :

— Père, père, pardon de t'avoir fait ce chagrin ! Tu as dû penser que tu ne me reverrais jamais !...

Des larmes plein les yeux, elle s'abattit sur sa poitrine, s'écrasant le visage contre lui comme pour mieux rentrer dans son cœur.

Sans doute la présence d'étrangers le gênait, le clouait dans son apparente impassibilité, car il ne répondit rien à cette explosion d'amour filial et de remords; mais l'imperceptible frémissement de ses lèvres, l'étreinte presque sauvage dont il enferma l'enfant sur lui, le rapide rayon qui traversa ses yeux, suffisaient à faire comprendre la cessation de la plus atroce angoisse et l'immensité de sa joie.

Tante Rosalie ne s'y trompa pas et songea, rassurée :

— Un vrai et digne homme !... Un vrai père !... Je l'avais bien jugé !

En quelques instants, d'une voix haletante, hâtée de tout expliquer, Geneviève eut rapidement raconté son imprudence de la veille, comment elle avait été recueillie, sauvée par un bateau allant à Camaret, mais sans indiquer plus nettement, par une sorte de secrète pudeur, à qui elle était redevable de la vie, et enfin, elle dit à quelle bonté elle devait son prompt retour.

Le bonhomme eut un élan de cœur, un geste de reconnaissance, en saisissant les deux mains de la vieille femme et en les serrant fortement entre les siennes :

— Tante Rosalie !... Ah ! on m'avait tant dit !... Allez ! Je vous connaissais déjà depuis si longtemps !... On parle de vous jusque par ici, dans notre désert, et... je vous admirais !... Votre nom est béni au moins, à vous !...

Il y avait une sorte de regret, de plainte sourde dans ces derniers mots, et son interlocutrice comprit le secret de l'amertume qu'ils cachaient.

Déjà, au son sympathique, vraiment ému de cette voix, à cette ardeur de paternité, à cette reconnaissance sincère de l'homme qui inquiétait ou faisait trembler tant d'âmes superstitieuses, elle sentait s'envoler ses dernières hésitations et chassait les troubles fantasmagories de la lande.

Aussi n'éprouvait-elle plus aucune répu-

gnance, plus aucune terreur, quand il lui dit, montrant à quelques pas sa maison :

— Voulez-vous entrer là vous reposer un moment?...

Et, comme il ajoutait, un sourire inquiet glissé dans le sillon de ses rides :

— Si toutefois vous n'avez crainte ou honte?...

Elle répondit, de sa chaude intonation maternelle, en lui donnant l'appellation d'amitié et de respect de Cornouailles :

— De tout cœur, Tonton Nédéleck.

Toute petite, divisée par une faible cloison de bois en deux pièces, l'une où logeait Faïk, l'autre spécialement réservée au vieil homme, la maisonnette s'écrasait contre le sol pour offrir moins de prise au vent, dominant à peine de son toit l'énorme Pierre grise, près de laquelle elle se réfugiait, comme vers une protection, un soutien.

Non loin de là, sur une étendue considérable, se perdant dans la direction de la pointe de la Chèvre, des fragments de Pierres semblables, débris d'un très vieux, d'un très ancien temps, s'alignaient à moitié engloutis sous la rude végétation épineuse et perçaient par places, obstinément, évoquant le redoutable passé.

Dans cette bien modeste et si humble demeure, au sol simplement battu et pavé en certains endroits de larges dalles inégales encastrées dans la terre, seulement les ustensiles et les

meubles indispensables, les lits, une table, quelques escabeaux, un banc, un buffet.

Munies de forts volets de bois plein, qui faisaient la nuit opaque quand on les rabattait, deux petites fenêtres à embrasures profondes l'éclairaient; — l'une, œil ouvert sur la mer, l'Atlantique illimitée, le raz de Sein, l'insondable mystère de l'Infini, de la Force, de l'Im-

La maisonnette s'écrasait contre le sol pour offrir moins de prise au vent.

mensité; — l'autre, prunelle surveillant l'ambiguïté de la lande, les brumes du jour où passent de flottantes et inexplicables visions, les brumes nocturnes où dansent les feux follets, les Korrigans, tous les coureurs suspects, toutes les formes louches de la nuit.

En observant cette disposition particulière des fenêtres, la visiteuse ne put s'empêcher d'en

subir l'intense et rapide sensation, de remarquer tout haut, d'instinct :

— Tiens! c'est commode, cela; vous surveillez à la fois la Terre et la Mer; une bonne place pour voir ce qui se passe ici et là : de plus on ne peut vous surprendre au gîte.

Il secoua mélancoliquement la tête :

— Me surprendre!... Pourquoi faire!... On peut toujours venir, on ne me surprend jamais. Qui voulez-vous qui vienne déranger un paisible vieux bonhomme comme moi?... Non, non, ne croyez pas. Je n'ai crainte de personne, sans doute, car je n'ai rien à me reprocher, n'ayant jamais fait le mal, mais je ne surveille personne non plus, ni rien de ce qu'on peut croire!... Je me distrais seulement à voir ces deux choses que j'aime tant : la lande où je passe ma vie, l'Océan qui change toujours et que j'aime aussi, en vrai Breton, Breton des côtes!...

Une telle franchise émanait de lui en ce moment, une telle chaleur jaillissait du foyer à demi éteint de ses yeux, que l'excellente doyenne de Camaret comprit que toujours elle l'avait bien jugé, quand tant d'autres l'attaquaient, que seule elle avait deviné l'être de vraie charité et de grande tendresse humanitaire qu'il était, et elle s'expliqua comment ceux qu'il avait pu soigner, ceux qui étaient sortis guéris de ses mains, chantaient si haut ses louanges et croyaient à sa surnaturelle puissance de Reboutou.

Certainement c'était, plus encore que ses remèdes, plus que ses inexplicables guérisons, ce bizarre isolement dans ces lieux peu rassurants, dans ce désert du cap de la Chèvre, qui contribuait à lui donner mauvais renom; on a généralement méfiance de ceux qui vivent seuls, qui semblent se refuser à fréquenter leurs semblables et se mettent d'eux-mêmes en dehors de la société.

Mais le hasard, les circonstances, avaient tout fait, sans qu'il y eût d'abord intention, formellement arrêtée par lui, de se tenir ainsi à l'écart de tous et de tout.

Ce qui faisait qu'il était une cause d'effroi pour les êtres peu éclairés était aussi ce qui le rendait un personnage puissant, un être en dehors des êtres qui l'entouraient, et, cependant, rien n'était plus facile à expliquer, rien n'appartenait plus aux choses naturelles, que ce pauvre et infime berger du cap de la Chèvre!

Dans le pays, à cause des distances, de l'éloignement des villages entre eux, de la sauvagerie bestiale des habitants, d'un tas d'autres raisons encore, on ne se rappelait plus trop quand il était venu s'installer sur ce désolé plateau, où certaines traditions, en contradiction avec les légendes de la baie des Trépassés et de la baie de Douarnenez, placent parfois l'ancienne et mystérieuse ville d'Is.

On ne le savait pas plus qu'on ne connaissait exactement son âge, mais on établissait géné-

ralement, d'après les apparences, les probabilités, qu'il devait avoir depuis longtemps dépassé la soixantaine et toucher à ses soixante-dix ans. Certains, de la Palue, de Rostudel, assuraient qu'ils l'avaient toujours connu, toujours vu, promenant de ci de là les vaches, les moutons des uns et des autres, moyennant une maigre redevance, principalement payée en nature.

Un ancien, de Saint-Ernot celui-là, mort depuis, avait cependant affirmé se souvenir de certain jour où il avait vu arriver pour la première fois, venant de Crozon, de plus loin assurément, l'homme déjà mûr, sans âge possible à déterminer d'après sa figure, avec une fillette ayant à peine plus d'un an, et ce même costume, qu'il n'avait jamais changé, un costume qui était encore celui des paysans du petit village de La Feuillée, là-bas, sur le flanc des montagnes d'Arrée, un pauvre et misérable hameau dans un coin de sauvages.

Il s'était engagé comme berger, surveillant les moutons, les vaches qu'on voulait bien lui confier, et rendant aux uns, aux autres, de petits services, quand il pouvait. D'abord, il couchait dans les crèches, avec les bestiaux, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre; puis, fatigué de ces continuels changements, devenu plus difficiles à mesure que sa fille grandissait, il avait eu le désir d'avoir son toit bien à lui.

Il s'installa dans la lande, choisissant assez

bizarrement cet endroit que personne n'avait jamais voulu habiter, en raison même de ce mauvais voisinage des Pierres, du dolmen, qui donnaient une physionomie de mystère à cette partie du plateau et qu'on disait hantés par les nains, par les fées, par tout le clan suspect de ces habituels rôdeurs des nuits bretonnes.

Lui, ne parut pas s'en préoccuper, ce qui lui porta déjà un certain préjudice dans le cerveau impressionnable des gens du pays; s'il ne craignait pas ces méchantes fréquentations, c'était peut-être bien aussi qu'il les recherchait : on commença, de ce jour, à causer pas mal sur son cas.

Peu à peu, après y avoir, en premier lieu, habité une sorte de cahute informe, faite de débris de planches, de brousses amoncelées et de paillis, il s'ingénia à amener et à tailler des pierres, de ce rude et pétillant porphyre, si rude à travailler et que rien ne peut user. Lorsqu'il en eut assez, il éleva les murs, patiemment, sans se rebuter, avec une réelle intelligence des mesures à prendre, aussi adroitement qu'un maître-maçon.

Du reste, il semblait apte à un tas de métiers, en dehors de son état de berger, maniant le fer, rabotant les planches, sachant ajuster, combiner, en connaisseur.

Un beau jour, on avait eu l'étonnement de trouver l'habitation terminée, garnie d'un épais toit de chaume, d'une cheminée, d'une bonne

porte massive, défendue par des murs épais, à l'épreuve des pluies et des orages les plus violents, avec ses deux toutes petites fenêtres, semblables à des meurtrières pour y placer des pièces de canon.

Ce fut une surprise, un événement ; on sembla croire aux alentours que la maisonnette s'était élevée telle qu'elle était, en une nuit à l'improviste ; on ne voulut pas se souvenir de l'avoir vue petit à petit sortir du sol. De superstitieuses commères affirmèrent que Nédélek Goalen, ni personne autre, n'aurait pu faire tout seul un pareil ouvrage, et que, bien sûr, les Korrigans l'avaient aidé.

Désormais il avait vécu là, les gens des villages voisins s'habituant à ce nouvel habitant de leur terre maudite. Comme il n'en était rien survenu de mal pour personne, on avait toléré Goalen, tout en le tenant toujours en suspicion. Le soir surtout, dès que la lumière brillait, isolée, à l'une de ses petites fenêtres, quand son seuil rougissait sous la lueur oblique du foyer, les gens de Kerdreux, de Ménesguen, de Kéravel, d'Argouan, de Rostudel, faisaient un détour pour ne pas passer à proximité de la maisonnette, en regagnant leur logis.

Mais il était doux, obligeant, travailleur ; on l'employa sans trop regarder à ses origines et à ses goûts de solitude ; on ferma les yeux sur son habitude, vite remarquée, de toujours examiner et ramasser des plantes qu'il emportait

chez lui, on ne savait trop pour quelles secrètes besognes.

Puis, un soir, un pêcheur s'étant démis le bras, il offrit de le soigner, de remplacer le médecin qu'il fallait aller chercher à Crozon et qu'on ne pourrait faire venir que le lendemain ; le pauvre diable souffrait atrocement, malgré une vague terreur il accepta ; Goalen le guérit.

Le malade, émerveillé, fit de la propagande pour le berger rebouteur, vanta l'adresse de son guérisseur, sans se douter, ni lui ni personne, que c'était là le véritable métier de Goalen, dont les ancêtres, de père en fils, se transmettaient le secret de cette science, comme un dépôt mystérieux et sacré.

D'autres, tentés, vinrent le trouver pour des bobos, des efforts ; sans bruit, sans tapage, il les traita, accueillant tous ceux qui se présentaient, les réconfortant par de bonnes paroles, en même temps qu'il raccommodait le membre endommagé, ou qu'il leur donnait quelque paquet de plante pour une infusion.

De bouche en bouche son nom passait, sa réputation s'établissait ; entre femmes surtout on en causait un peu partout, aux veillées, aux champs, aux intervalles de repos ; on se transmettait tout bas à l'oreille :

— Allez donc là-bas, vous savez, près de la Pierre, voir l'homme de la lande, il guérit tout !...

Les légendes s'en mêlèrent ; on lui attribua

des guérisons surprenantes, des succès obtenus là où tous les efforts des médecins avaient échoué. Il n'était plus le paria des premiers jours ; c'était, à présent Tonton Nédélek, ou, plus communément, le *Reboutou*.

Les années ayant passé, il devint un homme du pays, presque un Ancien, à son tour, tout en restant toujours, pour ceux qui ne le connaissaient pas, l'*homme du Cap de la Chèvre*, *l'homme de la lande*, comme disaient les femmes aux premiers temps.

Cette désignation suffisait, pour que, dans toute la presqu'île, quand elle venait sur les lèvres de quelqu'un, dans n'importe quelle conversation, on sût immédiatement à qui elle s'appliquait.

Nul, du reste, ne connaissait comme lui cette pointe de terre; la lande, les côtes, les écueils, les moindres roches, tout lui était familier. Il les possédait comme les meilleurs pêcheurs, comme les plus fins paysans, à plusieurs lieues à la ronde, et plus d'un, insensiblement, s'était habitué à venir le consulter, non plus seulement pour une maladie ou pour une blessure, mais pour le temps qu'il ferait, pour la pêche qu'on pouvait espérer, pour les biens de la Terre ou pour les biens de la Mer; il avait réponse à tout, remède à tout.

Soit par manière de philosophie, soit parce que, à force de fréquenter les gens, il avait pu pénétrer leur sottise, une certaine humeur gaie,

une certaine ironie, lui étaient venues ; parfois, il avait un très particulier sourire désabusé, un peu sceptique, simplement trahi par une mince et rapide contraction des lèvres, par un resserrement plus dense des rides froncées autour de ses yeux et se rassemblant subitement sous une invisible pression ainsi que les branches minces d'un éventail.

Justement, ce fut aussi cette sorte d'omniscience qui, si elle lui avait attiré les premières reconnaissances, les premières paroles d'amitié, les premières joies de sa dure et triste existence, lui apporta ses premiers ennuis, ses plus fortes douleurs.

Non seulement, à différentes reprises, les médecins et la justice le pourchassèrent, lui rendant la vie difficile, mais l'Église s'en mêla.

Le curé de Crozon le frappa d'une véritable excommunication, lui interdisant l'entrée de l'église ainsi que celle du presbytère ; et cela s'étendit, fut un mot d'ordre donné à toutes les églises, à toutes les chapelles des environs, achevant de l'enfermer dans une sorte de cercle magique d'où il ne pouvait plus sortir, dont il lui était défendu de s'évader.

Peut-être, pour lui seul, l'eût-il philosophiquement supporté, sans protester, sans se révolter ; mais il avait sa fille à protéger, sa fille, son unique adoration, sa fille qu'il avait élevée dans sa religion, dans la chrétienne croyance des aïeux ; à cause d'elle, il fut, en manière de

protestation muette, plus doux, plus secourable encore que ne l'eût comporté sa rudesse primitive.

Dans ce simple, pourtant, il n'y avait aucune complication malsaine, aucune diablerie; c'était, chez lui, l'âme entière de la Nature qui s'épandait, torrent irrésistible, avec son immense force de projection, son incessant bouillonnement de sève, sa lente et puissante marche en avant.

Une bonté énorme, incessante, jaillissait de lui d'une manière continue, épanchant tout autour, sur les êtres et sur les choses, un large fleuve de tendresse, de pitié et de charité. Il représentait toutes les affections, tous les amours pour tous, n'étant prisonnier des enclaves étroites d'aucun préjugé, d'aucune loi, d'aucun dogme.

En présence des petits, des humbles, des souffrants, une émotion profonde le poignait aux entrailles, le jetait vers eux en un besoin de consoler, de soulager, de guérir, et il mettait à leur disposition les ressources d'un art peu compliqué, d'une science intuitive, dus, autant qu'aux secrets transmis par les aïeux, à des facultés peu à peu développées librement au constant contact de la seule Nature.

Assise sur un escabeau, auprès de Geneviève qui lui racontait toutes ces ignorées particularités de la vie de son père, tante Rosalie regardait Nédélek aller et venir par la pièce, et, avec son sens droit, sa claire raison, sa finesse de vieille femme ayant beaucoup vu, beaucoup

retenu, elle se rendait compte de tout ce qu'il y avait à la fois pour et contre lui.

Certainement il inquiétait, car il ne ressemblait pas aux autres, car il avait surtout ce dangereux goût, sa préférence pour la solitude aux réunions avec ses voisins, aux causeries, aux fréquentations.

Qu'il conduisit ses bestiaux ou qu'il fût absolument seul, accompagné d'aucune bête, d'aucun être vivant, si ce n'est parfois d'un tournoyant vol de corbeaux, étrange et anormale camaraderie, difficile à expliquer, on le rencontrait toujours par les landes, songeur, la pensée en dedans, rêveur, les yeux fixés au loin sur la mer, ou comme perdus dans le mystère des brins d'herbes, des pierres, semblant y découvrir des choses que personne autre n'y voyait, des choses avec lesquelles il était en perpétuelle communion.

Mme Dorso hocha la tête, se disant qu'il n'en fallait pas tant pour faire jaser les langues et allumer les imaginations ; elle murmura même, si bas que sa compagne ne put l'entendre :

— Vivre en compagnie de corbeaux, c'est pas trop aussi des affaires de chrétiens !...

Ce qu'elle ne pouvait comprendre, ce qu'il aurait fallu lui expliquer, c'est que, dans une sphère plus élevée, avec une instruction suffisamment développée, le frottement des livres et des enseignements, Nédélek Goalen eût fait assurément un philosophe, un savant, un poète ; il y avait en lui le germe de tout cela.

Dans son milieu d'ignorance et de pauvreté, savant des uniques phénomènes de la Nature, lentement observés, insensiblement absorbés, assimilés, il était fatalement destiné à n'être toujours que cette âme d'infinie bonté, bizarre et tendre, frottée de superstitions originaires, curieuse des effets des plantes sur les souffrances humaines.

Devenu forcément le guérisseur, rebouteur de bras et de jambes, le Reboutou, en même temps, par cette injustice, par cette ingrate atrophie des esprits qui insultent ce qu'ils ne peuvent s'expliquer ou comprendre, il fut le Sorcier.

Rebouteur, connaisseur de secrets pour guérir, sorcier, cela était inséparable l'un de l'autre pour ces cerveaux rudimentaires.

Du moment que la science ne lui venait pas par les voies connues, officielles, qu'il ne la tirait que de lui-même, elle était de source impure, dangereuse pour l'âme, autant qu'elle était bonne pour le corps. Aussi ne s'étonnait-on pas dans le pays de voir Nédélek Goalen combattu par l'Église, repoussé par les représentants de la religion, par les prêtres, et cela même, aux yeux de beaucoup, lui donnait une autorité plus grande, un irrésistible attrait de chose défendue.

Il n'en restait pas moins le bienfaisant Reboutou, l'habile guérisseur, auquel on recourait de préférence au médecin, de préférence parfois au recteur, en certains cas, parce que, aux bons soins, aux plantes qui soulagent, il ajoutait les bonnes

paroles, les conseils sages, les avis de prudence et savait, avec quelque malice, peut-être avec une réelle conviction, y mêler les légendes, les histoires des temps anciens, pour lesquels il professait un vif respect et une visible passion.

C'est ainsi que, du Cap de la Chèvre, où il avait commencé à soigner les misérables habitants des pauvres hameaux échelonnés de Kerloc'h et de Morgat jusqu'au Sémaphore, sa réputation s'était répandue, envahissant la lande, emplissant peu à peu toute cette sauvage presqu'île de Crozon du bruit de son nom, et venant, en tumultueuse marée d'équinoxe, se heurter, retentissante, aux murs de l'église de Crozon, au granit de l'église de Camaret.

Lumière éclatante, mais inconnue, discrète, alors qu'elle ne brillait qu'au cap de la Chèvre, au fond d'une argile grossière et commune, en allant se briser aux pierres saintes, il semblait qu'elle avait acquis un éclat plus redoutable; depuis la persécution de l'Église, elle flambait d'une lueur d'incendie, d'une flamme grandie et menaçante, qui inquiétait, qu'on aurait voulu étouffer.

Telle qu'elle était, cette lumière, en sa sphère d'ignorance, de crédulité et de misère, elle appelait en même temps, de manière à peu près égale, les bénédictions et les colères, les menaces et les prières.

Certainement, lorsque, au bout d'une longue heure de repos, tante Rosalie quitta le Reboutou

pour regagner Camaret, il y avait entre elle et lui un lien de plus, la tacite entente de deux êtres de bonté, faits pour se comprendre, pour s'estimer, pour se soutenir.

Elle monologuait, pensive, se remémorant la vie de Nédélek Goalen :

— Ah ! si monsieur le recteur pouvait le voir comme je l'ai vu, le connaître comme je le connais à cette heure, ce serait une bénédiction pour le pays !...

DEUXIÈME PARTIE

I

— Ça ne te dit donc plus rien, vieux Denis ?

A l'extrême coupure de la falaise qui sépare la pointe des Pois du grand Dahouet, le Tas-de-Pois le plus rapproché de la côte, Hervé Morvan se redresse, tout courbaturé de la longue station faite à l'affût du renard, l'insolent qui, depuis quelque temps, dévore chaque nuit les poules du gardien du sémaphore. Son fusil couché sur le bras gauche, il montre de la main droite à son compagnon de chasse, Denis Le Marrec, l'espace illimité étendu devant eux.

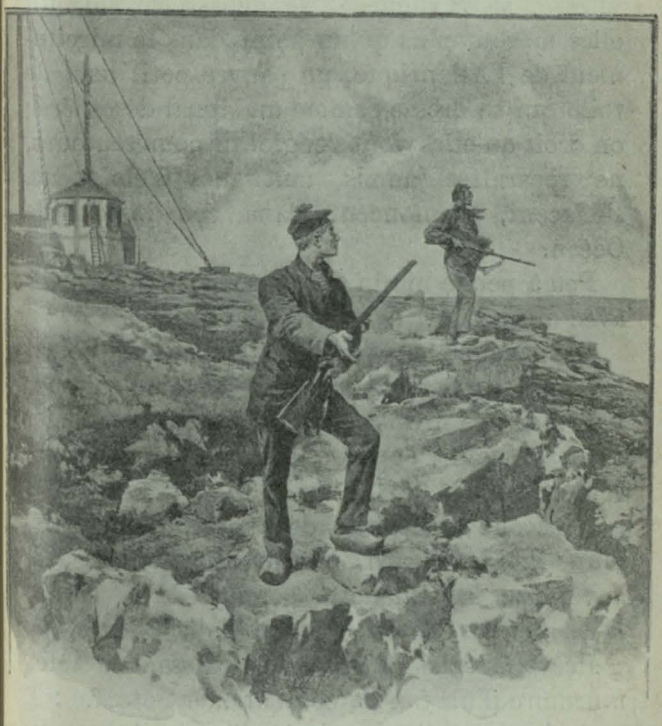
L'autre tressaille, secoue l'engourdissement qui lui lie les membres, et, relevant le canon de son arme, regarde, pris à l'improviste en pleine songerie.

Ses yeux, abandonnant comme à regret la découpure nette du cap de la Chèvre, profilée sur sa gauche, se reportent en face de lui, au loin.

Le vent vient du nord, et les nuages s'envolent par lourds paquets, ballots d'étoupe grise, de coton blanc, roulés en boules, projetés en mille formes étranges et capricieuses. Bleue, mais d'un bleu qui s'ardoise, avec des myriades de facettes sur la moire de ses vagues, la mer s'étend du goulet de Brest, de la baie de Douarnenez, de partout, vers l'ouest, vers l'infini.

Comme c'est le matin, que la marée est propice, que la brise donne à souhait, sur cette immensité remuante, toute soulevée d'un soupir énorme qui vient râler le long des falaises en une sorte de râle jouisseur, de râle d'un plaisir sauvage, d'une volupté incessante et mystérieuse, les barques de pêche se suivent, leurs voiles brunes et rectangulaires gonflées de vent, dans une neige d'écume qui laisse derrière chacune d'elles deux traînées luisantes, deux sillons de vif argent. En face l'horizon, la ligne nette qui coupe le ciel et cache le mystère des pays lointains.

Denis, remué par la question de son camarade, emplit ses prunelles de ce réveil de la mer, de ce mouvement des lames, de cette course des barques, y cherchant les émotions autrefois ressenties, les appels irrésistibles auxquels il avait l'habitude de céder, d'obéir sans jamais se défendre.



Son fusil couché sur le bras gauche il montre de la main droite.

Toutes les petites barques, elles, piquent droit sur ce mystère, comme si elles voulaient le connaître, aller le chercher. Elles luttent de vitesse, se rejoignent, se dépassent ; bientôt elles ne sont plus qu'un point dans le miroitement de l'Atlantique, un pauvre petit bout de toile qui se dresse comme un signal désespéré ; on croit qu'elles vont s'engloutir pour toujours, ne reparaître jamais, tant elles s'éloignent, s'effacent, s'enfoncent dans cet insondable Océan.

Peu à peu le marin se sent ressaisir, emporter avec elles.

Mais aucune ne va au delà d'un certain point, comme en un renoncement de savoir l'énigme, trop éloignée, trop cachée, impossible, et Denis, dans son cœur, éprouve le même secret renoncement.

Il secoue la tête, se débat, et, d'un furtif, d'un rapide regard, presque involontaire, il enveloppe la silhouette connue de la lande, là-bas, entre Crozon et le cap de la Chèvre.

Hervé a saisi ce geste et, baissant la tête, murmure d'un ton de contentement étouffé :

— Ça ne te dit rien, je le vois bien !... parce que... Est-ce que ?...

Furtivement, lui aussi, il a regardé à gauche dans la même direction, d'un air approbateur, paraissant comprendre pourquoi son ami semble à présent si peu pressé de reprendre la mer, pourquoi, invariablement, ses yeux sont rivés à

cette même étroite pointe de terre désolée, qui allonge son triangle sauvage entre l'anse de Dinan et la baie de Douarnenez.

Jamais, en effet, Denis Le Marrec n'avait ressenti, à se retrouver à Camaret, au milieu des siens, en journalier contact avec son oncle, avec ses amis, la plénitude de joie qu'il éprouvait, depuis le jour de brume, le jour presque sinistre où la *Croix du Sud* l'avait ramené à Camaret.

Toujours, au retour de ses autres voyages, après quelques jours de rapatriement, son âme était presque immédiatement reprise de l'âpre et dévorante nostalgie des longues courses aventureuses, et, au bout d'une semaine, il commençait à contempler d'un œil d'envie les grands bâtiments sortant de Brest, franchissant le goulet, pour se lancer dans l'immensité de l'Atlantique, vers les régions invisibles. Alors aucune prière, aucun motif, n'avaient jamais pu le retenir.

Cette fois, rien de pareil, aucune hâte de repartir, aucune soif de nouveaux voyages au long cours, de ces voyages dont on ne sait jamais si on reviendra; au contraire, une certaine aise paresseuse à vivre paisiblement de la vie placide et monotone, qui lui apportait des journées toutes semblables, des nuits calmes, sans aucune des angoisses, sans aucun des dangers, des bouleversements de son existence mouvementée d'autrefois.

S'il eût été d'esprit analytique, de cerveau à pouvoir remarquer dès le début cette transformation et à s'en préoccuper, il eût, sans nul doute, cherché à s'expliquer cet état si particulier, si anormal surtout, de son âme, à en discerner les secrètes raisons; mais d'intelligence plutôt indolente et contemplative, il se laissait vivre, sans même se rendre exactement compte du changement, sans inquiétude sur lui-même, comme s'il eût toujours vécu ainsi.

Deux années n'avaient pas amené de grands bouleversements dans ce petit port de Camaret, et, à part deux ou trois absents, il retrouvait tous ceux qu'il avait connus, tous ceux qu'il aimait.

Son existence se partageait entre la cure, où il se sentait enveloppé d'affection, de soins, par son oncle, par la vieille Marie-Anne, par le vicaire Jacques Louarn, dont la faible santé appelait sa sympathie d'être robuste, et les flâneries sur le quai, à la pêche, avec ses bons compagnons, les pêcheurs Sylvestrik Kervarec, Corentin Garrec, le patron Bozannec, le mareyeur Balanec, le douanier matelot Kergall, les meilleurs de toute cette brave et rude population camaretoise.

Mais son préféré, celui de tous qu'il avait revu avec le plus de plaisir, c'était un fidèle et dévoué camarade de jeux d'autrefois, son ami d'enfance, son *matelot*, du même âge que lui à peu près, Hervé Morvan, revenu seulement du

service depuis un an, médaillé du Tonkin et de Madagascar, avec le grade de second-maître, à présent contremaître dans une des usines à sardines de Camaret.

C'était un chasseur enragé, avec lequel autrefois, avant ses longs voyages, il courait les landes et les brousses, à la poursuite des lièvres, des lapins, des perdrix, les grèves et les marais, entre autres l'étang de Kerloc'h, à l'affût des bécassines, canards sauvages et autres gibiers d'eau. Morvan et lui, au temps de leur enfance, faisaient la paire de gais lurons, vagabondant sans cesse, toujours en parties et en promenades.

Depuis son dernier retour à Camaret, lorsque, à ses débarquements précédents, personne de ses amis ne parvenait à le retenir, il parut qu'il se fût repris de vive amitié pour le joyeux camarade, soudain retrouvé et dont il avait été si longtemps séparé.

On ne cessa plus de les voir ensemble, toutes les fois que, l'ouvrage ne pressant pas à la *friture*, le contremaître était libre; tantôt ils se promenaient sur le quai, sur la jetée, autour de la chapelle, du fortin de Vauban; tantôt ils partaient, fusil sous le bras, pour des excursions sans fin, sous prétexte d'oiseaux de mer à chasser, de renards à détruire, et, tour à tour, de la pointe du Toulinguet à la pointe des Pois, de la pointe de la Tavelle à celle de Dinan et au cap de la Chèvre, on eût pu signaler

leur présence dans toutes les parties de la presqu'île.

Dans les premiers temps, Hervé Morvan, très naturellement, comme tous leurs camarades, du reste, avait cru à une véritable passion de Denis Le Marrec pour la chasse, pour les continuels déplacements, par horreur de l'oisiveté forcée de la vie qu'il était obligé de mener chez son oncle. Mais assez vite, il avait pu constater que ce compagnon de chasse n'était pas un chasseur bien ardent, et qu'il se lassait très rapidement de poursuivre le gibier, dès qu'il avait dépassé certaines limites ou quand la direction de leur promenade ne les conduisait pas dans le voisinage de la baie de Douarnenez.

Puis, autre chose avait éveillé sa curiosité, c'étaient les incessantes questions de son ami sur le Reboutou. Que lui prenait-il donc de tant s'intéresser à ce berger, à sa manière de vivre, aux endroits qu'il fréquentait de préférence, à tout ce qui, de près ou de loin, pouvait le toucher ?

Jusqu'à ce jour, très docilement, et autant que c'était en son pouvoir, car il ne connaissait nullement Goalen, il avait répondu plus ou moins bien à toutes les questions, sans chercher à en savoir davantage. Mais, de plus en plus dévoré par un ardent besoin de connaître toute la vérité, à cause de certain secret que lui-même gardait au fond du cœur et qui lui laissait de moins en moins de repos, il s'était toujours

réservé de se rattraper, à l'occasion, de sa trop longue discrétion et de questionner à son tour Le Marrec sur le sujet qui le préoccupait lui-même.

Après avoir pendant quelques instants examiné son compagnon, le contremaître, déposant son fusil dans une anfractuosité, près du canon du sémaphore, vint saisir les mains de Denis entre les siennes, comme pour lui enlever toute possibilité de lui échapper, et fit brusquement :

— Veux-tu que je t'explique, moi, pourquoi la mer ne te dit plus rien, hein ?...

Le Marrec eut un mouvement involontaire pour fuir, se dégager ; ses prunelles, si franches d'habitude, se voilèrent légèrement ; il eut un effort visible pour sourire, balbutiant sans conviction :

— Si ça peut te faire plaisir !... Va tout de même, on verra !...

Morvan poursuivit, ses yeux le fouillant à fond d'âme :

— Parce que, quand on est un honnête homme, un brave et loyal garçon comme toi, on ne peut pas avoir deux amoureuses à la fois !...

Denis essaya de rire :

— Deux amoureuses, moi !... Comme tu y vas !...

Mais l'autre, résolu à aller jusqu'au bout, continua :

— ..... Et que ton amoureuse, la vraie, celle

qui l'emportait autrefois sur toutes, eh bien ! celle-là, tu ne l'aimes plus !...

Le jeune homme dégagea ses mains d'un geste sec, comme pour arrêter les mots que son camarade allait prononcer, et railla :

— J'avais donc une amoureuse !... Ah ! ah ! je ne m'en doutais guère, et tu...

— Oui, oui, ne te moque pas, tu n'en as nulle envie. Jusqu'à ce jour, jusqu'à ton retour, ton amoureuse, celle que tu aimais tant que tu quittais tout pour courir à elle et que rien de rien ne pouvait te retenir, quand une fois elle t'avait fait signe, ou t'avait jasé à l'oreille sa chanson d'amour, — c'était la Mer !...

D'un grand geste large il enveloppait l'Atlantique, semblant l'appeler en témoignage, la prendre, l'étaler sous les yeux de Denis comme une preuve vivante, irréfutable.

A un léger froncement de sourcils de Le Marrec il objecta :

— Oh ! ne va pas dire !... Tiens ! tout à l'heure encore, elle te faisait sa mine d'enjôleuse pour te ressaisir, pour t'arracher à l'autre, à celle qui te vole à elle, mais elle n'a pas été la plus forte, ah ! non !... Tu l'as longuement regardée, j'ai vu tes prunelles luire sur elle, elle a bien pu croire un moment que ses doux yeux, que sa voix de caresse, reprenaient ton cœur ! Il me semblait l'en entendre rugir de joie, là au-dessous de nous !... Non, non, c'est fini !... Et l'autre, l'autre...

Il hésitait, ayant baissé brusquement la tête dans l'indécision des paroles qu'il devait lancer, la gorge étreinte par une émotion terrible, ne pouvant plus, n'osant plus achever.

— L'autre? avait seulement murmuré Denis, regardant son compagnon et n'achevant pas, lui non plus.

Morvan détournait la tête; c'était lui, maintenant, dont les yeux vacillants flottaient, ne parvenant pas à se fixer sur le visage de celui qu'il interrogeait. Dans sa poitrine, son cœur battait à coups sourds, prolongés.

Ce fut enfin d'une voix toute changée, lourde d'angoisse, presque étouffée par la plus horrible anxiété, qu'il reprit :

— Ah! si je pouvais ne pas me tromper, si j'avais deviné juste?... Mais... Ah! tiens, je t'aime beaucoup, Le Marrec; tu es certainement mon meilleur ami, mon vrai camarade de cœur, mon matelot entre les matelots, quoi! et de t'avoir revu, ça m'a fait grande joie!... Pourtant, j'étais plus heureux avant ton retour!... Ce que je souffre, depuis que tu es là, que, tous les jours, je te vois avec... Ah! tu ne peux pas savoir!...

Des sanglots s'étranglaient dans son gosier, à mesure qu'il parlait.

Il dut s'arrêter, suffoqué, bouleversé de douleur, le visage décomposé, incapable de s'expliquer davantage.

Instinctivement ému, Denis l'écoutait avec stupeur, ne comprenant pas, et il fit un pas en

avant, les bras tendus vers lui, prêt à questionner, à parler. Hervé l'arrêta de la main, implorant :

— Non, par pitié, pas encore ; ne dis rien !... Il vaudrait peut-être mieux pour moi ne pas savoir !... Ah ! ce que je souffre !... je l'aime plus que tout, plus que ma vie, et si le malheur voulait ?... Oh ! toi, mon ami, mon frère !... Non, non, vois-tu, ce serait la mort !...

Profondément troublé lui-même, Le Marrec attendait, anxieux, croyant deviner ce que voulait dire Morvan, mais ne sachant comment s'y prendre pour faire cesser cette incertitude, et se trouvant, pour la première fois mis en face de cette réalité, de ce fait, qu'il n'avait pas encore osé s'avouer, son amour.

Il n'avait pris aucune décision, quand Hervé, la parole tremblante, désignant tour à tour Camaret, dont on apercevait les toits, au delà de Lagatjar, et le lointain cap de la Chèvre, questionna :

— Ton cœur est-il ici ou là-bas ?...

Un flot de sang sauta au visage du marin ; mais, sans qu'il eût besoin de répondre, d'un mouvement impulsif, irrésistible, ses yeux, son visage, son être entier, se tournèrent vers le sud, dans la direction de Douarnenez, de Crozon, de la pointe escarpée.

L'autre, éperdu de joie, transfiguré d'espérance neuve, ressuscité, fit ardemment :

— C'est donc Faïk ?... Faïk Goalen ?...

Il répéta encore, une surprise dans l'intonation :

— Faïk ?... la fille du Reboutou !... Est-ce possible ?...

Il n'osait le croire, ne pouvait le comprendre, dans l'aveuglant éblouissement du bonheur, de ce bonheur dont il avait un instant désespéré.

Il fallut que Denis annonçât à haute voix, incapable de nier, de se taire désormais, en une explosion joyeuse.

— C'est Faïk !...

Alors, se rapprochant de son ami, comme s'il eût craint d'être entendu même des oiseaux de mer qui voletaient par centaines autour des Tas-de-Pois, et dont les cris aigres faisaient au-dessus de leurs têtes une rumeur sauvage et continue, Hervé Morvan raconta comment, depuis près d'une année, depuis qu'il était rentré du Service, il s'était pris d'amour pour la fille de Balanec.

Sans qu'aucun engagement eût jamais été arrêté entre eux, sans qu'il y eût eu aucune promesse échangée, il avait cependant cru comprendre, à certains indices, que son amour avait été deviné et qu'il était en droit d'espérer.

Aussi lorsqu'il avait vu arriver Le Marrec, qu'il avait remarqué ses assiduités chez le mareyeur, le bon accueil qu'on lui faisait, il avait pensé que peut-être son ami, frappé par la beauté de Reine, était attiré par elle, lui aussi, avec l'immense avantage sur tous les autres soupirants d'être son camarade d'enfance, et qu'il formait le projet de l'épouser.

Sans doute, il avait pu constater combien le marin semblait curieux de tout ce qui avait rapport à ce Reboutou, combien il était préoccupé par l'existence de l'homme du cap de la Chèvre, de quelle étrange façon il était séduit par ce pays de misère et de sauvagerie, dont on s'éloignait d'habitude. Cela, joint à cette circonstance d'avoir sauvé la vie de la jeune fille, lui avait bien donné quelques premiers soupçons, relativement à Geneviève Goalen ; mais, tant qu'il ne l'avait pas tenu de la bouche même de son camarade, il ne pouvait se persuader que Denis aimât véritablement la fille du Reboutou, tellement cela lui paraissait inadmissible, presque monstrueux.

Sa propre passion pour Reine Balanec l'aveuglait à un point tel qu'il admettait difficilement qu'on pût la voir, la fréquenter sans l'aimer, et, surtout, après l'avoir vue, après avoir comparé, pouvoir lui préférer une autre fille, si jolie, si séduisante qu'elle fût.

Aussi, une fois rassuré sur lui-même, une fois persuadé, son premier mouvement, son premier cri, furent pour plaindre son ami :

— La fille du Reboutou !... Mais, mon pauvre Denis, que dira ton oncle, quand il saura ?...

Le Marrec haussa lentement les épaules, murmurant :

— Il ne sait pas, personne ne sait.

Et, souriant :

— Ainsi moi-même, tout à l'heure encore, je

ne savais pas !... C'est si étrange, ce qui m'arrive là, si inattendu !... Depuis que je suis revenu, c'est toujours comme des brumes qui me flottent dans la tête, dans le cœur, je suis triste et joyeux à la fois, sans savoir pourquoi ! Ah bien ! si on m'avait jamais dit !...

Hervé insista :

— Tu aimes, voilà tout, et tu aimes cette fille de là-bas ; c'est ça qui est grave, et ton oncle...

— Et que veux-tu qu'il dise ?... Que peut lui faire, je te le demande, que j'aime celle-ci ou celle-là ?

— Oh ! diable ! une mauvaise affaire qui t'arrive là tout de même ! Ce sera dur, va, car le recteur ne l'aime guère le Reboutou ; autant dire le diable pour lui !...

— J'ai l'habitude des tempêtes, tu sais, riposta le jeune homme d'un air d'insouciance. Une de plus ou de moins, ce n'est pas pour me faire peur et quand on est revenu d'où je suis déjà revenu, eh bien ! on peut tout affronter !...

— Il y a tempête et tempête ; mais là, vrai, se heurter à l'abbé Pierre Kerbiriou, c'est pire que d'aller dans les Pierres-Noires par une mer démontée ! assura Hervé.

Denis posa la main sur l'épaule de son ami :

— Écoute. A mon avant-dernier voyage, tu n'étais pas là, quand j'ai pris ce trois-mâts qui devait me conduire au Congo ?...

— La *Dorade* qu'on l'appelait ? hein ! On m'a vaguement parlé de cela.

— Oui, eh bien ! au départ, on disait, tellement il était usé et en mauvais état : — « Jamais ce bateau n'ira jusque-là ! » — J'étais dessus comme second.

— Dame, si je me souviens bien de cette *Dorade*, elle était déjà pas mal vieille de mon temps, à moitié pourrie qu'on prétendait !... Ainsi !...

— Je suis parti tout de même, n'est-ce pas, de Camaret à Marseille, et de Marseille au Congo.

— Alors !...

— Par une mer d'huile, en plein large, sans avoir touché, ma *Dorade* fait eau et coule. Nous avons eu juste le temps de sauter dans une chaloupe, d'y entasser en toute hâte quelques vivres et d'y descendre une barrique d'eau : puis on coupe le câble pour s'éloigner au plus vite et ne pas être entraînés dans l'aspiration du remous. Toujours ma chance ! Voilà que la rupture du câble cause une telle secousse, que la bonde du tonneau d'eau, qui avait été maladroitement placée en dessous, dans la précipitation, part et que toute l'eau se perd. Nous n'étions pas à trois cents mètres que le trois-mâts disparaissait. Nous voilà donc en pleine mer, sans une goutte d'eau, ayant seulement à manger. Cela a duré trois jours et trois nuits, mon bon, pendant lesquels, le capitaine et moi, tout le temps, nous avons eu les mains dans nos poches sur les crosses de nos pistolets, pour maintenir les matelots affolés par la privation d'eau. Après tant de misère, nous arrivons à un port anglais,

où on refuse de nous laisser débarquer, sous prétexte qu'on ne savait pas si nous provenions d'un navire sain; enfin, à la suite d'un tas de pourparlers, d'explications, on a consenti à nous prendre sur un bateau qui nous a rapatriés directement en France. Est-ce que, quinze jours plus tard, je n'étais pas de noce à Camaret, en redingote et en chapeau de soie tout comme si je revenais seulement de faire une promenade d'agrément à Brest ou aux environs !...

Morvan approuva :

— Tu en es bien capable, tel que je te connais !...

Hanté par les souvenirs de cette vie aventureuse, Denis continua :

— Tiens ! La même année, je faisais encore naufrage, sur les côtes d'Angleterre cette fois, et, de tout l'équipage, je me sauvais seul à la nage avec le mousse... Un bon petit diable, celui-là, je lui dois la vie !... Oui, nous avons nagé pendant trois heures de temps, et ce que ça semblait long ! A un moment, en ayant assez, aveuglé d'écume, harassé, n'espérant plus rien, je voulais me laisser couler, pour en finir tout de suite; c'est lui qui m'a remonté, qui m'a rendu courage, le brave moussaillon !... Nous avons fini par aborder dans les roches; les Anglais nous ont recueillis, soignés, donné jusqu'à leurs propres vêtements !...

— On m'a raconté que tu les avais encore en arrivant à Camaret, tes habits d'Anglais, même

que tu étais tout perdu dedans, tellement ils étaient larges et grands !.....

— Tu vois si je te dis la vérité.

— Eh bien ?...

— Eh bien ! mon Hervé, quand on est passé par tout cela et qu'on en est revenu ; quand on ne s'est pas plus effarouché que je ne l'ai fait parce que, après tout, c'est tout simple et qu'on est marin pour cela, n'est-il pas vrai ?... quand on a tant de fois et si complètement risqué sa peau un peu partout, on est de taille à affronter les tempêtes de terre, bien moins dangereuses que celles de mer, et on en triomphera, vois-tu, comme on a triomphé des autres, foi de Breton !...

Une flamme décidée et hardie éclairait ses yeux.

Morvan, bien qu'il eût souri, eut une moue de doute :

— Tout de même, ce Reboutou, c'est pas la même chose !... Il y en a tant qui ont sur lui de mauvaises idées, faudrait voir !...

Le Marrec décida :

— C'est tout vu !... Je suis sûr que c'est un excellent homme, moi, et j'espère bien le prouver. Oh ! on m'écoutera, tu verras !... On a sur lui des idées, de vieilles idées, sans doute ; j'en ai aussi, mais d'autres ! Ce ne serait pas la peine de voyager, si, au retour, on ne devait pas rapporter de nouvelles idées sur les choses et sur les hommes... J'en ai vu de toutes les couleurs de ces sornettes qu'on débite sur les gens, dans tous les

pays, celles de par ici ne me font pas peur !...

Peu à peu la parole solide, ardente, de Denis faisait impression sur Hervé, le persuadant et lui donnant en même temps une certaine admiration pour son ami.

Ce jour-là, après avoir inutilement guetté le renard, qui resta terré sur le Grand-Dahouet, et flaira de loin les chasseurs, ils revinrent tous deux à Camaret, heureux de ne plus sentir de secret entre eux.

Morvan encore plus dévoué qu'auparavant à son camarade, était d'autant plus décidé à l'aider, dans la mesure de ses moyens, qu'il y allait de son propre bonheur, et que, Denis épousant Geneviève Goalen, personne ne lui disputerait plus, à lui, la main de Reine Balanec.

II

Le soir, à la cure, ni l'abbé Kerbiriou ni même Mannaïk ne purent obtenir autre chose de Le Marrec, que de rares monosyllabes en réponse à leurs questions, que des paroles comme arrachées une à une et que le jeune homme paraissait jeter au hasard pour ne pas rester complètement muet.

Le repas d'habitude bruyant, animé par son exubérante gaieté, se traîna languissant, sans tapage, si différent des précédents soupers que le curé songea pensif :

— Il a quelque chose, le garçon; qu'a-t-il pu faire aujourd'hui pour être aussi transformé?

Et la vieille servante, très étonnée, questionna sans gêne, les poings aux hanches, en plein milieu du service :

— Pour sûr, mon fi, que t'auras perdu ta

langue en courant trop fort par la lande !... Ça devait arriver, je veux bien ; mais c'est pas naturel !...

Denis les laissa questionner, s'interroger, la pensée rivée sur cette même idée, comme à une révélation toute neuve, absolument inattendue :

— J'aime d'amour Faïk Goalen !... D'amour !...

Jusque-là Le Marrec n'avait jamais bien sérieusement regardé dans son cœur. Sa vie aventureuse à l'étranger, loin de la terre d'origine, ses escales dans les ports les plus turbulents de l'Ancien et du Nouveau Monde, ses débarquements rapides sur un point ou sur un autre, au hasard des voyages, l'avaient habitué à une grande facilité de mœurs, à des satisfactions superficielles et hâtives, où le cœur n'avait aucune part. Mais au milieu des siens, à Camaret, il redevenait aussitôt l'honnête et loyal garçon d'autrefois, retrouvant sa droiture, sa fierté de sentiments, l'honneur intègre et farouche du pays.

Sa conversation avec Hervé Morvan l'avait profondément troublé.

Depuis son retour, il s'était laissé vivre en une complète inconscience, sentant bien que, malgré lui, en dehors de toute volonté, un certain instinct le poussait vers les habitants du cap de la Chèvre, que le souvenir de cette jeune fille, si étrangement sauvée par lui, ne cessait plus de le poursuivre et que, à tout ins-

tant, son visage se replaçait devant ses yeux ; mais il n'avait, à aucun moment, cherché à s'expliquer pourquoi, ne le pouvant peut-être pas.

Voilà que le décisif aveu, cet aveu qu'il n'avait encore fait à personne, cet aveu qu'il ne s'était pas fait à lui, même tout bas, Hervé Morvan venait de le lui faire jaillir du plus profond du cœur, du plus intime de l'être, en un cri qui était l'explosion visible de son amour, quand ce nom adoré s'était envolé de ses lèvres, pour ainsi dire sans qu'il le sût, sans qu'il pût le retenir.

— Faïk !... Faïk Goalen !...

Il éprouvait une douceur étrange à le prononcer à nouveau, sans se lasser, à en sentir glisser sur sa bouche les syllabes, comme une liqueur délicieuse, dont l'enivrement lui montait de plus en plus captivant au cerveau, le prenant peu à peu, le livrant à celle qui était si inopinément devenue tout pour lui.

Pendant ce temps, il ne voyait plus rien, il n'entendait plus rien de ce qui se faisait ou se disait autour de lui.

Tandis qu'il rêvassait ainsi, son oncle l'examinait quelques instants, une ride de réflexion creusée entre les sourcils, puis se remettait paisiblement à manger, et, souriant doucement, marmottait à mi-voix :

— Hum ! Hum ! une vraie mine d'amoureux, aujourd'hui !... Est-ce que ça commencerait à venir ?... Depuis plus d'un mois qu'il est de

retour, il y avait de quoi désespérer, à le voir toujours le même, toujours aussi calme !

Mais il songeait, plus grave :

— Pourtant, comme cela, si subitement !...

Et finissant par conclure, se rassurant :

— Bah ! il l'aura rencontrée, ils se seront expliqués, gentiment, comme cela aurait pu arriver vingt fois, et voilà !...

Il se frotta lentement les mains, regardant en dessous le jeune homme, qui baissait de plus en plus le nez dans son assiette.

— Pourrais-tu me dire à quoi tu songes ou à qui tu penses en ce moment, hé, garçon ?...

Il se décidait à l'interroger tout droit, hardiment, une jovialité en fleur sur ses fortes lèvres, voulant l'amener à l'aveu désiré.

Denis eut un soubresaut, un balbutiement haché :

— Mais... mais... à rien du tout, mon oncle ! à notre chasse manquée... ce... ce coquin de renard !... à un tas de choses sans importance !...

— Ouais ! Et c'est ce qui te donne cette physionomie si grave, en absolu désaccord avec tes habitudes... Tu ne me feras pas croire cela !...

L'autre protestait, se défendant :

— Je vous assure...

Pierre Kerbiriou insista :

— Quand je vous affirme...

— Et ce quelqu'un... eh bien !... veux-tu que je te dise ?....

Il n'avait nullement l'air fâché, montrant

plutôt au contraire comme un rayon d'avant-sourire dans tous ses traits largement épanouis.

Le Marrec en fut si stupéfait, si agréablement surpris, trouvant à cette interpellation soudaine comme un air de parenté avec celle d'Hervé, qu'il faillit avouer, crier tout haut, ainsi que là-bas, à la Pointe-des-Pois :

— Faïk Goalen !...

L'abbé ne lui en laissa pas le temps, et, reprenant un ton plus posé, presque mystérieux :

— Elle est bien jolie, cette Reine Balanec, hein ? avoue que tu es de mon avis ?

Tour à tour très rouge, puis très pâle, dans la terreur du secret qu'il avait manqué laisser échapper, le jeune homme sourit péniblement, murmurant :

— Dame ! Elle passe pour la plus jolie de Camaret !

Kerbiriou heurta du poing la table, si fort que toutes les assiettes dansèrent et que les verres se choquèrent :

— Certes oui, la plus jolie, et la meilleure, et la plus honnête, et la plus... Ah ! bien ! Qu'on en trouve seulement une autre dans tout le pays, dans toute la presqu'île, même jusqu'à Châteaulin et jusqu'à Brest, quand on voudrait fouiller commune par commune !... Une ménagère comme on n'en voit plus ! C'est elle qui fait marcher toute la maison de son père, qui élève ses frères et sœurs, qui veille à tout, remplaçant sa mère défunte !... Balanec me le

disait encore hier : « Une véritable petite sainte, monsieur le recteur ! »... Et, ce qui ne gâte rien, la beauté ! Ah ! tu la verras à la procession, pour cette Croix de Mission qui se prépare et va bientôt avoir lieu ici, tu pourras l'admirer au milieu de toutes les autres portant la bannière de la Vierge !... Elle est bien la reine de ses compagnes, comme elle en a le nom, et jamais nom ne fut mieux mérité, ne fut plus justement, plus noblement porté !...

— Pour cela c'est bien vrai ! souligna le neveu, qui avait eu le temps de se remettre un peu de l'attaque qu'il venait de subir.

L'oncle s'attendrissait :

— Quand je songe qu'autrefois vous étiez toujours ensemble ! On ne pouvait vous arracher l'un à l'autre, sans amener des larmes, des protestations ! Ah ! si on vous avait écoutés, vous ne vous seriez jamais quittés !... Ta petite amie d'enfance !... Dire qu'elle est ta camarade, cette fière jolie fille que tous admirent aujourd'hui, et qui fera une si brave femme !...

Il s'arrêta, soit que l'émotion lui coupât réellement la parole, soit qu'il ne voulût pas pousser les choses plus loin, dans l'espoir que le jeune homme céderait de lui-même à cette demi-invitation aux confidences, à l'aveu qu'il attendait.

Mais celui-ci, sans cesser de sourire, tout en approuvant du geste et de la tête tout ce qu'il entendait, conservait sa même réserve, restant en quelque sorte sur la défensive.

Jamais il ne s'était trouvé plus gêné, plus embarrassé qu'en ce moment, en présence des avances parfaitement claires que venait de lui faire son oncle. La lumière projetée par son aveu à Hervé Morvan s'étendait, gagnait du terrain, éclairant nettement tout ce qu'il n'avait pas vu ou pas voulu voir jusqu'à ce moment.

Il lui sembla que ses yeux, fermés obstinément depuis son retour, venaient seulement de s'ouvrir, et que, brusquement, il voyait, il comprenait ce qui se passait, ce qui, depuis le premier jour, s'était passé autour de lui.

Certes, aucune parole irrévocable n'avait été prononcée, aucune proposition directe ne lui avait été faite, aucun engagement d'honneur n'avait été pris ; mais sa conversation avec Hervé Morvan, suivie de si près des insinuations affectueuses de Pierre Kerbiriou avait eu le pouvoir de dissiper soudain toute cette brume qui l'aveuglait. Il venait de comprendre de quel cercle, chaque jour plus étroit, Balanec, si aimable avec lui, l'enveloppait ; il devinait à quoi tendaient certaines phrases de son oncle, certains mots jetés dans la conversation journalière, auxquels, jusqu'alors, il n'avait attaché aucune importance.

Ce fut l'éclair dans la nuit de son cœur.

On voulait lui faire épouser Reine Balanec ; il ne l'avait pas vu, pas remarqué dans l'aveuglement de sa passion non avouée pour Gene-

vièvе Goalen, dans la douce paresse de son existence facile.

Mais voilà que, devenu plus perspicace, il voyait plus loin encore, qu'il sentait une complicité latente de tout le pays pour le pousser à ce résultat, pour amener peu à peu ce dénouement. Toute cette sympathie, qui était autour de lui dans Camaret, qui faisait que chacun aimait à lui tenir société, à se promener avec lui, le conduisait insensiblement à ce mariage avec Reine Balanec, la plus jolie fille du pays, comme il en était le héros, le fils choyé et préféré.

En effet, un intérêt tout particulier s'attachait au jeune homme, sortait de lui, comme une lumière qui attirait les curiosités, faisant papillonner sur lui les regards des hommes, les prunelles étonnées et charmées des femmes.

Il avait souffert des choses que ces pêcheurs, même dans la misère de leur dure vie quotidienne, n'avaient pas souffertes ; il avait vu des choses que beaucoup d'entre eux n'avaient jamais vues. Ses trois jours de faim et de soif, passés en mer, après le naufrage de la *Dorade*, lors de son voyage au Congo, dépassaient leurs rudes angoisses de pêcheurs, pris dans les coups de Noroît ou de Suroît, ou traînant leurs filets dans la grosse fatigue des mers d'hiver, des Atlantiques démontées d'Ouessant, de Molènes ou du Raz.

Il apportait avec lui le mystère émotionnant

de souffrances inconnues, inéprouvées et qui étaient une notation nouvelle dans la souffrance physique des humains de ces côtes douloureuses.

Puis, de tout cela, il ne tirait aucun orgueil, aucune vantardise, se montrant aussi simple, aussi affectueux avec tous ces humbles, ses amis et ses frères; il avait fait cela, il avait enduré ceci, mais il savait bien et ne manquait jamais de le reconnaître à l'occasion, que tous, en mêmes circonstances, l'eussent fait ou enduré de la même manière. Aucun ne protestait, sachant bien qu'il avait raison, n'y mettant pas de fausse modestie, et, dans le fond des cœurs, on l'aimait d'être ainsi, d'être comme tous étaient à Camaret.

Là-bas, au bout de l'Armorique, jamais d'inutiles et amphigouriques déclamations contre l'imminence de la mort, que tous côtoient à chaque heure de leur vie, que tous attendent chaque jour comme une chose habituelle, naturelle, forcée. C'est le fanatisme résigné et presque placide de ces existences qui s'écoulent entre le petit cimetière de la côte et la grande tombe mouvante qui les berce depuis leur enfance. Tous ont cette accoutumance de la mort et ne la redoutent pas.

Quelque temps encore l'abbé contempla son neveu, les yeux presque humides de l'émotion qui lui faisait battre le cœur, plongé dans le rêve de bonheur qu'il caressait et faisait

miroiter depuis si longtemps devant lui et qui lui paraissait à la veille de se réaliser.

Quand le jeune homme vint lui serrer la main avant de regagner sa chambre, il lui retint quelques instants les doigts enfermés entre les siens en hochant doucement la tête d'un air satisfait, puis le laissant aller :

— Bonsoir, garçon. Si tu m'en crois, tu feras de beaux rêves cette nuit !...

Le Marrec s'éloigna sans répondre, un sourire énigmatique aux lèvres, le cœur et les yeux pris par une vision, qui n'était pas la même que celle évoquée et désirée par son oncle.

III

Mais alors, les jours suivants, ce qui peu à peu germa dans le cœur de Denis Le Marrec, puis leva, frémissante et vivante moisson, comme le fourmillement de pointes vertes, comme l'ondulation veloutée d'un champ de blé, ce fut le croissant désir de voir Geneviève Goalen, de lui parler, de lui dire à elle ce qu'il se disait à lui-même avec une ardeur de plus en plus vive.

Jusque-là, n'ayant rien avoué, n'ayant pas complètement compris ce qui lui arrivait, ce qui se passait dans les limbes de son cœur, il avait pu se contenter de choses vagues, d'aspirations indéterminées, de promenades indécises, de questions banales sur Goalen et sur sa fille.

Maintenant, rien de tout cela ne pouvait plus lui suffire, le contenter; il aimait et il sentait qu'il aimait.

Seulement, à partir de ce moment, sa tranquillité fut bouleversée; certes, lui, l'aimait de tout son cœur, de toute son âme, à lui donner sans hésiter sa vie, mais elle, partageait-elle cet amour? C'est à peine si, deux ou trois fois depuis un mois, au cours de ses excursions, il avait pu l'apercevoir de loin, l'entrevoir en passant, et, bien que leurs regards se fussent croisés, bien qu'il eût cru deviner en elle un certain trouble, une véritable émotion, il ne pouvait en deviner la nature, et doutait, tremblant de n'être pas aimé.

Ce fut dans son existence une phase nouvelle, jusqu'alors ignorée, toute différente de celle qui avait précédé; une perpétuelle anxiété le troubla, le poussant aux résolutions les plus extrêmes et les plus contradictoires, aussitôt rejetées que conçues. Tantôt il voulait précipiter les choses, aller directement trouver Geneviève chez son père; tantôt il se disait qu'il serait plus prudent, plus sage, de continuer à garder le silence, de ne rien brusquer, de peur de tout perdre par une hâte maladroite.

Il commençait à comprendre qu'il y aurait, pour lui et pour ses projets, danger à heurter trop directement son oncle, très bon, mais aussi très autoritaire, à blesser peut-être Balanec, en contrariant les desseins que ce dernier avait à son égard. Assurément il serait plus habile, si cela pouvait se faire, de les amener peu à peu par la force des événements, à penser comme lui, à approuver son inclination.

Mais des pensées si nouvelles, en si complet désaccord avec ses anciennes manières de penser, ne le hantaient pas sans amener en lui des transformations visibles pour tous ceux qui l'approchaient, surtout pour l'abbé Pierre Kerbiriou, pour Marie-Anne, la vieille servante, dont il était l'unique préoccupation.

Ce fut elle qui s'en inquiéta la première ; elle essaya de s'en expliquer avec son maître, demandant, quelques jours plus tard :

— Vous ne trouvez pas, Monsieur le recteur, que notre Denis change beaucoup, depuis l'autre soir surtout, le soir qu'il fallait lui arracher les paroles de la gorge, qu'on aurait dit ?

— Tu crois, Mannaïk ?

Et, exagérant son étonnement, le curé avait ajouté :

— Pas possible ! Il me paraît toujours le même, à moi !... Un peu moins bavard, voilà tout : il n'y a point de mal à cela !

— Ah ! bon Jésus ! C'est donc que vous ne voulez pas voir, Monsieur le recteur !...

Elle avait joint les mains, en un geste d'apitoiement, et, hochant la tête :

— On ne peut pas s'y tromper cependant. Il ne mange plus, lui qui dévorait. Il ne jase quasi plus, lui qu'on aurait dit la roue d'un moulin, tellement il allait vite et fort !... Il a toujours l'air de ne plus être là quand on lui parle et il répond plutôt de travers qu'autrement. Sans compter que la nuit, quand il devrait dormir à

poings fermés, après des courses comme celles qu'il fait, il remue tout le temps et parle à haute voix : je l'entends de ma chambre !

Le curé approuva, secouant doucement la tête :

— Parfait !... Parfait !... Très bien !...

Elle eut une indignation :

— Comment !... Cela vous fait plaisir, qu'on croirait !

Il la regarda, souriant, énigmatique :

— Peut-être, ma bonne Mannaïk !... La Providence a ses voies, que nous ne connaissons pas, ses intentions, que nous ne devons pas pénétrer !...

Une douce malice luisait sur ses lèvres, et venait donner à toute cette physionomie une bonhomie heureuse, tandis qu'il songeait sous les yeux de la vieille femme, toujours stupéfaite :

— Allons ! ça marche, ça marche !... Il n'y a que le premier pas qui coûte !... Je savais bien, moi, qu'il finirait par y voir clair dans son cœur !... Sans doute il a fallu qu'il s'habituât à cette idée, que cela le prît peu à peu !... Ah ! ah ! cette fois, mon gaillard, je crois que tu ne penseras plus tant à tes voyages, que tu ne rêveras plus de t'absenter pendant des mois, des mois, des années !... Quelque chose te retiendra ici !...

Il riait tout haut, scandalisant de plus en plus Marie-Anne, révoltée de ce qu'elle prenait pour un manque de cœur de la part de son maître, car elle balbutia tout bas :

— Oh ! Monsieur le recteur, vous, si bon, si charitable d'habitude !... Votre propre neveu !... Qui aurait jamais pensé?... Et s'il tombe malade?...

Il ne s'occupait plus d'elle, tout à son idée, monologuant :

— Maintenant ça ne peut plus durer bien longtemps ; il faudra qu'il avoue. Encore un peu de patience et le mariage sera fait. Qu'il la voie seulement dans toute sa beauté, admirée de tous, triomphante comme elle le sera à la procession de notre Croix de Mission, et je suis sûr qu'il n'hésitera plus, qu'il aura vite choisi entre son goût pour la mer et elle !... Alors, nous pousserons activement les choses, et peut-être... plus de voyages au long cours !... Il sera bientôt temps d'en parler sérieusement à Balanec !... »

Et, lorsqu'il songeait ainsi, c'était au moment même où, Denis, de plus en plus dévoré de sa fièvre d'amour, s'aventurait du côté du cap de la Chèvre, errant au hasard à travers la lande, s'étant promis de ne pas rentrer à Camaret sans avoir vu Faïk Goalen, sans lui avoir avoué qu'il l'aimait.

IV

Tout en ne trouvant pas Denis Le Marrec aussi empressé, aussi ardent auprès de sa fille qu'il l'eût souhaité, Jean-Marie Balanec continuait cependant de caresser le rêve d'union qu'il avait fait, le projet d'avenir qu'il avait formé.

Si l'attitude du neveu du recteur n'était pas absolument celle qu'il eût désirée, il devait toutefois reconnaître que le jeune homme ne manquait aucune occasion de se retrouver avec sa petite amie d'enfance, qu'il était dans les meilleurs termes avec elle et qu'il semblait toujours prendre un très vif plaisir dans sa société. De cette camaraderie à l'amour il ne pouvait y avoir loin.

Quant à sa fille, il pensait bien qu'elle était dans les mêmes idées que lui, car elle avait assez visiblement manifesté son émotion, sa joie, le jour du retour de Le Marrec, et, jusque-là, à sa connaissance, aucun des garçons de Camaret ne lui paraissait encore avoir attiré ses regards.

Lorsqu'il cherchait dans ses souvenirs un concurrent possible à son favori, un parti sortable pour sa fille, il ne rencontrait qu'une figure qui le retînt un moment, à cause de certaines idées qu'il avait pu avoir sur lui, c'était celle du contremaître Hervé Morvan.

Pour l'instant, tout au nouveau gendre qu'il désirait, il rejetait bien loin cette vague intention, à peine ébauchée, en ajoutant avec conviction :

— Pas un mauvais gars, bien sûr, et capable de faire le bonheur d'une femme, mais nous avons mieux !...

Il souriait, caressant de sa rude main, le chaume vite repoussé de sa barbe, tandis qu'il allait et venait, le long du quai, la cervelle noyée de la fumée grisante des visions intérieures, attendant de jour en jour la déclaration de Le Marrec et s'étonnant parfois de ne pas la voir se produire plus rapidement.

Ce fut assez longtemps après le retour de la *Croix du Sud*, qu'il se décida à interroger, pour la première fois, sa fille; il le fit, en homme aimant les situations franches et peu habitué à voir discuter son autorité de chef de famille.

Une après-midi qu'elle était seule, il s'approcha de la fenêtre, devant laquelle, assise auprès d'une petite table, elle travaillait à la robe qu'elle devait porter pour la cérémonie de la Croix de Mission, qui était prochaine, et les mains derrière le dos en une pose favorite, après l'avoir examinée quelque temps, il questionna :

Les mains derrière le dos, en une pose favorite, après l'avoir examinée quelque temps, il questionna :

— Tu as eu du plaisir à revoir le neveu du recteur, pas vrai ?

Une rougeur légère aux joues et au front, dans l'émoi de cette question inattendue, la jeune fille murmura :

— Oui, père.

— Un brave garçon, va, fameux entre tous, que je répète !... Je ne peux pas dire l'estime que j'ai pour lui !...

Et, se dandinant un peu sur une jambe, l'œil mi-plissé de malice, tout près à la toucher, la tête baissée vers elle, il insinua :

— Voilà un homme qui ferait un fier mari !

Elle eut un mouvement comme pour répondre : une seconde son aiguille resta suspendue tremblant un peu au bout de ses doigts ; elle eût voulu se défendre, laisser échapper ces mots venus d'instinct à ses lèvres :

— Me marier, moi !...

Certes, elle y avait songé parfois, mais d'une manière tout indéterminée, sans oser rien préciser, sans fixer son esprit d'une façon définitive et certaine, le mariage lui paraissant encore éloigné.

Balanec, sans lui donner le temps, poursuivait son idée, s'enflammant insensiblement, à mesure qu'il parlait :

— C'est certainement, de tous les garçons d'ici, celui que je choisirais, moi, celui qui me plaît le mieux et avec lequel je serais sûr de m'entendre. Il a tout pour lui, la force, la santé,

l'intelligence, pas vilain, avec cela, un beau gars, qu'on peut même dire, et un matelot comme les anciens, quoi !

Il allait, s'animant de plus en plus, vantant les mérites de Denis, énumérant avec un certain égoïsme naïf, tous les avantages qu'il retirerait d'une association avec lui, et appuyant :

— Or, pour m'associer avec lui, il faudrait quelque chose qui le retînt ici, qui le rappelât au logis. Pour cela, rien de mieux qu'un bon et solide mariage, rien de plus sûr qu'une belle et forte fille, dont on emporte l'image en plein fond du cœur, quand l'on s'en va, et qui vous croche de telle sorte qu'il n'y a pas d'ancre de fond qui tienne mieux, qui morde davantage, et pour longtemps, pour toujours !

Le front baissé sur son ouvrage, comme entièrement prise par ce qu'elle faisait, Reine songeait, la poitrine soulevée, les tempes battantes, plus émue qu'elle ne l'avait jamais été de toute sa vie.

Le mareyeur continuait :

— Il n'a rien comme biens, autant dire, car ce n'est pas ce qui lui revient de sa défunte mère qui le fera jamais fortuné, cette pauvre petite boutique sur le port, un méchant débit, pas fort achalandé, malgré son commerce de sardines pressées. Mais moi, je suis riche pour deux, quoiqu'on ne soit jamais trop riche quand on a beaucoup d'enfants. Et puis, je t'aime, toi, fillette, je veux ton bonheur.

Il s'était penché plus encore sur elle, la ca-

ressant du regard, l'enveloppant plus étroitement de sa parole :

— Tu lui apporterais l'argent, tes qualités de ménagère ; il t'apporterait son travail, sa connaissance de la mer, sa belle ardeur de jeune homme qui ne craint rien, qui sait tout surmonter. Il l'a assez prouvé, le rude gars !... Il deviendrait mon fils comme tu es ma fille !...

L'enthousiasme le prenait, l'emballant :

— Oh ! je lui confierais mes bâtiments sans crainte, va ! Avec lui, on n'aurait jamais rien à redouter. Il a fait naufrage souvent, c'est vrai ; mais jamais par sa faute, bien sûr ; à cause des méchants sabots qu'on lui donnait, en place de bons bateaux, comme pour cette *Dorade*, ou bien aussi à cause des capitaines malhabiles qui ne voulaient pas l'écouter en tant que second. Depuis qu'il est capitaine, pas un accident !... Du reste, il s'en est toujours tiré, même là où les autres restaient ; c'est un homme fait pour les luttes ! Le gendre rêvé, que je te dis, et toutes les filles de Camaret t'envieront !

Sur les lèvres de Reine, un sourire glissait, s'accentuait, grandissait, sous la tendre et persuasive caresse des paroles de son père. Elle ne disait ni oui ni non, n'ayant encore jamais sérieusement songé à se marier.

Au fond de son cœur une vision trouble persistait, celle d'Hervé Morvan, la première qui se fût un moment insinuée en elle, mais il lui semblait, depuis quelque temps, que des nuages

l'embrumaient, l'effaçaient même complètement par moments, et un trouble étrange l'envahissait.

Quand elle avait revu Denis Le Marrec, quand elle avait retrouvé en lui le petit ami de sa première enfance, l'assidu compagnon de ses jeux, un phénomène singulier s'était produit en elle. Cet intérêt que tous éprouvaient pour le hardi marin, cette affection qui s'attachait à lui, cette curiosité soulevée par tous ses actes, par ses aventures, elle-même les ressentait. Elle savait qu'elle aurait, en allant à lui, l'approbation du pays entier, l'acquiescement du recteur, qui était comme la directe bénédiction d'en haut, la protection du ciel.

Voilà que, maintenant, les paroles de son père achevaient de l'émouvoir profondément, de l'ébranler; elle ne savait plus ce qu'elle voulait, ce qu'elle sentait, et n'osait même pas s'interroger, dans ce bouleversement de son âme.

Seulement, à présent, sans qu'elle sache comment cela s'est fait, Hervé Morvan lui paraît loin, perdu dans une brume d'horizon, et c'est Denis Le Marrec qui est là, le plus près, tout près de ses yeux, tout près de son cœur.

Son père, comprenant à son trouble que ses paroles avaient porté, s'éloigna doucement, se frottant les mains, persuadé :

— Cette fois, l'affaire est faite!

Il s'attendrit, satisfait :

— Une bonne fille, ma Reine; elle mérite son bonheur!...

V

Ce fut vers la fin d'une après-midi de mai, comme il avait exceptionnellement fait toute la journée une chaleur absolument anormale pour la saison, et qu'un orage menaçait, envahissant peu à peu le ciel, que Denis Le Marrec rencontra pour la première fois Faïk Goalen seule.

Parti de Camaret depuis le matin, sous prétexte de chasse aux oiseaux de mer sur la plage de Dinan, avec son camarade Hervé Morvan, il n'avait pu s'empêcher, au bout de quelques heures, d'abandonner celui-ci dans la seconde moitié de la journée, pour se lancer au hasard, tout seul à l'aventure, sur le grand plateau qui se termine au cap de la Chèvre.

Depuis l'aveu fait à son ami, il ne se gênait plus avec lui pour laisser voir la passion qui le

dévorait chaque jour un peu plus, lui enlevant tout repos, tout calme. Ce jour-là surtout, à bout de fièvre amoureuse, il avait juré de ne pas rentrer à Camaret avant d'avoir trouvé Geneviève pour lui dire son amour, dût-il pour cela aller la chercher jusque dans la chaumière du Reboutou, dans les bras de son père.

D'abord il avait longtemps erré inutilement, comme perdu dans l'immensité de la lande, fuyant les villages, la cervelle en feu, écrasé par la chaleur du jour, espérant toujours apercevoir la jeune fille, désirant la voir, et, à d'autres moments, tremblant de la rencontrer tout à coup, de ne pas recevoir d'elle la réponse qu'il en attendait.

Était-il aimé comme il aimait? Maintenant que le dénouement était proche, il lui semblait que c'était de Geneviève que les difficultés allaient venir, que c'était elle qui ne voudrait pas de lui, et, à l'évocation d'une pareille hypothèse, la sueur lui jaillissait du visage.

Puis il se rappelait surtout le dernier regard échangé, lorque tante Rosalie l'emmenait pour la reconduire à son père et que lui-même franchissait le seuil du presbytère, et il se reprenait à croire, à espérer. Pourquoi n'en serait-il pas d'elle comme de lui qui, du jour où il l'avait vue, n'avait plus eu de pensées, de battements de cœur que pour elle. Certainement, ce n'était pas seulement par reconnaissance, par manière de remerciement qu'elle avait laissé tomber sur

lui cet ardent rayon de ses yeux ; la flamme lui en était entrée jusqu'au fond du cœur pour n'en plus jamais sortir, pour le livrer à elle tout entier, corps et âme.

Mais elle n'avait pu le captiver sans se donner aussi elle-même, et ce qu'il lui fallait, à présent, c'était la certitude, c'était l'ivresse d'être aimé, lui, comme il l'aimait, elle.

Jusqu'alors il s'était contenté de venir à Crozon, à Morgat, d'errer aux alentours de la baie de Dinan, de pousser même jusqu'au château de Dinan ; mais voilà que, plus hardi, il pénétrait dans cette lande au bout de laquelle habitait Nédélek Goalen, cette lande où plus d'un, même parmi les plus braves, les plus insouciants, n'eût point osé entrer dès que la nuit était tombée, cette lande dont on faisait en quelque sorte, par extension, le domaine spécial du Reboutou.

Bien qu'il fît encore jour quand il s'aventura au delà des limites qui, pour beaucoup, formaient le cercle magique dont on enveloppait le sorcier, il eut une vague et indécise sensation, venue peut-être de ce grand ciel plombé, abaissant sur le pays un menaçant couvercle de nuées livides et noires tour à tour, bousculées lentement, qui tourbillonnaient sans hâte sur elles-mêmes, en une concentration de leurs forces.

Mais ses voyages lui avaient montré tant de superstitions chez les autres, qu'il ne lui en

était plus resté pour lui-même, et qu'il avait, en grande partie, oublié celles de son enfance. Son malaise provenait certainement d'autre chose ; ce n'était pas la crainte du sorcier qui le hantait, c'était plutôt ce trouble impossible à repousser, difficile à dominer, qui fait vaciller l'âme aussi bien que le corps aux instants décisifs de la vie.

Il sentit qu'à partir de ce moment le sort en était jeté, il ne rentrerait à Camaret que le plus heureux ou le plus désespéré des hommes.

Déjà, dans son esprit, avec cette promptitude de décision que donne l'habitude de la vie sur mer, de l'existence exposée aux continuels et subits dangers, à la mort toujours devant vous, il s'affirma que si Geneviève Goalen le repoussait, si elle ne l'aimait pas, il repartirait immédiatement pour l'Amérique et ne reviendrait plus jamais en Bretagne. Sans hésiter, en sa folie d'amour, il sacrifiait son oncle, ses amis, son pays, oubliant toutes ses affections de sang, toutes ses tendresses d'enfance : Faïk seule existait à présent pour lui.

A mesure qu'il avance, laissant derrière lui les endroits habités, semblant marcher vers les dernières limites de la terre, les premières ombres commencent à envahir la lande ; elles tissent sur tous les objets un voile léger qui s'accroche aux plantes, aux herbes, d'abord ténu, transparent, adoucissant les contours rudes, revêtant d'un délicat velouté les ai-

guilles de porphyre qui jaillissent çà et là d'entre les mousses et arrêtent le pied trébuchant.

Au-dessus de sa tête, avec un bruit sifflant, passe un vol triangulaire de cormorans, revenant de la Cormorandière, l'écueil du goulet de Brest ou de Landévennec, dans la rivière de Landerneau, et regagnant les Tas-de-Pois, leur gîte de nuit; ils s'étendent, jetant dans l'espace comme un vol de croix noires, avec leur long cou tendu, leur corps étroit et leurs courtes ailes.

Une minute intéressé, Denis les examine, remarque qu'ils sont plus bas que d'habitude, n'osant se hasarder, ce soir-là, dans les hautes couches de l'air, et se dit :

— Hum! signe de mauvais temps !...

Puis, imperturbable, sans effroi du diagnostic observé, il continue.

Il va, s'écartant des derniers villages, se rapprochant des côtes, impatient d'êtres humains dans cette solitude, dont l'approche de la nuit augmente, exagère l'étendue, et, brusquement, un dernier pli de terrain dépassé, une dernière éminence gravie, entre la pointe de Dinan et le cap de la Chèvre, il a un cri, surprise et ivresse à la fois, en voyant une silhouette émerger du sol, avec une brusque rapidité d'apparition :

— Faïk!... ma Faïk!...

C'est elle. Avant que ses yeux soient encore sûrs, son cœur l'a devinée, tout son être a senti que c'était elle.

Une seconde, il lui a fallu s'arrêter, comprimant à deux mains sa poitrine, où tout le sang de ses artères s'était porté; il ne peut ni parler, ni poursuivre sa route. Il la contemple, éperdu de joie; elle ne l'a pas encore aperçu.

Toute seule, au bord le plus extrême de la falaise, elle regarde du côté de l'Atlantique,

Toute seule au bord le plus extrême de la falaise...

immobile, ses cheveux, arrachés de sa coiffe, envolés autour d'elle, flottant sur ses épaules en blonde auréole de lumière, et paraît ainsi quelque surnaturelle figure de la lande, quelqu'une de ces fées que la croyance fait errer dans ces lieux déserts.

En la voyant, Le Marrec a eu un instant cette pensée; une foule de souvenirs d'enfance lui remontent brusquement au cerveau, ramenant

les contes oubliés, les légendes autrefois sues, et entendues, les légendes acceptées.

Il murmure de nouveau, pour s'arracher au frisson des superstitions, dont l'aile de ténèbres effleure son front :

— C'est Faïk !...

Mais il se souvient en même temps qu'elle est la fille du Reboutou, et il ne lui déplaît pas de l'aimer, par cela même qu'elle n'est pas une fille ordinaire, qu'une sorte d'inconnu pèse sur elle, l'enveloppe.

Ce n'est pas seulement avec son cœur d'homme qu'il aime, c'est aussi avec son âme de Breton, son âme éprise de tout ce qui est Mystère, Énigme, Surnaturel ; il l'aime comme il aime la brume natale ; elle est pour lui la Bretagne, la mélancolie exquise du pays d'origine.

Voilà que, s'approchant d'elle à l'improviste, tandis que la jeune fille, insensible à ce qui se passe autour d'elle, semble chercher là-bas, au loin, dans l'infini de l'Océan, quelque chose que seuls ses yeux lumineux peuvent voir, il l'entoure aux épaules de ses mains tendues.

Souriante, sans effroi, paraissant encore sous l'ivresse du rêve continué, elle retourne vers lui la tête.

Il balbutie, ses yeux dans les claires prunelles profondes :

— C'est moi, c'est moi !...

Comme elle le regarde toujours, il s'écrie :

— Faïk, depuis l'heure où vous m'êtes apparue, en pleine mer, sortant du milieu de la brume comme une fleur née de cette brume, j'ai senti que je vous appartenais pour la vie, que j'étais pour toujours à vous!...

Elle murmure simplement, comme si elle retrouvait près d'elle la vision longuement poursuivie au large :

— Denis!... Denis Le Marrec!...

Et ce nom, sur ses lèvres, prend une telle douceur de caresse, une telle intonation d'aveu, que le jeune homme, éperdu, resserrant son étreinte, amène sur son cœur la jeune fille, poursuit, enivré :

— Oui, vous avez été l'âme même de ma patrie, la douce et merveilleuse âme de mon pays, venant à moi à travers le brouillard, avant que j'aie pu distinguer un seul rocher de nos côtes, un seul escarpement de nos falaises, et, aussitôt, je vous ai aimée, oh! aimée!...

Il répéta de nouveau, sous un charme :

— Vous me sembliez la fleur des brumes de notre chère Bretagne!...

Elle baissait le front.

— Oh! Denis!... Denis!... Est-il bien vrai?... Est-ce que cela se peut?

Sa voix s'attendrit encore :

— Je vous ai aimée, je vous aime plus que tout au monde, plus que les êtres qui m'étaient le plus chers, plus que tous les miens, plus que moi, dont la vie ne dépend plus que de

vous, Faïk, de vous seule, qui ferez désormais de moi tout ce que vous voudrez!...

Il n'avait jamais été bien éloquent, n'en ayant peut-être pas eu l'occasion, en son existence de jours sans lendemains, en sa vie aventureuse d'oiseau de passage, ayant toujours les ailes demi déployées pour repartir, lors même qu'il se posait à terre : avec lui, plus souvent des actes que des paroles, des faits et peu de phrases.

Mais voilà que, brusquement, toute une éloquence ignorée s'épanouissait sur ses lèvres, faisant jaillir de la source neuve de son cœur les tendresses d'expressions, les mignardises de mots, une floraison splendide de printemps, qui était l'éternel hymne de l'amour.

Ainsi qu'en une extase, Geneviève Goalen se taisait, n'osant l'interrompre, courbant la tête sous cette douce pluie de tendresse, dont elle n'avait jusqu'alors jamais eu l'idée, et écoutant avec ravissement le sang murmurer plus chaud, plus bruyant, dans ses artères, comme si tout à coup une double vie fût entrée en elle.

De tout le passé souffert, la solitude avec son père, les mauvaises paroles des gens, pressés de l'envelopper dans la même réprobation craintive que le Reboutou, sans vouloir parfois se souvenir de tout le bien fait par elle et par lui, les menaces jetées au passage, rien ne restait plus en ce moment, et, pour la première fois, elle eut la pleine et entière conscience de ce que pouvait être cette chose inconnue, dont le

nom n'avait jamais eu de signification pour elle, le bonheur.

Dans une sorte d'inconscience, cédant à une force contre laquelle elle n'essayait même pas de se défendre, elle se laissa doucement entraîner par le bras vigoureux qui cerclait sa taille et soutenait autant qu'il guidait sa marche.

Le long de la falaise à pic ils allaient, seuls absolument, ne songeant plus qu'à eux, ayant tout oublié de ce qui n'était pas eux, attentifs aux seuls mots tombés de leurs lèvres et qui s'envolaient en musique enivrante autour d'eux.

Geneviève, à son tour, la première timidité disparue, parlait, rappelant le jour sinistre de leur rencontre, et c'était une action de grâces, qui s'élevait d'elle vers celui qui l'avait sauvée :

— Oui, je n'attendais plus que la mort !... Oh ! voyez-vous, je la sentais sur moi, sous moi, autour de moi, montant de partout pour me prendre et m'emporter !... Déjà, toute cette brume me paraissait le grand linceul qui s'enroulait, multipliant ses plis, resserrant son tissu funèbre sur mon corps pour que je ne puisse plus me défendre, plus échapper !... Que pouvais-je toute seule sur cette barque sans direction, sans points de repère, dans la nuit de la mer ?... Alors, tout à coup, c'est votre navire qui a été sur moi, une grosse masse sombre marchant avec un grand bruit d'eaux bousculées et de voiles claquant dans le vent. J'ai pensé que c'était la fin, j'ai cru entendre le vol

épouvantable de la mort passant sur ma tête!... Vite une suprême prière, toute mon âme à Dieu!... Et voilà que c'était le salut, que ma pauvre petite barque avait été vue, que l'on me hissait à bord, encore toute étourdie, à demi-morte de terreur, et, que, au moment où je rouvrais les yeux, ce sont vos yeux que j'ai les premiers rencontrés... qui sont entrés dans les miens!...

Une poésie sauvage et naïve, une émanation de la lande montait de la jeune fille, naturel et mélancolique arôme de son âme armoricaine, âme sœur de celle des anciens bardes, de celle des rêveurs et poétiques habitants des côtes bretonnes.

Elle se tut, n'osant plus continuer, le cœur battant et soulevant son mince corsage d'étoffe grossière, une rougeur aux tempes et aux joues, tandis que Denis plongeait ses clairs regards, ses yeux d'Atlantique, dans le profond océan, dans les insondables eaux transparentes des plus claires prunelles de Geneviève, et déclarait :

— Je vous aime, je vous aime, Faïk, et je vous veux pour femme!... Voulez-vous de moi pour votre mari?

Elle essaya faiblement de se dégager, plaintive :

— Moi!... moi!... la fille du Reboutou!... Votre femme!...

Le Marrec songea, violent, en une subite révolte contre les obstacles :

— Quand elle serait fille d'un véritable sorcier, d'un réprouvé!...

Mais les mots ne sortirent pas de ses lèvres; il eut la terreur du blasphème, une crainte superstitieuse de porter malheur à ses amours, et s'exclama :

— On dira la femme de Denis Le Marrec, et personne n'osera dire autre chose!...

Puis, plus pressant :

— Si vous m'aimez, qu'importe!... Moi je vous aime et je ne connais rien de plus!...

Il ne pouvait se lasser de la regarder, de l'admirer, et l'avait fait asseoir sur un fragment de rocher, au bord de la falaise à pic, pour la mieux contempler, pour rassasier ses regards de son étrange et séduisante beauté.

Avec ses cheveux d'un blond brillant, ses yeux sans fond, glauques et lumineux, Geneviève n'est pas une fille de la terre, de cette lande sombre, elle semble plutôt une fille de la mer, et c'est cela qui attire, qui appelle ce fils de la mer, ce marin aux prunelles bleues, couleur du grand large, aux cheveux et à la barbe d'un châtain-roux.

Derrière eux l'immensité déserte et déjà enténébrée du plateau rocailleux, semé de mousses rudes; devant eux l'Océan; le vent passe, balayant le parfum délicat des fleurs sauvages, esprit invisible de la lande, en même temps que l'âcre odeur de sel monte plus forte, plus pénétrante, des lames profondes qui roulent depuis

l'horizon jusqu'aux noirs rochers cerclés de frémissante écume, entassés en un farouche hérissement à la base des falaises.

Ils ont tout oublié pour n'être plus qu'à eux. Des paroles graves, des paroles d'avenir, des paroles d'engagement éternel, tremblent, palpitantes de vie fiévreuse, haletantes d'amour, sur leurs bouches qui n'osent s'unir dans le suprême et définitif baiser.

Le soleil vient de disparaître derrière un plus large banc de nuages épais accumulés dans l'ouest. A l'horizon la mer est noire d'un noir bleu d'ardoise, le phare des Pierres-Noires et les écueils qui l'entourent se détachent sombres, menaçants, sous un ciel d'ocre jaune; au-dessus une bande d'un vert foncé, puis des raies de brillant minium, des lignes droites sanglantes, coupées de floconnements d'encre : un vrai ciel et une vraie mer de naufrages.

Plus loin que les Tas-de-Pois, détachés en îlots géants, que la pointe de Penhir, que le Guest, le phare de Saint-Mathieu-Fin-de-Terre se silhouette, avec les ruines de l'antique abbaye, sur des nuées basses, fuligineuses, puis rougeoyantes, d'un ton tragique, comme si elles abritaient le guet-apens, le crime!...

Derrière ces nuées, déjà perdus dans de demi-ténèbres, Béniguet, l'île plate, sablonneuse, Molènes où brûlent continuellement les tas de varechs, Ouessant, le Fromveur, le Grand-Effroi, l'abîme sans fond, la tempête, la mort!

Le vent qui augmente souffle d'au delà des vagues et jette l'immense Océan à l'assaut des rochers noirs, des rochers de dur porphyre, taillés en arêtes, en lames, sans repos, sans lassitude, avec un râle terrible et grossissant; l'écume blanchit à perte de vue, neige de linceul, neige de sépulcre, et de la base du cap de la Chèvre, de ce gouffre de cent mètres s'élève un bruit de plus en plus formidable, le bruit de l'Infini.

Une grandeur sinistre, d'une épouvante pleine de charme, sort de cette Atlantique, que la nuit va prendre, qu'elle saisit déjà, qu'elle drape de ses voiles de deuil, et qui devient plus troublante, plus inquiétante, plus mystérieuse, étant la Force et étant l'Enigme.

Un sourd grondement retentit au-dessus des deux jeunes gens; Denis releva la tête : l'orage arrivait en plein sur eux. Il regarda autour de lui, pas un abri, pas un creux de roches; déjà partout, les ténèbres.

De larges gouttes d'eau fouettant son visage, il se redressa à demi, murmura :

— Oh ! diable !...

D'un nouveau regard circulaire, il tenta d'explorer la lande; en même temps, sous l'influence de cette mer sombre, blanchissante d'écume, de ce ciel menaçant, de cette solitude impressionnante, malgré lui il eut cette pensée, plus rapide que toute volonté, venant l'assaillir en plein cerveau, à l'improviste, résultante implacable du pays où il se trouvait :

— Le Reboutou!... La fille du Reboutou!

Involontairement l'idée du sorcier entrait en lui, violant sa volonté, ramenée par cette grande convulsion de la Nature.

Il n'eut besoin que de reposer ses yeux sur la jeune fille pour protester, honteux :

— Suis-je fou ?...

Geneviève à demi agenouillée, les mains jointes, murmurait une prière, subissant elle aussi la commotion de la tempête, et ces mots arrivèrent à Le Marrec :

— Sainte Vierge, protégez-nous!...

Il se rapprocha d'elle et, lui prenant les mains, questionna :

— Faïk, mon aimée Faïk! Connaissez-vous quelque refuge près d'ici, quelque abri ?...

Déjà la pluie s'abattait, furieuse, traversant leurs vêtements, pendant que le tonnerre roulait plus fort et que les éclairs, illuminant par instants les objets, faisaient paraître l'obscurité plus épaisse.

Ils fuyaient droit devant eux, tournant le dos à l'Océan, coupant au hasard à travers la lande, sans pouvoir parvenir à trouver la route qui va de Morgat au Sémaphore; ils ne s'orientaient plus, ignorant si Rostudel était en face ou sur la droite, ne rencontrant ni un être humain, ni une maison.

Malgré son habitude de la continuelle vie en plein air, exposée à toutes les intempéries, Geneviève se sentait elle-même troublée, impres-

Denis Le Marrec posa les lèvres sur le front de sa compagne.

sionnée, comme jetée hors de sa nature; un frisson courait sur sa peau, augmentant peu à peu d'intensité, à mesure que la bourrasque s'aggravait et que, de la mer, de l'horizon infini, montait une lamentation plus furieuse.

Elle eut une exclamation involontaire :

— Mon Dieu! Mon Dieu!... J'ai peur!...

D'instinct elle se jeta vers la poitrine puissante, vers les bras robustes du jeune homme; celui-ci, heureux de ce geste, de cet appel à sa force, à sa protection, l'enveloppa plus étroitement, murmurant d'une voix plus basse, adoucie :

—Ne craignez rien, Faïk ; je saurai vous protéger, vous défendre aujourd'hui, comme je veux vous défendre, vous protéger toujours, dans la vie!...

Et, là, sous le roulement prolongé du tonnerre, sous la lueur bleuâtre des éclairs, tandis que de la lande et de la mer venaient mille bruits redoutables, que le vent soufflait en tempête, balayant plus pressées les rafales de pluie, que les grandes ténèbres conquéraient définitivement la terre et l'océan, Denis Le Marrec posa ses lèvres sur le front de sa compagne tremblante, réfugiée en lui, affirmant :

— Faïk, je vous aime!... Faïk, je t'aime!... Que ce baiser soit le gage de nos fiançailles devant Dieu!...

Tressaillante, toute défaillante de joie, elle trouva cependant la force de dire, en montrant

une faible lueur qu'elle venait d'apercevoir, un peu à droite, et qui brillait comme un feu follet au milieu de la lande :

— Mon père... là !...

Denis regarda dans la direction qu'elle lui indiquait.

Sous la lumière aveuglante d'un large éclair qui incendia tout à coup les ombres opaques, faisant ressortir vivement les moindres aspérités du sol, il distingua, à une assez courte distance, le dolmen et la maisonnette basse, isolée, du Reboutou.

— C'est sa maison !... Votre maison ?...

La voix de Denis avait eu une surprise, la saccade d'une émotion ; mais elle termina, plus ferme :

— Ta demeure, ma Faïk ?...

— Oui, fit-elle d'une voix étouffée.

Elle semblait à bout de forces ; il la saisit énergiquement par la taille, et, l'entraînant d'un pas rapide :

— C'est là qu'il nous faut aller, Faïk.

— Chez mon père, vous voulez ?

Le jeune homme sourit, plein de confiance :

— Je veux lui demander, moi-même, votre main. Je veux que ce jour soit pour moi, pour nous, le jour du bonheur, le jour où le plus cher de mes vœux sera enfin réalisé. C'est le ciel lui-même qui nous a guidés, qui nous conduit !... Allons !...

Cette tourmente qui les enveloppait, ces

inquiétantes ténèbres, les dangers de nature toute particulière qui pesaient peut-être en ce moment sur lui, tout cela, au lieu de le terrifier, fouettait et encourageait son audace. En toute autre circonstance, par un beau temps, sous le soleil, il eût certainement hésité, reculé devant cette entrevue inattendue avec le père de Geneviève ; au milieu de ce désordre des éléments, il se sentait une force et une témérité de héros.

Très frappé de voir que ces bouleversements, brume ou tempête, coïncidaient curieusement avec ses rencontres avec la fille du Reboutou, son âme de Breton, loin de s'en effrayer, y trouvait au contraire un attrait, l'âcre saveur des périls auxquels il était si habitué, qu'il avait tant de fois bravés.

En même temps, il croyait y découvrir une indication mystérieuse de sa destinée : tout cela était voulu par une force à laquelle il devait céder, s'abandonner sans résistance.

Après une marche difficile et trébuchante, durant laquelle, à plusieurs reprises, il leur fallut s'arrêter et attendre la lueur d'un nouvel éclair pour pouvoir poursuivre leur route, ne pas s'égarer, ils atteignirent enfin le mur de pierres sèches qui bordait la lande semée d'ajoncs, au bout de laquelle se trouvait la maison de Nédélek Goalen.

Arrivée là, ce fut la jeune fille qui hésita, balbutiant :

— Mon père ignore...

Seul, le vieillard dont la silhouette se découpait sur le fond rouge et mouvant de la cheminée...

Elle regardait autour d'elle, comme honteuse, souffrant pour la première fois de son humble condition, de sa profession, de son père, de ce mauvais renom qu'avait l'endroit où elle habitait. Au fond de son cœur, prise d'une souffrance d'âme qu'elle n'avait jusqu'alors jamais connue et qui lui était apportée par cette révélation de l'amour, elle eût voulu que tout cela eût été subitement changé.

Mais, impatient, ayant hâte de mettre sa compagne à l'abri du déluge qui s'abattait sur eux avec une violence nouvelle, Denis Le Marrec escalada le mur, aida Geneviève à le franchir, et, traversant rapidement les ajoncs épineux, alla droit à la maisonnette, dont il poussa la porte, simplement fermée au loquet.

Au bruit, sans même se retourner, Goalen, en ce moment courbé devant le foyer, sur lequel bouillait, dans une casserole, un liquide qu'il semblait surveiller attentivement, dit seulement :

— C'est toi, Faïk : tu rentres bien tard, à c't' heure!...

Immobile sur le seuil, Le Marrec examinait avec une certaine curiosité l'intérieur de la chaumière, s'attendant à y trouver des objets étranges, des ustensiles bizarres, et tout surpris de n'y voir que les choses qui existaient dans toute habitation bretonne ; seul, le vieillard, dont la silhouette se découpait sur le fond rouge et mouvant de la cheminée, éclairée par un dansant feu de brousse, avait une physionomie particulière, très attirante.

Denis, qui ne l'avait jamais vu, essayait de deviner ce que pouvaient être ses traits, quand celui-ci, étonné de n'avoir pas reçu de réponse, se retourna, et, voyant une figure inconnue, se redressa avec vivacité, tournant le dos au foyer.

— Qui êtes-vous et que me voulez-vous? questionna-t-il.

Ses yeux fouillaient le visage du jeune homme, frappé en plein par la flamme, tandis que lui-même se trouvait à présent complètement dans l'ombre et qu'on pouvait seulement deviner l'acuité de ses prunelles,

Geneviève s'avança alors, se plaça devant son compagnon, et, le saisissant par la main, annonça :

— Denis Le Marrec, mon père !...

Quelques secondes, le vieillard examina le nouveau venu, semblant réfléchir profondément, chercher dans sa mémoire, reportant ses regards de Faïk à Denis, comme si une lente association d'idées se fût faite dans son esprit, et, posément, il articula :

— Le Marrec !... J'ai connu, il me semble, autrefois... Oui, oui, je dis bien...

Sa voix gronda, plus sourde tout à coup :

— Le neveu du curé de Camaret, de l'abbé Kerbiriou ?... Hein ?... Je ne me trompe pas?

Le jeune homme inclina la tête un peu inquiet.

L'autre grommela, le haut du corps reculé :

— L'ennemi !...

VI

Jamais peut-être Nédélek Goalen n'avait eu tant de souffrances morales, tant de préoccupations, que depuis le jour où la doyenne de Camaret lui avait ramené sa fille, un moment crue morte.

C'est que, en effet, lui qui, d'habitude, vivait si paisiblement avec Geneviève, essayant de lui rendre l'existence aussi heureuse que possible, ne reconnaissait plus l'enfant qu'il avait élevée, l'enfant avec laquelle il avait passé tant de dures années, avant d'atteindre la période plus calme, presque satisfaisante, à laquelle il était arrivé, à force de peines et de soins.

Elle, d'ordinaire si gaie, si insouciante et qui semblait un oiseau lâché en liberté dans l'immensité de la lande, aux confins de la terre, sans souci des tempêtes hurlant si souvent le

long de la côte, était devenue rêveuse, mélancolique, silencieuse.

Le père, habitué à lire dans ses yeux purs ses moindres désirs, ses plus secrètes pensées, n'y trouvait plus que de troubles nuées, comme si la brume du jour maudit où elle avait failli périr eût à jamais brouillé l'eau limpide de ses prunelles.

Maintenant, au lieu de vagabonder, des chansons aux lèvres, d'aller et de venir, légère d'âme et de cœur, en fille libre de la lande, en insoucieuse mouette des grèves, elle était toute transformée, comme accablée sous un poids mystérieux qu'elle portait en elle, qu'elle traînait partout et dont son être entier se trouvait alourdi.

Elle qui, en dehors de son père, n'avait d'adoration que pour ses bêtes, les vaches et les moutons dont Goalen avait la garde, elle qui n'avait de plaisir qu'à courir les grottes semées le long de la côte, depuis Morgat jusqu'au cap de la Chèvre, jusqu'au château de Dinan, elle qui se plaisait tant aux longues promenades en mer, dont la dernière avait failli lui être si fatale, négligeait maintenant tout pour se traîner languissamment sur la lande, le long des falaises.

Là, elle restait perdue dans des contemplations dont personne ne savait l'objet, ne devinait la raison, passant ses journées à rêvasser tristement, sans que nulle chanson tombât de

ses lèvres, autrefois bourdonnantes comme un essaim d'abeilles.

A quoi pouvait-elle ainsi songer tout le jour? D'où venaient les insomnies de ses nuits ?

Les premiers temps, Nédélek, pensant qu'elle se trouvait encore sous le coup du terrible danger qu'elle venait de courir, n'y avait pas attaché grande importance, se contentant de raisonner à part lui :

— Cela la rendra peut-être plus prudente à l'avenir! Il n'y a pas de mal, des fois!...

Mais quand il vit que cet état anormal se prolongeait, que sa fille n'était plus sa fille, qu'elle ne semblait plus savoir ni ce qu'elle faisait ni ce qu'elle disait, tellement ses pensées la dévoraient, il chercha à la questionner, à connaître les raisons de cette soudaine transformation.

Tout fut inutile; elle ne voulut rien dire ou n'avait rien à dire, et, malgré une certaine connaissance des êtres, acquise à force de les fréquenter et de les observer, le Reboutou ne put rien tirer d'elle.

Lui qu'on appelait le sorcier, lui qui passait pour tout connaître, tout savoir, tout deviner, au point de terrifier les crédules et d'inquiéter l'Église, et qui en était arrivé à se croire presque devin, il eut cette fois conscience de son impuissance. Toute sa courte et bornée science de pauvre rebouteur de campagne vint échouer devant le mystère de cette âme de jeune fille, cette âme qu'il croyait si bien comprendre, et

qui venait de son âme à lui, l'âme de son enfant.

Mais ce qui l'épouvanta, ce fut de remarquer le changement physique qui, peu à peu, s'opérait en elle. La figure, toujours dorée, sur sa blancheur de blonde, par le soleil et le grand hâle salubre des bords de l'Océan, pâlissait ; la peau prenait une terne et uniforme teinte cendreuse, le brillant des yeux flambait de fièvre ; il y avait dans toute son allure, dans ses gestes, dans l'écrasement de certaines de ses poses, l'inquiétante lassitude d'un corps ou d'un esprit malade, un air de bête traquée, prise à quelque mauvais piège d'où elle ne peut plus se dégager.

Sa fille allait-elle tomber complètement malade ? Était-ce là cette punition du ciel, dont ne cessaient de le menacer les prêtres ? Sa science si humble, ce pouvoir de guérison qu'il avait, en certains cas où les médecins eux-mêmes avaient échoué, étaient-ils vraiment une chose défendue par le ciel et qui indisposât Dieu contre lui ?

Un instant, son esprit simple de paysan en eut la souffrance, la terreur ; mais la conscience du bien qu'il faisait, des misères soulagées, des douleurs apaisées, de ses intentions honnêtes, de sa constante vie de dévouement et de labeur, le releva, le soutint contre cette lâche et passagère défaillance.

C'était ailleurs qu'il fallait chercher ; il savait trop lui-même l'innocence de ses actes, en apparence si condamnables aux yeux des gens peu

éclairés, des esprits bornés ou prévenus, des intelligences trompées, pour s'arrêter longtemps à une pareille pensée.

Ayant remarqué qu'il ne pouvait rien tirer de Geneviève et que toutes ses interrogations, si adroites qu'elles fussent, échouaient devant l'obstination de son mutisme, il procéda à une lente et minutieuse investigation de ses moindres actes, de ses manières d'être, et n'eut pas de peine à découvrir qu'il fallait surtout chercher ce qui avait pu se passer lors de cette perdition dans la brume. Tout son mal venait de là.

Adroitement, à l'aide des moyens qu'il possédait, grâce à ses nombreuses relations dans le pays, il commença à recueillir quelques-uns des détails qu'il ignorait, à apprendre que ce n'était pas simplement, comme le lui avait dit sans autre explication sa fille, des pêcheurs de Camaret qui l'avaient recueillie de nuit, mais un grand bâtiment arrivant d'Amérique et s'appelant la *Croix du Sud*.

Sans doute les gens qui montaient le navire était, pour la plupart, de Camaret, mais il y avait cependant, entre le récit fait par Geneviève et ce qui s'était passé réellement, une différence qui, si légère qu'elle fût, devait éveiller les inquiétudes de son père. Pourquoi cet oubli, probablement volontaire ? Pourquoi ce silence ?

Immédiatement, songeant qu'elle allait avoir

bientôt vingt-deux ans, qu'elle était grande et belle, bien digne d'amour, il se murmura pensif :

— Certainement elle a remarqué quelqu'un : elle aime !...

Brusquement cette pensée le rendit tout soucieux, car elle se doubla de cette troublante angoisse :

— Qui peut-elle aimer?

Là-bas, à Camaret, dans ce coin de pays dont il n'était pas, dont aucun des siens n'avait jamais été, et où l'on ne pouvait avoir qu'en mésestime la fille de l'homme du cap de la Chèvre, tout amour devait être pour elle un danger, le plus grand des malheurs qui pût lui arriver.

Pour s'en assurer et l'éprouver en même temps, il lui parla, à différentes reprises, de Camaret, des gens du port, essayant d'amener la conversation plus particulièrement sur les jeunes pêcheurs, les jeunes marins.

Chaque fois que le nom du petit port revenait sur ses lèvres, chaque fois que ses questions tournaient autour des Camaretois, soit qu'il vantât tante Rosalie, soit que le nom d'un de ceux qu'il avait pu soigner lui échappât comme au hasard, devant elle, il remarquait qu'elle tressaillait ou qu'une lueur subite allumait ses prunelles si éteintes.

Assurément il ne s'était pas trompé, le mal était là ; c'était là-bas qu'il fallait chercher, s'informer, pour découvrir le secret de sa fille,

pour la guérir peut-être, si cela se pouvait, s'il en était temps encore.

Pourtant, comme elle continuait de vivre auprès de lui, plus étroitement que jamais, ne le quittant même plus pour ses habituelles excursions jusqu'à Morgat, auprès des pêcheurs amis de son père, comme elle restreignait ses promenades, ne dépassant pas les falaises escarpées qui terminent le cap de la Chèvre et qu'elle ne s'aventurait même pas jusqu'au Château de Dinan ou jusqu'au village de Kerloc'h, il se rassura et remit de jour en jour la tournée d'investigation qu'il avait projetée du côté de Camaret.

Rien ne pressait encore et si tout s'arrangeait sans qu'il s'en mêlât, cela vaudrait mieux.

Ce jour là, ayant remarqué l'orage qui montait dans l'ouest et ayant quelques infusions d'herbes à préparer, il était rentré plus tôt que d'habitude, croyant trouver Geneviève au logis. Depuis son aventure, afin de ne pas l'inquiéter, jamais elle n'attendait la complète tombée du jour pour revenir.

Lorsque le tonnerre gronda et que les premières gouttes de pluie s'abattirent, claquant sur le chaume desséché du toit et fouettant les vitres, il alla observer la lande et la mer ; puis il songea, rassuré :

— Possible qu'elle ait cherché un gîte au plus près, par crainte de la bourrasque?... Au sémaphore, sans doute!...

Toute inquiétude était loin de lui, lorsque, au

plus fort de la tempête, la porte s'ouvrit et Denis Le Marrec entra, soutenant Geneviève presque défaillante, lui apportant ainsi la solution du problème cherché, au moment où il s'y attendait le moins.

Ce fut une explosion, un cri de colère et de douleur :

— L'ennemi !...

Et cela s'appliquait aussi bien, dans sa pensée, en cet instant, au neveu du curé de Camaret qu'à l'abbé Kerbiriou lui-même.

Il n'achevait pas, les syllabes haineuses roulant encore sur ses lèvres, que Geneviève, relevant courageusement la tête, interrompit Nédélek, expliquant :

— Le sauveur de votre fille !... Le commandant de cette *Croix du Sud* qui m'a recueillie, perdue en mer !...

Et, avant qu'il eût eu le temps de répondre, elle achevait :

— Sans lui, mon père, à cette heure, vous seriez seul au monde !...

— Oh ! oh ! que dis-tu, Faïk ?...

D'un geste lent le Reboutou avait porté les mains à son front, à ses yeux, comme si le voile épais qui les couvrait eût achevé de s'écarter.

Il bégaya d'un accent tout changé, ne sachant plus trop ce qu'il disait :

— Le sauveur de Faïk... de ma Faïk !..

Il montrait un siège, près du foyer :

— Vous êtes ici chez vous... mon... mon fi !...

Les idées qui se bousculèrent dans le cerveau du vieillard furent, durant quelques instants, si confuses, si incohérentes, qu'elles semblaient, par le vacarme mené en son entendement, les prodromes de quelque subit assaut de folie.

Frappant sa tête de ses poings fermés, il balbutia, appliquant à ce qui se passait en lui le nom fameux d'une turbulente et grondante grotte du cap de la Chèvre :

— *Quéo charivari !...*

La caverne du Charivari !... Oui, c'était bien, en effet, la caractéristique appellation que l'on pouvait donner en ce moment à son crâne, dans lequel soufflaient tous les vents, où mugissait une tempête plus épouvantable, plus terrible, que celle qui grondait à la même heure au dehors.

Il n'avait pu que prononcer, s'inclinant, sans chercher à réfléchir, sans pouvoir assembler mieux ses mots, sous l'écrasement d'une instinctive reconnaissance, cette phrase de tendresse jaillie du plus intime de son être :

— Vous êtes ici chez vous, mon fi !...

Mon fi ! Voilà ce qui lui était venu à la pensée, avant tout autre chose. Mon fi ! celui qui avait sauvé sa fille !

Aucune direction soufflée d'en haut, aucune idée ne lui venait pour décider ce qu'il devait dire de plus, ce qu'il devait faire en un péril si extrême. Le neveu du curé de Camaret !

C'était donc celui-là qu'elle aimait, la pauvre enfant, celui-là qui l'avait arrachée à la mort et auquel en retour, elle avait donné son cœur!

Devant cette révélation foudroyante, il était resté anéanti, sans forces, comme assommé sous l'implacabilité de sa destinée. Sûrement c'était le malheur pour sa fille, pour l'enfant qu'il adorait; mais que faire, comment la détourner de cet amour!

Il avait envie de lui crier devant le jeune homme :

— Malheureuse, c'est un amour sans espoir!... Denis Le Marrec ne sera jamais ton mari; son oncle est un de mes plus durs, de mes plus implacables ennemis!...

Il se taisait, n'osant lancer cette terrible phrase, et le tourment de ses réflexions l'abattait, sans paroles, sur l'escabeau d'où il s'était levé, tandis que Denis et Geneviève, assis l'un près de l'autre, devant le feu, s'occupaient à sécher leurs vêtements trempés par l'orage.

Ils semblaient avoir oublié que, derrière eux, muet et sombre, le Reboutou les regardait, et leurs yeux, où dansait la flamme du foyer, se croisaient en un enivrement si doux qu'ils eussent toujours voulu voir durer ces trop courts instants.

A les contempler, si oublieux de tout, si oublieux de lui, Nédélek Goalen se reprenait à espérer, à échafauder des combinaisons.

Tous les prêtres ne le détestaient pas à l'égal

de celui de Crozon, de celui de Camaret ; en diverses circonstances il avait rencontré l'abbé Jacques Louarn et le vicaire lui avait montré quelque sympathie. Goalen ayant même osé lui donner certains conseils pour sa santé en avait été bien accueilli ; celui-là s'était laissé voir plein de compassion, d'indulgence, pour le sorcier. Ah ! si le recteur voulait être comme l'abbé Louarn, on pourrait faire le bonheur de ces deux enfants, car certainement Denis Le Marrec aimait la jeune fille, comme il en était aimé.

Il n'avait eu besoin que de les examiner ainsi réunis tous deux quelques instants devant ses yeux pour s'assurer de la réciprocité de cet amour, et, dans la douleur de cette découverte, ce faible espoir surnageait :

— Il l'aime aussi, lui, le cher enfant !

Il en arrivait à se sentir une tendresse infinie pour celui qui, osant ainsi braver tous les préjugés, ne craignait pas d'aimer d'amour une réprouvée, la fille de l'homme de la lande, du Reboutou, et cela, au point de venir chez lui, dans la sinistre maisonnette de la lande, par une soirée d'orage, en pleines ténèbres, quand tant d'autres hésitaient à y entrer en plein jour, par le grand soleil de midi.

D'autres espoirs d'aide naissaient en son cerveau, vivifié par le raisonnement, lorsqu'il songeait qu'il avait une amie à la cure, la servante de Pierre Kerbiriou, autrefois soignée, guérie par lui.

Il murmura pensif :

— Mannaïk serait pour nous !... Ah ! si elle voulait les aider !... Si cela se pouvait !...

Tandis que ce flot houleux et confus de réflexions battait d'un incessant et bruyant ressac les parois endolories du crâne de Goalen, Denis et Geneviève délicieusement engourdis devant la réchauffante flamme du foyer, restaient immobiles attendant, anxieux, que le vieillard leur adressât le premier la parole.

A deux ou trois reprises, mordu d'anxiété, dans l'impatience d'en finir, Le Marrec s'était retourné vers lui, comme pour provoquer ses questions ; mais, à le voir si sombre, les prunelles perdues dans un tel vague qu'il semblait parti pour des pays de rêve bien loin d'eux, il avait maîtrisé sa vivacité, dominé son cœur, pris tout à coup de terreur à la pensée des paroles désolantes qui pouvaient sortir brusquement de cette face de nuit, comme d'une nuée d'orage, pour le foudroyer.

Cette situation aurait pu indéfiniment durer ; déjà, les membres secs, l'esprit allégé, les jeunes gens, las d'une trop longue contrainte, commençaient à échanger, à voix basse, quelques courtes phrases, dont l'intonation voilée frémissait d'une profonde et contenue tendresse.

Ils se comprenaient, comme s'ils s'étaient toujours connus.

Entre le Reboutou et sa fille, à côté des points de ressemblance, il y avait cette différence

remarquable, que celui-là était ancré dans les vieilles idées, les vieilles coutumes, les vieux attachements au sol, aux pierres mystérieuses, à l'Armorique antique, quand celle-ci allait volontiers aux idées de progrès, à des idées plus larges, plus sensibles, plus humaines, à des visions neuves qu'elle retrouvait en ce moment sous l'influence des chaudes paroles du jeune homme.

De même, le neveu du curé n'avait rien de l'entêtement de son oncle, voyait la vie d'une manière plus indulgente, et surtout ne partageait pas la sévère étroitesse de l'abbé vis-à-vis des superstitions du pays, vis-à-vis de la personnalité du Reboutou.

Ils étaient là, les deux jeunes, aux pensées plus douces, au cerveau rendu plus tendre par l'amour, en lutte contre ces deux représentants du rude et intransigeant passé, le Prêtre, le Reboutou; mais ils s'aimaient, se le répétaient, s'enfermant de plus en plus étroitement dans leur passion, comme en un nid où ils se trouvaient à l'abri de tout, et Geneviève se laissait prendre par ce beau garçon, courageux, hardi, vrai marin, qui avait, malgré sa vie d'aventures au large, gardé en lui l'âme poétique de la lande.

Ce fut la phrase directe de Nédélek Goalen qui les arracha à ce commencement d'extase, la phrase qui montrait qu'il savait tout, qu'il avait tout compris, sans qu'on lui eût encore rien dit, lorsque, interpellant le jeune homme,

il s'exclama, vibrant de surprise et de tristesse :

— Ainsi, c'est donc vrai que vous aimez Faïk Goalen, la fille de Nédélek Goalen, vous, Denis Le Marrec, vous, le propre neveu de l'abbé Pierre Kerbiriou?...

Vivement, Le Marrec se redressa, et saisissant entre ses mains les doigts tremblants de Geneviève, restée assise et comme anéantie à sa place, sous la crainte de cette explication, il avoua nettement :

— Oui, moi, Denis Le Marrec, j'aime Geneviève Goalen, et je suis venu ici, chez vous, son père, pour vous la demander en mariage !...

Lentement, semblant réfléchir à des choses profondément enfouies en lui, Goalen reprit :

— Savez-vous seulement ce que votre oncle pense de moi ?...

— Je ne sais rien et n'ai besoin de rien connaître de ce qui a pu se passer, de ce qui peut exister entre vous et lui !

Le vieillard eut un fugitif sourire, puis secoua son front chargé de pensées lourdes :

— Croyez-vous donc que le recteur autorisera une pareille alliance ?

Denis croisa les bras sur sa poitrine, comme pour accentuer encore ses paroles, et, de son mâle accent, avec une conviction intrépide :

— Je lui dirai que j'aime Geneviève Goalen, que jamais je n'épouserai d'autre fille !... Il m'aime comme son enfant, il ne m'a jamais rien refusé, il ne saurait me refuser ce bonheur.

Le Reboutou soupira :

— Vous avez trop longtemps, trop constamment vécu loin d'ici, vous ignorez bien des choses !...

— Je demanderai à mon oncle sa bénédiction pour Geneviève et pour moi.

L'autre remua la tête avec amertume :

— Il vous la refusera.

Les contradictions semblaient exalter davantage le jeune homme, qui riposta, le front haut et assuré :

— Il me la donnera, croyez-moi !... Que votre fille vienne seulement à la cérémonie de la Croix de Mission qui va avoir lieu... Ayez confiance, vous dis-je, je le connais mieux que personne, mieux peut-être qu'il ne se connaît lui-même; son cœur est plein de bonté, et je le sais prêt à m'accorder tout ce que je lui demanderai. Il n'est pas de sacrifice que je ne fasse pour cela !...

Il songeait, souriant, que Pierre Kerbiriou ne saurait résister à une promesse de ne plus quitter Camaret, de rester au besoin près de lui, et de renoncer à ses voyages au long cours.

Nédélek resta quelques secondes silencieux, paraissant se demander s'il devait accepter cette proposition qu'il jugeait infiniment dangereuse pour sa fille, étant données ses relations avec le clergé du pays; puis il objecta avec une certaine timidité :

— Et si cela ne réussissait pas comme vous paraissez l'espérer ?

Devant cette persistance à lui opposer des obstacles, les seuls auxquels il ne s'était pas attendu, Denis Le Marrec eut un instant d'indécision; mais, sa confiance dans la bonté de son oncle l'emportant, il affirma :

— Geneviève sera ma femme, j'en fais ici le serment !...

Il étendit la main, comme s'il prenait à témoin non seulement ceux qui assistaient à cette explication, mais tout ce qui l'entourait, cette maison, lieu de mystère et de crainte pour les superstitieux, cette lande déserte noyée d'opaques ténèbres, la nature entière.

— Allons, mon fi! bon courage pour votre entreprise, bien que je n'y aie guère confiance !... Faïk est une sainte fille, quoi qu'on dise et qu'on fasse; elle ira à cette Croix de Mission, comme toutes celles de son âge et de sa religion ! termina solennellement le Reboutou, relevant peu à peu sa tête, comme s'il eût énergiquement soulevé le poids de quelque secret fardeau, sous lequel il se courbait malgré lui.

— Merci, Tonton Nédélek !...

Le jeune homme mit sa main dans la main sèche et rude du berger, qui, la retenant quelques moments, affirma :

— Vous êtes un brave et digne jeune homme; le ciel vous doit récompense !...

Denis prit congé de Geneviève en lui disant :

— Faïk, je vous donne rendez-vous à Camaret, à la Croix de Mission.

— J'y serai ! fit-elle, les prunelles rayonnantes de confiance devant la belle sérénité de Le Marrec.

Déjà Goalen, s'étant assuré que la pluie avait cessé, annonçait à Denis :

— Je vous accompagne un bout de chemin : vous pourriez vous égarer dans la lande, par cette nuit !...

Ils ne se séparèrent que passé le moulin, près de la chapelle de Saint-Ernot, à hauteur de la maison communale, isolée sur la droite de la route, et, là, une dernière étreinte lia leurs mains comme pour quelque serment mystérieux.

Ce fut le cœur ivre de joie que Denis Le Marrec regagna Camaret, après avoir seulement pris la précaution de souper à Morgat.

Il n'arriva que fort avant dans la soirée; mais, à la cure, il avait sa pleine liberté et on ne s'inquiétait jamais de ses absences; la seule préoccupation de Marie-Anne, qui veillait encore toute seule, à près de minuit, fut pour savoir s'il avait pu se mettre à l'abri de l'orage.

— Un fier nid que j'ai trouvé, va, ma bonne Mannaïk !... Ah ! ah !... un nid où on ne va guère de par chez nous !

Elle le regardait, surprise, ne comprenant pas, un peu inquiète tout de même de ses prunelles trop brillantes.

Il cligna malignement de l'œil, et, en voix de mystère à l'oreille :

— J'ai gîté dans la maison du Reboutou...

Machinalement la vieille servante avait ébauché un signe de croix, dans l'inattendu de ce nom ; mais elle finit par sourire, confiante, terminant :

— Un brave homme que c'est, mon fi ! Tu peux m'en croire !...

— Oui, oui, et aussi, avant peu, on verra du nouveau ! fit-il, ne pouvant dissimuler sa joie.

Elle tressaillit, reprise d'anxiété, songea quelques instants, en regardant s'éloigner le jeune homme, et balbutia :

— Jésus Marie !... Il y a monsieur le recteur, à qui mon pauvre Denis ne paraît pas penser !... Pourvu que... C'est qu'elle est fièrement jolie cette petite Faïk que Denis a tirée du péril de la mer !... Bien sûr, c'est pas pour Tonton Nédélek qu'il a été choisir cet abri !... Et que faisait-il par là ?... Est-ce que ?... Est-ce que ?... Ah bien ! que va-t-il arriver ?...

Elle regagna sa chambre, sans conclure, toute marmottante.

VII

Quelques jours seulement après cette suprême et décisive rencontre de Geneviève Goalen et de Denis Le Marrec, comme c'était le dimanche qui précédait la cérémonie de la Croix de Mission, il se passa en Camaret un fait absolument inaccoutumé, un fait qui mit soudain toutes les langues de commères en branle pour de longues heures.

L'approche de cette fête religieuse, dont on ne cessait de parler et qu'on préparait depuis des mois, avait remué tout le pays d'un grand bouillonnement de ferveur, étendant cette agitation non seulement jusqu'aux villages les plus éloignés de Camaret, mais même à ceux qui n'en dépendaient pas; chacun comprenait qu'il devait participer à l'éclat de la cérémonie dans la mesure de ses moyens et que nul ne pou-

vait s'en désintéresser, pour peu qu'il eût à cœur la dignité, le renom, l'honneur du petit port breton.

Le clergé, dans toutes les paroisses, profita de ces excellentes dispositions pour chauffer encore davantage cet élan de piété et soutenir le zèle des fidèles.

L'abbé Pierre Kerbiriou, la messe terminée, monta en chaire pour adresser à ce sujet quelques paroles à ses paroissiens.

Ceux-ci, rien qu'à voir sa physionomie, le froncement particulier de ses épais sourcils, la flamme aiguë de son regard, devinèrent qu'il allait leur faire quelque communication importante.

— Oh! oh! souffla Balanec à l'oreille de son voisin. Sa mine des grands jours qu'il a aujourd'hui, Monsieur le recteur, comme cette fois, dont tout un chacun se souvient ici, où il a fait son fameux sermon sur l'observance du dimanche!

— Oui, fit l'autre. Quand il a raconté que, du temps de la grande Révolution, la municipalité de Camaret, moins tolérante que l'Église, faisait observer le repos du Décadi, en l'honneur de l'Être suprême, censément notre dimanche, quoi! à coups de canon! Je me rappelle, ma foi! Paraît qu'il y avait un canon du fort de Vauban tout chargé, commandant l'entrée du port et prêt à couler bas toute barque qui serait sortie pour aller pêcher ce jour-là!...

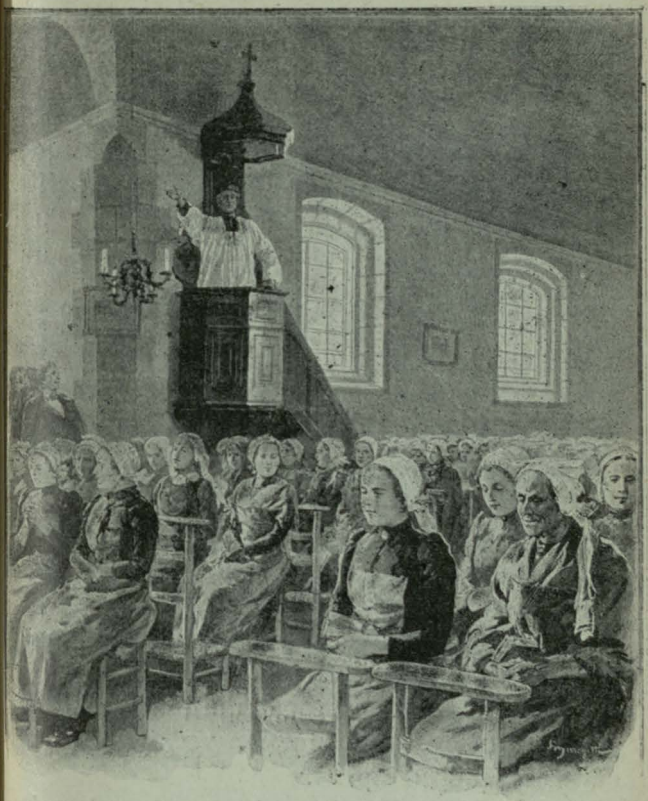
Le mareyeur ajouta :

— Même qu'il nous a lu en chaire le papier qu'il avait retrouvé, à ce sujet, dans les archives, un papier signé de noms de Camaretois du temps, qui étaient des grands-parents à des Camaretois de ce jour, et que, ne voulant pas lire les signatures, pour ne faire tort à personne, il offrait aux intéressés et aux incrédules de venir voir la pièce chez lui!... M'est avis qu'il a sa figure de ce dimanche-là!

Après avoir annoncé la date à laquelle on planterait en grande pompe, dans le cimetière, la Croix de Mission, qui devait remplacer l'ancienne croix, il commença, avec sa verdeur habituelle, sa grande liberté de paroles, sa familiarité paternelle et bougonne, à morigéner les Camaretois.

Il leur reprocha leur peu d'ardeur pour la religion, leur coupable indifférence, qui faisait que beaucoup d'entre eux, depuis leur première communion, depuis leur mariage, avaient cessé de pratiquer leurs devoirs religieux et n'approchaient plus du tribunal de la pénitence; il les adjura de rompre avec cette irréligion blâmable et de s'engager à venir tous se confesser et communier, en l'honneur de ce jour glorieux qui allait briller sur leur pays. Ce serait pour eux l'occasion inespérée de rentrer dans le giron de l'Église, dont ils n'auraient jamais dû sortir, de cette Église qui ne demandait qu'à les accueillir avec son indulgence habituelle.

Dans l'entraînement de la parole, ne trouvant



Il commença avec sa verdeur habituelle, sa grande liberté de paroles, sa familiarité paternelle et bougonne...

plus assez de reproches topiques à leur adresser, il eut cette apostrophe inattendue :

— Vous ne venez plus au confessionnal, où vous êtes sûrs de trouver tous les secours, toutes les grâces, et vous n'hésitez pas, dès que vous vous trouvez en peine, à vous rendre là-bas, chez l'homme du cap de la Chèvre, au risque de perdre votre âme ! Vous préférez les conseils du Reboutou à ceux de votre Recteur !

Ce fut, quelques minutes, dans l'église, un silence de stupeur.

Puis, comme le curé venait de terminer, en disant qu'il comptait sur leur bon cœur, sur leur sagesse, il se fit un bruit confus et grossissant de paroles murmurées à voix basse.

Quelques femmes, penchées les unes vers les autres, échangeaient leurs impressions avec une certaine stupéfaction gênée :

— Qu'a-t-il donc aujourd'hui, Monsieur le recteur, qu'il se montre si sévère ?...

— Que peut lui avoir fait ce Reboutou, pour qu'il nous en parle ainsi en chaire ?...

Et d'autres graves propos qui montraient le trouble que cette insinuation venait de jeter dans beaucoup d'esprits.

Quant à Pierre Kerbiriou, il ne se doutait nullement de la nature, toute spéciale, de l'émotion qu'il avait si brusquement soulevée. En prenant le Reboutou pour un des arguments de la fin de son sermon, il n'avait voulu viser aucun cas particulier et n'avait eu d'autre but que de fixer

dans tous les souvenirs, d'une manière plus positive, presque imagée, le grand reproche qu'il ne cessait de faire à la race bretonne, cette race dont il connaissait d'autant mieux les faiblesses qu'il lui appartenait.

Ce qui le révoltait, en effet, c'était l'indéracinable superstition de certains de ses paroissiens, qui, venant peu à la messe, à part les anciens et les paysans de là campagne, des hameaux de l'intérieur, s'obstinaient à des croyances enfantines, à des pratiques presque païennes, et qui semblaient faire moins cas de Dieu ou de leur Religion que de quelques vieilles légendes ancrées au plus profond de leur dure cervelle armoricaine.

Quand il songeait à cela et qu'il constatait son impuissance à combattre ces restes des faux dieux, dans ses veines bouillonnait une colère d'inquisiteur, si violente, qu'elle avait besoin de se soulager, de trouver un exutoire.

C'est alors qu'il s'en prenait au Reboutou, comme si cet humble en eût été personnellement la cause, qu'il en fût la raison au lieu d'être en réalité l'effet, qu'il eût ouvertement encouragé, favorisé, étendu la superstition et battu, en quelque sorte, l'Eglise en brèche.

Ce Goalen, cependant, c'est à peine s'il le connaissait, n'ayant fait que le voir et ne lui ayant jamais adressé la parole.

Il lui était arrivé, à deux ou trois reprises, de le rencontrer, soit au chevet d'un malade, soit

devant la porte d'un mourant auprès duquel il venait, lui, prêtre, accomplir son saint ministère, et il en avait chaque fois ressenti une sensation bizarre, comme s'il se fût tout à coup trouvé en présence matérielle de l'Ennemi, de l'Esprit du Mal, personnifié en ce berger sec, osseux, un petit rire, imperceptible pour les autres, pour les non clairvoyants, toujours figé dans les plis du visage, au coin de l'œil et de la bouche.

En chacune de ces occasions une rougeur violente avait empourpré sa figure, flot de sang venu vivement du cœur, et il en avait éprouvé l'âcre et mordant besoin d'anathématiser celui qu'il considérait comme un danger public ; il était entré chaque fois dans la masure avec l'intention de dire au malade ou même au mourant :

— Lui ou Moi, choisissez !...

La phrase grondait au fond de sa gorge, comme s'il eût donné le choix entre le ciel ou l'enfer.

Mais aussitôt son bon cœur avait repris le dessus ; une soif de lutte, de combat, lançait l'apôtre à la défense, à la conquête de l'âme qu'il supposait attaquée, faiblissante, déjà prise peut-être, et qu'il importait de sauver.

L'autre, en ces rares circonstances, s'était esquivé, ne cherchant jamais à braver l'abbé, atténuant même devant lui ce petit rire d'ironie, qui était comme une critique timide, une pro-

testation légère, humble et soumise devant l'inutile allure batailleuse et exterminatrice du prêtre.

Il semblait s'excuser de sa présence, de son audace, avoir comme une sorte de honte du bien qu'il venait de faire, du soulagement qu'il avait pu apporter, prouvant muettement par son attitude qu'on l'avait demandé, qu'il ne s'était pas imposé.

Alors intérieurement, l'abbé bougonnait, ne parvenant pas à trouver en lui l'esprit d'orgueil qui, selon ce qu'on lui avait enseigné, devait caractériser le sorcier, stigmatiser le serviteur de Celui d'en bas.

Mais cela lui avait servi à constater combien on allait de préférence, pour toute espèce de choses, au Reboutou, qui arrivait ainsi à faire une sérieuse concurrence à l'Église, comme il la faisait à la médecine, étant le guérisseur des maux, et, en même temps aussi, une sorte de consolateur des âmes, par ses légendes, par ses récits du vieux temps, toute une philosophie simple, puisée dans la longue et constante contemplation de la Nature.

C'était donc un puissant et dangereux concurrent et il devait le traiter en ennemi, l'écraser sans pitié chaque fois qu'il en trouverait l'occasion. C'est pourquoi il n'avait eu aucun scrupule, aucune hésitation, quand il lui avait fallu souligner, d'un trait significatif et facile à comprendre pour tous, le sermon fait en faveur du rappel à la piété,

en faveur de l'éclat général à donner à la cérémonie prochaine de la Croix de Mission.

Ce qu'il n'avait pu deviner, aussi, ce qu'il ne pouvait prévoir, c'était l'étrange coïncidence qui lui faisait choisir comme antagoniste le Reboutou, au moment même où la lutte entre lui et Nédélek Goalen allait prendre un caractère tout différent et passer de l'ordre général à l'ordre particulier, de l'intérêt commun à l'intérêt personnel.

C'était lorsque Denis Le Marrec, son neveu, se déclarait contre lui et se liait avec son adversaire, en demandant à ce réprouvé, à cette sorte d'excommunié, auquel on fermait les églises de la presqu'île, de devenir son gendre, de lui donner Geneviève pour femme.

Si quelques-uns furent attristés, gênés par cette attaque inattendue du recteur contre celui qui, en tant de circonstances leur avait rendu des services qu'ils se refusaient à oublier, d'autres, au contraire, s'en montrèrent satisfaits.

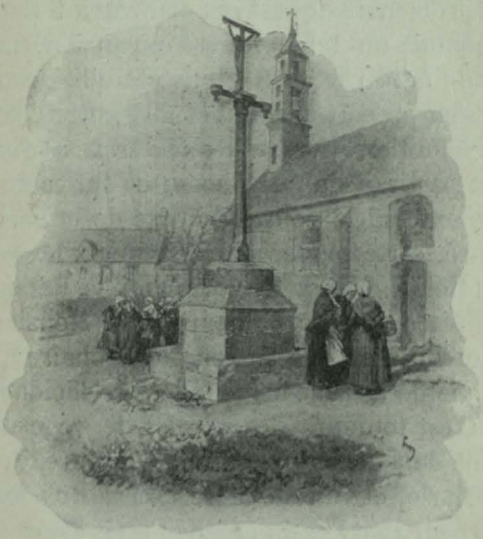
Au sortir de l'église, sous le porche même, entre les deux arbres qui ombragent la grille donnant sur la place, on put entendre Balanec déclarer :

— Il a fait œuvre de saint homme, notre recteur, au jour d'aujourd'hui !...

Dans le fond de son cœur, le mareyeur conservait une vague rancune contre cette fille du Reboutou, qui avait su attirer sur elle les regards, les soins, l'attention de Denis Le Marrec ; il y avait vu une atteinte à ses droits, à ceux de

sa fille, et une certaine méfiance lui restait contre tout ce qui pouvait venir de ce côté, comme s'il se fût douté de la vérité.

Il commençait à trouver, en effet, que le jeune homme était bien long à se déclarer, qu'il ne



Au sortir de l'église, sous le porche même...

venait plus chez lui aussi fréquemment que durant les premières semaines, et sans savoir que la fille du Reboutou en fût la cause, il n'était pas fâché de voir celui-ci publiquement blâmé, frappé et repoussé par l'Église. Certainement, après cette violente apostrophe de l'abbé Kerbiriou, si son neveu avait conservé quelque souvenir api-

toyé pour celle qu'il avait sauvée, il n'oserait jamais en rien dire et serait défendu de toute tentation de la revoir.

Telles étaient les secrètes raisons qui mettaient, ce dimanche-là, le mareyeur en joie et lui donnaient la mine rayonnante et satisfaite qu'il promenait devant ses compatriotes.

Il sentait un tel besoin d'expansion, un tel désir de faire partager à tous ce qu'il éprouvait, qu'il s'en prenait aux uns et aux autres, gouailleur volontiers, lorsqu'il s'adressait à quelque secret partisan du guérisseur; ce fut ce dernier sentiment qui le poussa du côté de la servante du curé, cette phrase aggressive aux lèvres :

— Hein ! Mannaïk, votre ami le Reboutou, qu'en dites-vous, à c't'heure, que Monsieur le recteur lui a dit son fait en pleine chaire ?...

La vieille eut une moue indécise, décidant :

— C'est toujours des paroles de sagesse qui sortent de la bouche de Monsieur le curé, Tonton Jean-Marie, et vous ne me feriez pas dire le contraire pour tout l'or du monde ; mais vous n'avez pas à l'approuver ou à le désapprouver, que je crois? Il a ses raisons, sans doute, des raisons dictées par le Seigneur, dont il est le représentant pour nous !...

Il ricana, frottant joyeusement ses mains épaisses :

— Oh ! diable ! Il y en a peut-être qui ne disent rien et qui ne sont pas avec lui, en ce moment?... Ce Nédélek Goalen, vous le défen-

diez si fort d'habitude, vous voilà fort embarrassée, que je pense? Prendre parti pour lui, c'est pêcher contre l'Église, vous avez entendu notre recteur !...

Marie-Anne le regarda quelques instants sans répondre, une étrange lueur tapie dans ses prunelles mi-disparues sous les plis des paupières ; puis, subitement, l'accent presque menaçant :

— Je ne me mêle point de ce qui ne me regarde pas, moi. Si Tonton Nédélek croit qu'il a quelque chose à faire, il se défendra bien tout seul, allez !... Mais vous avez bien tort de parler ainsi à tout instant contre lui, qui ne vous a jamais rien fait.

Et d'une voix plus sourde, lentement :

— Ce serait pour vous porter malheur, des fois, que ça n'étonnerait personne !...

Il eut un recul, un redressement de ses fortes et lourdes épaules :

— Je ne le crains point, ni lui ni personne ; quand on a toujours vécu dans le droit chemin, qu'on a constamment fait son devoir d'honnête homme et de bon chrétien, qu'on vit dans la crainte de Dieu et de l'Église, c'est pas un méchant Reboutou comme l'homme du cap de la Chèvre qui peut vous nuire !... Ah ! mais non... Je le lui défends bien, moi !...

Son interlocutrice démêla parfaitement l'espèce de crainte superstitieuse qui se dissimulait mal sous cette brusque défense de Balanec, et elle répondit :

— Il n'est pas homme non plus à vous faire du mal, ni à vous ni à un autre ; il ne sait faire que le bien !

Ces mots rendirent au mareyeur son assurance gouailleuse ; il haussa le dos, bougonnant :

— Je ne lui demande ni bien ni mal !... Qu'il reste où il est, c'est une bonne place pour lui, en compagnie de ses mauvaises Pierres de malheur !...

— Allons ! allons Tonton Jean-Marie, ne vous faites donc pas plus méchant que vous n'êtes !... Un brave homme comme vous devrait se montrer plus tolérant.

Et reprenant sa moue de mystère :

— Sait-on jamais ce qui vous attend en ce monde ?...

De nouveau il l'examinait de côté, ses deux mains profondément enfouies au creux de ses poches, semblant se demander ce qu'elle voulait dire avec ses phrases énigmatiques ; mais, renonçant à le deviner, il s'éloigna d'elle et se contenta d'écraser avec colère entre ses dents les mots :

— Carabassen, va !...

Mannaïk, cependant, l'examinait, pensive.

Son front remué à plusieurs reprises, le voletement de sa coiffe, montraient qu'en elle les réflexions continuaient à se poursuivre, comme si elle eût su à quoi s'en tenir sur certaines choses que le mareyeur ignorait, et qu'elle avait récemment découvertes ou devinées.

Quand elle rentra à la cure, la première personne qu'elle rencontra fut Denis Le Marrec, qui venait seulement d'apprendre ce qui s'était passé à l'église ; il questionna :

— C'est vrai, Mannaïk, que mon oncle a mis Nédélek Goalen au ban de la paroisse ?

Elle ne put retenir un soupir, les yeux voilés de tristesse :

— Monsieur le recteur a ses raisons et il parle toujours pour le bien de l'Église.

Denis assombri murmura à mi-voix :

— Pauvre Faïk !...

Mais il releva la tête, terminant, les poings serrés en une révolte :

— Allons ! Nous verrons bien !... Quand tous... tous seraient contre eux, moi je resterai avec elle !

— Décidément il l'aime, je ne m'étais pas trompée ! fit Marie-Anne qui l'avait entendu. Pauvres enfants !

Et, comme il s'éloignait, désespéré, les larmes aux yeux, elle s'ancra dans la résolution de le défendre, de le soutenir, gardant un peu de rancune au mareyeur, qui s'était montré si dur :

— Je les aimerai, moi !... Ça apprendra à ce Balanec !...

VIII

Les quelques jours qui séparaient de la cérémonie de la Croix de Mission le dimanche où avait eu lieu le solennel sermon de Pierre Kerbiriou à ses paroissiens, furent pour Denis Le Marrec un cruel et lent supplice de tous les instants, et il les passa dans un état de fièvre tout à fait extraordinaire.

De ci, de là, à différentes reprises, en plusieurs occasions, on lui avait bien fait comprendre que son oncle avait une certaine antipathie pour l'homme dont il avait sauvé la fille ; mais, comme le sujet ne paraissait pas devoir jamais l'intéresser d'une manière très intime, on n'avait pas insisté devant son apparente indifférence, et lui-même n'avait pas cherché à en savoir davantage, croyant à quelque malentendu, peut-être même à une insignifiante querelle arrivée dans le passé.

Les paroles prononcées en chaire par le curé le détrompèrent durement, lui démontrant qu'il s'agissait d'une véritable haine, mieux que de la haine, d'une question d'ordre social, presque d'un sacrilège.

Alors, pour la première fois il se mit à réfléchir longuement, sérieusement, à tout ce qui s'était passé depuis son retour, à tout ce qui lui était arrivé, et plus que jamais, il sentit l'absolue nécessité de ne pas se trahir, de conserver toutes ses forces, d'amasser tous les arguments pour triompher et surmonter la succession d'obstacles dressés entre lui et Geneviève Goalen.

Depuis son retour à Camaret, il se trouvait, sans s'en être rendu compte, sans avoir en rien travaillé à cela, placé entre les souvenirs d'enfance, pour lesquels il avait longtemps conservé une large place, la plus large assurément, au fond de son cœur, les amitiés du pays, les bonnes camaraderies, et son brusque amour pour cette fille du Reboutou qu'il ne connaissait pas auparavant.

Il ne l'avait jamais rencontrée en effet, lors de ses précédents séjours en terre de France, et il lui avait cependant suffi de la voir une fois pour s'en éprendre pour le reste de sa vie, à se damner, à se tuer s'il ne l'obtenait pas, si elle ne devenait pas sa femme, comme il en avait pris le formel engagement.

Successivement, il venait de s'apercevoir qu'il allait mécontenter, blesser ceux qu'il estimait,

ceux qu'il aimait le plus, ayant à lutter contre son oncle le curé, contre Jean-Marie Balanec, ce vieil ami de sa famille. Il sentait qu'il aurait aussi à combattre, dans une certaine mesure, la tentation d'épouser la fille du mareyeur, cette Reine Balanec, dont les séductions ne lui avaient nullement échappé, que tous vantaient comme la plus belle fille de Camaret et qui, à ce qu'il lui semblait, serait toute disposée à le prendre pour mari; mais de ce côté, il se trouvait fort de la confidence de son ami Hervé Morvan, qu'il ne consentirait jamais à trahir.

Tous ces débats, si secrets qu'ils eussent été tenus par lui, n'avaient cependant pas pu échapper à tout le monde; trop d'yeux étaient aux aguets, dans le pays, trop d'oreilles aux écoutes, trop de curiosités constamment en éveil, pour que les faits et gestes de Denis Le Marrec ne fussent pas connus dans leurs moindres détails.

A Camaret, en dehors d'Hervé Morvan, qui savait à quoi s'en tenir sur les amours de son camarade et qui les favorisait de tous ses vœux, Marie-Anne avait su deviner le secret du jeune homme, et déjà quelques rusées commères, toujours à l'affût de ce qui pouvait survenir de nouveau dans le calme de leur monotone existence, commençaient à flairer un mystère dans les agissements du neveu de Pierre Kerbiriou, depuis son arrivée au pays.

Plus d'une, parmi les jeunes Camaretoises, eût été fort désireuse de se voir recherchée par le

jeune homme ; mais, comme on connaissait par avance les désirs, peu cachés, de Balanec, comme on soupçonnait Reine d'une certaine tendresse pour son ancien ami d'enfance, et que tous étaient d'accord pour trouver cela très juste, aucune n'avait osé entrer en lutte avec la fille du mareyeur.

On s'émut d'autant plus, lorsque, par des bruits vagues venus on ne savait d'où, transmis par des bouches qu'on ignorait ou qu'on ne voulait pas trahir, la rumeur commença à se répandre qu'on aurait prochainement une grosse surprise à ce sujet et qu'il ne fallait pas trop se hâter de conclure.

Quelques-uns de ces propos arrivèrent jusqu'à Mme Dorso, et ce fut Louise Pennéguès qui, avec une grande indignation, lui apprit la nouvelle, peu à peu ébruitée.

— Croyez-vous pas, tante Rosalie, que voilà qu'on prétend partout, à ce jour, que le neveu de Monsieur le recteur n'a plus d'idée que pour cette petite qu'il a sauvée, vous savez bien, la fille au Reboutou !... Comme si c'était croyable !...

A cette révélation, la patronne de l'Hôtel de la Marine, le premier mouvement de surprise maîtrisé, eut un long et prolongé balancement de sa tête aux traits fins, comme si, tout au fond d'elle même, elle n'eût pas été tout à fait aussi étonnée qu'elle le laissait si complaisamment voir.

Elle murmura seulement à mi-voix, sans se livrer :

— Ah ! ah ! voyez-vous !...

Mais l'autre insinua, pressante, déduisant les conséquences :

— Eh bien ! Et notre Reine, alors, que va-t-elle penser de tout cela, quand elle saura, qu'on viendra lui apprendre ?

La doyenne plissa les lèvres d'une moue légère :

— Oh ! ce ne sont pas les amoureux qui lui manqueront, pour sûr, et, à mon idée, elle n'a jamais dit qu'elle aimait Denis Le Marrec !... Alors, n'est-ce pas, vous comprenez, ma bonne Louise...

Elle n'achevait pas, se souvenant tout à coup d'Hervé Morvan qu'elle avait en haute estime pour son travail, pour sa bonne conduite, et dont les assiduités auprès de la fille de Balanec lui avaient été connues.

La veuve Pennéguès reprenait :

— Pour sûr, c'est un goût d'étrangeté que lui auront donné ses voyages dans tant de pays bizarres, car il n'y aura que lui dans Camaret pour hésiter entre la Reine à Balanec, une si belle fille, un magnifique parti, et cette autre de là-bas, qui ne la vaut certes pas, à aucun point de vue, on peut dire !... Oh ! diable ! Il ne voit plus comme ceux de par ici, sans doute !...

Plus raisonnable, réfléchissant davantage, Mme Dorso expliquait :

— Mais, ma Louise, que trouvez-vous donc de si extraordinaire dans tout cela, en admettant

toutefois que votre histoire soit vraie, car ce qu'on fait de cancans !.....

— Si elle est vraie, Seigneur Dieu !... Tout un chacun le dit.

Elle eût été prête à affirmer, dans l'ardeur du bavardage, bien qu'elle ne se souvînt même pas exactement de qui elle tenait le propos.

Son interlocutrice céda :

— Possible, après tout ! Voyez-vous, comme je vous disais, il n'y a dans tout cela ni bizarrerie ni étrangeté : il y a l'Amour, plus fort que tout !

— Pour Reine, je le comprendrais ! insista Louise Pennéguès.

L'autre s'impatienta, dans une soif de justice, d'impartialité :

— Ah çà ! voyons !... La petite est une honnête fille, pas vrai ?... C'est point parce que son père est le Reboutou, qu'on pourrait l'empêcher d'être aimée !... Et encore, sur l'homme du Cap de la Chèvre, je ne pense pas comme beaucoup d'ici, ayant été le voir, ayant causé avec lui, dans sa maison, le jour où je lui ai reconduit sa Faïk. C'est un père comme tous les pères, meilleur père que bien d'autres !... Pour ce qui est de sa fille, elle est jolie, douce, laborieuse ; elle fera, tout comme notre Reine, une honnête femme ; pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle trouve aussi à plaire ?...

La conversation en était restée là, Louise ne trouvant plus d'objections à opposer, mais elle

était rentrée chez elle, nullement convaincue, entêtée dans ses idées.

C'est ainsi que, tandis que Denis le Marrec voyait avec quelque anxiété se rapprocher le jour où son secret serait dévoilé à tous, publiquement, ce même secret commençait à se trahir, passant de l'un à l'autre, enflé, envenimé de tous les commentaires malveillants, et l'on pouvait prévoir le moment où les intéressés le connaîtraient sous son plus mauvais aspect, s'il ne se hâtait de l'annoncer lui-même.

IX

— Fameux temps aujourd'hui, un vrai temps de fête qui s'annonce à c' t' heure !

C'était Balanec, en promenade matinale sur le quai, se rendant au chantier du Styvel, où l'on achevait de mettre la dernière main aux préparatifs de la cérémonie de la Croix de Mission, devant avoir lieu dans l'après-midi, qui lançait cette apostrophe joviale à Denis Le Marrec, en grande conversation avec son camarade Hervé Morvan.

Tous deux se retournent, saluent le vieux mareyeur, qui poursuit son chemin du même pas balancé, et regardent lentement autour d'eux, comme soudain pris, enveloppés par une atmosphère ambiante, dont ils sentent plus que personne l'influence, pour en avoir été longtemps et souvent privés.

En effet, c'est le gris qui domine, le gris, la vraie couleur de l'âme bretonne, du pays breton.

Le temps est gris, ciel gris, mer grise, paysage gris. Tout est semé de cette fine et impalpable cendre terne, mélancolique, qui prête au mystère, évoque le rêve, encourage les visions et communique à toutes choses un particulier caractère d'intéressante tristesse.

Des teintes grises, comme apaisées, traînent partout, envahissent l'espace, l'Océan, les terres, leur donnant cette tonalité, qui est la grande poésie enveloppante du pays d'Armorique, des pointes brumeuses où flotte de l'infini, où l'on comprend davantage le surhumain, où l'on sent mieux la puissance de la Nature.

La falaise de la presqu'île de Roscanvel est tout adoucie d'une buée bleuâtre, tendre, légère comme une gaze et charmante à voir. La mer est une plaque d'étain, teintée ça et là de lueurs vertes, de traînées jaunes; pas une vague, pas un bouillon d'écume aux crocs menaçants des roches basses, pas une ride sur l'immensité plane de l'eau, qui semble dormir d'un grand sommeil de géant.

— Jour de fête!..... jour de fête! C'est à voir?... Oui, si ça tourne bien! murmure à voix basse Denis Le Marrec.

Mais son compagnon le réconforte d'une solide et affectueuse poignée de main, ripostant vaillamment :

— Ne te tourmente pas, j'ai confiance.

— Merci, Hervé, tu es un ami, toi, aussi tu peux être tranquille, Jean-Marie Balanec étant

au chantier, sa fille doit être seule, je vais pouvoir lui parler. Autant qu'elle soit d'avance, elle aussi, au courant de ce qui va se passer. C'est une bonne fille, un cœur d'or, avec elle on peut toujours s'expliquer en camarades, mieux qu'avec son père, tout brave homme qu'il soit, mais trop entiché de ses idées et trop entêté dans ses desseins.

Et, sur ces mots, qui devaient être la conclusion de la conversation qu'ils venaient d'avoir, Denis raffermi, le cœur un peu battant, malgré sa résolution, se dirigea vers la demeure de Balanec, située auprès de l'église.

Quand il entra, la jeune fille, sa toilette presque terminée, achevait d'arranger sa coiffe, immobile devant son miroir.

Elle semblait plongée dans de si profondes réflexions que l'entrée du jeune homme ne put l'arracher à cette absorption et que, durant quelques instants, il put la contempler tout à son aise et l'admirer dans son costume de procession.

La taille plus fine et mieux prise que jamais dans le corsage bien ajusté de sa robe neuve de soie couleur tendre, le châle de crêpe de Chine drapé sur ses épaules rondes et dégageant le cou à l'aide de trois ou quatre plis mordus par une épingle, ayant mis un tablier d'étoffe changeante à reflets glacés, elle parut à Denis plus jolie, plus séduisante qu'elle ne lui avait jamais semblé.

Ce fut comme une lumière lui entrant à grands

flots dans les prunelles, le temps qu'il examina sa charmante tête, aux traits affinés par l'éclat blanc des broderies de la coiffe, coquettement posée sur ses cheveux d'un châtain clair presque blond.

Surpris, attiré, il faillit s'exclamer :

— Que vous voilà jolie, Reine !

Il lui paraissait ne jamais l'avoir vue ainsi. Pourtant il avait eu bien des occasions de la contempler ; mais jamais il n'avait vu en elle qu'une camarade, une amie, presque une sœur. Il fallait que soudain, au moment où il venait pour lui dire qu'il en aimait une autre, elle se présentât enfin à lui, en sa radieuse et triomphante beauté de femme, d'une femme qu'il lui eût suffi de demander pour en faire la compagne de sa vie.

Ce fut si rapide, si intense, cette pensée en lui, qu'il resta un moment saisi, se demandant avec inquiétude ce qui se passait dans son cœur, en cet instant décisif.

Il eut besoin d'un effort pour échapper à l'instantanéité de cette séduction, pour replacer entre Reine et lui le pâle et énigmatique visage de Faïk, les yeux profonds, les cheveux d'or de celle qu'il aimait.

Dominant son trouble, mais si chancelant qu'il fut obligé de s'appuyer de la main au mur, il s'avança de quelques pas et demanda, la gorge serrée, le sang sifflant aux tempes avec une violence inaccoutumée :

— Reine, je voudrais vous parler.

Elle se retourna saisie, jetant un léger cri, car elle se croyait seule :

— Hein? Qu'y at-t-il? Que me veut-on?...

Puis un sourire éclaira toute sa physionomie, lui donnant une exquise expression de joie, de plaisir, de confiance :

— Denis!... Ah! c'est vous!...

Doucement elle passa les mains sur ses yeux, pour en écarter les visions qui venaient de la hanter.

Depuis le matin les réflexions ne cessaient de l'assiéger, augmentant le trouble, l'indécision de son cœur, chaque jour combattu entre les souvenirs chers qu'elle conservait, entre l'égale tendresse qu'elle ressentait pour Denis Le Marrec et pour Hervé Morvan.

En ce jour solennel, où les âmes devaient particulièrement s'élever vers Dieu, elle avait éprouvé de nouveaux scrupules en constatant ce qui se passait en elle, trouvant tour à tour qu'elle était coupable en oubliant trop les années d'enfance, les joies de son amitié d'autrefois avec Denis, et aussi en méconnaissant les espérances qu'elle avait pu laisser concevoir à Hervé. N'avait-elle pas encouragé les tentatives de ce dernier vis-à-vis d'elle, en se montrant avec lui plus coquette qu'elle ne l'aurait dû, et combien n'était-elle pas blâmable si, après ces tacites encouragements au contremaître, elle allait épouser le neveu du recteur?

Au moment où Le Marrec venait ainsi la surprendre, elle se remémorait tout ce qui avait eu lieu depuis ce retour de la *Croix du Sud*, toutes les luttes intimes, dont elle n'avait fait la confidence à personne, et qui s'étaient si souvent passées en elle, troublant ses jours, désolant ses nuits.

Tout, depuis cette époque, semblait se liguer autour d'elle pour amener son mariage avec Denis. Dans toutes ses conversations, son père le lui avait toujours laissé entendre, ne cessant de vanter les mérites, les qualités du jeune homme, ne lui cachant pas que cette union comblerait ses plus chers désirs. Chaque fois qu'elle avait rencontré l'abbé Kerbiriou, il lui avait montré une affection plus paternelle que d'habitude; il n'avait rien demandé pour son neveu, rien dit en sa faveur, prudent et réservé, mais tout, dans ses manières, dans ses paroles, prouvait que, déjà, il la traitait tendrement en nièce.

Quand elle s'interrogeait, anxieuse, désireuse de plaire à la fois à son père et au recteur, il lui semblait bien que Denis Le Marrec lui plaisait, elle le trouvait certainement à son goût; c'était en vain, cependant, qu'elle cherchait à voir en lui un mari.

Il ne lui apparaissait que comme un frère, toujours le camarade de jeux de son enfance, un ami seulement, et cette constatation la bouleversait, car elle ne sentait pour lui rien de cet

irrésistible et tendre entraînement, de cet élan de cœur qui la poussait autrefois vers Hervé Morvan.

Oh! celui-là, c'était tout autre chose; il ne lui plaisait pas du tout de la même façon.

Elle qui avait parfois quelque difficulté à replacer devant ses yeux, par l'effort de la mémoire, les traits de Denis, qu'elle connaissait pourtant depuis la première enfance, qu'elle voyait presque tous les jours depuis son retour, elle n'avait qu'à clore ses paupières aux longs cils pour voir immédiatement Hervé.

Elle le voyait tel qu'elle l'avait vu pour la première fois, le jour où il était définitivement revenu à Camaret, son temps de Service fini, encore en tenue de matelot, avec son galon d'or de second-maître sur chaque manche, et, sur la poitrine, ses deux médailles, l'une accrochée au ruban jaune à raies vertes, l'autre au ruban bleu à raies vertes, qui disaient bien haut ses campagnes glorieuses, ses états de Service : — Tonkin — Madagascar.

Cela, jamais elle ne l'avait oublié; elle s'était sentie émue, touchée en plein cœur, et elle avait compris que tout d'elle allait à lui.

Mais voilà que l'arrivée de Le Marrec avait tout brouillé en elle, qu'elle n'avait plus su ce qui se passait, sous l'influence continue et usante des insinuations de son père, des amabilités du recteur, du bavardage de ses compagnes.

Il lui avait semblé que peu à peu un mur de brume montait, s'élevait entre elle et Morvan, et qu'elle ne distinguait plus ses traits, de souvenir, aussi nettement qu'autrefois. Est-ce qu'elle l'avait jamais réellement aimé? Est-ce que Denis avait définitivement pris sa place dans son cœur?

Bien des fois elle s'était interrogée sans pouvoir rien décider. Le respect qu'elle avait pour son père, dont jamais elle ne se fût permis de combattre la volonté, dont elle subissait aveuglément l'autorité, l'empêchait d'arrêter un choix sans avoir son avis, et elle n'osait l'interroger, tremblante d'une réponse, d'un ordre, qui peut-être la désoleraient.

D'un autre côté, pieuse comme elle l'était, le curé représentait tout pour elle; en devenant sa nièce, il lui semblait qu'elle entrerait dans la maison de Dieu, qu'elle serait plus près du ciel et que son salut en serait plus assuré.

Alors, quand ces idées l'assaillaient, il lui paraissait, malgré de secrets et étouffés battements de son cœur, malgré une vague et instinctive angoisse, que le bonheur, que le devoir étaient là.

Tout en achevant de s'habiller pour se rendre à la cérémonie de la Croix de Mission, elle s'était donc, plus vivement encore que précédemment, sentie prise de nouveaux doutes, de renaissantes hésitations.

Une double remarque qu'elle avait faite était

en outre venue augmenter son émoi. C'est à peine si, dans ces derniers temps, Denis Le Marrec apparaissait chez son père; on ne le voyait presque plus. Bien qu'elle ne fût pas du tout au courant des bruits qui commençaient à courir dans le pays, et dont Louise Pennéguès se faisait si volontiers le complaisant écho, le fait l'avait cependant frappée. Il lui avait semblé d'autant plus étrange, que, vers le même moment, Hervé Morvan, qui depuis le retour de la *Croix du Sud* avait presque disparu pour elle, semblant la fuir, éviter les occasions de la rencontrer, se trouvait à présent tous les jours sur son passage, et que ses yeux, au lieu de se détourner, la cherchaient avec la même ardeur muette, la même tendresse qu'autrefois.

Que se passe-t-il donc, et pourquoi ces petits faits indifférents en apparence, peut-être très significatifs?

Elle en était là de ses réflexions, quand la voix de Denis l'arracha à ses pensées.

Reine alla à lui comme au secours cherché, à la solution espérée, avide de parler, de savoir, de verser enfin dans un autre cœur ce qui la dévorait.

Maintenant qu'il était là, en face d'elle, que ses yeux plongeaient au fond des siens, qu'il n'avait plus qu'à tendre les bras pour la prendre, pour la serrer contre son cœur, Denis eut une émotion encore plus terrible, plus redoutable

que celle qu'il avait ressentie, au moment de son entrée dans la maison, en la voyant dans son costume de fête.

Quelles étaient les pensées qui s'agitaient sous ce joli front si pur, si blanc? Que cachaient les profondeurs du lac limpide de ces grands yeux attachés sur lui avec tant de candeur, de douceur, de tendresse peut-être?

Il n'osait plus parler, troublé, bouleversé jusqu'au fond de l'âme, en un tel désarroi de cœur qu'il avait envie de se sauver sans rien dire, sans faire l'aveu qui lui brûlait les lèvres.

Elle le regarda, étonnée, inquiète de ce silence prolongé autant que du trouble visible dans sa physionomie mobile; elle avança d'un pas vers lui, la main tendue, appelant :

— Denis!...

Il recula, en un mouvement soudain de terreur, semblant se défendre avec des mots répétés, balbutiés, que ses lèvres paraissaient avoir peine à arracher de sa gorge :

— Non... Non... Cela ne se peut!... Non!...

Des rougeurs passèrent en flammes d'incendie sur les joues, sur le front de Reine, qui se rapprocha d'avantage, attirée malgré elle, impatiente de comprendre, de savoir :

— Qu'y a-t-il donc?...

Et s'il allait lui briser le cœur par sa révélation brutale, si elle l'aimait!

En coup de foudre, cette pensée traversa son

esprit; il la combattit, la repoussa, se répétant :

— Non, non, elle ne m'aime pas!

Tout haut il l'invoqua, à mains presque jointes, en un délire de supplication :

— Dites-moi!... Oh! dites-moi, Reine, que vous ne m'aimez pas, que jamais...

Elle avait jeté un cri d'oiseau blessé :

— Ne pas vous aimer, vous, Denis, mon camarade, mon petit ami d'enfance!... Que me dites-vous là?...

Il avait pâli, aux premiers mots; mais la fin de la phrase sonnait à ses oreilles, d'une douceur calme qui peu à peu le rassérénait.

Il eut un élan vers elle, lui saisit les mains et interrogea, anxieux encore :

— Comme votre frère, n'est-ce pas, ma Reine?...

Très calme, un sourire apaisé aux lèvres, n'ayant plus de flammes brûlantes aux joues, plus de rayons dans les yeux, elle reprit :

— Le plus cher, le plus aimé des frères!...

Il s'exclama, le cœur léger, la poitrine bondissante :

— Ah! c'est que vous ne savez pas, vous ne pouviez pas savoir!... On avait songé à vous pour... pour moi!... Oui des amis, de bons et tendres amis, votre père, mon oncle!... Est-ce qu'on peut marier un frère et une sœur, voyons?... Ils ont fait ce rêve, un vrai rêve, comme vous voyez!...

Une joie vibrait en lui, à la voir si tranquille devant cette révélation, qui était pour ainsi dire venue toute seule sur leurs bouches, à la même minute, du fond de leur cœur, sans qu'ils eussent eu besoin de s'entendre d'avance, de s'interroger.

Non, ils ne s'aimaient pas d'amour, ils s'aimaient d'une affection plus calme, moins tumultueuse, de cette affection de deux êtres habitués autrefois à vivre ensemble, comme s'ils étaient de la même famille, et qui n'avaient jamais senti s'élever entre eux le vent brûlant de la passion.

A présent, l'aveu fait, ils causaient sans trouble, en pleine confiance, comme s'ils eussent toujours ainsi échangé fraternellement leurs confidences, et ce fut Reine, plus audacieuse, qui questionna la première :

— Vous aimez donc quelqu'un, Denis?...

Sa curiosité de femme s'éveillait, avivée par cette pensée d'amour, et, un sourire de tendre malice au coin des yeux, devinant la vérité :

— Celle que vous avez sauvée, n'est-ce pas, celle de là-bas?...

Son doigt montrait, par delà les hauteurs, la direction du sud.

Le Marrec, un peu troublé, avoua :

— C'est Geneviève Goalen que j'aime!...

Mais à son tour, se souvenant de sa promesse à son ami, plus pressant, maintenant que son cœur était allégé par la confession, il serra

étroitement les deux mains de Reine entre les siennes et affirma :

— Je sais aussi votre secret, car vous en avez un, comme j'avais le mien.

Geneviève Goalen.

Elle essaya de se dégager pour cacher la rougeur qui flamba soudain d'une vive lueur à travers son visage, glissant jusque dans son cou.

Il insista, ses prunelles un peu railleuses allant fouiller au fond de ses yeux qu'elle ten-

tait vainement de détourner et dont le trouble était un aveu :

— Si je disais son nom, moi aussi?

Reine balbutia, se défendant mal :

— Taisez-vous! Taisez-vous!

Déjà il articulait à voix basse tout joyeux :

— Hervé Morvan!... Hervé, mon ami, mon camarade qui vous aime, qui vous adore, Reine, comme j'aime, comme j'adore Faïk?...

Elle secouait la tête, se refusant encore à l'aveu, prise de pudeur au moment de dévoiler son cœur; mais il poursuivit :

— Le rendrez-vous le plus malheureux des hommes?... Dois-je aller lui dire que jamais, jamais vous ne l'aimerez, qu'il doit renoncer à vous?...

Derrière eux un gros rire satisfait roula, une voix gronda, exagérant un accent de colère simulée :

— Ah! ah! cette fois, je vous y prends, hein!... les amoureux!...

Ils s'écartèrent brusquement l'un de l'autre, si atterrés, si déconfits, que Balanec, qui venait d'entrer sans être entendu, redoubla d'hilarité bruyante :

— Ah! ah! ah!... Vous ne pouvez pas dire le contraire!...

Denis vint à lui, voulant lui parler, tandis que Reine, toute troublée, n'osait le regarder; mais le mareyeur se bouchant les oreilles, tonna :

— Non! non! non!... Pas d'excuses!... Je

n'écoute rien, rien, rien !... Et vite, dépêchons-nous ; Reine va se trouver en retard !... Bonjour, garçon !... Va vite, vite, à tes affaires !... Je ne t'entends pas !...

Il le poussa brusquement, jovialement par les épaules, hors de chez lui, sans vouloir le laisser parler.

Le Marrec avait disparu que Balanec riait encore, regardant sa fille avec des yeux attendris, et murmurait :

— Un fièrement joli couple que ça fera, on peut dire !... Ah ! ah ! ah !... pauvres enfants, je leur en ai fait une peur !...

X

Sous le ciel gris, gris de duvet léger, gris de plumes de goëlands, de ces plumes tendres et molles ouatant le ventre et le dessous des ailes des oiseaux de tempête, gris à longues zébrures de mercure glissées çà et là, qui font de la voûte céleste étendue au-dessus de Camaret une immense draperie d'argent miroitant, la procession sort du Styvel.

Elle s'avance, ondule, envahissant toute la largeur du quai, et les temps ont disparu, les siècles ont reculé, tout ce qui existe a fui dans la nuit des âges, tout ce qui est moderne s'est envolé sous l'envahissement du passé ; plus d'incroyances, plus de doutes, une seule et commune entente de fidèles.

C'est sous une irrésistible impulsion, comme venue d'en haut, sous un de ces grands souffles

de Foi qui jetaient autrefois les masses aux croisades, toute une population du Moyen Age qui se met en marche, psalmodiant les cantiques, chantant la gloire du Seigneur, entre le murmure grandiose de la mer battant à pleins bords les cales, et la façade des vieilles maisons camaretoises, tendues d'étoffes, de draps, tapissées de tentures, de tableaux, enguirlandées de fleurs, pavoisées de drapeaux flottants sous la brise rude de l'Océan.

Immobiles à l'amarre de leurs corps morts, les barques s'alignent les unes près des autres, ayant frappé au bout de leur mât le pavillon national ; leur bec uniformément tourné vers le quai, sous la direction du vent d'ouest, elles semblent, elles aussi, prendre part au mouvement général, et rendre un pieux hommage à la grande manifestation de dévotion qui se déroule devant elles.

En tête, toute seule au milieu, comme l'immuable et ostensible symbole des populations de l'Extrême-Ouest, la Croix se dresse, haut portée par un vieux pêcheur, son béret de laine à la main, montrant à tous, de loin, la figure dorée du Christ cloué aux branches d'argent de l'arbre du supplice, l'arbre de sa gloire éternelle. Il s'avance à pas lents, ayant près de lui celui qui doit le relayer, et tous deux, la voix hoquetante, entonnent le cantique.

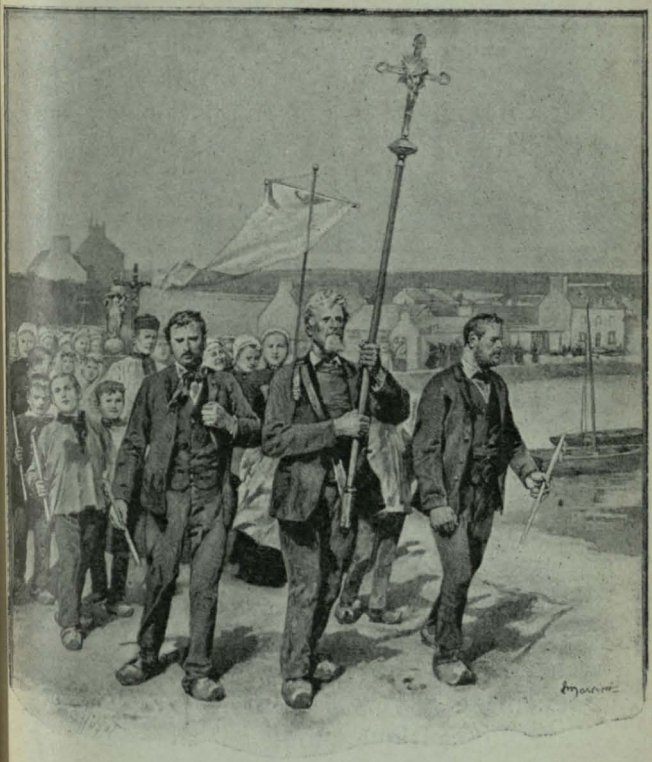
De chaque côté s'allonge la file des dévots. Ce sont d'abord, guidés par un prêtre en surplis

blanc, les enfants, les tout petits qui marchent à peine et dont les pieds trébuchent, fillettes aux voix aiguës, garçonnets aux accents criards, les uns derrière les autres.

Mais voici que viennent les jeunes filles, les unes arborant déjà le chapeau et le costume des villes, les autres ayant conservé l'humble et jolie coiffe camaretoise, appliquant sa broderie en serre-tête sur le front et les cheveux, relevant derrière la nuque deux petites ailerettes papillonnantes, en une forme de coquillage à conque retroussée, de casque moulant le crâne.

Entre elles s'avance la première bannière, portée par Reine Balanec accompagnée de deux camarades tenant les torsades d'argent et de soie des cordons ; sur la moire blanche une figuration en relief de la Vierge fait étinceler un manteau d'or doublé d'azur et sur la soie bleue du revers les lettres entrelacées, monogramme de l'*Ave Maria*.

Puis, après la bannière rose pâle et blanche des femmes, après la statue de la Vierge sur son brancard, c'est, précédé de l'abbé Pierre Kerbiriou, assisté du vicaire Jacques Louarn, entre les douze enfants de chœur, en aube blanche et robe rouge, capuchon rouge aux épaules, barrette de même nuance en tête, l'énorme pavois tout drapé d'étoffe écarlate, sur lequel vingt hommes portent la lourde Croix de Mission, peinte à neuf avec son Christ, dont le



Sous le ciel gris, la procession sort du Styvel.

corps blanc brille sous l'étoffe dorée qui lui ceint les reins.

Derrière, en tenue de Service, deux enfants du pays, mousses de l'*Austerlitz*, tiennent des drapeaux blancs semés d'étoiles d'or, et la foule se masse ensuite, avec tous les curés, tous les vicaires des environs, une population compacte et recueillie, guidée par les anciens du pays, Le Fur, Jean-Marie Balanec, Trémor, Lagadec, puis tante Rosalie, sa fille Marie-Ange, Louise Pennéguès, la veuve Périnaïg, la marchande de rogue et de sardines pressées, tout Camaret, augmenté des villages et des hameaux de la presqu'île de Crozon.

C'est un chœur d'amour montant uni et solennel vers le ciel, une explosion de pitié unissant tous les cœurs dans une même action de grâces, de reconnaissance et d'espoir.

Le recteur jetait autour de lui des coups d'œil heureux et satisfaits, un sourire épanoui sur sa figure enflammée d'ardeur, et remerciait du regard ses paroissiens de ce zèle, auquel ils ne l'avaient pas toujours accoutumé. Tout en entonnant de sa voix la plus retentissante les versets du cantique, tout en surveillant la marche de la procession, que plusieurs prêtres, en aube ou en surplis, dirigeaient de concert avec lui, afin que tout se passât en bon ordre, pour la plus grande gloire du Seigneur, il reconnaissait avec une intime satisfaction ceux qui se trouvaient le plus près de lui, et s'applau-

dissait de voir que sa dernière admonestation avait eu tant de succès auprès d'un certain nombre de tièdes et d'indifférents.

Jusqu'alors, cependant, il avait éprouvé une véritable et inquiète surprise en n'apercevant pas, dans les premiers rangs, à la place qu'il aurait dû occuper, son neveu Denis Le Marrec.

Il finit par se rassurer, se persuadant que Denis devait se tenir à l'écart, sans doute pour contempler plus à son aise le ravissant visage de Reine Balanec, qui faisait réellement sensation, et qu'il distinguait, là-bas devant lui, vers la tête de la procession, sous la soie flottante de la bannière des filles de Marie.

Certains, parmi ceux qui ne pouvaient quitter leur logis, s'en étaient consolés en veillant à l'ornementation de la façade des maisons, de façon à augmenter l'éclat de la fête, et se tenaient sur le pas de leur porte, le chapeau ou le béret à la main, saluant les pieux insignes qui défilaient devant eux ; l'abbé Kerbiriou cherchait parmi eux, pensant que peut-être son neveu avait préféré les imiter pour mieux voir l'ensemble de la cérémonie, mais il ne le vit nulle part.

Après avoir longé le quai, puis avoir tourné dans la rue principale qui débouche en face du fortin de Vauban, le cortège traversa le bourg, fit une station de quelques instants devant l'église et monta la route de Crozon pour venir s'arrêter devant le cimetière.

Bientôt, au milieu des prières, des chants, des bénédictions, la croix fut solennellement placée au centre du champ de repos. Dominant les tombes endormies sous les herbes et les fleurs, plaques de marbre ou de granit, humbles tumulus de terre tassée, elle se détacha nette et consolante, sur la couleur ardoisée de la mer, sur l'étroite langue de terre et de galets, d'où émerge la chapelle de Notre-Dame-de-Roc-Amadour et le fortin de Vauban.

Comme, au sortir du cimetière, lorsque la foule se pressait encore autour de lui, l'abbé Pierre Kerbiriou se préparait à regagner le presbytère, sans pouvoir cacher l'exubérance de sa joie, adressant à chacun de ceux qui se trouvaient sur son passage quelque mot de remerciement, quelque phrase de contentement, brusquement il aperçut son neveu.

Denis Le Marrec, très pâle, son chapeau à la main, sortant d'un groupe, s'avançait vers lui.

Le recteur, avec son bon sourire, dans l'ivresse de son cœur satisfait, s'écria :

— Te voilà donc, mon enfant ! Je ne t'avais pas vu et, depuis le commencement de la cérémonie, je me demandais...

Le jeune homme l'interrompit :

— Mon oncle... monsieur le recteur, je...

Se retournant, sans achever, il démasqua une jeune fille placée derrière lui.

Le prêtre fronça les sourcils, murmurant :

— Qu'est-ce donc ?... Que signifie ?... Me diras-tu ?...

Mais à peine eût-il reconnu Geneviève Goalen qu'il s'exclama la voix toute changée, chargée d'une colère subite.

— Hein !... N'est-ce pas la fille de... de cet homme ?... Comment ose-t-elle, ici, en ce jour béni, au milieu de toutes ces saintes gens !...

Il cherchait des mots, des expressions pour accabler la jeune fille.

Denis, l'arrêtant du geste, plus pâle encore, le front haut, s'avance d'un pas, la main de sa compagne serrée dans la sienne.

— C'est aussi une sainte et pieuse fille, mon oncle, et c'est pourquoi elle est venue à la cérémonie de la Croix de Mission, ainsi que tous ceux qui ont foi et confiance en l'Église... ainsi que tous ceux qui devaient, aujourd'hui, devant Dieu... Un devoir !... Un droit sacré !...

Sa voix tremblait, ne lui permettant plus d'achever, sous une émotion terrible, insurmontable.

Autour d'eux la foule s'était arrêtée et s'entassait, prise d'anxiété, ne comprenant pas encore ce qui se passait : mais des chuchotements répétaient de l'un à l'autre le nom de la jeune fille, semaient la nouvelle :

— Faïk Goalen !...

— La fille au Reboutou !...

— Celle de l'homme de la lande !...

— Si c'est vrai, ainsi ?... Geneviève Goalen !...

— Qu'est-elle venue faire par chez nous à c't'heure ?...

Tante Rosalie, prévenue une des premières, malheureusement encore trop loin d'eux pour pouvoir les rejoindre et les défendre, murmurait, les mains jointes, le cœur crevé de pitié :

— Ma Doué ! Ce n'était ni le jour, ni l'heure !... Que n'est-elle venue me demander avis, comme elle le devait à sa doyenne !... Ah ! bien ! Que va-t-il arriver de tout cela, à présent !... Bien trop pressé qu'il a été ce Denis Le Marrec, comme de juste ; au lieu d'arranger ses affaires, il les défait, que je pense !... Si on pouvait s'attendre, aussi !... Que le Seigneur soit sur eux !... Que le Maître à tous les protège !...

Un moment interdit, l'abbé Kerbiriou les avait regardés, tous deux, une fureur sacrée allumée soudain au fond de ses yeux assombris; puis, portant toute sa colère sur son neveu :

— Malheureux ! tu as pu te faire, toi, le défenseur, le compagnon de cette...

Il leva la main droite comme pour maudire, si tremblant que les mots tremblaient aussi sur ses lèvres.

Denis, sans aucune crainte, arrêta ce bras lourd de menaces, la poitrine courageusement tendue à la malédiction, les yeux flambants de douleur et d'énergie, protestant :

— C'est moi qui lui ai conseillé de venir, c'est moi qui l'ai amenée ici, pour faire avec elle ce pèlerinage, pour que la bénédiction de Dieu

tombât en même temps sur nos deux fronts, pour que rien ne nous séparât plus !...

— Il ne sait ce qu'il dit ! interrompit le recteur, jetant les yeux autour de lui d'un air désespéré.

La voix du vicaire, basse et apitoyée, supplia :

— Ne soyez pas trop sévère ; elle ne saurait être responsable, elle !... Peut-être une âme à sauver !... C'est une chrétienne !... Votre neveu, votre propre neveu l'affirme !... Nous le savons bien un peu aussi, et le Dieu de miséricorde...

Mais le curé gronda :

— Elle ! chrétienne !... Vous ne voyez donc pas ?... Regardez-la !... Ses yeux, ses cheveux ! Velléda !... Velléda !... Je vous dis !...

Son intonation grossissait, tonnante, comme si dans ces derniers mots il eût voulu enfermer l'énergie d'un anathème, écrasant la jeune fille sous le poids du paganisme ressuscité.

C'était tout un flot de souvenirs classiques, de ressouvenances de ses études d'Histoire du séminaire, une obsession de l'héroïne de Chateaubriand lui ramenant ainsi cette comparaison païenne, toutes les fois qu'il rencontrait cette fille, depuis qu'il l'avait aperçue un jour sur les falaises de Dinan, cheveux au vent, s'amusant à se couronner de verdure et de fleurs.

Déjà, à cette époque, reconnaissant la fille de Goalen, il avait bougonné, pris de colère :

— Ne dirait-on pas une fille des îles, comme

celles d'autrefois ?... Il ne peut y avoir rien de bon à en tirer !...

Depuis il s'obstinait à ne plus la voir autrement, à ne rien admettre de ses qualités, du bien qu'on en disait, parce que, en elle, il sentait un persistant et inquiétant danger, d'autant plus à redouter qu'il était vague, indéterminé.

Pour lui, désormais, c'était la druidesse ceinte de verveine, la païenne qu'il fallait rejeter à sa religion maudite, aux sorcelleries de son père, à la fréquentation suspecte des landes du cap de la Chèvre, au voisinage louche des grandes Pierres grises, enveloppées de ces brumes où flottent d'indécises figures. Il eût presque certifié que, comme les neuf druidesses de l'île de Sein, elle connaissait l'avenir, soulevait ou apaisait les tempêtes.

Cependant tous le savaient et il eût été facile de s'en assurer, elle avait été baptisée, elle avait fait sa première communion, et si elle croyait à la vertu des simples, aux baumes que son père lui avait appris à composer avec les herbes de la lande, elle croyait aussi aux saints, aux saintes, elle avait la particulière dévotion à la Sainte Vierge, à sainte Anne, protectrice des marins, comme toutes les Bretonnes de son âge, comme les plus pures Armoricaines.

Bonne, compatissante aux souffrances, toujours prête à aider son père dans ses œuvres de charité, elle savait raconter des histoires, chanter les vieilles chansons du passé qui engour-

dissent la douleur, en charmant les âmes de Bretagne, en leur rendant l'intense mélancolie des bruyères, des landes et des rocs battus des tempêtes.

Ce qui la faisait différente des autres, c'est que, accoutumée à une vie sauvage, libre, elle avait toujours vagabondé avec les moutons et les vaches que conduisait son père, qu'elle connaissait toutes les anfractuosités de la côte, tous les mystères de ses grottes, de Morgat au château de Dinan, qu'on l'avait rencontrée seule, soit en mer, soit au fond des cavernes mystérieuses qui perforent le cap de la Chèvre, soit auprès des énigmatiques Pierres antiques de la lande.

Malgré tout, une irrésistible et toute-puissante séduction émanait d'elle, sans qu'elle le sût, sans qu'elle le voulût, comme la griserie monte d'un parfum ou d'une fleur, et c'est cette séduction qui avait pris Denis Le Marrec, pour la vie.

Mais ce même charme ne pouvait opérer sur Pierre Kerbiriou qui, fanatisé comme en présence d'une vivante hérésie, se retranchait derrière son caractère sacré, dressait entre elle et lui la Croix, ainsi qu'il l'eût érigée entre le Maudit et l'Église, pour la défense de ses paroissiens, pour la conservation, le salut de leurs âmes en péril.

C'est pourquoi, immédiatement, en une seule défense, il avait lancé ce nom de Velléda, plus significatif, plus terrible que tout autre, dans

sa bouche, par l'idée qu'il renfermait, par l'écrasante masse qu'il abattait sur elle ; c'est pourquoi, ne trouvant rien de plus fort, de plus caractéristique, de plus exorcisant, il répétait :

— Velléda, je vous dis, monsieur le vicaire !... Vous ne voyez donc pas que c'est Velléda !...

Jacques Louarn, surpris, décontenancé, n'avait osé insister, devant la véhemence convaincue de son supérieur ; il se contenta de gémir tout bas :

— Pauvre enfant !...

Les mains jointes, il priait intérieurement pour elle, renonçant à la défendre davantage.

En présence de cette résistance de son oncle, de cette violence du prêtre, de l'outrage public fait à celle qu'il aimait, Denis Le Marrec oublia tous ses projets de douceur.

Élevant la voix, pour être entendu au loin, il reprit, très pâle, se maîtrisant avec peine :

— Monsieur le recteur, j'ai voulu vous dire aujourd'hui en présence de tous que Geneviève Goalen et moi Denis Le Marrec, de ce jour, nous étions fiancés devant Dieu et devant les hommes, et que je vous priais de vouloir bien bénir notre union. C'est un acte de respect et d'affection que j'ai voulu accomplir, et j'ai choisi ce jour pour qu'il fût plus solennel. Bénissez-nous, mon père !...

Il inclina la tête, respectueusement.

A cette inattendue et brusque mise en demeure l'abbé, d'abord tout pâlissant, devint si rouge

qu'ont put craindre qu'il ne tombât frappé d'un coup de sang ; il bégaya, atterré, ne paraissant pas comprendre :

— Moi... moi ! que je... bénisse !... Ah ! çà !... Je ne...

Une stupeur écrasait les assistants, empêchant toute parole de jaillir des gosiers étranglés de surprise, dans l'attente de ce qui allait se passer.

Dans la foule, quelques-uns, pris de peur, levaient vers le ciel des yeux qui y cherchaient une manifestation éclatante de la colère d'en haut, la lueur du coup de foudre qui devait tomber sur ceux qui semblaient ainsi provoquer l'Église.

Le recteur reprenait, frappant sa poitrine de ses deux mains :

— C'est à moi, à moi qu'il ose demander !...

Puis, le regardant en face, rapproché de lui à le toucher :

— Tu voudrais ?...

Une supplication suprême, montant du fond de lui-même, un apitoiement intime, l'arrêtèrent à la limite même de l'explosion de colère, qui tourna, ne put s'élancer de sa gorge, s'effondra en plainte de détresse :

— Voyons, Denis !... mon petit Denis !... mon enfant, toi que j'aimais tant, toi qui es de mon sang, par ta pauvre sainte mère, as-tu réfléchi à ce que tu voulais, as-tu pensé à celle qui repose ici ?...

De la main, là tout près, il indiquait le cimetière, d'où il venait de sortir.

Le Marrec, tout son sang-froid revenu, dans la pleine et entière conscience de ce qu'il voulait, de ce qu'il faisait, de ce qu'il disait, répéta :

— J'aime Geneviève Goalen, je la veux pour femme !... On ne peut rien dire contre elle !... Sur la tombe de ma mère, je jure qu'elle sera ma femme, celle que mon cœur et ma raison ont choisie !

Alors, dans le cerveau de Pierre Kerbiriou remontèrent tous les brouillards épais qui avaient autrefois obscurci sa pensée, tous ces pressentiments indécis qui le hantaient, lorsqu'il attendait le retour de son neveu et qu'il redoutait pour lui les innombrables, incessants et variés périls de la mer.

Il avait eu raison de trembler, raison de craindre pour Denis Le Marrec ; mais maintenant, il le reconnaissait, ce n'étaient pas les dangers de la mer qu'il lui fallait envisager, c'était un danger de terre, un danger humain, plus terrible que tous ceux qu'il avait pu courir, le danger de l'amour, le danger de la femme, et ce péril qui se dressait soudain, c'était cette enfant, cette jeune fille, cette Faïk Goalen, fille du Reboutou, de l'homme redoutable du cap de la Chèvre.

Il chercha des yeux autour de lui, quêtant un appui, un intermédiaire entre lui et son neveu.

Pierre Kerbiriou les deux bras étendus en forme d'exorcisme.

Mais les plus rapprochés étaient le vicaire Jacques Louarn, dont il savait l'indulgence de prêtre né, élevé dans les villes et ne comprenant rien au fanatisme des campagnes, tante Rosalie, qui avait manifestement montré sa pitié pour Geneviève, le jour où elle l'avait reconduite à son père, et qui avait pu se frayer un chemin jusqu'auprès de Denis.

Il eut ce suprême ennui, cette gêne, de sentir que la doyenne de Camaret, son habituelle coadjutrice dans toutes ses œuvres de piété, quand il s'agissait de défendre la religion, prenait, en cette circonstance, plutôt parti contre lui. Il s'en trouvait moins fort pour accabler, pour écraser la coupable.

Oh ! ce cap de la Chèvre, c'était donc lui qui, après lui avoir pris ses fidèles, lui prenait son neveu, devenant à ses yeux un danger plus grand que la mer, plus puissant que les lointaines Amériques.

Il voulut tenter d'une adjuration désespérée ; saisissant son neveu par le bras et lui montrant en même temps Reine Balanec, souriante à quelques pas d'eux, sous la protection de la bannière blanche et bleue de la Vierge, il lui demanda d'une voix basse et sifflante :

— Peux-tu, voyons, quand tu as là cette Reine, la meilleure, la plus jolie fille de Camaret, peux-tu préférer une... fille de rien... une...

Denis, très calme, affirma :

— Reine Balanec ne songe pas plus à moi

que je ne songe à elle ; nous sommes frère et sœur, quasiment, nous ne saurions être mari et femme !...

Peu s'en fallut que le curé ne poussât un cri de surprise, tellement cette réponse le prit à l'improviste ; il interrogea :

— C'est impossible, Reine ?... Tu es sûr ?... Ah ! çà, mais... Pourtant son père lui-même m'avait dit...

Le Marrec objecta :

— Vous pouvez le lui demander vous-même, si vous en doutez ; je vous assure que son cœur n'est pas à moi d'amour, qu'elle m'aime comme un frère.

Balanec avait entendu ces derniers mots ; il protesta, essayant de fendre la foule :

— Que dit-il ?... Jamais !... Ce matin encore, je les ai vus tous les deux, et si gais, si complètement d'accord !... Il a perdu la raison, que je crois ?...

Cela rendit courage à Pierre Kerbiriou, qui persista :

— Je t'en conjure, écoute-moi, écoute ton oncle, ton directeur ; écoute le frère de ta mère, comme tu l'aurais écoutée elle-même si elle vivait !... Tu es le legs sacré qu'elle m'a fait ; c'est ton bonheur que je veux. Ici, c'est la tranquillité, le repos, l'honneur !... Là-bas !...

Son doigt montrait la direction du cap de la Chèvre :

— Là-bas, vois-tu, c'est la misère, le mal-

heur !... Tu n'as rien, elle non plus !... Que ferez-vous ?...

Denis fit :

— Je travaillerai ; je gagne ma vie et fort bien ; elle n'a pas besoin de dot.

L'abbé poursuivit :

— Mais c'est la fille du péché !...

Le jeune homme assura ardemment :

— C'est une sainte et digne créature, que j'estime et que j'aime !...

Son oncle eut une terrible explosion paysanne, le bras haut levé :

— Elle t'a ensorcelé, mon pauvre gars !... Ah ! tu ne connais pas la ruse du démon !...

En son désespoir, en sa haine de tout ce qui touchait au Reboutou, il en arrivait aux imprécations de l'Église du Moyen Age contre la femme, admettant cette suprême embûche de Satan aux abois, la tentation par la femme !...

Tante Rosalie eût désiré intervenir ; mais, devant la colère du recteur, elle n'osait plus, se lamentant tout bas, murmurant :

— Hélas ! mon Dieu ! Ils ne veulent rien comprendre !... Il n'y a d'autre sorcellerie que l'amour !... Personne ne peut donc voir cela !... Pauvres petits, ils s'aiment, voilà tout !...

Déjà, devant le cercle de ses paroissiens épouvantés, Pierre Kerbiriou, les deux bras étendus en forme d'exorcisme, s'était retourné du côté de Geneviève Goalen anéantie et lui criait :

— Va-t-en ! Va-t-en !... *Vade retro !...*

La pauvre enfant recula, terrifiée, balbutiant:

— Grâce !... Pardon !... Je suis pourtant une bonne chrétienne !... Oh ! mon Dieu !... ayez pitié !...

L'abbé poursuivit sa route, sans se retourner.

Denis Le Marrec reçut l'enfant à demi-évanouie dans ses bras, et, la serrant contre son cœur, protesta, tout le sang à la face, vibrant de fureur, par cette ardente déclaration :

— Je t'aime !... Je t'aime !... ma Faïk !...

TROISIEME PARTIE

I

L'après-midi, par le chaud soleil d'un jour de juin, comme ils avaient fini d'étendre leurs filets sur les galets et sur le talus gazonné placés entre le fortin de Vauban et la chapelle de Notre-Dame-de-Roc-Amadour, ils étaient un groupe de pêcheurs en causerie, regardant machinalement autour d'eux tout en devisant de choses et d'autres, Sylvestrik Kervarec, Trémor, Corentin Garrec, Lagadec, quelques amis.

Provoqué aux confidences par Kervarec, Kergall, le douanier matelot en ce moment de planton à la petite guérite placée près de la cale des grandes marées, annonçait, mélancolique, hochant un peu sa tête grisonnante au collier de barbe caractéristique :

— Aujourd'hui, mes vingt-cinq ans de Service que la cloche a piqués pour moi, ma re-

traite, quoi! Aussi ce nouveau congé que je fais à c't'heure dans la Douane, histoire de ne pas rester à rien faire, probable que je ne le finirai pas!... Je le terminerai dans le tombeau!...

— Oh! diable! que nous contes-tu là, Kergall? quand il y a des vieux comme Le Fur, qui seraient quasi tes pères et qui ne songent point à s'en aller! Tu veux rire, je pense, interrompit Garrec.

Trémor appuya :

— T'es solide pis qu'une roche!... à durer comme les Tas-de-Pois, on pourrait dire!...

Un clignement fin des yeux tristes du planton souligna sa réponse :

— Et cette guerre que vous oubliez, hein!... En 1870, où j'ai eu tant de misère, presque rien à manger, le froid, la fatigue; j'en ai gardé de fameuses douleurs, allez! de la sciatique dans les deux jambes!... c'est du pas fameux, tout çà, voyez-vous, pas pour faire de vieux os!

— C'est vrai, tout de même, que vous vous êtes battu contre les Prussiens!... Ah!... si j'avais été là!... Mais un gamin que j'étais, à l'époque; sans ça, avec ces poignes-là j'en aurais rudement démoli, que je crois!...

Sylvestrik, élargissant encore ses larges épaules, montrait ses mains, de vraies massues, à tuer un homme à chaque coup.

Le douanier sourit, frottant machinalement sa barbe :

— Ah! nous étions des solides aussi, faut

croire : les zouaves à col bleu qu'ils disaient, quand ils parlaient de nous, ces Allemands !... Et ce qu'ils avaient une terreur de nous, les marins, ah ! ah !.... Il est vrai aussi que nous ne leur faisions jamais de quartier, dans notre armée du nord, avec Faidherbe, un rude général, et qu'ils savaient toujours ce qui les attendaient, lorsque nous tombions dessus à la baïonnette ou avec notre petit hachereau !... Mais, dame ! trop qu'ils étaient, aussi ! Pensez !... Je me souviens d'une fois, à une de nos batailles de par là, à toutes que nous étions du reste, Saint-Quentin, Ams, Corbie, d'autres encore ; enfin à celle-là, vingt et un mille hommes que nous nous trouvions contre soixante-seize mille Prussiens. A un moment, il nous est venu une charge de deux cents hulans contre nous, quelques-uns seulement, qui nous étions mis en carré pour protéger les canons. Au premier choc, il y en a eu six des nôtres de tués ; moi, j'ai eu la crosse de mon fusil coupée d'un coup de sabre ; j'ai tué pas mal de chevaux, j'ai tapé tant que j'ai pu, et je ne me fatiguais pas facilement, à cette époque, oh ! non !... Mais ils étaient trop, que je vous répète !... Ma foi ! on s'en est tiré tout de même !... Il n'était que temps, je n'avais plus qu'un soulier, l'autre pied nu ; dans l'ardeur du combat, ça chauffait si dur que je ne m'en suis même pas aperçu, et pourtant il faisait un froid terrible, à geler debout !...

Une flamme plus vive brillait en ses yeux, d'habitude un peu éteints, en ce moment rallumés par la chaleur des souvenirs de bataille.

Il ne pensait plus alors à cette vision de tombeau qui le hantait de temps à autre et lui jetait une cendre de résignation dans les prunelles, blêmissant le parchemin tanné de sa peau ; il termina :

— On avait pourtant ses moments d'agrément à faire ainsi le troupier, ça nous changeait de la mer, quoi !..,

Tous prenaient leur part de cette causerie de souvenirs, animés, et Lagadec assura :

— Je ne m'y connais pas trop à ce que peut être cette existence du marin à terre, que tu nous contes là ; mais il n'y a pas de vie plus sans souci que celle du marin sur mer avec de bons officiers. Je n'ai jamais été plus heureux, pour ma part, que le jour où j'ai quitté ma famille pour être marin.

Il s'empressa d'ajouter :

— Mais après ! oh ! diable ! pour un jour où on cueille des roses, on a des années où on n'a plus que les épines !...

Kervarec fit :

— Ça dépend des officiers.

Trémor expliqua :

— Pour les bons, ils n'ont qu'un signe à faire pour qu'on se mette en quatre à les satisfaire ; pour les mauvais, ils ne feraient pas bouger six

cents hommes, à seule fin de lever seulement un parapluie !...

Kergall sourit, approuvant :

— C'est vrai qu'en quinze jours le matelot a jaugé ses officiers, il connaît les bons et les mauvais. Oh ! diable ! il ne faut pas plus pour cela, et on peut dire que rien n'est plus exact que ces jugements de matelots qui viennent d'un tas de petites choses, comme les gestes, la voix, la physionomie, la manière d'être des officiers avec nous. Presque toujours j'ai vu que l'officier bon avec les hommes était intelligent, fort et courageux, et que les autres étaient maladroits, sans avenir et ne perçant jamais !...

Un autre groupe, atteignant les causeurs, amena dans leur conversation Hervé Morvan qui cheminait avec Marhadour et Balanec et que quelques mots entendus de loin avaient attiré, questionnant :

— De guerre que vous parlez, des officiers, du Service, quoi ?...

— Des souvenirs qu'on a comme tu en auras un jour, toi, Morvan, quand tu parleras aux autres du Tonkin, de Madagascar, des batailles que t'as faites pour la patrie ! répondit Kergall.

— Bien sûr, riposta Hervé.

Et montrant le fortin rouge :

— Tiens, rien que de voir ce petit bout de fort, quand je suis revenu du Service, mon temps fini, eh bien ! ça m'a fait quelque chose dans le cœur ; c'était des choses de Patrie, ça

faisait penser aux forts de par là, avec leur drapeau, qui sont tout ce qu'on a pour penser à la Patrie, pour la défendre contre ceux qui l'attaquent.

Marhadour, une moue aux lèvres, examinait le petit fort ; il objecta :

— Pourtant, pour ce que ça sert ici, on ferait peut-être bien de l'abattre avant qu'il ne s'écroule tout seul sur nous ; c'est les ingénieurs qui pensent ça !... Dame, avec les manigances de maintenant, ça ne tiendrait pas tant seulement cinq minutes, un méchant bout de fort comme celui-là, un joujou, quoi !...

— Possible ! s'exclama Balanec, devenu tout grave. Mais tant qu'il y aura à Camaret des gens de cœur, des gens qui aiment le pays, la France, comme le dit si bien M. le recteur, ils voudront qu'on conserve notre fortin, notre souvenir de gloire et de victoire. Il a cependant fameusement tenu dans les temps d'autrefois, à ce que je me suis laissé dire, et sans Vauban, sans son fort, Camaret n'existerait peut-être plus à l'heure qu'il est, et Brest même, tout grand, tout fort qu'il soit, Brest eût été pris par les Anglais !...

L'autre essaya d'objecter :

— Bah ! une vieille histoire !...

— Pas si vieille qu'on ait pu l'oublier complètement par ici. De 1694 que je crois que c'est cette fameuse descente des Anglais sur la plage de Trez-Rouz ? Ah ! notre petit pays peut en être

fier, car il est pour toujours dans l'Histoire à cause de cela.

— Est ce qu'on sait seulement ce qu'il y a eu ! Les uns racontent ceci, les autres cela ; pas moyen de s'y retrouver ! Si encore on connaissait, des fois !... On ne peut rien savoir de juste, c'est du trop vieux pour nous et personne de nos anciens n'y était, pas vrai ?... Il n'y a de sûr que le trésor trouvé sur la grève par Tonton Alan, le vieil Alan Coz de Kerloc'h.

Hervé Morvan avait, jusque-là, écouté sans se mêler au débat ; mais voyant que Balanec, embarrassé, ne trouvait rien à opposer il s'écria, de sa place :

— Et si je vous disais tout au long, par le menu, ce qui s'est passé, moi ?

Ce fut autour de lui un murmure approbatif ; le groupe des pêcheurs se resserra subitement intéressé et Marhadour répondit :

— Après tout, ce que j'en dis moi, c'est pour savoir ?... On se doute bien qu'il y a eu quelque chose, seulement quoi ?

Balanec triomphait ; il regarda Morvan avec des yeux surpris et charmés, pleins de reconnaissance pour ce secours inattendu, faisant :

— Voilà un homme, au moins !... On peut l'interroger sur ce qu'on veut, il connaît tout !... Envoie-nous ça, garçon !...

Par modestie, Hervé Morvan commença par se défendre, expliqua :

— Oh ! c'est pas trop à moi le mérite ; on m'a

lu la chose dans un livre qui détaillait le combat tout en grand, même qu'on m'a montré une carte indiquant l'emplacement des bateaux et des batteries. Mais, voilà, comme c'est des choses de guerre et des choses du pays, je l'ai si bien gîté dans ma cervelle que ça y est resté... Ah ! ma foi ! on l'a échappé belle, et, comme le disait Balanec, sans ce Vauban, qui était un malin, sans son fortin, eh bien ! vous ne seriez pas là à m'écouter tous tant que vous êtes, ni moi non plus à vous larguer la chose, pour sûr !...

Il y eut un gros rire, comme pour l'encourager, et les oreilles se tendirent.

Après avoir réfléchi quelques moments pour se bien remémorer les faits, il commença :

— C'étaient, voyez-vous, par moitié d'Anglais et par moitié de Hollandais qui voulaient crocher sur nous, vu que le roi, à cette époque, Louis XIV que c'était, se trouvait en guerre à la fois avec la Hollande et avec l'Angleterre. Pour lors, les guetteurs de la côte, le 17 juin 1694, il y a près de deux cents ans de cela, à c't' heure, entre quatre et cinq heures du soir, découvraient de trente à trente-cinq navires de guerre, renforcés de quatre-vingts bâtiments de toute sorte, chargés d'hommes et de munitions, qui venaient mouiller entre Bertheaume et Camaret, à portée de bombe de l'un comme de l'autre.

— En voilà des affronteurs ! gronda Kervarec, croisant les bras dans un geste de résistance et

d'énergie. Ah! si ça avait été de notre temps, le Toulinguet les aurait bien reçus et leur aurait fait un bout de conduite encore!...

Mais Balanec, empoigné, commanda :

— Laissez-le donc parler, si vous voulez savoir.

Imperturbable, le contremaître poursuivit :

— Ils passèrent toute la nuit, bien tranquillement, comme si de rien n'était. C'est le lendemain seulement, après qu'un conseil de guerre eût été tenu dès le petit jour, à bord du vaisseau de l'amiral Berkley, la *Britannia*, que Carmarthen, l'officier commandant le vaisseau le *Monk*, chargé de diriger l'attaque, s'apprêta à bombarder le fortin de Vauban et deux autres batteries placées à l'ouest de la baie, à la pointe du Grand-Gouin, qui s'appelait alors la pointe du Couvent. Tandis qu'il nous aurait ainsi occupés, les troupes de débarquement, sous les ordres du lieutenant-général Talmash, un dur-à-cuire à ce qu'il paraît, devaient se diriger sur la plage de Trez-Rouz, l'anse de Tremet, qu'on appelait, où se ferait le coup de force!...

— Oh! diable! fameuse idée que c'était là, et rudement machinée!... grommela Kergall, qui suivait attentivement la description de l'opération, en vieux routier rompu aux manœuvres de guerre.

Hervé reprit :

— Oui, mais voilà qu'ils avaient compté sans notre brume de Bretagne, contre laquelle on

crie tant ; cette fois elle nous a rendu service, vous pouvez croire!... Il y avait donc, ce matin-là, un brouillard si épais qu'on ne voyait rien de rien à se diriger, et comme, naturellement, la cloche de la Bonne-Dame du Roc n'allait pas sonner pour des hérétiques, à seule fin de leur indiquer la passe, ils furent obligés d'espérer jusque sur les onze heures du matin, qu'un coup de brise eût balayé la brume, afin d'y voir clair à naviguer et de commencer leur damnée opération... Naturellement, à terre, on ne perdait pas son temps, que vous pensez bien, et ce fut du bon pour nous, car une partie des milices et un corps de cavalerie, commandé par M. de Cervon, qu'on avait fait mander en toute hâte de Châteaulin, n'arrivèrent qu'à neuf heures du matin. Ainsi, possible que, sans cette affaire de la brume, ils arrivaient trop tard!...

— On était paré, appuya Corentin Garrec avec satisfaction, il n'y avait plus qu'à crocher dessus, quoi!...

— On n'y a pas manqué non plus, oh! oui! raconta en riant Morvan. A peine ce *Monk*, le propre bateau du commandant, eût-il doublé la pointe du Grand-Gouin, qu'un des forts de la côte lui appuyait un feu terrible, à tout déralinguer, en même temps que trois batteries, dont ils ignoraient l'existence, crachaient à pleines volées sur les autres vaisseaux, à mesure qu'ils prenaient leurs postes respectifs. Pas de chance, le *Monk!* en voulant replacer à son

poste de combat un des bâtiments, le *Richmond*, qui s'en était écarté, il reçut un boulet qui traversa sa dunette, deux de ses ponts, et sortit à hauteur de sa flottaison, près d'un des sabords de retraite, après avoir tué trois matelots, dont deux aux côtés du commandant.

— Un canonnier qui n'avait pas volé son supplément de vin, celui qui a fait ce coup-là, s'exclama Kervarec enthousiasmé.

—..... C'est que Vauban avait tout prévu, même qu'on a prétendu que, par des indiscrétions ou par des espions, on ne sait au juste, il avait été tenu au courant tout au long de ce que manigançait l'Anglais, et, de Versailles, sans se déranger, il avait pu parer à tout. Aussi, qui fut surpris, hein ?... c'est l'*English*, qui pensait nous surprendre et qui tombait en plein guêpier!... Tout de même, comme ils sont d'attaque et qu'ils tiennent pis que des bouledogues, quand ils ont commencé à happer le morceau, une fois l'ancre jetée, leurs pièces ripostèrent vigoureusement, rendant coup pour coup, et ils essayèrent le débarquement.

Désignant successivement autour de lui les différents points de la côte entre la pointe du Grand-Gouin et la pointe des Capucins, il indiqua l'emplacement des batteries installées par Vauban et la position des vaisseaux assaillants :

— En dehors du fortin, il y avait une batterie de deux pièces de canon, à la gauche de Trez-Rouz, du côté de la pointe Tremet, une batterie

d'un canon et une autre de trois pièces le long des falaises, entre Trez-Rouz et Camaret, enfin une batterie de deux canons près du Grand-Gouin, au petit fort désaffecté que vous voyez encore au-dessus du Corréjou, et une batterie de deux mortiers, au delà de la pointe, de façon à commander l'entrée de la rade...

— Tout un cercle de feu! fit Kergall ravi.

—..... Oui, et dans le cercle, en crânes qu'ils sont, il faut le reconnaître, trois vaisseaux bombardant la batterie du Grand-Gouin et celle de Camaret, deux attaquant le fortin, placés là où se trouvent les caisses servant de corps morts pour la rade, vis-à-vis de la pointe de Tremet, et deux autres embossés sous les falaises, afin de protéger le débarquement, en éteignant les batteries de Trez-Rouz et de Camaret. Seulement on les avait reçus si dur, qu'à bord du vaisseau amiral, resté en observation entre le Grand-Gouin et Bertheaume avec le gros de l'escadre, le conseil de guerre, jugeant la surprise manquée, fut d'avis de battre en retraite et de renoncer à une descente qui devenait périlleuse. Le lieutenant général Talmash...

— Le dur-à-cuire, remarqua Marhadour.

—... s'entêta, persuadé que cette résistance ne durerait pas, que nous ne savions rien du tout de l'attaque préméditée, et qu'il n'y aurait là pour le recevoir que quelques paysans armés à la hâte, incapable de tenir devant ses hommes!...

Kervarec se fâcha :

— Il ne nous connaissait pas, ce lapin-là !...

— Espérez voir un peu : à Breton d'Angleterre, Breton de France ! chuchota Balanec.

— Il pressa donc plus vite encore le débarquement, qui s'effectua, vers midi, dans une centaine de chaloupes, sous le feu des batteries et des huit compagnies franches de la marine, ainsi que des milices sous les ordres du marquis de Langeron. Ce qu'il perdit de monde avant d'atteindre cette anse de Trémet, qui était son objectif, Trez-Rouz que nous appelons, je n'ai pas besoin de vous le dire, et il dut, dès ce moment, se repentir de sa témérité. Cependant il parvint à débarquer quelques troupes, qu'il formait en bataille, quand sortant d'un retranchement à la tête d'une centaine d'hommes, les capitaines des compagnies franches de la marine, Benoise et de La Cousse, tombèrent sur eux comme la foudre, les culbutèrent, en tuèrent une quantité et rejetèrent les autres vers leurs chaloupes, dont sept seulement se trouvaient assez près du rivage pour qu'ils pussent les atteindre...

Balanec se frottait les mains :

— Hé ! hé ! les Bretons !...

Morvan, emballé par son histoire, allait toujours :

— Malheureusement pour eux, autre aventure, la mer baissait ; les embarcations, chargées à couler, s'échouèrent. Au même moment, des

signaux informaient la réserve de ce qui se passait; MM. le comte de Cervon, maréchal-de-camp, de la Vaisse, brigadier d'infanterie, et du Plessis, brigadier du régiment de cavalerie portant ce nom, accoururent avec un escadron, chargèrent sur la grève et firent un épouvantable massacre de toutes ces troupes entassées pêle-mêle dans les chaloupes et hors d'état de se défendre. Ils mirent bas les armes et demandèrent quartier, tandis que les barques, qui n'avaient pas encore pu débarquer leurs troupes, s'éloignaient à toute vitesse, sous la faible protection du feu de leurs vaisseaux, inférieur à celui de nos batteries qui faisaient rage.

— C'est même pour cela, expliqua le mareyeur, que nos paysans et nos pêcheurs ont appelé ce point de la côte, ces roches aiguës que vous apercevez à côté de Trez-Rouz : *Mort aux Anglais!* C'est là qu'étaient ces batteries!...

— *Maro ar Saozon!* murmura Trémor, en faisant un signe de croix. Les tombes de ces hérétiques sont là-haut, par les champs, même qu'à certaines époques on voit leurs ombres errer sur la grève.

— Si c'est leur trésor qu'ils cherchent, gouailla Marhadour, tout un chacun ici sait bien qu'ils ne le retrouveront pas et qu'il est en sûreté à Kerloc'h, chez Alan Coz; pas vrai, Kervarec?...

— Allons, allons! laisse le vieux de Kerloc'h tranquille, que nous sachions la fin de l'histoire;

car ce n'est pas fini, que je crois?.., On m'a souvent parlé de bateau coulé et de la chapelle abîmée par un boulet; c'est même assez visible!

Sylvestrik montrait le clocher décapité.

Morvan continua :

— Pour ce qui est du clocher, on le prétend, mais le livre n'en dit rien. Il raconte seulement que le *Teesep*, un navire hollandais de trente canons, qui s'était trop approché du Corréjou, ignorant les fonds, ayant touché sur nos rochers, avait douze pieds d'eau dans sa cale, qu'est un joli chiffre!... Il a perdu non seulement tout son équipage, à l'exception de huit hommes, mais encore une demi-compagnie anglaise, embarquée à son bord et dont il n'échappa qu'un enseigne, un tambour et un soldat.

— Je croyais qu'il était question d'un bateau coulé par un boulet; ce ne peut être celui-là, fit observer Balanec.

— Vous avez raison, voilà que je me souviens; c'était une galiote chargée de soldats qu'une bombe tirée du Grand-Gouin a coulée, au large, entre cette pointe et celle des Capucins. Je crois qu'un autre bateau plat a eu le même sort. On assure, du reste, que le *Monk* lui-même, tout dégréé, sans vergues ni voiles, eut grand peine à s'en tirer et qu'on fut obligé de lui jeter une remorque; les autres vaisseaux, pleins d'avaries, ne rallièrent pas sans difficulté l'escadre.

— Un vrai massacre! Ainsi, la rade de Camaret aurait été, comme qui dirait, le tom-

beau des Anglais!... s'exclama Lagadec un peu ému.

— On compte huit cents hommes des troupes de débarquement tués ou blessés, quatre cents hommes tués sur les vaisseaux et quatre cent soixante-six prisonniers, dont seize officiers!... Pour notre part, nous n'avions eu que quarante-cinq blessés, dont trois officiers, y compris l'ingénieur Traverse, qui eut le bras emporté. La chose eut tant de retentissement, à l'époque, qu'il y a eu une médaille pour la célébrer!...

— Tu vois, Marhadour, qu'il faut le conserver notre fortin, et nous en montrer fiers! raisonna Balanec, enthousiasmé.

— On lui doit tout! appuya Kervarec.

— Pour finir, termina Morvan, le lieutenant général Talmash qui, dans sa fureur, voulait, le lendemain, qu'on renouvelât l'attaque, en bombardant Camaret et en forçant l'entrée du port, dut se retirer, devant l'avis contraire du conseil de guerre. La flotte, bousculée par les vents du sud-sud-est, s'éloigna dans un tel désordre, qu'elle ne put rentrer à Portsmouth qu'à la fin du mois; c'est là que Talmash mourut de ses blessures, désespéré, se disant victime de la trahison!...

— Penser que c'est notre petit Camaret qui a eu cette gloire-là!... conclut le mareyeur.

Le contremaître acheva :

— Et jamais plus ils n'ont essayé de s'y frotter.

Kervarec eut un fort rire qui souleva sa poitrine :

— Ah ! bien ! Eux ou d'autres, on n'a qu'à essayer pour voir, maintenant qu'il y a censément plus de canons le long des côtes que de cailloux dans ces parages de mer, et c'est pas

C'était un cuirassé du dernier type.

peu dire, sans compter nos torpilleurs, nos cuirassés !... Oh ! moi qui voudrais voir ça pour rire un peu ! Ah ! ah ! ah !... Tenez, plutôt, regardez donc par là un peu, vous autres ; il arrive à point, qu'on peut dire, celui-là !...

Dans la fine et mince buée bleuâtre qui estompait, adoucissait les falaises de la côte du Léon, passait en ce moment une apparition monstrueuse.

Une fumée noire montait, roulait ses volutes, traînait comme une chevelure énorme et ondulante; la mer écumait, moutonnait, toute soulevée, et une masse longue, émergeant au-dessus de l'eau d'une manière bizarre, passait rapidement, surmontée de mâts courts, semblables à des tours de fer, arrondie du dos en forme d'animal antédiluvien, plésiosaure, ichthyosaure ou autre, et s'enfonçait dans le goulet de Brest.

C'était un cuirassé du dernier type, une de ces invraisemblables machines de fer et de feu, qui flottent maintenant sur les mers, en îlots mouvants, ayant les hideurs d'animaux à carapaces et à écailles, des silhouettes fantastiques de forteresses féodales, et remplaçant ces si gracieux navires à voiles, qui semblaient d'immenses oiseaux volant légèrement à la surface de l'Océan.

Mais le mareyeur regardait Morvan avec plus d'intérêt qu'il ne l'avait jamais fait, ramené à lui par l'émotion patriotique, par un retour de sympathie, murmurant à part lui :

— Un fier gars tout de même, cet Hervé Morvan !

Profondément remué par cette science, ce savoir imprévu que venait de montrer le jeune homme, il se sentit de plus en plus attiré, lui montrant une prévenance en dehors de ses habitudes.

Déjà, depuis quelque temps, il se rapprochait de lui en toute occasion, paraissant mieux se

souvenir de toutes ces choses que l'arrivée de Denis Le Marrec lui avait trop fait oublier, c'est-à-dire que Hervé Morvan était un bon matelot, avec ses médailles faisant bonne figure sur ses vêtements de fête, que c'était un rude travailleur, en passe d'aller loin avec son métier de contremaître dans l'une des meilleures *fritures* du pays.

En résumé, tout aussi beau garçon, tout aussi rude marin que le neveu du curé, il avait, sur Denis, l'avantage d'offrir la certitude de ne pas quitter Camaret pour des deux ou trois ans, sans qu'on pût jamais savoir s'il reviendrait de ses voyages au long cours.

Se grattant la tête, indécis, il bougonnait :

— Ma Reine pourrait bien se trouver heureuse avec lui, que je crois?... Si c'était lui qu'elle avait dans le secret de son cœur!

Il soupirait, très ému par la perspective de joie et de tranquillité qui se déroulait sous ses yeux, bien différente de celle qu'il avait un moment évoquée au sujet de Le Marrec.

C'est que, depuis le scandale de la Croix de Mission et ce qui s'en était suivi, Balanec avait vu tous ses projets, toutes ses espérances, si subitement bouleversés que, durant quelque temps, il n'avait plus su quel parti prendre.

Honteux de s'être aussi complètement mépris, d'avoir fait une pareille démarche à faux, en jetant pour ainsi dire sa fille à la tête de Denis, il s'était, depuis, tenu absolument coi, ne

remettant même plus les pieds à la cure et évitant de rencontrer en tête-à-tête l'abbé Kerbiriou.

Du reste, ce dernier était plongé dans une telle désolation qu'il était incapable de remarquer cette abstention du mareyeur ; le soir même de la fameuse cérémonie, après avoir ouvertement reconduit Geneviève Goalen chez son père, Denis Le Marrec, en rentrant au presbytère, était tombé subitement malade, et, de jour en jour, autant qu'on avait pu le savoir, le mal empirait.

Vers cette même époque, Balanec se rencontrait plus fréquemment avec Hervé Morvan, soit que celui-ci guettât les occasions de se trouver sur ses pas, soit que le hasard s'obstinât à le placer devant lui, et, sans qu'il y songeât, peu à peu le jeune homme avait accaparé ses pensées.

Il occupait son esprit au point que, maintenant, le mareyeur faisait des vœux pour que réellement Denis Le Marrec, eût eu raison en assurant que Reine et lui s'aimaient seulement de bonne amitié, en camarades, et pour que sa fille n'eût aucun engagement avec celui qui avait osé la renier publiquement, en quelque sorte, par sa conduite avec cette fille du Reboutou.

— Possible que Reine n'aime pas Denis, puisqu'il l'a déclaré et qu'elle n'a pas protesté ; ce qu'il y a de certain, c'est que son humeur n'a pas changé et que si elle est un peu plus triste, c'est peut-être seulement à cause de

cette maladie de Le Marrec !... mais, savoir si elle serait disposée à aimer Hervé Morvan !...

Et la crainte d'une nouvelle déconvenue, d'une désillusion, peut-être plus cruelle que la première, lui avait jusqu'à ce jour fermé la bouche.

Il eût voulu habilement questionner Morvan, l'amener, sans qu'il s'en doutât, au sujet qui lui tenait au cœur, mais il n'osait, se souvenant cependant avec un certain espoir que, autrefois, avant l'arrivée de la *Croix du Sud*, il semblait attiré par les beaux yeux de Reine. Peut-être l'incident de la Croix de Mission avait-il ravivé son goût pour la jeune fille.

En cet instant, de nouveau, toutes ces pensées le hantaient.

Il insinua, ayant son but :

— Camaret n'est pas près de revoir de pareilles choses, il ne s'y passe plus rien à c't'heure !...

— Oui, riposta Kervarec. A part un coup de naufrage par-ci par-là, aux gros temps d'hiver, on est assez calme par chez nous.

Marhadour, qui aimait la discussion, grommela :

— Pas besoin de naufrage pour qu'il y ait mort d'homme, toujours !... Vous avez vu ce pauvre Le Bellec tombant raide en plein cimetière, le lendemain de la pose de la Croix ; on peut dire que c'est un événement ça !...

Le mareyeur, satisfait de voir la conversation sur ce sujet, ajouta :

— Aussi, on s'en souviendra de cette Croix

de Mission; il y en a eu des choses, à ce jour!...

Tous se regardaient, un peu surpris de voir Balanec aborder cette question, car on n'oubliait pas que sa fille s'y trouvait mêlée en quelque chose.

Il fit semblant de ne pas avoir remarqué leur mouvement, et, s'adressant directement à Morvan:

— On dit que Denis Le Marrec ne s'en est pas encore remis.

Ce fut la voix toute sombrée de douleur que le contremaître répondit :

— Oh! diable! le pauvre ami!... il est bien bas à l'heure d'aujourd'hui, que je me suis laissé dire : un coup de ces mauvaises fièvres du Sénégal qui l'ont abordé par le travers, rapport à toute la grosse contrariété qu'il a eue!...

— Des fièvres! des fièvres!... C'est facile à dire, insinua Lagadec entre haut et bas. Sa plus mauvaise maladie, que je crois, c'est cette Faïk, du cap de la Chèvre!

Morvan protesta :

— Une brave fille, franche et dévouée, qui l'aime comme elle est aimée de lui. Ah! quand on aime, allez, on est capable de tout, même de mourir de douleur, si on n'a pas celle qu'on veut...

Il n'acheva pas, sentant peser sur lui les yeux fouilleurs de Balanec, qui murmurait :

— Comme il les défend!... Comme il a dit ça!... Est-ce que?...

Sous l'insistance de ses regards, Morvan rougit légèrement, n'osant plus continuer, mais

soutenant de ses nettes et loyales prunelles les yeux qui semblaient l'interroger; en même temps une inclination légère de sa tête paraissait avouer :

— Oui, il aime Faïk Goalen, comme moi-même j'aime Reine Balanec.

Trémor, venant en aide à Lagadec articulait tout haut :

— Tout ça, c'est des sorts jetés par l'homme du cap de la Chèvre. C'est pas plus naturel de voir un beau et solide garçon comme Denis Le Marrec vouloir pour femme la fille d'un sorcier, que de voir périr, sans cause ni raison, un gars de la santé de ce Le Bellec, qui devait nous enterrer tous et qui est mort, que personne ne peut dire comment !...

— Oh ! Oh ! C'est des paroles graves que tu dis là, Trémor !... raisonna Kervarec... Le Bellec est mort parce que son heure était venue, voilà tout.

Lagadec questionna :

— Tu crois, Sylvestrik ?... Tu dois cependant te rappeler la chose. Il y avait là deux hommes seulement qui défaisaient les draperies encore fixées à la Croix, le lendemain de la cérémonie. Conan, juché sur le bras de la Croix, devisait avec Le Bellec, paisiblement assis sur une tombe; tout à coup ce dernier, inquiété par un faux mouvement de son camarade, lui dit : « Prends garde de tomber là, tu te tuerais raide, vois-tu ! » Comme Conan le rassurait, Le Bellec ajouta : « Après tout, si l'un de nous

mourait en ce moment, il irait droit en Paradis! » Il n'achevait pas, qu'il chancelle, s'appuie à la tombe, en balbutiant : « Qu'est-ce que j'ai? » Il était mort!... Vous trouvez que c'est dans les choses qui arrivent naturellement, moi pas! Jésus! Ma doué!... C'est un sort que je dis!...

Trémor revint à la charge, encouragé :

— Il y en a qui ont de la poussière dans les oreilles, que je crois, et aussi dans les yeux, qu'ils ne veulent pas comprendre ce que les mots, ce que les *signes* signifient!... Tout ça c'est le Reboutou qu'est cause, et si on veut que Denis Le Marrec guérisse, c'est pas aux médecins, comme on le fait inutilement depuis quinze jours, qu'il faut s'adresser!... même que son état a empiré, qu'on assure!...

— C'est vrai! — fit Morvan, la voix sombre, — Ce matin il va plus mal qu'il n'a jamais été; tous ceux qui l'entourent sont désespérés!...

Trémor triompha :

— Qu'on appelle Nédélek Goalen et il est sauvé!...

En ce moment, derrière eux, une voix sourde, concentrée, demanda :

— Marhadour, ta carriole est-elle libre?

Tous se retournèrent surpris, n'ayant entendu personne venir, et Balanec, stupéfait, s'écria :

— Monsieur le recteur!

La petite porte de la chapelle s'étant ouverte, dans l'encadrement de l'ogive la silhouette sombre du curé de Camaret se détachait.

Il poursuivit, sans faire attention aux autres :

— Approche un peu, j'ai à te parler.

Et, de façon à n'être entendu que de lui, en une sorte de pudeur de ce qu'il allait dire :

— Tu vas me conduire, à l'instant, au cap de la Chèvre.

— Hein ?... moi... vous... que je...

Marhadour, décontenancé, ne savait plus ce qu'il disait. Pierre Kerbiriou acheva de sa voix étouffée :

— Chez Nédélek Goalen.

— Le... le Reboutou, monsieur le recteur, vous n'y pensez pas !...

Le prêtre affirma, très résolu :

— Chez le Reboutou !...

II

C'était avec une profonde et terrible douleur que l'abbé Pierre Kerbiriou, le jour de la cérémonie de la Croix de Mission, avait vu son neveu, après le scandale inattendu qu'il avait provoqué, s'éloigner emmenant Geneviève Goalen éplorée.

Il était retourné au presbytère, l'âme et le cœur bouleversés, dans un tel désarroi de pensées qu'il avait dû se jeter en prières au pied d'un crucifix pour invoquer le Seigneur et le supplier de faire rentrer en lui le calme, l'apaisement, afin de lui permettre de juger sainement et froidement ce qui s'était passé.

Quand Marie-Anne l'avait vu revenir dans un pareil état, elle qui, avec son indulgence presque maternelle, prenait généralement le parti du jeune homme, elle n'avait pu s'empê-

cher de blâmer intérieurement Denis et de grommeler avec mauvaise humeur :

— Le maladroit !... Le moyen de tout gâter, de tout perdre, qu'il a employé là !...

— Crois-tu, Mannaïk, il a osé partir avec elle !...

Il y avait un véritable chagrin dans la voix du prêtre, lorsqu'il annonça cette nouvelle à sa vieille servante, une intense douleur, comme si le jeune homme l'eût quitté pour toujours.

Marie-Anne, d'un ton de conciliation, rectifia :

— C'est par pitié sans doute qu'il a agi, il ne pouvait l'abandonner, la laisser là sans secours ; elle était toute en faiblesse que j'ai bien vu, la malheureuse fille !... La charité chrétienne lui faisait un devoir...

Le prêtre soupira :

— Ah ! c'est une croix bien lourde, bien imprévue !... Moi qui l'aimais tant !... Moi qui avait fait pour lui les projets les plus beaux, les plus brillants !... Il m'en récompense mal !...

Si elle eût osé, Marie-Anne, elle aurait objecté ce que ses lèvres retenaient à grand'peine, l'explication qui dit tout :

— Il l'aime !

Elle préféra attendre, comptant que tout cela finirait par s'arranger, maintenant que le mal était fait, que la chose avait été révélée publiquement.

Le soir, à une heure assez avancée de la nuit,

Denis Le Marrec rentra. Elle alla au-devant de lui pour essayer de le décider à venir voir immédiatement son oncle ; mais il était dans un tel état d'exaltation qu'elle eut peur et qu'elle se contenta de lui demander s'il n'avait pas besoin de quelque chose, s'il avait soupé.

Il la renvoya si durement, pour la première fois de sa vie, qu'elle en eut les yeux piqués de larmes, en l'entendant gronder rageusement :

— Non, rien ! Qu'on me laisse la paix !

Elle essaya de dire :

— C'est-y donc toi, mon fi, qui me parles ainsi ?

Il reprit, furieux, les poings crispés portés à sa figure en feu, en un véritable accès de délire :

— Assez !... assez !... Qu'on ne me torture pas davantage !... Je souffre assez comme cela !...

Marie-Anne s'éloigna, navrée, se coupant la poitrine et le visage d'un grand double signe de croix, disant :

— Possible tout de même que ce soit pour lui une mauvaise fréquentation que ces gens du cap de la Chèvre, qu'il en revient si tout changé !... Pauvre gars !...

Puis, prise d'une crainte :

— Il souffre, qu'il dit !... Jésus, protégez-le !...

Toute la nuit elle écouta, dans ce grand silence angoissant des ténèbres, où les moindres bruits ont des échos formidables, où la nuée confuse des fantômes hante le cerveau et les yeux, et il

lui sembla, à plusieurs reprises, entendre de vagues plaintes, des appels confus, toute une suite de choses inquiétantes.

Elle se leva au petit jour, tenaillée par l'inquiétude, combattue entre le désir de savoir comment il avait passé la nuit et la peur de se voir encore mal accueillie, repoussée par celui qu'elle aimait comme elle eût chéri un enfant.

Cependant, comme l'heure s'avançait, que le moment approchait où l'abbé Kerbiriou allait lui demander si son neveu était de retour, elle se hasarda à frapper à la porte; deux ou trois fois, elle heurta sans recevoir de réponse; enfin, se décidant, elle ouvrit doucement et entra.

Les yeux clos, la respiration sifflant entre les dents serrées, la face pourpre, Denis Le Marrec semblait dormir profondément; mais, bientôt, des paroles confuses et précipitées sortirent de ses lèvres, tandis que ses bras s'agitaient devant lui et que sa tête roulait d'un mouvement continu sur l'oreiller.

Effrayée, elle questionna :

— Denis, mon Denis!... C'est moi, ta vieille Mannaïk, tu sais bien?...

Des paroles, des paroles, encore des paroles, mots sans suite, exclamations entrecoupées de plaintes, de soupirs qui soulevaient sa poitrine d'une houle continue.

Elle lui toucha la main :

— Seigneur Dieu!... du feu qu'on dirait!.., C'est la fièvre qui le ronge à c't'heure!...

Elle tenta encore de lui parler; mais il ne voyait, il n'entendait rien.

Levant les bras au ciel, elle eut un geste de désespoir, elle s'élança affolée à travers le presbytère, appelant :

— Monsieur le recteur!... Monsieur le recteur!... Denis qui ne me reconnaît plus!...

Ce fut un nouveau coup, une nouvelle forme de la souffrance pour l'abbé Kerbiriou.

Accouru aux premiers cris de la servante, il s'assit au chevet du lit de son neveu et se mit en devoir de le soigner avec les connaissances rudimentaires qu'il pouvait avoir en médecine, se disant, autant pour se rassurer que pour éloigner, dans son cerveau troublé, toute autre raison à cette subite maladie :

— Ce sont ses fièvres qui le reprennent, bien certainement!

Il n'osait arrêter sa pensée sur une corrélation possible entre la violente scène de la veille et ce mal survenu si brusquement; mais, malgré lui, il la redoutait et essayait de s'illusionner, croyant se souvenir que, plusieurs fois déjà, son neveu lui avait parlé de fièvres gagnées en voyageant, fièvres dont cependant il n'avait eu aucune attaque en France.

Il demanda même à Marie-Anne :

— C'est au Sénégal, je crois, que le pauvre garçon a subi sa première atteinte?

Machinalement la vieille servante répondit :

— Peut-être bien; je ne me souviens pas trop.

Il s'assit au chevet du lit de son neveu.

Elle, non plus, ne croyait pas un mal rapporté de l'étranger, et pensait :

— C'est un coup de douleur qu'il a comme ça!... C'est sa Faïk qui lui dévore le sang, bien sûr!

Dès que le médecin, qu'on avait fait mander de Crozon, fut arrivé, les premières paroles du curé firent intervenir, comme explication de la maladie, ces fièvres que le jeune homme avait eues :

— Vous savez, docteur, il a beaucoup voyagé dans un tas de pays malsains, le Sénégal, la Guyane, la Cochinchine ; on en rapporte toujours quelque chose.

— Oui, certainement! — appuya le médecin, qui examinait le malade. — Il peut y avoir de cela, mais il y a autre chose aussi : c'est au cerveau que toute la violence du mal s'est portée. Votre neveu n'aurait-il pas eu quelque grosse émotion, une forte douleur morale, un grand chagrin?...

Troublé, quelques minutes, l'abbé examina son interlocuteur.

Celui-ci savait-il déjà ce qui s'était passé à la cérémonie de la veille, ou bien sa question n'était-elle que purement professionnelle et simplement basée sur le diagnostic du mal reconnu par lui?

Il plissa les lèvres d'une moue mécontente, répondant :

— Dame! je ne sais trop !... Je croyais que

la violence de ces fièvres suffisait à expliquer...

— L'état général, la fréquence du pouls, oui, à première vue; mais je constate une exaltation, un délire qui me feraient craindre des accidents cérébraux, non motivés par un simple accès de fièvre des colonies...

Le recteur se décida :

— Eh bien! oui. Hier, il a eu une forte contrariété; mais je ne pensais pas...

Le médecin éleva discrètement la main :

— Bon ! Bon !... Croyez bien que si je me permets de vous questionner ainsi, c'est dans l'intérêt du malade, pour combattre plus sûrement la maladie.

Sans insister davantage, il prescrivit des remèdes, laissa une ordonnance très détaillée et promit de revenir tous les jours.

Resté seul, Pierre Kerbiriou, écrasé de douleur, laissa tomber sa tête dans ses deux mains, essayant de voir clair au plus profond de lui-même.

Avait-il donc mal fait en résistant à la demande si extraordinaire de son neveu? Devait-il le voir malade, en danger peut-être, parce que lui, ministre de Dieu, il avait pris les intérêts de l'Église, la défense de cette religion, dont il était l'un des représentants sur la terre, contre ceux qu'il considérait comme leurs plus dangereux, leurs plus terribles ennemis?

Il croyait cependant n'avoir agi que pour le bien de tous, et voilà que le mal en frappant

son neveu, en l'atteignant dans l'être qu'il chérissait le plus, semblait lui donner un démenti éclatant, le blâmer de la conduite qu'il avait tenue.

Il adressait d'intimes et ardentes prières à Dieu, lui demandant de l'éclairer en un cas si nouveau, le suppliant de ne pas le laisser entre ces deux douleurs, la souffrance de son neveu, le péril couru par l'Église.

Mais il s'arracha à ces premières luttes intimes avec lui-même, pour soigner énergiquement le jeune homme, s'étourdissant en ne s'occupant que du malade, en éloignant de son esprit toute autre pensée que celle de sa guérison, de son salut physique, et secondé par le dévouement de la vieille servante.

Bientôt, grâce aux premiers remèdes, il eut la satisfaction de voir disparaître peu à peu le délire, qui fit place à un sommeil moins agité, plus rassurant.

Déjà, l'espérance lui revenant, il formait de nouveaux projets, combinait toute une histoire qui pousserait Denis à partir de nouveau, à quitter Camaret pour un voyage au long cours, pendant lequel sa passion s'émousserait.

Il se frottait doucement les mains, comptant sur cette tenace tendresse pour la mer, qui lui avait si souvent arraché son neveu, chaque fois qu'il espérait le retenir, et se disait :

— J'aime encore mieux le savoir là-bas, en Amérique, aux Indes, en Chine même, qu'à ce cap de la Chèvre !

Malheureusement, le mieux ne dura pas; les crises se succédèrent, plus violentes, déroutant la science du médecin qui, malgré toute sa bonne volonté, tout son zèle, n'arrivait pas à enrayer complètement, définitivement le mal, et se trouvait, chaque fois, en présence d'accidents nouveaux, de phénomènes de plus en plus déconcertants.

Un jour, il se montra si mécontent, si surpris de ce qui se produisait dans l'état du malade, que l'abbé lui demanda s'il était véritablement inquiet.

Après une courte hésitation, le docteur décida :

— J'aimerais assez avoir l'avis d'un confrère.

C'était là un symptôme si redoutable que le prêtre, malgré son courage, resta un moment suffoqué de douleur, balbutiant :

— Mon Dieu! C'est donc si grave!...

Toute espérance s'envolait loin de lui, et, avec cette fugitive lueur d'espoir, disparaissaient les beaux desseins secrètement échafaudés. Cette fois, il ne s'agissait plus de savoir ce que Denis Le Marrec ferait, après sa guérison, il fallait le disputer à la mort.

Il répondit au médecin :

— Amenez le confrère que vous choisirez; à vous deux, vous saurez bien me le rendre.

Quelques jours se passèrent, durant lesquels, pour la seconde fois, un mieux très sensible se produisit; mais Pierre Kerbiriou ne se hâta pas

trop de se rassurer, surtout il s'efforça d'écarter de son esprit toute préoccupation autre que celle de la guérison de son neveu, et de songer uniquement à cette guérison.

Une médication différente et très énergique fut tentée, qui donna d'excellents résultats; le délire avait, de nouveau, presque disparu, les accès de fièvre s'espaçaient, diminuaient d'intensité. Déjà le curé rendait grâce au ciel, quand une rechute, plus violente que les précédentes, détruisit, en quelques instants, le bien si péniblement acquis.

Jusque-là, les paroles prononcées par Denis, dans son délire, étaient tellement confuses, heurtées, incohérentes, qu'il était impossible de leur découvrir un sens, de deviner, même, ce qu'elles pouvaient vouloir dire; mais, le matin de la rechute, il en fut tout autrement, l'idée se fixait, s'immobilisait, tenace, lancinante, et un nom, toujours le même, volait, ardent, désespéré, de sa gorge en feu, de sa bouche desséchée :

— Faïk!... Faïk Goalen!... Faïk!...

Justement, à ce moment, Marie-Anne se trouvait auprès du lit avec l'abbé Kerbiriou; elle le regarda.

Celui-ci, fuyant les yeux de la servante, comme s'il eût cherché à échapper à un remords, se détourna, et, à deux reprises, sa main passa, tremblante, sur son front, sur ses paupières, s'efforçant d'écarter la vision.

— Faïk!... Faïk!... gémissait le malade.

Mannaïk, les mains jointes, balbutiait une prière :

— Sainte Vierge, sauvez-le!...

Le curé murmura :

— Toujours... toujours elle!... Ah! le malheureux enfant!...

Un peu de pitié amollissait son cœur, auparavant si farouche; il se trouvait attendri, prêt à certaines concessions; déjà, à plusieurs reprises, il avait fait un mouvement du côté de la vieille Marie-Anne, devinant ce qu'elle pensait, songeant que ce cœur de femme renfermait plus de vraie miséricorde, plus de tendresse que le sien.

Il sentait, à présent, une phrase trembler au bord de ses lèvres, une phrase de concession et de charité, qui deviendrait peut-être un moyen de salut; il allait la laisser échapper, dire à sa compagne :

— Parle-lui d'elle, de ... celle dont le souvenir le poursuit ainsi!... Cela le soulagera sans doute!...

Ce fut celle-ci qui le prévint par ces mots inattendus :

— Déjà trois semaines que cela dure, ce mal, monsieur le recteur; vous trouvez ça naturel?

L'abbé inclina la tête, ne sachant où elle en voulait venir, distrait de la pensée qu'il avait eue, un peu déconcerté par cette interrogation énigmatique, où quelque danger lui paraissait blotti.

Ne voulant pas rester à court, il fit observer :

— Les médecins m'ont prévenu que ce serait long.

Elle haussa les épaules, irrespectueusement, si fort que sa coiffe en fut toute bousculée :

— Les médecins! les médecins!... Voulez-vous que je vous dise, moi, tout franc? Eh bien! ils n'y connaissent rien de rien à la maladie de votre neveu!...

Il les défendit, protestant :

— Il n'est cependant pas possible d'être plus zélés, plus compétents que...

Mannaïk ne le laissa pas achever :

— Ce seraient des médecins de Brest, de Paris, de tout ce que vous voudrez, les plus fameux, que j'en serais pour ce que je pense, que pas un d'eux n'est capable de le guérir.

Elle croisa les bras, front baissé dans un entêtement muet qui provoqua la curiosité de son maître, car celui-ci, après avoir attendu quelque temps sans qu'elle se décidât à parler, questionna :

— Alors, toi, Mannaïk, ton idée serait?..,

Il attendait, pensif, quelque peu inquiet, à cause de l'esprit bizarre qu'il connaissait à la vieille servante.

Elle releva lentement la tête, le regarda bien en face, en s'efforçant de rester calme, et indiqua, la voix basse :

— Quand, dans le pays, les médecins ne parviennent pas à guérir, on va ailleurs...

De surprise, le prêtre s'était à demi levé sur

son siège; il se domina et continua d'interroger, un tremblement aux lèvres :

— Ça veut dire?...

— Il y a le Reboutou!

Elle avait lancé ces mots très vite, comme dans une hâte de se débarrasser d'une confidence difficile.

Cette fois, Kerbiriou ne put se maîtriser, et, jeté debout par la violence de la colère, il s'indigna :

— Lui!... Le... le maudit!...

La vieille Bretonne insista, les mâchoires serrées, mâchant les mots, comme pour bien montrer qu'elle ne céderait pas :

— Lui seul peut le sauver, à c't'heure!... Il m'a sauvée autrefois, quand tous les médecins me déclaraient perdue, bonne à porter dedans la terre.

Le prêtre, la regardant avec plus de curiosité que de fureur, joignit lentement ses mains retombées devant lui :

— Tu le connais donc!... C'est la première fois que j'apprends...

Elle bougonna :

— C'étaient pas des choses à vous dire, pas vrai? Vous m'auriez bien reçue. Mais à c't'heure, quand il y a péril, il faut bien aller au bateau de sauvetage!

Il poursuivit, intéressé malgré lui, l'âme avide d'espérance :

— Ainsi, il t'a soignée?

— Il m'a guérie, il m'a sauvée, là où toutes

les médecines du monde avaient échoué, et il sauvera votre neveu, si vous le voulez, c'est moi qui vous le dis!

Par jets violents, brutaux, chassé du cœur, le sang montait à la face du prêtre, qu'elle empourprait largement; il luttait contre l'assaut de ses pensées.

Il sembla enfin se dominer, prendre une brusque résolution, et, presque suppliant, montrant le lit où Denis était étendu, dévoré de sa reprise de fièvre :

— Tu consentirais à aller le trouver, cet homme, ce Nédélek Goalen, pour qu'il vienne le guérir, lui, mon enfant?

Marie-Anne se redressa vivement, rayonnante :

— A l'instant, si vous le désirez!... Et vous verrez ce qu'il sait faire, celui de là-bas!

Mais le prêtre, se souvenant de ce qui s'était passé à la cérémonie de la Croix de Mission, demanda :

— Voudra-t-il, lui?...

La servante eut un mince froncement de sourcils :

— Oh! dame, aussi, vous n'avez pas été charitable pour sa fille, monsieur le recteur!... Enfin, c'est un si brave homme!...

Tandis que, vivement couverte d'un manteau, elle se mettait en quête d'une voiture pour aller chez le Reboutou, l'abbé Pierre Kerbiriou, abîmé devant une statue de la Vierge, suppliait :

— Faites qu'il vienne, mère du Christ!...

III

Debout, sur la roche la plus extrême de la Pointe-des-Pois, tournant le dos à l'Atlantique, dont les mugissements emplissaient les cavernes sous-marines, les anfractuosités du Dahouet, et dont l'écume bouillonnait en mousse épaisse sur l'eau d'un vert noir, enfermée entre ces falaises géantes, l'abbé Pierre Kerbiriou, les bras croisés sur la poitrine comme pour mieux comprimer les battements révoltés de son cœur, sa soutane demi-envolée dans le coup de vent soufflant sans arrêter de l'ouest, regardait, là-bas, ce point des côtes vers lequel l'ouragan semblait vouloir le jeter.

Se profilant avec une implacable netteté sur la ligne sombre qui se termine aux pointes du Van et du Raz, cet escarpement se dressait, monstrueux, le cap de la Chèvre.

Là, c'était là qu'il lui fallait aller, lui, le prêtre, lui, le curé de Camaret!

Une crispation serrait ses poings à lui enfoncer les ongles dans la paume des mains; ses prunelles flambaient, lançant leur double rayon sur le sommet de cette ligne, dont on distinguait nettement les saillies et les arêtes, et que le sémaphore tachait d'un minuscule point blanc.

Toute la terrible scène de la soirée précédente lui remontait à l'esprit, l'assaillant de doutes, d'hésitations, de remords, de tentations vagues, et, d'une oreille distraite, il écoutait, tout en bas, à quatre-vingts mètres sous ses pieds, l'inlassable grondement du flot sur la base rocheuse de la presqu'île, cette presqu'île de porphyre, entre les roches de granit des côtes du Léon et du Raz.

Comme s'il eût fait partie de l'énorme pointe, il lui semblait être de ce porphyre, cette pierre à fusil, plus dure que tout, tranchante comme l'acier, résistante, impénétrable, dont l'Atlantique arrive à désagréger les fragments, mais qu'elle ne peut ni entamer, ni user. Lui non plus ne voulait pas céder, se laisser pénétrer et résistait désespérément.

Il avait eu une sensation de foudroiement, quand la veille, au soir, il avait vu Marie-Anne revenir seule du cap de la Chèvre; ses questions avaient jailli, impétueuses :

— Eh bien?... Qu'a-t-il dit?... Tu ne le ramènes pas?... Pourquoi?...

Elle avait répondu, très sombre :

— Je l'ai vainement supplié; il refuse...

L'abbé avait fait un mouvement de désespoir,

Debout, sur la roche la plus extrême de la Pointe-des-Pois...

les bras au ciel, les yeux envahis par les larmes, s'exclamant :

— Il est donc sans pitié?... Et il y en a qui se permettent de le défendre, qui parlent de sa bonté!... Toi-même tu prétendais...

Mannaïk, lentement, commença :

— Il ne consentira à venir que si ..

Elle n'osa achever, prise d'une hésitation suprême.

Pierre Kerbiriou, haletant, jeta :

— Tout ce qu'il voudra ; il fallait le lui dire, on le paiera mieux que les médecins, quand tout ce que j'ai devrait...

La vieille servante secoua la tête :

— Oh ! ce n'est pas cela !... Il ne tient pas à l'argent.

— Que veut-il donc ? questionna l'abbé, surpris.

— Que vous alliez vous-même le lui demander !.

— Moi !... Moi !... aller !... Il est fou, complètement fou !... et toi-même, Mannaïk, tu es folle d'avoir cru à un moment, d'avoir pu lui laisser espérer !... Il fallait...

Il ne trouvait plus ses mots, ses idées, allant et venant à travers la pièce, avec des gestes terribles, des exclamations entrecoupées, si hors de lui, si bouleversé qu'il ne savait même plus ce qu'il disait et qu'il ne comprenait pas comment cet homme avait pu seulement manifester une pareille exigence sans tomber aussitôt frappé par le ciel.

— Alors, vous n'irez pas ? demanda Marie-Anne.

— Jamais !... jamais !... Que moi, un prêtre, que moi, l'homme de Dieu, j'aille chez ce... ce... Jamais !...

Il lui semblait que la proposition même d'une démarche aussi extraordinaire fût presque un sacrilège, tellement en lui dominait l'âme primitive du paysan breton, l'âme simple, l'âme entière et naïve, entêtée malgré tout dans les idées venant des aïeux, les idées transmises par les anciens.

Le séminaire l'avait dégrossi, mais sans parvenir à lui enlever cette fleur d'âme armoricaine, qui lui donnait le frisson de crainte et l'horreur des fantômes de la lande, des superstitions qu'il combattait, auxquelles il s'efforçait de répondre à coups de miracles, Lourdes contre Korrigan, source sainte de Sainte-Anne-la-Pallud contre menhir ou dolmen, Saints et Saintes contre Fées et Intersignes.

Donc, pour lui, ancien paysan, ayant rejeté la Légende pour accepter le Miracle, le Reboutou n'était que le sorcier infâme, le représentant du Diable, et lui, le représentant de Dieu, ne pouvait aller chez cet homme, en sa demeure maudite.

N'osant insister, Marie-Anne se contenta de dire, en désignant Denis, toujours dans le même état comateux depuis la veille, et que rien ne paraissait plus devoir rappeler à la vie :

— Vous le préférez mort que guéri par Goalen ?...

Malgré lui, avant toute autre réflexion, dans l'ardeur de sa haine contre l'immonde Ennemi du genre humain, les lèvres de l'abbé s'étaient

gonflées pour répondre, pour lancer le redoutable et définitif :

— Je l'aime mieux mort !...

Mais, à l'instant suprême, il n'osa pas, le cœur défaillant, l'humanité se révoltant au fond de lui contre le fanatisme du prêtre, et il s'écria :

— Laissez-moi ! laissez-moi !... Je trouverai quelque moyen, quelque secours !.... Dieu le sauvera !...

En même temps il montrait le crucifix placé au chevet du lit.

Toute sanglotante, la vieille bonne s'éloigna, murmurant en une révolte dernière :

— Il est perdu, mon pauvre gars !...

Après une nuit sans sommeil, passée tout entière à combattre pas à pas la maladie, en s'efforçant de ne pas penser, de s'abîmer dans cette lutte matérielle, plus âpre, plus tenace que jamais, Pierre Kerbiriou, dès le matin, sa messe dite, s'en alla errer au hasard du côté de la mer, laissant Denis Le Marrec surveillé par Marie-Anne.

Il lui semblait que là, en face de l'Océan, dans cette solitude complète, dans cet enveloppement de l'œuvre de Dieu, il pourrait penser plus à son aise, invoquer plus librement le Souverain Maître et obtenir de lui que, par quelque soudaine et mystérieuse révélation, il lui dictât sa conduite.

Souvent, lorsqu'il avait eu quelque grande résolution à prendre, quelque difficulté de con-

science à vaincre, il avait agi de même, ayant constaté l'intense religiosité qui se dégageait de la mer, de sa contemplation assidue, de sa fréquentation prolongée, du spectacle de sa force, de son mystère.

Suivant les côtes à pas lents, il s'était dirigé d'abord vers le sommet si escarpé de la pointe du Grand-Gouin, cheminant doucement à travers les bruyères roses, les ajoncs d'or, les pâles immortelles sauvages, et sentant s'élever autour de lui, plus suave, plus pénétrant à chacun de ses pas, l'arome tendre, délicat, des fleurs de la lande.

Mais ce fut en vain qu'il essaya de concentrer son esprit sur la pensée qui l'occupait ; il était distrait, appelé à chaque instant par la vague brodée d'écume, par la plainte du flot sur une grève ou dans les cavernes cachées, par la grosse voix houloulante du vent, qui balayait par rafales les fleurettes et les herbes rases.

Malgré lui, il regardait, il écoutait, ayant sous les yeux cet incessant mouvement de l'Océan, d'une variété perpétuelle, très impérieux et très autoritaire. Après cette grosse fatigue toute récente, après cette série d'émotions terribles, il goûtait un repos délicieux, complet, un repos sans pensée, sans rêve, comme sous le bercement de la Nature complice, tandis que les voix du large, en voix de sirènes, lui chuchotaient mille phrases de séduction qui le retenaient et le charmaient.

Ce fut une sensation si étrange, si neuve pour lui, que, oubliant tout ce qui venait de se passer, il s'y abandonna, prenant goût à cette infinie contemplation, ressaisi en cet instant par l'âme mélancolique et rêveuse de ses ancêtres.

La grève de Penhat s'étendait, l'appelant de son sable tiède et fin ; il céda, franchissant les dunes toutes semées de liserons, de chardons bleus, et, sans s'en rendre compte, la marée descendant ce jour-là très bas, il se trouva tout à coup devant ces merveilles sans rivales, les grottes du Toulinguet.

Toujours pris par ses occupations, rarement Pierre Kerbiriou était venu jusque-là et il ne se rappelait même plus avoir jamais visité cette curiosité du pays. Il eut une seconde de saisissement comme en présence d'un spectacle inconnu.

Sous l'influence de l'état d'âme dans lequel il se trouvait, il lui sembla pénétrer dans un sanctuaire sacré où Dieu, ce Dieu qu'il invoquait si ardemment depuis la veille, allait brusquement lui apparaître, lui apporter la révélation demandée.

Dans cette succession de grandioses décors naturels, la plus étonnante que l'on puisse rencontrer le long des côtes de Bretagne, à travers ces grottes qui allaient de l'une à l'autre, reliées par d'énormes piliers, jetant au-dessus de sa tête, en arceaux de cathédrale, des arcs géants marbrés de rouge, de jaune et de violet,

d'où pleuvaient d'éternelles gouttes d'eau, il marchait frappé de respect, ayant sur lui l'impression d'une voûte d'église, de la mosaïque resplendissante de quelque temple majestueux.

Du fond de la première grotte, la plus considérable, avec sa profondeur de 50 mètres et son élévation de 30 à 40 mètres, il apercevait, sous le cintre surbaissé d'une ouverture plus petite, la mer, une voile rouge ou brune qui passait, la ligne d'horizon de l'océan ; puis, c'étaient çà et là une flaque d'eau étendue en petit lac intérieur, quelque vaste baignoire de roche améthyste ou rubis, dans laquelle nageaient des crevettes, de petits poissons, où rampaient les étranges anémones de mer, pourprées, violettes, blanches, les grandes fleurs sauvages et pittoresques que balance le flot, cet éternel berceur des choses animées et inanimées.

Tout cela c'était l'œuvre du Tout-Puissant. Il eut le trouble de se trouver ainsi au moment où il s'y attendait le moins, en communion plus étroite que jamais avec lui, et ce fut comme une action de grâces, de reconnaissance, montant de son cœur que grandit son admiration.

Subitement s'épanouissait ce qui fermentait sourdement en lui depuis qu'il était fixé dans le pays.

Les années de séminaire, la rude et continue discipline du clergé, l'enseignement des dogmes, des lourds et fameux mystères, où se cache toute une philosophie élevée et poétique,

avaient, autour de son crâne, épaissi comme un cercle de pierre et de brouillards, enfermant peu à peu le cerveau dans un sourd et obscur caveau parfumé d'encens, où rien de la Nature ne devait plus pénétrer, où seule devait flamber la lumière pure, abstraite et immuable de la Religion, de la Foi.

Mais, depuis qu'il était rendu à la liberté du grand air, au souffle salin des espaces, de l'Atlantique, ce crâne s'était dégagé de la gangue funèbre, dont on s'était plu à l'entourer, comme d'une défense inviolable contre les influences extérieures.

Des fissures, à la longue, s'étaient produites dans la dure et implacable barrière élevée par l'enseignement des hommes, par la sévérité d'éducateurs absorbés par l'unique idée de Dieu; et voilà que, sous l'assaut fougueux qu'il recevait de tous côtés, ce jour là, par suite aussi de la disposition toute spéciale dans laquelle il se trouvait, la Nature conquérante pénétrait victorieusement ce cerveau, reconquérait cet homme qui autrefois, en son enfance, lui avait appartenu. Après un si long laps de temps passé dans le sacerdotat, elle l'assouplissait de nouveau aux tendresses, aux émotions humaines.

Inconscient, comme s'il eût vécu dans un rêve, l'abbé Kerbiriou poursuivait sa marche, enfonçant avec délices ses pieds dans ce sable qui cédait mollement sous chacun de ses pas, regardant autour de lui avec une curiosité insa-

tiable de prunelles ouvertes sur des choses neuves.

C'est ainsi que, sans ressentir aucune fatigue, sans savoir où il allait, il longea dans toute sa longueur la grève de Penhat, continua de gravir l'autre pente escarpée de la falaise qui conduit au village de Kerbonn, puis, sans cesser de contempler l'attirante Atlantique, s'aventura en suivant tous les contours de la côte, vers la Pointe-des-Pois.

En même temps, en lui, le phénomène achevait de se produire, se développant.

La vision prolongée de l'Océan, le spectacle fortifiant des vagues, l'énorme et pénétrant battement des souffles venus du grand large, le parfum tiède de la lande, la molle douceur des sables, venant s'ajouter à l'action secrète déjà accomplie sur lui par l'assidue société des êtres naïfs et simples composant son troupeau spirituel, avaient fini par battre en brèche tout ce qu'il y avait d'étroit, de fanatique, dans son application trop stricte de la Religion.

Maintenant, par un retour inattendu, il devenait apte aux conceptions plus larges, plus humaines.

Il ne sentit plus en lui une répugnance aussi grande, une horreur aussi sacrée pour ces gens de là-bas, pour celui qu'on lui avait appris à considérer comme l'ennemi; le même amour des humains, le même sourire vis-à-vis des choses, semblaient secrètement réunir ces deux

personnalités en apparence si différentes, si contraires, le Prêtre et le Sorcier. En ce moment, par la toute-puissance de sa force mystérieuse, de son invisible action, la Nature en faisait des êtres pareils, des égaux devant elle.

Il s'oubliait, pris d'une pitié qu'il ne s'était jamais sentie, remuant en lui des choses qu'il n'avait jamais trouvées sous cet aspect apaisant et consolateur ; ses lèvres murmurèrent :

— Pourquoi pas ?

Un choc l'arrêta brusquement, son pied venait de heurter un fragment de roche.

Il leva les yeux, aperçut d'abord devant lui le gouffre, au fond duquel s'agitaient des eaux violentes et terribles, et se cramponna d'instinct aux blocs entassés autour de lui, avec la vague sensation d'avoir failli tomber, faire une épouvantable chute dans l'abîme.

Puis, en se retournant vers le Sud, il distingua là-bas, juste en face de ses yeux, un promontoire lancé en coup de tête vers l'Atlantique, et cria :

— Le cap de la Chèvre !

Le charme venait de se rompre ; le prêtre se ressaisissait à l'extrême bord de ce gouffre, la grande séduction de la Nature, au moment où sa pensée, son cœur, allaient s'y engloutir, comme son corps avait manqué s'abîmer dans le précipice.

Il passa la main sur son front pour achever d'en écarter l'obsession, et, de sa bouche

entr'ouverte par une secrète épouvante, ce murmure vola :

— L'abîme !... L'hérésie !...

De nouveau ses paupières se soulevèrent pesamment, comme s'il eût eu quelque peine à s'arracher à la vision de miséricorde qui le hantait depuis les grottes du Toulinguet. Ses yeux allèrent, des eaux écumeuses grondant entre les Tas-de-Pois, à cette pointe de terre qui cachait la baie de Douarnenez, à cette côte de désolation et de misère.

D'instinct ses doigts s'unirent pour la prière, tandis qu'il élevait sa pensée vers Dieu, suppliant :

— Inspirez-moi, Seigneur !...

Mais il avait beau prier, redoubler ses invocations à la Divinité, aucun signe d'en haut, aucune marque extérieure, ne venaient lui donner une indication pour la conduite qu'il devait tenir.

Et, plus ses regards se fixaient, chargés de douleur et d'inquiétude, sur la forme lointaine de cette lande sauvage, où habitait Nédélek Goalen, plus il sentait renaître en lui, farouches, les haines sacerdotales que l'Église lui avait coulées dans les veines et qui emplissaient autrefois son cœur.

Doucement, impitoyablement, sous le souffle brusque du fanatisme, l'œuvre précédemment accomplie par la Nature s'émiettait, disparaissait, pour ne plus laisser là, sur cette pointe de

porphyre, en face du Reboutou, que le Prêtre.

Après quelques instants de suprême indécision, il poussa un profond soupir et se décida à reprendre le chemin de Camaret.

Qu'allait-il dire à Marie-Anne? Comment lui apprendre qu'entre sa conscience de prêtre et son devoir d'homme il n'hésitait plus, et qu'il sacrifiait son neveu à ses convictions de chrétien?

Il eut une exclamation :

— Dieu sait cependant si je l'aime!... Si le Seigneur voulait prendre ma vie en échange de la sienne, je la lui donnerais avec joie!...

Plus il approchait de Camaret, plus il hésitait à rentrer au presbytère. Il dépassa l'église, monta la route qui conduit à Crozon et au Fret, avec l'intention vague d'aller prier sur la tombe de sa sœur, de lui demander pardon de ce qu'il faisait.

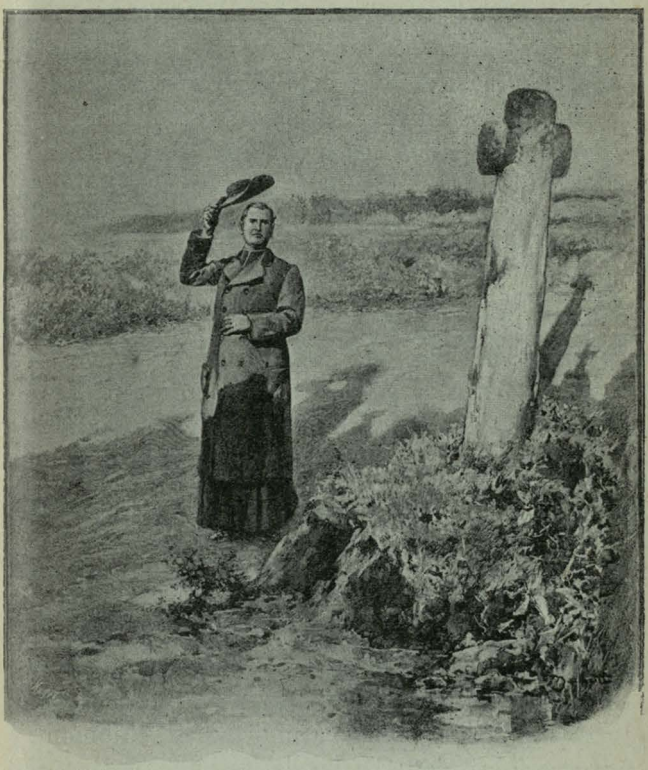
Arrivé devant la grille du cimetière, il recula, tremblant à la pensée de venir dire à la morte :

— Ton fils, l'enfant que tu m'avais confié, va mourir, et je ne ferai pas tout pour le sauver, puisque je me dérobe devant la seule chose qu'il me reste à tenter!...

Il essaya de se raisonner, objectant :

— C'était une chrétienne, elle m'approuverait!...

De nouveau ses pieds l'entraînèrent au hasard; ses lèvres balbutiaient :



Cette croix, une ancienne pierre druidique...

— Que la bonne Vierge me conseille!... Madame du Roc, protectrice des malheureux en péril, je m'en remets à vous!...

Des doutes recommençaient à l'assiéger.

Il était si troublé, qu'il ne savait plus où il se trouvait; une bifurcation de chemin l'arrêta.

Aussitôt ses prunelles furent attirées impérieusement par la croix de pierre brute qui se dresse un peu au delà du cimetière, à l'embranchement de la petite route se détachant de l'artère principale pour conduire au village de Kerhoz.

Cette croix, appelée, en raison de quelque légende oubliée, la croix du Loup, bordait autrefois le côté gauche de la route et appartenait à la commune de Camaret; transplantée maintenant à droite, elle relève de Crozon comme les crèches de Kerhoz.

Un cri lui échappa :

— La croix!...

Cette croix, une ancienne pierre druidique, est comme la caractéristique de cette terre de Bretagne, si curieuse, où l'on voit des menhirs surmontés du symbole sacré, des dolmens marqués de l'emblème catholique. Adroitement, chaque fois qu'elle l'a pu, la Religion s'est ainsi emparée de la Légende, et, au lieu de détruire le monument païen des Druides, l'a transformé, en lui imposant sa croix.

Ce souvenir illumina l'esprit de l'abbé Kerbiriou, lui arrachant la réflexion :

— Voici l'indication !...

Il songeait à ces croix plantées par les premiers missionnaires de Bretagne sur les Pierres maudites.

Pourquoi n'agirait-il pas de même ? Assurément, pour lui, le devoir pieux, c'était de se rendre à l'appel du Reboutou, de faire ainsi pénétrer la croix dans la demeure suspecte, en plein pays hanté, de transformer la maison païenne en sanctuaire chrétien. Jamais il n'aurait plus belle occasion d'accomplir cette mission d'Apôtre qu'il s'était donnée dans le pays. En sauvant son neveu, il ferait en même temps servir sa démarche à la cause de la Religion, à la gloire de Dieu.

Il décida, la tête haute, le regard assuré :

— J'irai chez ce Reboutou !...

Quelques instants plus tard il se rendait à la chapelle de Notre-Dame-de-Roc-Amadour, pour remercier la Vierge de l'inspiration qu'elle lui avait envoyée, et demandait à Marhadour de le conduire au cap de la Chèvre.

IV

L'abbé Pierre Kerbiriou était de ceux qui, une fois une résolution prise, s'y enferment comme dans un celcle de fer, dans un article de foi, et, quoi qu'il puisse en advenir, vont jusqu'au bout.

Raffermi par la prière qu'il venait de faire dans la petite chapelle, bien convaincu que l'inspiration, si inopinément transmise par la vue de la croix du Loup, arrivait directement d'en haut et lui dictait la conduite à tenir, il monta dans la carriole de Marhadour sans aucune des hésitations, qui, auparavant, lui remuaient si violemment le cœur.

D'abord son conducteur, peu habitué à rester longtemps sans parler, avait tenté de lier conversation avec lui, mordu par l'ardente curiosité de savoir ce qu'il pouvait aller faire,

lui, le recteur de Camaret, chez ce suspect personnage de la lande; mais il s'était heurté immédiatement, dès les premiers mots, à un regard sévère, à un mutisme si farouche, qu'il avait vite compris qu'il valait mieux pour lui ne pas se mêler de cette affaire-là, et garder ses questions pour une meilleure occasion.

S'absorbant dans ses pensées, répondant à peine par un bref et distrait salut aux coups de chapeau et aux salutations que lui adressaient ceux de ses paroissiens qu'il rencontrait le long du chemin, le curé était tout à la démarche qu'il allait tenter, au caractère sacré de la mission qu'il accomplissait.

Jusqu'à cet événement de la Croix de Mission, il ne s'était jamais occupé particulièrement de l'homme chez lequel il se rendait, mais, au moment de l'aborder, pour la première fois, d'entrer en relations avec lui, de lui parler, un flot grossissant d'idées montait tumultueusement en lui, roulant dans son cerveau, en un pêle-mêle brusque de torrent, tout ce qu'il avait appris, tout ce que l'Église lui avait enseigné sur ce point spécial, et un étonnement lui venait de sentir le terrible chaos de son esprit.

Ce fut surtout quand il eut dépassé Crozon, puis Morgat, et qu'il eut commencé l'ascension de la route conduisant au cap de la Chèvre, que le vol des idées se pressa en lui, plus opaque.

Une méfiance tout ecclésiastique, une vraie méfiance de prêtre du Moyen Age, au fur et à mesure qu'il avançait davantage, lui rentrait au cœur contre ce déclassé, habitué de lieux suspects, la lande, la solitude des falaises, habitant dans le voisinage de ces pierres troublantes, les menhirs, les dolmens, des monolithes entachés d'idolâtrie et que nul signe religieux n'avait encore relevés de leur déchéance.

A son sens, c'était à l'obstiné descendant des Druides qu'il allait s'attaquer pour le bien de l'Église. Afin de se raffermir dans sa mission, il essayait de se rappeler les noms des grands saints bretons qui avaient converti peu à peu le pays, et il se figurait presque, comme eux, être en route pour détruire un dernier repaire du paganisme armoricain.

Aussi se trouva-t-il assiégé par le souvenir harcelant des faits et gestes de ces ancêtres de la religion gauloise, refoulés peu à peu de toutes les provinces et, en dernier lieu, réfugiés en Bretagne.

Ce plateau élevé, où la carriole s'engageait, devait certainement être un de ceux qui leur servaient pour leur signal de résurrection durant la fameuse cérémonie de la nuit du 1er novembre.

Pierre Kerbiriou croyait assister à la mystérieuse fête. Partout les feux avaient été éteints; tout se noyait dans la nuit, tout semblait mort; brusquement une lueur flambait sur le cap de la

Chèvre, le plus haut point du pays. Aussitôt on rallumait les feux dans toutes les maisons : c'était la joie, le bruit, la vie, la renaissance des êtres et des choses !

Là encore, comme à la pointe du Raz, on avait dû entendre, autour de ces falaises, dans les mugissements de la tempête, passer les gémissantes âmes des morts, que les tremblants pêcheurs des côtes conduisaient à l'île de Sein, pour les faire comparaître devant le tribunal suprême de Semhan, juge des morts !

Les vers connus du poète latin Claudien le poursuivaient de leurs syllabes sinistres, évocatrices de spectres :

« *Les habitants de ce rivage entendent les ombres qui arrivent et gémissent, ils voient passer le pâle fantôme des Morts !*

Puis un autre souvenir le hantait, cette parole fatidique de Merlin l'Enchanteur, retenue dans une case de sa mémoire :

— La poussière des Anciens renaîtra !...

Et le Reboutou lui semblait un reste de cette poussière païenne qui tentait de renaître.

Qu'était-ce donc, en effet, que ce berger, habitué à lire le temps dans la Nature, dans le scintillement des astres, dans les frissons de la lande, dans les couleurs de la mer, sinon un sorcier.

Il n'avait, de science, que la longue observation des choses, de remèdes que l'usage assidu des plantes, des herbes cueillies avec une cer-

taine intelligence dans les champs. Mais tout cela était en désaccord avec les institutions de l'Église.

L'abbé Kerbiriou grommela tout haut, indigné :

— Il guérit sans en avoir le droit !...

Puis, plus bas, avec une violence jalouse :

— Il ose donner des espoirs, des joies mystiques, sans en avoir le droit !... Il remplace le médecin, le prêtre, tout !

Cela ramenait devant sa pensée toute cette fantasmagorie des feux follets, des intersignes, des lavandières nocturnes, visions suspectes, émanations d'en bas, qui sont le lutin d'autrefois, l'esprit familier des masures du Moyen Age, mais assombri par le temps, par l'atmosphère particulière de la Bretagne, et devenu, de gai qu'on le représentait, triste, lugubre, tel qu'il convient à ce pays de naufrages où règne la pensée de la Mort.

Ceux-là devaient être ses conseillers, ses collaborateurs, ses complices !

Le prêtre, malgré sa foi chrétienne, malgré les révoltes de sa raison contre ces folles imaginations, secoua les épaules, comme si un vent glacé eût brusquement soufflé sur lui ; ses yeux errèrent sur ce pays de désolation avec la sensation que c'était bien là un terrain propice aux évocations dangereuses, un asile maudit, le refuge du Sabbat.

Et il se sentait, en cet instant, contre le

Reboutou, plus vigoureuse, cette haine de l'Église d'autrefois, l'Église qui prêchait la résignation, l'attente de la mort, qui parlait de la vie comme d'une vie d'épreuves, d'une vallée de larmes, et combattait les guérisseurs de maux physiques.

Il se souvenait, avec un certain trouble, que, au Moyen Age, l'Église tenait la Nature pour suspecte, pour impure, et il eût voulu affirmer hautement cette répulsion, cette antique crainte du Christianisme en face de la Nature, tout bouleversé encore de la secrète attirance qu'il avait éprouvée la veille, au bord de la mer, et qui se cachait au fond de son âme bretonne.

Satan n'avait-il pas été appelé, non seulement le prince du Monde, le Prince des Ténèbres, le Roi des Morts, mais aussi le Prince de la Nature ?

En se le rappelant, il avait l'inquiétante pensée d'avoir peut être, comme son divin maître sur la montagne, subi l'assaut de l'immonde Ennemi.

La voiture de Marhadour arrivaït au sommet de la route ; le conducteur, désignant la gauche, expliqua :

— Si nous avions pris par l'ancienne route, Monsieur le recteur, nous aurions longé ce qu'on appelle les alignements de Kercolleoc'h, des pierres du vieux temps, que les gens assurent qu'il y en avait tout partout dans la lande !...

Le prêtre eut un mouvement instincfif de

recul, un froncement plus accentué des sourcils ; il fit seulement, jeté vers d'autres idées :

— Les Pierres !...

Dans ce mot, ainsi articulé, il enfermait toute sa réprobation de prêtre pour la chose maudite ; pour ces restes de la religion barbare et réprouvée.

C'était autour de ces vestiges de druides que les fées naines, les Kowrig-Gwans, dansaient la nuit au clair de lune ou sous le voile fin de la brume. Ces Pierres, on assurait aussi que, la nuit de Noël, elles se déplaçaient, se promenaient, allaient se baigner dans les fontaines comme des êtres animés, et on en citait d'enlevées à force de chevaux, revenant le lendemain à la même place.

Il savait que les Conciles avaient dû s'en occuper, tellement elles tenaient une place importante dans l'esprit des Bretons, qui en conservaient le culte superstitieux, par quelque tenace et continu atavisme, et qu'ils avaient défendu de venir prier ou d'allumer des feux devant elles.

Il répéta avec une sorte d'exaltation :

— Les Pierres !... les Druides !... le Reboutou !...

Une atmosphère ennemie l'enveloppait, pesait sur lui, lui qui était l'Évangile, le dogme catholique, le Christianisme, tandis que ce Reboutou, ce descendant des druides, était les légendes, les invisibles de la lande et de la mer, le Paganisme.

Peu à peu il s'encourageait dans la pensée de ne s'engager en rien avec celui qu'il allait visiter, de le traiter en ennemi, oubliant ses premières idées de charité, oubliant la maladie de son neveu, et fanatisé par les mirages de cette terre désolée.

De temps en temps, Marhadour, tout en fouettant son cheval et en sifflotant vaguement un air quelconque, l'examinait à la dérobée, murmurant :

— Il se parle tout seul, à c't'heure, notre recteur !... A qui peut-il en avoir ?...

Bien que prêtant parfois l'oreille, il ne parvenait pas à comprendre les rares bouts de phrases, les exclamations qui s'envolaient de la bouche tourmentée du prêtre, et, bougonnant, reprenait :

— Du latin qu'il se raconte là, faut croire ?...

Pour lui, Marhadour, il avait été si souvent promener quelque touriste au cap de la Chèvre, que ces parages misérables ne parvenaient pas à avoir une influence morose sur sa gaieté naturelle, lui arrachant seulement quelques jurons contre le mauvais entretien de la route, et les énormes cailloux semés dans les ornières.

Malgré toutes les histoires, vraies ou fausses, racontées sur le Reboutou, il ne voyait en Nédélek Goalen qu'un guérisseur plus malin que les médecins, et auquel, en cas de besoin, il eût été, sans hésiter, demander conseil, estimant, en sa philosophie naïve et peu compli-

quée, que c'est à celui qui guérit, point à d'autre, qu'il faut s'adresser.

Pierre Kerbiriou, au contraire, grâce à sa culture d'esprit, à son instruction plus raffinée, subissait une série de sensations qui le troublaient étrangement, mettant son âme à la plus dure épreuve, en venant inquiéter sa croyance par le menaçant enveloppement de fantômes qui, pour lui, semblaient surgir à chaque pas de ce sol hanté.

Il éprouva presque un soulagement, quand, un peu plus loin que le moulin, le conducteur pointant tout à coup son regard devant lui, annonça :

— Voici la maison de Tonton Nédélek !

Se haussant un peu, Kerbiriou demanda :

— Là-bas, à gauche, ce toit de chaume ?

— Tout tapi à plat sur la lande, oui, monsieur le recteur.

Et, plus goguenard, en enveloppant sa monture d'un large coup de fouet qui claqua sec dans la sonorité ambiante de cette terre porphyrique :

— Au gîte qu'il est, pour sûr, le vieux renard : sa cheminée fume.

Un mince filet bleuâtre en sortait par moments, bientôt écrasé, rabattu par le vent et faisant comme une brume où disparaissait un instant la pauvre masure.

Maintenant un intérêt plus vif secouait la torpeur qui avait précédemment engourdi l'abbé.

Il ne s'agissait plus de visions vagues, de chimériques apparitions conçues par le cerveau ; il allait se trouver en face de l'homme lui-même, de celui qu'il considérait comme un concurrent

— Tu m'as demandé chez toi, Nédelek Goalen ? Me voilà !

si dangereux, comme un tel péril, qu'il avait cru de son devoir de prêtre de l'exorciser publiquement.

Celui-là, il fallait qu'il s'abaissât à venir lui demander de guérir son neveu, de le sauver à l'aide de ces mêmes remèdes que, au fond de

son âme de prêtre, il jugeait peu orthodoxes et vaguement entachés de sorcellerie.

Seulement, ainsi que cela lui était toujours arrivé en face du danger, ainsi qu'il avait pu en faire bien souvent la dure et fréquente épreuve durant la guerre, tout son sang-froid lui revint immédiatement ; il ramassa toutes ses forces pour lutter avec avantage si quelque combat s'engageait.

Lorsque la voiture s'arrêta sur la route, c'est à peine s'il attendit qu'elle fût arrêtée, pour sauter à terre, en criant à Marhadour :

— Reste là, je ne serai pas long.

Il franchit le petit mur bas, traversa la lande, sans même jeter un regard au dolmen, tout à ce qu'il allait faire, et, poussant du poing la porte basse, annonça avec son tutoiement autoritaire :

— Tu m'as demandé chez toi, Nédélek Goalen ? Me voilà !

L'intérieur de la chaumière était si obscur, que, bien qu'il eût de bons yeux et qu'il les plongeât curieusement dans cette épaisse pénombre, le curé ne put d'abord rien distinguer ; il resta quelques secondes hésitant, sans avancer, sa haute et noire silhouette encadrée dans l'ouverture de la porte, se disant :

— Marhadour s'est trompé, il n'y a personne.

Cependant un bruit incertain commença de s'élever tout au fond de la seconde pièce, qui donnait dans celle sur laquelle béait la porte

d'entrée; une forme remua lentement, se rapprocha, et, devant lui, presque à le toucher, Pierre Kerbiriou vit émerger de cette nuit de la cabane un être qu'il reconnut immédiatement : c'était Nédélek Goalen.

La figure aux mille plis fins, en son encadrement de longs cheveux retombant par boucles emmêlées, leva sur le visiteur une telle face de souffrance, de si pitoyables yeux clairs, où le regard semblait pouvoir pénétrer jusqu'à l'âme, que, indécis, croyant être trompé par quelque extraordinaire ressemblance, le curé de Camaret eut un geste d'hésitation, de gêne, demandant :

— C'est Nédélek Goalen que je veux voir.

Les lèvres desséchées s'ouvrirent avec effort, et le vieillard balbutia :

— C'est moi, monsieur le recteur.

Puis, s'écartant un peu pour lui livrer passage :

— Donnez-vous la peine d'entrer. Le logis n'est pas riche, mais le Christ aimait la pauvreté; vous ne la fuyez pas non plus, je sais, et je vous connais assez pour admirer en vous un de ses plus fidèles, de ses plus dignes représentants sur la terre.

Le prêtre arrivait avec une âme bouillante de zèle, de colère, chauffé par tous les ressouvenirs de l'Antiquité et du Moyen Age qui, le long de la route, avaient entretenu son fanatisme, prêt à parler haut et dur, à traiter ce

malheureux comme il pensait que l'Église devait traiter un réprouvé; il éprouva une émotion si différente de celle pour laquelle il s'était préparé qu'il ne trouva pas un mot à répondre.

Il se laissa conduire par son hôte, machinalement, la pensée pleine de trouble, le cœur inquiet.

Pourtant il voulut réagir contre ce qu'il considérait comme une faiblesse, et, la voix âpre, questionna :

— Tu as refusé de venir voir mon neveu, Denis Le Marrec, qui est très malade; pourquoi?

Tous deux se trouvaient en ce moment dans la pénombre, sans quoi il eût pu voir sur le visage de son interlocuteur, en dépit de son navrement, le mince sourire résigné, qui en était comme le cachet habituel, le coin caractéristique, tandis que celui-ci répondait :

— Vous seul, monsieur le recteur, avez le pouvoir de délier ce qui avait été lié, tout comme notre divin Maître; c'était donc de votre bouche même qu'il me fallait recevoir un pareil ordre pour que je puisse m'y rendre. Vous m'avez interdit l'entrée de l'Église et du presbytère; j'ai souffert beaucoup de cette interdiction, que je ne crois pas avoir méritée; mais vous aviez parlé, je n'avais plus qu'à m'incliner!... Parlez, et je vous obéirai encore!...

Son visiteur eut un geste indécis de la main

devant lui; mais l'argument était si juste, qu'il chercha vainement une réponse et grommela :

— C'est bien!...

Son tempérament puissant eut eu besoin de se heurter à une violence, à une contradiction; cette douceur, cette résignation un peu plaintive, sous lesquelles ne rampait aucune ironie, allèrent toucher au fond du cœur la fibre tendre que les êtres de pitié et de douleur y faisaient toujours vibrer.

Ce ne pouvait être un impie, un être voué au démon, tout Reboutou qu'il fût, cet homme qui parlait du Christ en ces termes. Ce n'était pas un ennemi de Dieu, au contraire; seulement il paraissait voir Dieu à travers ses œuvres, à travers ses plantes qui guérissent, à travers ses phénomènes célestes, maritimes, terrestres, qui sont des signes où certains peuvent lire.

Par un complet et brusque revirement de ses pensées, Pierre Kerbiriou songeait en ce moment que tout le succès de ce Nédélek Goalen venait peut-être de ce que l'Église, austère et rigide, défiante des hérésies, montre un Dieu trop en dehors de ces choses, un Dieu abstrait, que ne peuvent que difficilement comprendre ces âmes-enfants des pêcheurs et des humbles.

S'interrogeant anxieusement, il se demanda s'il n'avait pas méconnu ce déshérité, s'il n'avait pas eu tort de le traiter en sorcier, en ennemi, quand, peut-être, il eût pu s'en faire un auxi-

liaire précieux, pour la plus grande gloire de Dieu.

De nouveau la comparaison avec les menhirs sanctifiés s'imposa à son esprit, lui indiquant ce qu'il devait faire, de quelle manière il devait remplir son rôle d'apôtre, comment, au lieu de rejeter ce malheureux de son sein, comme elle l'avait toujours fait jusqu'alors, l'Église aurait plus de véritable intérêt, montrerait plus de grandeur aussi, à se l'attacher, à le marquer de son sceau sacré.

Pourtant il lui paraissait dur de céder ainsi immédiatement, de se montrer faible devant celui qui lui avait résisté, qui avait osé lui indiquer son devoir.

Il reprit, plus hautain, avec une dureté voulue :

— Puisque tu as soigné autrefois Marie-Anne, paraît-il, tu la connaissais assez pour savoir qu'elle venait de ma part.

D'un ton de respectueux entêtement, Goalen riposta :

— Le serviteur ne peut défaire ce que le maître a fait.

Puis, comme s'il eût craint de fâcher le prêtre, il ajouta aussitôt :

— Je tenais à ce que vous veniez sanctifier ma pauvre demeure de votre présence.

Et tout suppliant :

— Moi aussi j'ai besoin de votre miséricorde, de vos secours pour... quelqu'un que votre colère a frappé.

De la main il désignait la chambre voisine.

L'abbé Kerbiriou, pris de défiance, fit un vague mouvement en arrière, comme pour s'en aller, mais le vieillard, en larmes, joignit ses mains osseuses, insistant :

— Votre mission est de bénir ; je ne vous demande que cela, bénissez ma pauvre enfant, qui est malade, elle aussi, malade dans son cœur et dans son âme, si ce n'est dans son corps, et qui est cependant sans péché !...

Après une courte lutte avec lui-même, le curé marcha résolument vers le fond de la chaumière, murmurant :

— Tu as raison, Nédélek Goalen, cette enfant n'est point coupable !...

Lorsqu'il sortit, quelques minutes après, afin de regagner sa voiture, le Reboutou, se baissant pour saisir la soutane du prêtre, la porta vivement à ses lèvres, avant que celui-ci eût pu l'en empêcher, et affirma, les yeux brillants :

— Je sauverai Denis Le Marrec, je vous le jure !

V

Ce fut non seulement le lendemain de cette visite de l'abbé Kerbiriou au Reboutou, mais régulièrement tous les jours qui suivirent, que l'on vit Nédélek Goalen venir de sa lointaine demeure du cap de la Chèvre, tantôt à pied, tantôt en profitant de quelque voiture faisant le trajet entre Crozon et Camaret, et frapper à la porte du presbytère.

Elle n'avait pas été longue à se répandre dans tout le petit port, la nouvelle de cette extraordinaire démarche faite par le recteur auprès de celui qu'il avait anathématisé du haut de la chaire, et, durant quelque temps, il n'y eut pas d'événement plus important, plus préoccupant pour les Camaretois.

Le soir même, immédiatement en revenant, Marhadour en avait apporté le premier bruit à

l'Hôtel de la Marine, où il était venu boire la goutte, autant pour se remettre de son long voyage que pour annoncer, avant tout autre, la chose.

En plus de la patronne, de sa fille et des bonnes, il y avait justement, debout devant le comptoir, quelques pêcheurs devisant des derniers résultats de la pêche, avant d'aller se mettre au lit.

Avec eux Balanec, assis à une petite table, bavardait à cœur ouvert, en compagnie d'Hervé Morvan, qui, depuis son histoire de la défense de Camaret racontée le matin, et aussi pour lui avoir donné aussi énergiquement raison contre les détracteurs du fortin, était devenu, aux yeux du mareyeur, l'homme le plus capable de tout Camaret.

Marhadour, du seuil, tout son joyeux visage plissé de satisfaction mystérieuse, leur lança :

— D'un fameux voyage que je viens à c' t'heure!

Tous se retournèrent, aguichés; Balanec fit ;

— Ce Marhadour, toujours content! Quelle nouvelle farce va-t-il nous conter au jour d'aujourd'hui?

Mais le nouveau venu, sérieux, assura :

— Des contes comme celui-là, je ne vous en ai pas donné souvent.

Morvan demanda :

— Tiens! c'est vrai; tu nous a quittés bien brusquement, ce matin, et sans dire pourquoi.

— Oui, dame, pour conduire Monsieur le recteur qu'avait affaire... et devinez où un peu pour voir!...

Lagadec haussa les sourcils :

— Est-ce qu'on sait?

L'autre enfla mystérieusement la voix :

— Au cap de la Chèvre!

— Qu'allait-il faire par là? interrogea Garrec.

— Eh bien, mais, voir Tonton Nédélek! riposta celui qu'on interpellait.

— Il l'a vu? questionna Trémor, les yeux ronds d'étonnement.

— Comme je vous vois tous, et il est entré chez lui la tête haute. Allez, c'est un fier homme, notre recteur!

— Tu sais ce qu'il lui voulait? reprit Balanec.

— Oh! pour ça, Monsieur le recteur est bien trop discret pour m'avoir conté ses affaires; mais quand le Reboutou l'a reconduit, tout courbé devant lui, en repentance de sa vie passée sans doute, je l'ai entendu qui parlait de Denis Le Marrec. Bien sûr qu'il a promis de le soigner!

Tante Rosalie, une flamme de joie dans le gris bleu de ses yeux, avoua :

— Voilà qui me fait plaisir, ah! mais oui!... Je me disais bien aussi que Monsieur le recteur était un esprit trop élevé, une âme trop charitable, pour ne pas, un jour ou l'autre, s'entendre avec Nédélek.

— Tout de même, grogna Hervé Trémor, il faut qu'il soit joliment fort pour avoir obligé un saint homme comme Monsieur le curé à venir dans sa maison de perdition, ce Reboutou.

Kervarec, achevant de vider son verre qu'il venait de heurter contre celui de Trémor protesta :

— Pour de vrai que personne ne l'a forcé, et que s'il y a été, c'est bien de lui-même. Ton Reboutou est un homme comme un autre après tout, quoi que tu en dises, et si Monsieur le curé a été chez lui, c'est qu'il croyait faire pour le bien !...

Il eut un rire d'esprit fort :

— Tu en es encore, que je vois, aux jeteurs de sort, ah ! ah ! ah !... Il y a longtemps que c'est passé ces affaires-là.

Mais Trémor l'œil mi-clos, les lèvres froncées fit sourdement :

— Les jeunes gens d'aujourd'hui, ça n'a plus de croyance à rien !... Ça veut toujours savoir mieux que les anciens !... On verra... on verra ?

Et il s'en alla dans la nuit du quai, avec son idée que Nédélek Goalen continuait son œuvre, les tournait pour lui l'un après l'autre, le neveu d'abord, l'oncle ensuite ; il jeta en phrase d'adieu :

— Vous verrez qu'il guérira Denis Le Marrec, il sait mieux que les médecins de quelle maladie le neveu du recteur est malade, puisque c'est de celle qu'il lui a donnée.

De fait, soit que Nédélek Goalen possédât une science certaine, comme il arrive parfois à ces rebouteurs de campagne, que l'expérience, le flair, une sorte d'intuition incontestable, conduisent à guérir les malades que les remèdes ordinaires n'ont pu soulager, soit que, dans sa demi-conscience des êtres, à travers les brouillards de la fièvre, Denis Le Marrec eût reconnu le vieillard et en eût tiré un heureux augure, reprenant quelque espoir vis-à-vis de Geneviève, une réaction salutaire se produisit dans son état.

Dès la seconde visite de Goalen, les accès fiévreux diminuèrent d'intensité, et le délire cessa.

Marie-Anne, ne pouvant contenir sa joie, en fit la première remarque, s'écriant :

— Même au commencement de la maladie, après la première consultation des médecins, il n'a jamais été aussi bien !

Pierre Kerbiriou résistait encore, objectant :

— Attendons : tout n'est pas dit !... Nous avons déjà été trop cruellement trompés !...

Bien que cette amélioration lui causât un véritable soulagement, il éprouvait une sorte de mécontentement à la voir se manifester si rapidement après les premières visites et les premiers soins de l'homme du cap de la Chèvre.

Une mauvaise humeur grossissante grondait en lui, le poussant à nier ce qu'il voyait, à se refuser d'admettre que ce Reboutou y fût pour quelque chose ; il répétait :

— Pour quelques méchantes infusions d'herbes, ce serait trop facile !...

Il flairait avec méfiance les paquets apportés par Goalen, remarquait :

— Des plantes de la lande, pas autre chose !...

Et il en voulait un peu aux médecins de leurs ordonnances plus savantes, de leurs remèdes indiqués en mots latins et qui n'avaient pu produire l'effet puissant obtenu par ces simples.

S'il n'eût pas possédé une foi aussi ardente. aussi inébranlable, s'il n'eût pas reçu une instruction, une éducation, qui l'empêchaient d'ajouter un crédit quelconque aux superstitions courantes du pays, et que, en Breton de naissance et de race qu'il était, il se fût laissé influencer par l'atmosphère bretonne, il eût certainement admis, dans ces premiers et si rapides indices de guérison, la manifestation d'un phénomène en dehors des choses naturelles.

Il murmurait, mécontent, se souvenant du rôle joué dans le culte païen par les herbes :

— Les herbes, toujours, comme les Druides !... Ah ! ces herbes, des plantes de Satan peut-être?..

Cela le travaillait obstinément, ces comparaisons, comme s'il eût voulu raffermir à leur contact sa répulsion chancelante pour le guérisseur, s'en faire contre lui de redoutables armes.

Chaque fois que Goalen venait pour examiner son neveu, il tenait à rester là, au chevet du malade, observant avec une curiosité soup-

çonneuse les moindres gestes du bonhomme, l'étudiant de ses yeux perçants qui eussent voulu pouvoir lui fouiller le cœur, le cerveau, pour y chercher le secret de ses pensées. Il semblait toujours attendre quelque chose qui ne venait pas et qui lui eût livré le Reboutou, en le montrant en révolte avec l'orthodoxie.

Pourtant, soit que Nédélek répugnât à employer, avec le Marrec et devant son oncle, les pratiques de bas charlatanisme dont il devait peut-être user auprès des sauvages de sa lande, des Armoricains illettrés et inintelligents, soit que, réellement, il se contentât toujours de l'application toute simple de ses remèdes en compresses et en infusions, il ne donna jamais prise au prêtre sur lui.

Une fois seulement, à une observation de Kerbiriou, il répondit, son sourire léger au coin des lèvres :

— Je suis quasi un pasteur un peu comme vous, Monsieur le recteur, pasteur des humbles, pasteur des bêtes, comme vous êtes le pasteur des âmes.

A le trouver d'humeur toujours si égale, n'offrant aux mots les plus durs, parfois échappés à la violence passionnée du curé prêchant quelque haute vérité de son Église, que le même visage de douceur résignée et patiente, l'abbé Kerbiriou commença à se trouver singulièrement attiré par l'homme qu'il avait, auparavant, si rudement traité. Vaguement, au

fond de lui, se mit à évoluer plus activement la pensée de l'avoir jusqu'alors méconnu.

Cependant il continua de résister à cet entraînement, s'en défendant comme d'un danger mystérieux plein de choses inconnues, faisant appel à tous ses souvenirs de séminaire pour s'énumérer les mille ruses du Démon.

La simplicité même de cet être, sa quiétude triste, lui semblaient une énigme et il eût voulu les approfondir, y trouver autre chose que ce qui s'y rencontrait réellement ; mais toute sa sagacité de prêtre, toutes ses ruses de civilisé, tous les pièges habiles qu'il essaya de tendre à cet humble, échouèrent, se heurtant à la même inébranlable tranquillité, à la même profonde confiance en Dieu.

En même temps la guérison de Denis Le Marrec entrait dans la phase active ; revenu à sa pleine connaissance, il s'éveillait, avec un vif sentiment de béatitude, à la vie, une vie nouvelle plus forte.

Quand il le vit ainsi, son oncle eut un moment la pensée d'empêcher toute reconnaissance, toute entente surtout, entre lui et Goalen. Depuis qu'il allait mieux, pas une fois devant l'abbé, le jeune homme n'avait prononcé le nom de Geneviève ; mais Kerbiriou sentait que Denis était plein de cette pensée, que le moindre choc ferait jaillir de ses lèvres ce nom redoutable. Il eût voulu attendre encore, reculer toujours toute explication à ce sujet.

Il n'osa pas, par peur de se trouver ingrat envers celui à qui il devait tant.

Un matin, en se réveillant, Denis reconnut, auprès de son lit, Nédélek Goalen, parti de chez lui, pendant la nuit, afin de se trouver à Camaret à la première heure, et venu malgré les menaces du temps.

Ses premières paroles avaient même été pour annoncer, la mine toute mécontente et inquiète :

— Les feux de Saint-Mathieu et des Pierres Noires étaient bas sur l'eau, cette nuit, c'est mauvais signe !... Et il m'a semblé que ceux de Sein s'élançaient vers le ciel, ce qui serait changement de temps ou tempête !... Ouessant, de même, jetait sa faucille au large !...

Puis il s'était approché du malade, le visage en pleine lumière.

D'abord, croyant poursuivre jusque dans l'éveil une forme de rêve, Denis eut un soubresaut ; ses paupières retombèrent comme pour enfermer et retenir une vision suggestive des plus douces pensées ; mais une voix coulait dans son oreille, d'un ton calme :

— Vous voilà mieux, à c't'heure, Monsieur Le Marrec.

Ce n'étaient ni les rudes accents de Pierre Kerbiriou, ni l'affectueuse intonation de Marie-Anne : de nouveau, le jeune homme ouvrit les yeux, cherchant autour de lui, et bégaya :

— Tonton Nédélek, vous ! Vous ici ?... Et... et....

Il avait eu un élan brusque vers lui, la physionomie soudain extasiée, prêt à parler, à questionner.

Mannaïk s'exclama :

— Il est sauvé, guéri pour de vrai !... Jésus Seigneur, vous avez fait ce miracle ?

En se retournant vers elle, Le Marrec aperçut son oncle ; il eut pour lui un regard si reconnaissant, si débordant de tendresse affectueuse que le pauvre homme, oubliant en cet instant tout ce qu'il avait souffert, tout ce qu'il avait enduré, tous les cruels débats de son âme, de sa conscience, de sa foi, se jeta sur le lit pour étreindre Denis contre son cœur, et s'écria :

— Denis ! mon... mon enfant !

Et presque aussitôt, montrant le vieillard immobile :

— Ton vrai sauveur, le voici, c'est celui-ci !

Une seconde, l'idée vint à Denis de demander une explication, de se faire raconter comment l'excommunié, comment le Reboutou du cap de la Chèvre se trouvait là, au cœur même du presbytère, comment le curé le traitait avec de pareils égards et le proclamait si hautement le sauveur de son neveu.

Mais c'était une fatigue trop grande pour son cerveau à peine évadé du tourbillon hallucinant de la fièvre, et il fit seulement d'une voix ravie :

— C'est vous qui m'avez guéri ?...

Le vieux berger hocha la tête, une flamme de contentement en éclair dans ses rides :

— Vous aviez sauvé ma Faïk !

Bien que ces mots eussent été articulés d'une voix basse, le prêtre les saisit au vol, les devina plutôt qu'il ne les entendit réellement, et, malgré toute sa force de volonté, toute sa puissance sur lui-même, une contraction brutale fronça terriblement ses sourcils, allumant un feu subit dans l'encre de ses prunelles.

Il faillit manifester tout haut sa souffrance morale, sous la dure torsion qui lui étreignit le cœur, s'écrier avec colère :

— Elle !... Encore !... Ah ! j'avais eu bien raison de ne pas vouloir...

Mais son neveu n'avait pas paru prendre garde à la réponse de Goalen ; il souriait seulement, apaisé, l'esprit détendu, promenant sur tous le même regard calme, heureux. Peut-être un changement s'était-il produit en lui sous l'influence prolongée et dissolvante de cette grave maladie ?

Rapidement Pierre Kerbiriou eut cet espoir, et sa face assombrie s'éclaira d'un rayon vague, instantané, fugitif. Il lui sembla que c'était là une lutte décisive qui se livrait au bord de cette couche, transformée un moment en lit funèbre, et se souvint de l'épisode fatidique de la colombe blanche et du corbeau noir se disputant une âme, épisode si commun dans les vieux contes du pays, qu'on lui avait appris autrefois, en son enfance.

Tous les détails lui en revenaient précis,

comme s'ils eussent pu s'appliquer au cas particulier de son neveu.

Il se rappelait ce cercueil du défunt que l'on place sur le mur du cimetière. Alors arrivent des deux points opposés de l'horizon un corbeau noir et une colombe blanche qui se mettent aussitôt à le battre à coups d'ailes : la colombe fait son possible pour l'envoyer dans le cimetière, et le corbeau travaille de son mieux à le faire tomber du côté opposé. Si la colombe l'emporte, l'âme est sauvée; si, au contraire, c'est le corbeau, l'enfer possède une âme de plus.

Les deux vers typiques de la très antique chanson bourdonnaient, croassant leurs syllabes celtiques, gravées en lui, inoubliables :

— Mar trec'h l mal-bran war as goulm-wenn,
'Z aï Mari ha te d'ann ifern! —

Il les répéta presque à haute voix, traduisant comme pour s'en pénétrer davantage :

— Si le corbeau mâle l'emporte sur la colombe blanche, Marie et vous, vous irez en enfer! —

En une sorte d'hallucination éveillée, Nédélek lui apparaissait sous une forme inquiétante d'oiseau, avec son nez en bec, sa face maigre, le repliement de ses bras sous la houppelande rabattue sur ses épaules, son long cou tendu vers le malade.

Cela ne l'étonnait pas que ce fût lui le cor-

beau noir du conte, ce berger, compagnon des corbeaux noirs de la lande, si sauvages avec tous, et qui ne le fuyaient pas, causant peut-être avec le Reboutou de choses très anciennes qu'ils savaient, en qualité de centenaires, de contemporains des Pierres!

Le brouillard de fantasmagorie qui enveloppait le prêtre, dénaturant pour lui les êtres et les objets, s'effaça peu à peu, s'envola, lui laissant sa rectitude de jugement, sa netteté de pensée, et il souriait de son illusion bizarre, lorsque Goalen, se levant pour faire ses adieux, annonça :

— Je ne reviendrai plus, monsieur Le Marrec n'a plus besoin de mes soins!...

Denis ouvrait la bouche pour poser une question, puis la referma sans avoir rien dit; sans doute il avait voulu parler de Geneviève et n'avait point osé. Marie-Anne, qui se trouvait tout près de lui, le devina, comprit le danger qu'il y aurait à le laisser causer et lui souffla rapidement à voix basse :

— Ne dis rien, mon fi, et aie confiance! Tout s'arrangera!

Il laissa retomber sa tête en arrière, le visage soudain illuminé, se répétant intérieurement le nom adoré :

— Faïk!... Ma chère bien-aimée Faïk!...

Occupé avec Nédélek Goalen, l'abbé Kerbiriou n'avait rien vu, rien entendu; il disait en ce moment au Reboutou :

— Il est à souhaiter que le changement de temps que vous nous annonciez n'arrive pas trop tôt; toutes les barques sont dehors, à la pêche, et on ne trouverait pas un homme aujourd'hui à Camaret.

L'autre secoua la tête :

— Possible qu'ils auraient mieux fait de rester à terre, pour le poisson qu'ils ramasseront dans leurs filets!... Voyez-vous, les phares l'annonçaient trop fort à la tournure de leurs feux : il y a un mauvais coup de tempête dans l'air!...

Il venait d'ouvrir la porte, quand, prêtant l'oreille, il ajouta :

— Tenez! qu'est-ce que je disais? Écoutez plutôt, monsieur le recteur?...

Une détonation sourde, contrariée par le vent ou étouffée par la distance, roulait lentement jusqu'à eux.

— Ça vient de Pen hat, qu'on dirait?... fit Marie-Anne.

Presque aussitôt un second grondement, plus net, suivit, et quelques instants après, un son rauque, prolongé en mugissement de détresse, souffla sa lugubre plainte dans la direction du quai.

Le prêtre s'exclama, saisi :

— C'est la trompe d'alarme; il y a un malheur en mer!...

Saisissant rapidement son chapeau accroché dans l'antichambre il ajouta :

— Mannaïk, garde bien notre convalescent !... J'y vais !... J'y vais !... Ah ! les pauvres gens !...

Derrière le curé, et le suivant de près malgré ses enjambées rapides, Nédélek Goalen s'achemina du côté du port.

VI

Après une période fort tourmentée, durant laquelle on n'avait presque pas pu pêcher, une forte accalmie s'étant produite et un passage considérable de sardines étant signalé depuis la veille, au large des Tas-de-Pois, tous ceux de Camaret, jeunes et vieux, faibles et forts, même les plus prudents qui consultaient dix fois le baromètre et la couleur du ciel avant de hisser la voile et de dépasser le phare, étaient partis de nuit, dans la joie de quelque bon coup de filet à donner, sans presque dépenser de rogue.

Le chômage avait été, cette fois, si prolongé qu'il avait rendu enragés et téméraires les marins les plus sages et les plus avisés. Par suite, jamais le port n'avait été plus dégarni d'hommes que ce jour-là, aux premières heures,

lorsqu'un lever de soleil livide, une grosse poussée de petits nuages noirs, lancés en éclaireurs, passant bas à frôler les bruyères du Grand-Gouin et les immortelles sauvages environnant le sémaphore de Pen hat, firent augurer aux friturières matinales, dont les sabots commençaient à claqueter sur les dalles du quai, qu'un mauvais coup de vent tombait sur le pays.

Déjà quelques femmes de pêcheurs, apercevant la barre d'écume roulant à la base du Grand-Gouin et les *moutons* hérissant toute l'étendue comprise entre Camaret et la côte du Léon, s'agitaient, allant et venant devant les maisons, prises d'inquiétude pour les leurs qui se trouvaient, à cette heure, tous en mer.

La Périnaïg, la marchande de rogue, toujours une des premières debout, donna l'éveil aux angoisses par une phrase colère qu'elle jeta, après avoir examiné le ciel et l'Océan, bougonnant :

— Encore de la misère pour nos hommes, bien sûr...

— Comme si on n'en avait pas déjà sa suffisance de cette misère !... riposta la veuve Pennéguès, qui était en train d'ouvrir les volets de sa petite boutique, en plein centre du quai.

La misère ! Pour ces gens rudes et simples, si durs au mal, ce seul mot enferme tout, explique tout, répond à tout par le sentiment de la grande lutte continuelle contre les éléments, de la grande souffrance physique, du

pénible excessif de leur perpétuelle existence de périls, de combats.

La misère! Toujours avoir à combattre la mer, supporter tous ses caprices, ses calmes, ses fureurs; elle chasse le poisson, puis le ramène comme un leurre, pour le remporter immédiatement; elle déchire les filets, engloutit les barques, noie les hommes. C'est la misère!

Le mot courut, se propagea, gronda lamentable d'un bout à l'autre du quai, glissa dans les ruelles :

— La misère!...

D'autres femmes s'arrêtaient autour de Louise Pennéguès et de la Périnaïg, apportant chacune un mot, une phrase; chez toutes, se trouvait le même serrement au cœur, le même regret tardif :

— Tout de même, il eût mieux valu attendre encore, le temps n'était déjà pas trop beau cette nuit!

En effet, quelques grondements symptomatiques avaient ronflé dans les cheminées; quelques claquements de volets, quelques battements de fenêtres eussent dû donner à réfléchir, indiquer qu'il se préparait quelque chose de mauvais dans le grand mystère de l'Atlantique. Mais, aux rares objections prudemment faites par quelques ménagères craintives, les hommes avaient riposté :

— On ne peut pourtant pas laisser passer la sardine à sa barbe, devant chez nous, quoi!

pour la voir ramasser à pleins filets par ceux de Douarnenez !...

Cela avait suffi pour étouffer les plaintes ou les observations.

Maintenant elles se repentaient, prises de frayeur, s'interrogeant les unes les autres d'un regard qui n'appuyait pas, de peur de voir la terreur tapie au fond du regard rencontré, et elles n'osaient pas prononcer ces mots terribles qui, pour elles, sont les évocateurs du malheur.

C'est à peine si l'une risquait :

— Un peu lourde qu'elle est, la mer, pour pêche.

Pas une n'articulait sa secrète, sa dévorante pensée :

— Le naufrage !...

Pour toutes, la croyance était que de formuler tout haut une telle supposition suffirait pour provoquer la catastrophe redoutée.

Rapidement le ciel se couvrait, le jour semblant s'éteindre avant de naître, et elles restaient là, presque immobiles, pétrifiées dans l'attente de quelque chose d'irrémédiable qui devait fatalement arriver, quand la femme du gardien du sémaphore des Pois, descendue à Camaret pour faire ses provisions, annonça souriante, dans la joie d'une bonne et rassurante nouvelle à donner :

— Ils sont tous à l'abri dans l'anse du Veryhac'h, tous en sûreté !... Le coup de vent n'est pas pour eux !...

Ce fut un soulagement si brusque, si instantané, que les causeries, un moment refoulées, étouffées au fond des gosiers, reprirent s'envolant comme une bande d'oiseaux soudain mis en liberté.

Elles commençaient à peine à se rassurer, que du côté de l'ouest, un coup de canon éclata, faisant retourner toutes les têtes dans la direction des hauteurs de Pen hat.

L'une des bonnes de l'Hôtel de la Marine, en ce moment par hasard sur la crête de la petite falaise de Beg ar Gall qui domine le port, ayant tourné les yeux vers le sémaphore, jeta d'un cri cette annonce de deuil :

— Jésus !... Le pavillon noir !...

Presque aussitôt un second coup de canon retentit, appuyant et terminant la manœuvre d'alarme.

Parmi celles qui se trouvaient là aucune qui n'en comprit la sinistre signification, et ce fut un chœur de lamentations subites succédant sans transition à l'allégresse précédemment soulevée.

— Jésus ! Ma Doué ! Le malheur qu'est arrivé !... s'exclama Louise Pennéguès, plus prompte que ses compagnes aux mots de douleur, dans l'accoutumance de sa vie en deuil, et toujours disposée aux grandes tristesses.

La Périnaïg grommela :

— Ah ! bien ! En voilà une affaire !... Le pavillon des naufrages !...

La femme du sémaphoriste, pour combattre l'affolement, expliquait :

— Possible qu'il y aït un malheur, mais pas pour ceux de Camaret, que je pense, puisque tous sont en sûreté, à l'ancre au Veryhac'h ; je les ai vus.

Louise Pennéguès insistait :

— Et Corentin Garrec, le patron du bateau de sauvetage, et les deux équipes qui sont en mer !... Comment fera-t-on ?

Le signal flottant toujours au mât du sémaphore, le tumulte des voix grossissait, ne permettant plus de distinguer nettement que ces mots qui dominaient toutes les phrases :

— Bateau en perdition !

En effet, une barque était signalée en péril du côté du Toulinguet, près du Guest, l'énorme rocher taillé en château fort qui fait face à la plage de Pen hat et qu'on appelle indifféremment aussi le Toulinguet, ou encore, à cause de sa forme, le Lion.

Déjà le commissaire de la marine, prévenu, faisait donner l'ordre de mettre à l'eau le bateau de sauvetage.

Un cri s'éleva du groupe des femmes :

— Il n'y a plus d'hommes !...

La porte de l'Hôtel de la Marine venait de s'ouvrir ; tante Rosalie s'avança, questionnant autour d'elle. A peine informée, elle s'écria :

— Qui est-ce qui ose désespérer ici, parce qu'il n'y a pas d'hommes au port à c't' heure ?..

Une belle flamme d'énergie luisait dans ses yeux et, la voix mâle, le geste autoritaire, elle décida :

— Les mères, les femmes, les sœurs et les filles de nos marins sont là pour les remplacer, pour aller au plus pressé, qui est de sortir le canot!... Allons, mes filles, c'est nous qui mettrons le bateau de sauvetage à l'eau!...

Des acclamations accueillirent la généreuse allocution de la doyenne de Camaret, qui, se mettant à la tête des Camaretoises, se dirigea vers la maisonnette du Styvel renfermant l'embarcation, pendant qu'une vigoureuse friturière, dépêchée en avant, faisait marcher le soufflet de la trompe d'alarme, qui jeta ses rauques et puissants mugissements à travers le pays.

Pendant ce temps-là, la porte du petit édifice ouverte, le lourd chariot commençait à s'ébranler, mis en mouvement par les femmes attelées aux cordages, poussant les roues, halant dur, avec un tel courage, un entrain si communicatif, une si noble émulation, que lorsque les premiers hommes venus des villages avoisinants, Kermeur, Kerhoz, Lagatjar, arrivèrent au pas de course, le bateau flottait déjà, mis à l'eau avec le seul concours, par l'unique vaillance des femmes.

Tante Rosalie qui, malgré son grand âge, avait tenu à haler la première sur le cordage pour donner l'exemple, put leur dire fièrement :

— A votre tour, maintenant, mes enfants !...

Ce fut à cet instant que, débouchant du quai, après avoir traversé le Notic et le Styvel, l'abbé Kerbiriou, toujours suivi de Nédélek Goalen, d'une vigueur encore extraordinaire pour un vieillard, atteignit le groupe des femmes et les premiers hommes réunis autour du bateau.

Ceux qui se trouvaient là, accourus au hasard d'un peu partout, avaient tous été autrefois plus ou moins marins et pêcheurs ; au besoin, ils pouvaient encore manier l'aviron et servir de nageurs suffisamment vigoureux pour manœuvrer le bateau de sauvetage ; mais aucun n'était capable d'en prendre la direction.

Si Balanec, Hervé Morvan ou même Marhadour avaient été là, c'étaient des patrons tout indiqués : par malheur, ce dernier était à Crozon pour une affaire de bestiaux, et les deux autres se trouvaient depuis la veille à Brest, où le mareyeur aménageait de nouveaux viviers pour ses langoustes et ses homards.

Il y eut un moment d'indécision quand les dix hommes reconnus pour les plus aptes, les plus solides et les plus jeunes, ayant attaché autour de leurs reins la ceinture de liège et saisi chacun un aviron, se furent installés sur les bancs du bateau.

L'abbé Pierre Kerbiriou déclara :

— Mes enfants, je vais avec vous, je veux avoir ma part de péril ; mais il vous faut un patron, car je ne saurais vous diriger. Qui de

vous peut se charger de tenir la barre et de donner des ordres?

Ils se regardèrent hésitants, secouant la tête, après s'être, un moment, consultés des yeux. Assurément nul d'entre eux n'oserait assumer une pareille responsabilité.

Du milieu de la foule entassée à terre, sur les galets, une voix lança :

— Moi, si vous voulez?

Le recteur se retourna, et, reconnaissant celui qui venait de parler, demanda, stupéfait :

— Toi, Nédélek Goalen?. . Tu connais donc la manœuvre?... Tu n'as pas servi!...

Le vieillard eut un fin sourire tranquille :

— Que si, monsieur le recteur!... J'ai été marin, dans mon jeune temps, marin pas maladroit même, et je crois n'avoir pas trop oublié, que je pense!

Quelques voix murmurèrent craintivement :

— Le Reboutou!

Une hésitation faisait remuer les têtes comme sous une forte houle; des femmes chuchotaient échangeant leurs opinions : les hommes, sur le bateau, sans toutefois quitter leurs bancs, montraient des prunelles effarées.

En un clin d'œil jeté autour de lui, l'abbé Kerbiriou saisit ce qui se passait; il comprit que la présence de l'homme du cap de la Chèvre, en cet instant critique, jetait le trouble dans les esprits, que la superstition, plus forte que le dévouement, que la conscience du

devoir, abattait dans tous les cœurs sa vague et lâche épouvante.

La minute était terrible, le temps compté pour le malheureux bateau en détresse au Toulinguet. Avec sa décision sûre et rapide des moments difficiles, le recteur envisagea toutes les effroyables conséquences de ce flottement d'âmes terrifiées ; surmontant les dernières répulsions qui pouvaient encore subsister au fond de son cœur, et plongeant ses prunelles noires dans les yeux clairs de Goalen, il domina de sa voix puissante les rumeurs courant de groupe en groupe :

— Nédélek Goalen, tu assures que tu peux nous conduire. Sur ta part de paradis, tu en prendrais l'engagement ?

Le Reboutou affirma :

— Sur mon salut éternel !... Quand j'ai quitté le service, j'étais second-maître, et mon commandant me choisissait toujours pour les missions périlleuses ; si on veut de moi ?...

Le prêtre ne le laissa pas achever :

— Allons, embarque !... mets-toi là ; tu es, pour aujourd'hui, le patron à bord. Nous tous, moi le premier, promettons d'obéir à tout ce que tu commanderas !...

Lentement, sans manifester aucune émotion, le vieillard, après avoir revêtu le costume de sauvetage et le suroit comme les autres, alla s'asseoir à la place désignée.

Une lumière éclaira ses traits usés, les rajeu-

nissant, tandis que, ayant saisi la barre d'un poignet encore robuste et se dressant à demi, il se croisait la face d'un large signe de croix. Tous l'imitèrent, immédiatement domptés, repris de confiance en celui qui les avait, un instant, fait trembler.

L'abbé Kerbiriou, les ayant bénis de sa droite étendue, dit :

— Le Seigneur nous ait en sa sainte garde!

L'intonation de Goalen se fit plus rude, d'une énergie inconnue quand il jeta le premier ordre :

— Démarrez!...

Le bateau s'éloigna de quelques mètres, poussé par l'un des rameurs armé de son aviron qu'il avait appuyé aux galets de la côte, et se balança prenant son équilibre.

Le long de la jetée, les femmes se pressaient, diversement remuées par cette scène qui empruntait un extraordinaire caractère de hauteur tragique à la lividité accrue du ciel, au drame qui se passait en ce moment au Toulinguet. Tante Rosalie, le cœur battant d'émotion, s'exclama, des larmes plein les yeux :

— Notre recteur est vraiment un saint, c'est l'homme de Dieu!...

Mieux que tout autre, elle comprenait ce qui avait dû se passer dans l'âme du prêtre durant ces quelques minutes, et elle sentait redoubler pour lui l'admiration profonde qu'elle avait toujours ressentie.

Mais la voix de Nédélek, de plus en plus vigoureuse, faisait :

— Avant partout!

Et, bien que le bateau fût déjà assez loin, les commandements arrivaient encore, se succédant, précis :

— Souquez, les garçons!...

Puis, montrant que l'ancien marin renaissait tout entier dans le vieillard, et qu'un sang plus vif courait dans ses veines, au fur et à mesure que la mer le reprenait, le ressaisissait peu à peu, se détachèrent toujours distincts, les mots :

— Souquez, les blancs!...Souquez les verts!...

Les avirons blancs, les avirons verts se dressaient, retombaient, battant l'eau d'une telle cadence, d'une vigueur si soutenue, que, très peu de temps après avoir été mis à l'eau, le bateau doublait le phare de Camaret, et ses deux petites voiles carrées hissées aux mâts rapidement plantés, se dirigeait d'un vol assuré vers la pointe du Grand-Gouin.

Ce fut, chez les femmes restées seules, un cri unanime :

— Ce serait Tonton Corentin en personne avec son équipe que ça n'irait pas mieux!...

Tante Rosalie, clignant un peu ses yeux gris-bleu aux lueurs réfléchies, raisonna :

— Avais-je donc tort de le défendre, quand tous l'attaquaient, ce Reboutou?

VII

Lorsque le bateau de sauvetage revint, ramenant les six hommes et le mousse d'une barque de pêche de Douarnenez qui, drossée par le courant et surprise par la rapidité du coup de vent, s'était perdue sur les écueils entre le Guest et le Grand-Leac'h, ce fut dans la population féminine de Camaret, un redoublement d'émotion; il y eut une émulation d'enthousiasme, comme on n'en avait peut-être jamais vue dans le petit port, même pour les sauvetages les plus difficiles et les plus périlleux.

Une telle clameur de joie accueillit les arrivants, qu'ils en furent, un moment, embarrassés, et que, malgré la profonde satisfaction qui lui baignait le cœur, l'abbé dut protester, essayant de dissimuler le sourire heureux crispant ses lèvres :

— Allons ! allons ! du calme !... La paix !... La paix !...

Il retrouvait pour se défendre un peu de l'humeur bougonne qui lui faisait vertement rabrouer dans son église les dévotes d'une assiduité trop exagérée, celles auxquelles il disait :

— Vous feriez mieux de soigner votre ménage, de vous occuper de vos enfants et de votre mari, que de passer toutes vos journées ici à prier Dieu ! Vous l'ennuyez le bon Dieu !...

Il les retrouvait là avec leur obséquiosité habituelle, plus empressées que les autres après lui. Mais il ne put se montrer longtemps bourru car, avec elles, s'avançaient celles dont le grand cœur, l'inépuisable charité lui étaient bien connus, et qui, ce jour-là, trouvaient, pour le féliciter, des mots partis du fond de l'âme.

Il ne voulut cependant pas accepter pour lui tout seul une pareille manifestation, qui s'adressait peut-être autant à son caractère sacré, à la robe dont il était revêtu, qu'à l'homme lui-même.

Posant la main sur l'épaule de Nédélek Goalen qui, son rôle terminé, se tenait modestement derrière les autres, et le désignant à la population massée sur le quai, il déclara :

— Voici celui que vous devez féliciter !... C'est lui qui a sauvé les naufragés ; sans lui, sans son courage, sans son adresse, jamais nous n'aurions pu doubler la passe du Toulinguet, nous diriger à travers les roches et arriver jusqu'à la barque en perdition !

Nédélek fit un mouvement de défense, de modestie :

— Mon rôle a été bien simple...

Mais les hommes de l'équipage protestaient bruyamment :

— Sans lui nous étions à la côte !...

L'abbé ajouta :

— Il nous a guidés comme le plus fin marin de nos pays ; les roches, les fonds, les courants, il sait tout.

Un revirement se faisait dans les esprits en faveur de cet homme, plutôt craint, redouté que vraiment aimé, et auquel on n'avait affaire que quand on ne pouvait faire autrement. Les femmes surtout, à part tante Rosalie et quelques autres, lui avaient toujours montré une défiance particulière, aussi vive que l'étaient leur curiosité, leur attirance secrète pour cet être qui renfermait pour elles le grand attrait irrésistible, le Surnaturel, le Mystère.

En ce moment, protégé, félicité par le recteur en personne, il devenait pour elles un être tout à fait supérieur.

Cette fois, en faisant de lui cet éloge public, l'abbé Kerbiriou ne sentait pas le besoin de combattre et de refouler ses précédentes et injustes répulsions pour l'homme du cap de la Chèvre ; il lui rendait simplement justice, avec la netteté de pensée, la grande carrure de hardiesse qui formaient le fond de son caractère.

Tandis qu'il avait eu pour Goalen de la méfiance, même de la haine, il les avait eues sans aucune restriction, sans atténuation, en ardent

et convaincu défenseur d'une cause sainte, en champion de l'Église, se dressant pour abattre l'erreur, repousser le Démon. L'étudiant de près peu à peu, chaque jour davantage, pénétrant dans cette âme qu'il croyait une âme sombre, possédée par l'Ennemi du genre humain, il avait pu se convaincre que rien de ce qu'il se figurait n'existait chez cet humble.

Alors, en le voyant si dévoué pour son neveu, tout le temps qu'il lui avait donné ses soins avec une conscience, avec un zèle qui ne s'étaient pas un moment démentis, en le trouvant à l'heure du danger, aussi empressé que lui à en prendre sa part, à en revendiquer la gloire stérile, en constatant de plus en plus que, chez lui, rien n'autorisait à en faire un païen, un être sans religion, il avait senti un trouble profond l'envahir, une sorte de remords de la dureté, de l'injustice avec lesquelles il l'avait toujours traité.

Il avait fini par remarquer, par se dire, qu'il en était de ce Reboutou, de ce pauvre berger, un peu comme des compagnons de Jésus, des grossiers pêcheurs du lac de Tibériade, qui, dans leur enveloppe commune et rude, portaient l'âme de Vérité, la parole de Vérité.

Il semblait en désaccord avec l'Église, telle que lui, prêtre, la voyait, telle qu'on l'enseignait actuellement, mais il était en réalité avec l'Église primitive des premiers âges, avec la doctrine des humbles des premiers temps.

En ce jour, à cette heure, après s'être rencontrés pour ainsi dire malgré eux, par suite de l'arrangement fatal et inattendu des événements, sous une impulsion mystérieuse qui venait peut-être de Dieu, par le dévouement, par la bonté, ils venaient de se reconnaître semblables, de la même chair, du même sang, du même cœur, eux qui semblaient en apparence, à première vue, si différents, si loin l'un de l'autre, le Prêtre, le Reboutou, c'est-à-dire, pour beaucoup, le Sorcier !

Tante Rosalie n'avait pas hésité, elle, et depuis longtemps, au fond de sa pensée, étaient tapis ces mots, qu'elle articula à mi-voix, en les voyant sur le quai de Camaret, debout l'un près de l'autre, la main du Prêtre posée sur l'épaule du Reboutou :

— Deux frères !...

Par sa déclaration publique, l'abbé Pierre Kerbiriou donnait, en effet, à tous un exemple frappant.

C'était, en s'interrogeant sérieusement, en fouillant sans faiblesse et sans colère son propre cœur, que le prêtre avait compris que ce sorcier, que ce Reboutou vivait seulement pour le bien des autres, que, de lui, émanait une bonté identique à la sienne, et que, s'il semblait, en une trompeuse apparence, éloigné de l'Église, de la Religion, telles qu'un étroit catholicisme les entendait, il était en réalité plus chrétien que bien des chrétiens, par l'incessant esprit de

charité, par l'infatigable amour du prochain dont il faisait preuve.

Sa vie entière il l'avait consacrée aux pauvres, aux souffrants ; ce qu'il avait appris sans maîtres, d'intuition peut-être, sans doute par la volonté de Dieu, à force d'observation, dans la constante communion de la Nature, dans la vie contemplative des choses, des plantes, des phénomènes célestes et terrestres, il s'en servait exclusivement pour soulager, pour guérir, toujours pour faire le bien.

Une fois de plus, le curé de Camaret venait de le constater, en admirant la vaillance simple, le courage calme et résolu, avec lesquels Goalen avait risqué sa vie pour les autres, malgré son âge, malgré sa profession.

C'est pourquoi, sans embarras, sans fausse honte, le prêtre n'hésita pas une seconde à s'incliner devant le Reboutou, avouant en lui un frère en charité, un frère en Dieu.

Tous ses préjugés tombaient devant cette âme simple et naïve, qui était pour tant de malheureux le soulagement, le repos, l'espoir. Il vit que l'Église ne donnait pas seule ces qualités désintéressées, et que, à force de bonté, un être de simplicité non élevé dans le giron de l'Église, pouvait arriver au même degré de sainteté, de charité, que le prêtre, l'homme de Dieu !

Ce fut tout pensif, alourdi de ces réflexions, qu'il regagna le presbytère. Il trouva Marie-

Anne plongée dans l'anxiété, car elle avait appris son départ par le bateau de sauvetage, et depuis aucune autre nouvelle ne lui avait été apportée.

— Seigneur Dieu ! Où avez-vous été ainsi, monsieur le recteur ? s'exclama-t-elle, en le voyant rentrer.

— Faire mon devoir ! reprit l'abbé.

Puis s'informant aussitôt de Denis :

— Comment va-t-il ?

Elle se mit à rire, bien que ses yeux fussent encore pleins de larmes d'inquiétude :

— Un miracle ! Un vrai miracle ! Il s'est levé, il est gai, il meurt de faim !... Une résurrection !... Vous allez le voir dans son fauteuil !

Le prêtre secoua un moment la tête, murmurant :

— Les voies de Dieu sont impénétrables !...

Et, se tournant vers la vieille servante :

— Il pourrait supporter une grosse... grosse joie ?...

Mannaïk fut prise d'un tremblement, saisie, n'osant comprendre ; elle questionna :

— C'est-y du vrai bonheur que vous voulez lui apporter, de celui qu'il attend ?...

Il eut un sourire un peu résigné :

— Ah !... Il attend !... Tu es donc dans ses secrets, toi ?

Elle fit un signe affirmatif, d'un clin léger de ses yeux, la respiration coupée par la joie, et s'excusant :

— Dame !... Sa maman un peu que je suis ; alors, vous comprenez ?...

Il se dirigea rapidement vers la porte, l'ouvrit, vit son neveu debout, appuyé au fauteuil, encore un peu vacillant sur ses jambes, et lui ouvrant ses bras :

— Allons !... viens là, tout près, mon pauvre enfant !... Je ne m'oppose plus à rien !... Il vaut mieux bénir que maudire !... Ton Reboutou est un brave, un homme comme je les aime ; de plus, c'est un saint !...

Le Marrec chancela, éperdu de bonheur ; il tomba sur la poitrine de l'abbé, en bégayant :

— Bien vrai !... Oh ! mon oncle !... Mon bon oncle !

Et extasié, à voix basse :

— Faïk, ma femme ! Ce serait vrai !...

VIII

La matinée d'août qui se leva cette année-là, pour la fête de l'Assomption, fut si particulièrement belle, que le cœur de tous s'épanouissait dans une plénitude de joie, de bien-être, et que tante Rosalie, du seuil de sa porte devant l'Hôtel de la Marine, au moment de se mettre en route pour aller à la messe, lança, en bonjour de première heure, à Louise Pennéguès, qui se rendait aussi à cette messe basse de six heures, dite par exception à la chapelle de Notre-Dame-du-Roc-au-milieu-des-Eaux :

— Il me semble que me voilà rajeunie de vingt ans !...

Toute gaillarde de cette remarque, elle poursuivit :

— C'est la Croix de Mission, pour sûr, qui nous vaut tous les bonheurs qui nous arrivent,

cette année, c'est à cause d'elle que nous pourrons fêter plus dignement la sainte Vierge.

Partout, autour d'elles, c'est la brume, une brume d'été, une brume de chaleur, brume légère, transparente, laiteuse et opaline, qui effaçait en partie la côte du Léon, la rejetant très loin vers l'horizon, en terre mystérieuse, qui estompait les dures arêtes et les saillants farouches de la presqu'île de Roscanvel, qui couvrait de sa mousseline les profils du fortin de Vauban et de la chapelle gothique, sur l'étroite langue de terre, encore amincie par la marée haute.

Elle donnait à tout, cette brume, une douceur de pays étrange, de pays un peu fantastique, vu à travers un flottement incertain de tulle, et comme le joli attirant d'un visage de femme aperçu derrière son voile.

Le vent, qui soufflait du nord, n'était nullement froid, ayant, avant d'arriver à Camaret, traversé ce fluide et cotonneux brouillard tout tiédi de soleil ; la mer, d'un calme merveilleux en son bleu de cobalt très pâle, laiteux par places, n'avait pas un *mouton*, pas un ressac le long des côtes, et s'étendait, plane, onduleuse, douce, tendre, soumise, sous la capricieuse et effleurante caresse de cette brume.

Au fond, derrière ce demi-mystère, lentement la cloche se mit à tinter, appelant les fidèles matineux, et ce tintement venu de la mer, d'un point qu'on ne savait pas, avait quelque chose

d'énigmatique et de saisissant ; on eût dit une cloche-fée, la cloche sous-marine de quelque ville engloutie, sonnant une messe de rêve.

— Nous avons encore le temps ! remarqua la veuve. Voilà seulement le premier coup.

Et, dévorée d'un besoin de bavardage, son livre de messe entre ses mains réunies, la tête agitée sous le capuchon noir de sa mante de deuil :

— Il s'en est passé de ces événements dans notre Camaret, que jamais on n'en avait tant vus, n'est-ce pas, tante Rosalie ?...

Celle-ci, le visage animé d'une joie débordante, répondit :

— Oui, certes, beaucoup d'événements, mais nul ne s'en plaindra, vu que c'est pour le contentement de chacun et pour le bien du pays, de notre cher petit pays !

On sentait dans son intonation une fierté, une satisfaction à constater le momentané bonheur du coin de terre déshérité qu'elle habitait et auquel elle tenait, comme on tient à sa propre chair, à ses muscles et à son corps, et tout ce qui vous fait un être humain.

Son interlocutrice reprenait :

— Eh bien ! moi, jamais, voyez-vous, jamais je ne me serais attendue à tout cela !... Malgré les jaseries qui avaient lieu chez les unes et chez les autres, malgré ce que j'avais vu, je n'en reviens pas de ces deux mariages, et célébrés le même jour, encore !... En voilà une chose !... On n'avait pas eu connaissance de

pareille affaire par chez nous depuis longtemps!... Quand on pense, ainsi, deux mariages!... Pour Hervé Morvan, le contremaître, avec notre Reine, il y en avait mention, à mon idée; on aurait encore quasi pu le prévoir, vu que je me souviens bien, moi, qu'à son retour du Service, il était joliment empressé autour de la fille à Balanec, et qu'elle ne semblait pas trop fâchée de se voir recherchée par lui, un bon marin, un vrai parti comme bonne tenue et comme beau garçon, s'il ne la valait pas comme argent!

La patronne de l'Hôtel de la Marine souligna :

— Oh! chez nous, tu sais bien, ma fille, ça ne signifie rien la richesse; c'est pas par argent qu'on s'épouse, mais par goût.

L'autre poursuivait :

— Mais c'est ce mariage du Denis Le Marrec avec la Faïk Goalen; on me l'aurait dit, que je n'aurais jamais voulu le croire. Maintenant que c'est fait depuis huit jours, je n'y suis pas encore habituée!... La fille au Reboutou, si on pouvait penser, Jésus!...

Tante Rosalie sourit finement :

— Moi, dès le premier jour, le jour du débarquement de Denis, ici là même, devant nous, par ce temps de brume, mais d'une brume qui tenait plus dur qu'aujourd'hui, je l'aurais prédit. De ce moment j'ai vu que les vents étaient bien placés pour cela!

— Oh! on sait que vous avez toujours eu un

coin dans le cœur pour cette petite du cap de la Chèvre, insinua la veuve.

— Pourquoi pas? s'exclama Mme Dorso.

Elle avait relevé la tête, la parole plus haute, la taille droite :

— C'est moi qui l'ai recueillie, dès le premier jour sans la connaître encore autrement que des yeux, parce que j'ai bien vu qu'on était en défiance pour elle, à Camaret ; c'est moi qui l'ai ramenée à son père. N'ai-je donc pas bien fait, et ce qui s'est passé aujourd'hui ne me donne-t-il pas raison?... C'est une créature du bon Dieu tout autant qu'une autre, aussi bien que chacune de nous, aussi bien que Reine Balanec!... A l'autel où elles se trouvaient toutes deux sur le même rang devant la face du Seigneur, la fille du pauvre berger du cap de la Chèvre, du misérable Reboutou, faisait aussi bonne figure auprès de son mari, que notre Reine, la fille de l'homme le plus important et le plus riche de Camaret... C'est du même cœur que Monsieur le recteur les a unies, et il a appelé aussi ardemment sur l'une que sur l'autre les bénédictions du ciel.

Pour la défense de la fille de Nédélek Goalen elle se montrait, en ce moment, telle qu'on la connaissait partout, telle qu'elle aimait à se montrer, ardente à la lutte, la fière et respectée doyenne de Camaret, une têtue bretonne, entêtée de charité, de dévouement, avec sa grande et robuste foi chrétienne.

C'était cette même foi sincère qui la faisait aller de préférence aux messes basses, où rien d'extérieur ne vous distrait de Dieu, où l'on se trouve plus près de lui, et plutôt encore aux matinales messes à la chapelle de Notre-Dame-de-Roc-Amadour, à laquelle elle montrait une dévotion particulière ; elle approuvait ainsi, autant par sa conduite que par ses paroles, le curé qui ne voulait pas qu'on vînt constamment flâner à l'Église, sous prétexte de religion, en négligeant son intérieur et les siens.

On la retrouvait dans cette indépendance, avec son caractère autoritaire, un peu despotique, mais produisant le bien, ne cherchant qu'à faire le bien ; jamais, du reste, elle n'admettait le mal chez les gens de Camaret ; elle poussait même cette vertu à un point tel, qu'il lui arrivait constamment de dire de ceux qui ne se conduisaient pas bien ou causaient quelque scandale :

— Celui-là n'est pas d'ici !...

— C'est vrai que les voilà tout raccommodés à c't'heure, le Reboutou et notre recteur, même qu'on assure qu'on le verra aujourd'hui, à Camaret à l'occasion de la fête, ce Tonton Nédélek !... continua la veuve... Pour ça, je ne le crois guère, c'est pas dans les choses possibles !...

— On verra bien d'autres choses !... fit doucement Mme Dorso de son air tranquille de mys-

tère... Mais tu sauras qu'il ne faut jamais juger les gens sans les entendre, ma fille!...

Elle s'interrompit pour désigner la Chapelle :

— Ah! voici le second coup; il est l'heure de partir.

Tandis que la cloche tintait à petits coups plus pressés, comme pour faire hâter le pas aux retardataires, et que les deux femmes cheminaient l'une près de l'autre, toutes deux en pareilles mantes noires, la veuve Pennéguès continuait de se remémorer tout ce qui venait de se passer dans leur pays, d'habitude si calme, si houleux et si remué par les événements, depuis quelques mois.

Autour d'elles la brume s'envolait rapidement et il n'en restait plus traces, quand elles atteignirent la longue jetée naturelle qui se détache du Styvel pour enfermer le petit port.

C'était déjà le grand calme de la pleine chaleur, comme une poudre d'or et de feu, qui voltigeait dans l'air, formant un mouvant tissu de flammes palpitantes, invisibles, entre le ciel, la terre et la mer.

Tante Rosalie répéta, enthousiasmée, en pénétrant dans l'ombre douce de la petite chapelle :

— Un vrai jour de bénédiction, la paix et l'union dans notre cher pays de Camaret!... Mon rêve réalisé!...

IX

Ce fut, en effet, un jour merveilleux, où la nature entière sembla se mettre en fête, non seulement pour célébrer la grande cérémonie religieuse de la saison, mais aussi comme pour consacrer définitivement l'œuvre hardiment commencée par tante Rosalie, après avoir été amenée par Denis Le Marrec, et terminée par l'abbé Pierre Kerbiriou.

Cette œuvre, c'était la rentrée publique dans l'Église, l'acceptation officielle dans le giron chrétien, la réhabilitation du Reboutou, de cet homme farouchement banni des lieux sanctifiés, excommunié du haut de la chaire, et auquel les presbytères, les églises et les chapelles de toute la presqu'île de Crozon avaient été si longtemps et si inexorablement fermés.

Cette fois le cercle magique, au centre duquel

on l'avait enclos, et dont, par résignation, par lassitude de la lutte, par philosophie, il n'essayait même plus de s'échapper, était brisé pour toujours, et il en était sorti, sous l'égide inviolable de la Croix.

Quand, à deux heures, pour se rendre à la chapelle de Notre-Dame-de-Roc-Amadour, la procession quitta l'église par la rue qui conduit du bourg au Notic, afin de défiler le long du quai et de joindre le Styvel, le soleil laissait ruisseler sur tout le pays une telle pluie de flammes, que Camaret paraissait s'enlever dans la gloire d'une apothéose, entre la transparence azurée de la mer et l'infinie profondeur bleue du ciel.

Toutes les têtes se découvrirent, tous les fronts s'inclinèrent ; mais les yeux brillèrent de rayons plus curieux, au moment où la croix, entre les deux files d'enfants, déboucha sur le quai, en face du fortin de Vauban, et étincela dans la pleine clarté.

Un nom courait de bouches en bouches :

— Le Reboutou !... Le Reboutou !...

Beaucoup, qui ne le connaissaient pas, avaient l'avidité plus âpre de le voir, et même ceux qui avaient eu affaire à lui sentaient un désir de le revoir, dans l'étonnement de sa présence à cette fête chrétienne, lui, l'homme de la lande, l'homme du cap de la Chèvre, le sorcier !

Impassible, la face tranquille, heureuse de

la pleine conscience d'une vie d'honnêteté et de bonté, ses yeux clairs droit devant lui dans la contemplation d'une vision de béatitude, le front haut sous les tombantes boucles grises de ses longs cheveux, toujours vêtu de son habituel costume qui tranchait sur les vêtements de ses voisins, Nédélek Goalen s'avançait le premier, derrière le curé de Camaret, entre Hervé Morvan et Denis Le Marrec, en tête du groupe compact formant, à la fin du cortège, le gros de la procession.

On négligeait, pour le mieux regarder, les bannières portées en avant par les jeunes filles et la double ligne des fidèles chantant à pleine gorge les cantiques.

Les réflexions s'échangeaient d'un curieux à un autre :

— Une figure de brave homme, après tout, qu'il a, ce Reboutou.

— Il chante d'aussi bon cœur que Monsieur le recteur.

— Moi, j'en ai toujours bien pensé ! assura Bozannec, du pas de sa porte, d'où il regardait le défilé.

Le vieux Le Fur répondit :

— Il a les idées des anciens du vieux temps, comme il en a encore les hardes, et c'étaient gens de bonnes mœurs comme de bons conseils, autant dire !...

Une exclamation bruyante de Louise Penneguès fit retourner toutes les faces :

— Faïk et Reine ensemble, si c'est possible, Seigneur Dieu !... Encore, à l'église, le jour du mariage, ça se devait, mais ici, ah bien !...

Vers le centre de la procession, juste devant le curé, se dressait la statue de la Sainte Vierge, portée par quatre femmes mariées, revêtues de leurs plus beaux costumes, les deux premières en blanc. Unies dans la même ferveur, le visage rayonnant de la même joie, le regard plein du même bonheur, c'étaient Reine Balanec et Geneviève Goalen, qui depuis quelques jours seulement, s'appelaient Reine Morvan et Geneviève Le Marrec.

De la place où ils se trouvaient, aux côtés de Nédélek Goalen, avec Balanec, Corentin Garrec et quelques autres, les deux amis, Denis et Hervé, pouvaient admirer leurs jeunes femmes, dans leur neigeuse toilette de mariées, et les couvrir d'un égal regard de profond amour.

Mais le triomphateur, comme au jour de la cérémonie de la Croix de Mission, c'était l'abbé Pierre Kerbiriou ; l'hymne jaillissait de son gosier avec un éclat de triomphe, célébrant la bonne Dame-du-Roc :

Notre-Dame-de-Roc-Madour,
Dirige et soutiens dans l'orage
La frêle barque du pêcheur.
Ramène-là jusqu'au rivage
A travers les flots en fureur!

Pour lui c'était la victoire complète, le pays

définitivement conquis au Christianisme, sa mission évangélique terminée.

Tout en rendant justice au dévouement, au courage, aux bonnes intentions, à toutes les vertus qu'il avait pu découvrir et reconnaître dans Nédélek Goalen, il ne pouvait oublier, en effet, que pour tous, c'était le Reboutou, que, pour les superstitieux comme Lagadec, Trémor, c'était le sorcier, le camarade des corbeaux centenaires, l'ami des Pierres de la lande.

Il sentait une véritable gloire d'apôtre à le tenir là, devant tous, à l'entendre chanter avec lui :

Sainte-Vierge, auguste patronne,
O Dame-de-Roc-Amadour,
O mère si tendre et si bonne,
A toi nos chants et notre amour!

De temps en temps il jetait également un regard satisfait devant lui, apercevant, à quelques pas, la femme de Denis Le Marrec, sa nièce maintenant, sa Velléda d'autrefois, la fille du sorcier, courbée sous la statuette de la mère de Dieu.

Là aussi, il retrouvait l'éclatant symbole peint dans l'Église, personnifié dans la statue, la Vierge posant son pied sur la tête du Serpent, le triomphe de Marie sur le Démon!

C'est ainsi que, en ce jour de grande solennité religieuse, se trouvaient réunies les deux plus grandes antinomies de l'âme bretonne, la

Religion catholique et la Légende païenne, avec ces deux hommes, le Curé et le Reboutou.

Ennemis, ils se nuisaient mutuellement, se faisaient tort; car, dans les dangers de la mer, dans les souffrances de la vie, le pêcheur armoricain, tout en invoquant volontiers Dieu, la Vierge, les Saints, gardait une certaine attirance craintive pour les Invisibles de la lande, pour celui qui, à ses yeux, les représentait, les rendait propices, ce Reboutou, si puissant par ses herbes, par ses paroles, et qui, parfois, leur inspirait plus de confiance que le prêtre ou le médecin.

Amis, ils devaient se soutenir, s'aider.

Dans le fond, ils n'étaient pas si séparés, la base de leur puissance à tous deux sur ces humbles de la mélancolique terre de Bretagne étant la même, cette fleur des brumes, le *Mystère!*

7 May '43